CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15610 - 7 F

MARDI 4 AVRIL 1995

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBAN

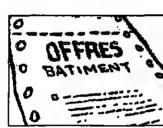
Récits de campagne

Le Monde propose, à partir d'aujourd'hui, plusieurs chroniques et rubriques concernant l'élection présidentielle dans le cadre d'une page spéciale. Ainsi retrouvera-t-on tous les jours un récit politique, une « carte postale » de province ou de Paris, et, régulièrement, des chroniques sur les stratégies de communication des candidats (« Hors champs ») ainsi que des points de vue de l'étranger.

Les craquements de l'aide aux étudiants

Le système des aides sociales aux étudiants est en train d'imploser sous la pression de plus de deux millions d'inscrits dans l'enseignement supérieur. Les responsables politiques réfléchissent à sa refonte et les organisations étudiantes revendiquent un « sta-

☐ Le portrait du PDG des chômeurs



Michel Bon, ancien PDG de Carrefour, entend bien apporter son expérience de chef d'entreprise à l'Agence nationale pour l'emploi qu'il dirige. Dérangeant, et parfois maladroit, ce dernier revendique un droit à la parole inusité chez les hauts fonctionnaires.

☐ L'Ethiopie vers la démocratie

Le régime transitoire du président Meles Zenawi organise des élections générales le 7 mai. La démocratie est une idée neuve dans ce pays ravagé depuis des décennies par la famine et des guerres fratri-

☐ Le Prado se modernise

Un projet, calqué sur sur le modèle de la rénovation du Grand Louvre. doit rendre tout son lustre, en sept ans, au musée madrilène. Son nouveau directeur, José Maria Luzon, a pour charge de remettre à flot un Prado en triste état, marqué au surplus par des polémiques à répétition et une succession trop rapide de ses directeurs.

Les éditoriaux du Monde

Bosnie, toujours la guerre ; Le nécessaire débat.



L'affrontement se durcit entre M. Chirac et M. Balladur

M. Jospin s'efforce d'enclencher une dynamique à gauche

s'envenime à droite eotre Edouard Balladur et Jacques Chirac, Liooel Jospin entend se présenter comme porteur d'un réel débat sur les questions qui sont en jeu dans cette campagne: emplol, salaire, revenu. Dans un entretien accordé au Monde, Martine Aubry, porte-parole du candidat socialiste, affirme que MM. Balladur et Chirac défendent, en fait, le même programme et qu'ils ont la même conception du pouvoir.

La campagne médiatique tend à se polariser sur l'affrontement entre le premier ministre et le maire de Paris, qui étaieot, dimanche 2 avril, les invités des deux principales émissions télévisées consacrées à l'élection présidentielle. M. Balladur a accusé son rival de distribuer déjà les postes ministériels, dans l'hypothèse de sa victoire, ce que celuici a démenti avec vigueur. Lundi matin, sur France-Inter, M. Chirac a dénoncé l'« Etat-Bollodur » et « l'extraordinoire moinmise » du gouvernement «sur l'ensemble

ALORS QUE LA QUERELLE des octivités économiques » et « médiotiques ». Le maire de Paris a répoodu au reproche que lui avait adressé M. Balladur de faire peser sur les députés la menace d'une dissolution si les deux principaux candidats de la droite sont face à face au second tour de l'élection. Il a affirmé que la dissolution ne se justifie qu'en cas de « crise politique sans solution ».

Les deux candidats issus du RPR ne s'en soot pas moins serré la main, lundi, au milieu de la matinée, à l'occasion de la messe célébrée en l'église Saint-Louis-enl'Île pour le vingt-et-unième anniversaire de la mort de Georges Pompidou. Eo présence de ministres et collaborateurs de l'ancieo président de la République, mais en l'absence de sa veuve, Claude Pompidou, MM. Chirac et Balladur ont entendo une lecture de l'Ancien Testament, tirée du livre des Rois, sur le discernement et l'art de gouverner, et une autre de l'Evangile selon saint Jean, la parabole du Bon Pasteur.

Lire pages 8 et 9



Le Lipp d'Hollywood cède la place à un centre commercial

LOS ANGELES

correspondance Après cinquante-huit ans d'exercice - un record pour la capitale sud-californienne -, l'un des derniers vestiges de l'âge d'or hollywoodien, le restaurant Chasen's, a fermé ses portes samedi 1º avril. Haut lieu de la culsine américaine, avec pour spécialités son chili con carne (qui ne figurait jamais au menu) et le « hobo steak » (épaisse tranche de filet rôtie dans le sel, découpée et sautée au beurre à la table même), Chasen's fut surtout un temple du « glamour », aussi légendaire que le Brown Derby, le Romanoff ou le Mocambo, eux aussi

C'est peut-être parce qu'il a été fondé en 1936 par David Chasen, grace aux 3 500 dollars qu'il avait empruntés à Harold Ross, fondateur du célèbre hebdomadaire New Yorker, que ce restaurant fut d'abord le refuge des New-Yorkais « exilés ». Journalistes, scénaristes, dessi-nateurs ayant tous collaboré au magazine – James Thurber, Ben Hecht, Robert Benchley et Dorothy Parker - y recréent une « table ronde » analogue à celle de l'Algonquin, à New

York. Ils sont bientôt rejoints par Greta Garbo, John Barrymore, Frank Capra et James Cagney, qui cristallisent la réputation d'élégance de Chasen's: on y parade avec ses plus belies robes et ses plus beaux bijoux. Du coup, Marilyn Monroe, venant presque toujours en Jeans

ou pantalon, doit se faufiler par les cuisines... Alfred Hitchcock y a son compartiment attitré, Howard Hughes aussi, Erroi Flynn et Humphrey Bogart en font pratiquement leur cantine. Tous les soirs se côtoient non seulement les grands noms de l'industrie cinématographique - John Ford, Clark Gable, Barbara Stanwyck, Alan Ladd, William Powell, Greer Garson, Ethel Barrymore - mais aussi des boxeurs, et quelques présidents, dont Eisenhower, Kennedy et Reagan, qui demanda, dans le compartiment n° 2, à Nancy Davis de l'épouser. La maison traitait bien ses habitués, n'hésitant pas à faire expédier des kilos de chill con carne à Elizabeth Taylor pendant le tournage à Rome de Cléopôtre.

Ce n'est pas dans le silence et la discrétion que Chasen's a mis la clé sous la porte. Depuis l'annonce de sa fermeture, fin 1994, le restau-

rant n'a pas désempli : Jack Lemmon, Jack NIcholson, Clint Eastwood, Kirk Douglas, mals aussi Tom Cruise, Sharon Stone et plusieurs représentants de la nouvelle génération, en ont repris le chemin. Il y a dix jours, Jeffrey Katzenberg y célébrait l'anniversaire d'Elton John. Samedi soir, l'avril, les stars sortaient de leurs tours d'ivoire et, de Quincy Jones à Jennifer Jones (veuve du collectionneur Norton Simon) en passant par Lew Wasserman, grand patron de MCA Universal, près de cinq cents producteurs, réalisateurs, acteurs, patrons de studio, venzient célébrer la fin de

Chasen's. La nostalgie se teintait de colère devant cette disparition, que certains comparaient à la destruction d'un vieux mals prestigieux théâtre. Un peu comme si on rasait, à Paris, la brasserie Lipp pour la remplacer par une supérette. A l'angle de Beverly Boulevard et de Doheny, sur plus de mille mètres carrés, Chasen's sera, de fait, remplacé par un centre commercial.

Henri Béhar

Les contradictions de la loi Evin

LE TABAC provoque le cancer et l'abus d'alcool des cirrhoses du foie. Les fumeurs et les alcooliques sont les premiers à le reconnaître : leurs passions sont nocives à euxmêmes comme à leur entourage. Le coût, pour la collectivité, des maladies engendrées par l'abus d'aicool et de tabac est si exorbitant que toote tentative de combattre ces fléaux sociaux est la bienvenue. A cet égard, la loi Evin a représenté un réel succès du lob-

bying médicai français. Votée en janvier 1991, cette loi « relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme » interdit, à compter du 1ª janvier 1993, toute progagande ou publicité, directe ou indirecte, en faveur du tabac ou des produits du tabac, ainsi que toute opération de parrainage, Résultat : depuis deux ans, la polémique s'est engagée. Les médecins, les sportifs, les annonceurs, les éditeurs de presse et les chaînes de télévision n'ont jamais cessé de se heurter aux effets pervers d'une ioi que tous s'accordent à juger mal ficelée. Face à ce mécontentement quasi général, seules les solutions divergent : certains réclament un durcissement de la loi, les autres un allègement, voire une abrogation pure et simple.

Il est vrai que les incohérences întrinsèques de la loi Evin sont nombreuses. Ainsi l'interdiction de toote publicité pour les produits du tabac (en dehors des débits de tabac) est-elle générale et absolue depuis deux ans et demi. En revanche, les Grands Prix de Formule 1, largement parrainés par les fabricants de tabac, sont autorisés à la télévision et représentent une indéniable promotioo indirecte des grandes marques de cigarettes.

Du côté de la publicité pour les aicools, force est de constater que le législateur a choisi de la traiter différemment du tabac. Les fabricants de vins, de bière ou de whisky ont ainsi licence d'acheter des panneaux publicitaires, y compris quand ils entourent les terrains de football. Mais une chaîne de télévision qui déciderait de placer ses caméras sur un terrain de sport parrainé par une marque de bière ou de vins français encourrait immanquablement le risque d'être traînée au pénal pour «publicité indirecte » en faveur de produits alcoolisés. Deux poids, deux me-

Yves Mamou

Lire la suite page 17

Des Palestiniens se tuent en manipulant une bombe à Gaza

DES ISLAMISTES, qui manipulaieot une bombe, dimanche 2 avril, dans un immeoble du centre-ville de Gaza, l'out fait exploser accidentellement. An moins huit Palestiniens, dont deux militants connus du Mouvement de la résistance islamique (Hamas), ont été tués, et une trentaine d'autres ont été blessés. Ces dernières semaines, les intégristes musulmans opposés aux accords de paix israélo-palestiniens, ont placé des engios piégés sur les principales routes fréquentées par les militaires et les colons israéliens dans ce territoire autonome. Cette explosion illustre le climat de violence dans lequel n'a cessé de vivre la bande de Gaza depuis qu'elle a accédé à l'autonomie en mai 1994. Pour maîtriser la situation, Yasser Arafat a porté à quelque 16 000 hommes les effectifs des services de sécurité. L'absence d'une stricte sélection conduit à des «bavures» de plus en plus frécuentes. Enfin, la police israélienne a slgnalé, lundi matin 3 avril, que le corps d'un Israélien âgé d'une soixantaine d'années avait été découvert à son domicile de Mitzpe Ramoo, dans le Néguev, au sud d'israel.

Lire page 6

Sept. N

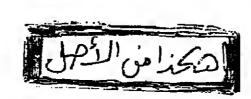
Dissensions islamistes à Khartoum



HASSAN TOURAR

LE RÉSULTAT de la troisième Conférence arabe populaire et islamique, qui a pris fin dimanche 2 avril, à Khartoum, aura sans doute décu Hassan Tourabi, le promoteur de ce grand rendez-vous des Islamistes du monde entier. Cette éminence grise du régime soudanais, qui ambitionne de devenir une sorte de « guide » pour l'ensemble de l'Islam, n'aura pu empê-cher que la réunion ne révèle - ou confirme - l'hétérogénéité, les dissensions et les contradictions de la mouvance Islamiste. Celle-ci, représentée par 300 militants venus de 80 pays, ne semble pas près de se transformer en un véritable mouvement international comparable, par exemple, à celui des pays non ali-

Aussi le document final a-t-il été dénoncé comme trop modéré par nombre de délégués. Mais la Conférence aura traduit les propres ambiguités de M. Tourabi, qui, tout en étant source d'inspiration pour les «durs» de l'islamisme, cherche à offrir à ses ennemis - et notamment aux Occidentaux - un visage présentable. Il pourra toutefois se targuer d'avoir justifié cette remarque d'un observateur occidental: « Peu importe que l'on parle d'eux en mai, l'essentiel étant qu'on en parle. >



LES PONTS SUR LA MANCHE

INTERNATIONAL

donné du temps en maintenant des forces dans trois Républiques de l'ex-Yougoslavie. Mais la restructuration de la Forpronu, à laquelle le Conseil

PROLONGATIONS L'ONU s'est de sécurité a procédé le 31 mars, ne frontières de cette République avec la flou, et la Forpronu, qui réclame des de surveiller les frontières avec la Sermodifiera pas la situation sur le terrain.

EN CROATIE, l'élément noubleus », à savoir la surveillance des

Serbie et la Bosnie, est formulé en termes très prudents.

EN BOSNIE, veau de la mission des « casques le mandat des « casques bleus » est bleus », à savoir la surveillance des inchangé, c'est-à-dire toujours aussi

renforts, n'ose pas esperer qu'ils vien-dront de la Croatie où les effectifs sont réduits. • EN MACÉDOINE, 1 100 soldats de l'ONU restent charges

bie et l'Albanie, ca qui n'empêche pas la petite République d'avoir à se débattre avec les menées de ces voisines et celles de la Grèce.

L'ONU n'a pas clarifié la mission de ses soldats dans l'ex-Yougoslavie

Le mandat des « casques bleus » n'a été modifié que dans la République de Croatie, où il reste très vague. La Forpronu stationnée en Bosnie aimerait recevoir des renforts de Croatie, mais ne se fait pas d'illusions

SARAJEVO

de notre correspondant La restructuration de la Forpronu en ex-Yougoslavie, votée vendredi 31 mars par le Conseil de sécurité des Nations unies, est avant tout symbolique. Les « casques bleus » ne quitteront pas les pays où ils sont déployés et leur mandat en Bosnie-Herzégovine et en Macédoine n'est pas modifié. L'ONU a essentiellement pris acte de la ferme volonté de la Croatie d'œuvrer au rétablissement de sa souveraineté sur la « République de Krajina » (RSK), autoproclamée par les séparatistes serbes sur 25 % de son territoire. Mais le Conseil de sécurité a soigneusement évité d'être trop précis sur le « contrôle » de la frontière entre la Croatie et les Républiques

de Bosnie et de Serbie (c'est-à-dire entre les Serbes des trois Républiques) auquel les « casques bleus » sont censés participer. Le nouveau mandat sera donc vraisemblablement accepté par les différentes parties en conflit, même si la « RSK » le désapprouve officiellement et même si, en Croatie, l'armée se dira probablement décue par la décision du président Tudiman de tolérer à nouveau la présence des « casques bleus ».

Le chef de la diplomatie croate. Mate Granic, quelques heures après le vote à New York, s'est dit satisfait de la résolution 981, qui « réaffirme fermement l'intégrité territoriale et la souveraineté de la République de Croatie ». A Knin, fief des Serbes sécessionnistes de Croatie et « capirevanche, le texte « inacceptable ». A l'origine de la bonne humeur croate, et de l'amertume serbe, une bataille sémantique: la Forpronu devient l'Onurc, l'« Opération des Nations unies pour le rétablissement de la confiance en Croatie ». Zagreb exigeait que le mot « Croatie » apparaisse dans la nouvelle dénomination, tandis que les sécessionnistes serbes ne pouvaient tolérer cette recomaissance d'un pays qu'ils souhaitent diviser. La situation ne sera guère modifiée sur le terrain.

Des « casques bleus », 8 000 au lieu de 14000 actuellement, selon certaines sources, resteront positionnés entre l'armée croate et les milices serbes, tandis que quelques centaines d'entre eux se posteront à

tale » de la « RSK », on estimait, en la frontière internationalement recomme. Ils devront « aider à contrôler» les points de passage entre Serbes de Croatie et Serbes de Bosnie, notamment, qui ont mené ces derniers mois des opérations militaires communes contre l'enclave musulmane de Bihac. Ces « casques bleus » o'auront aucun droit d'utiliser la force pour empêcher, par exemple, armes et troupes de franchir la frontière ; les « soldats de la paix » feront seulement office d'observateurs.

Ces modalités ne seront précisées, dans une nouvelle résolution du Conseil de sécurité, qu'à la fin du mois d'avril, afin de permettre aux diplomates de l'Onurc d'achever les rudes négociations en cours avec les Serbes de Krajina. Ces demiers, déjà

agacés par la question sémantique, pourraient s'opposer à la « surveil-lance » de la frontière, et provoquer PONTI en empêchant les « casques bleus » de bouger de leurs positions actuelles. Les discussions se poursuivent donc péniblement, dans le but d'éviter les traditionnelles prises d'otages dont les Serbes sont deve-

DEMANDE DE CLARIFICATION

La Croatie est la seule ancienne République yougoslave où le mandat des « casques bleus » a évolué. En Bosnie-Herzégovine et en Macédoine, il demeure inchangé, d'une durée de huit mois au lieu de six. La Fordeprenu (Force de déploiement préventif des Nations unies) succède à la Forpronu en Macédoine, tandis que le nom reste inchangé en Bosnie. Dans la capitale macédonienne, on se félicite d'avoir désormais une force internationale officiellement indépendante, car cela « démarque » la Macédoine d'une guerre à laquelle elle ne participe pas, selon le mi-oistre des affaires étrangères, M. Crvenkovski. Skopje souligne que le caractère « préventif » de la mission a enfin été reconntil

En Bosnie-Herzégovine, où l'armée bosniaque est plus préoccupée par les offensives qu'elle a récemment déclenchées que par le mandat de la Forpronu, le vote du Conseil de sécurité a été peu commenté. Le vice-président, Ejup Ganic, a rappelé que le gouvernement bosniaque R. O. mandat, précisant qu'aucun « chan-

gement » n'était réclamé. Il a déclaré qu'une commission travaillait actuellement à New York afin d'étudier précisément la mission de la Forpromi, parfois interprétée différemment selon les circonstances. La Forpronu avait elle-même récemment reconnu que le concept de « zone de sécurité » était « flou », et nécessitait une clarification.

Les trois organisations (Orture en Croatie, Forpronu en Bosnie et Fordeprenu en Macédoine) sont toujours coiffées d'un commandement commun dont le quartier général reste implanté à Zagreb. Elles travailleront donc toujours ensemble. Les 6000 « casques bleus » qui pourraient quitter la Crostie après la fin avril seront d'ailleurs peut-être encore utilisés en ex-Yougoslavie. La Forpronu a, d'ores et déjà, armoncé qu'elle serait « heureuse » de les accueillir en Bosnie-Herzégovine, en renforcement des 24 000 hommes présents sur le terrain. Bourros Boutros-Ghali, le secrétaire général de l'ONU, avait rappelé, lors de son voyage à Sarajevo en novembre dernier, que la Forpronu avait besoin de soldats supplémentaires si elle voulait remplir correctement sa mission. Cependant, les combats ayant depuis repris, et les initiatives diplomatiques ayant échoué, la Forpromi craint que les pays qui y participent ne se satisfassent du retrait partiel de Croatie, et o'en profitent pour s'échapper un peu du théâtre ex-

Quatre Français et un Américain sont otages des Serbes depuis un mois

SARAJEVO

de notre correspondant Le ballon de basket que la Forpronu avait livré aux cinq otages de l'organisation humanitaire Pharmaciens sans frootières (PSF) a été confisqué, l'opération étant accompagnée d'une retentissaote paire de claques après qu'un détenu l'eut lancé à la figure de soa geòlier serbe. Il ne faut cependant pas en déduire que les conditions de détention se sont durcies dans la prisoo de Kula, à 100 mètres de l'aéroport de Sarajevo : les prisonniers continuent à « boire des verres de slivo (alcool de prune) ovec leurs gardiens », selon PSF.

fun Ama

nie denuis maintenant un mois, sans que des diplomates des pays concernés aient même participé à une réunion à leur sujet. L'ambassadeur de France en Bosnie pourrait se rendre très prochainement à Pale. « Ce sont des gors solides, ils plaisantent et jouent aux cartes », commente Jean-Louis Machuron, président de PSF, qui a pu rendre visite aux détenus vendredi dernier, après une rencontre avec le leader serbe Radovan Karadzic. Ce dernier serait apparu « embarrassé », hésitant entre la menace d'un procès et le recours à une négociation discrète, selon M. Machuron. L'an dernier, les onze otages français de Première Français) sont prisonniers des Serbes de Bos- ment d'une caution de 4 000 dollars par per-

sonne. « Aucune rançan ne nous o été téclamée », précise le président de PSF, qui refuse de commenter l'éventualité d'une autre contrepartie.

Les promesses de libération faites à plusieurs reprises à la Forprono et à Jean-Francois Deniau sont restées sans suite. Le chef d'accusation d'un éventuel procès pourrait. être la « livraison de matériel logistique à l'armée bosniaque », parce que les camions trans-portant des médicaments pour Sarajevo avaient tout simplement été vérifiés, et les papiers de bord tamponnés, par les autorités gouvernementales.

La Macédoine, en équilibre instable

La petite république est aux prises avec les tensions intercommunautaires et avec le jeu de la Grèce, de la Serbie et de l'Albanie

de natre envoyé spéciol La Macédoine a compris le système de l'équilibre de la terreur; pour éviter la guerre, elle a toujours compté sur un handicap qui jusqu'à présent a aussi été sa chance: le fait que tous ses voisins en veulent à son intégrité. La Grèce lui impose un blocus total depuis plus d'un an, l'Albanie iotervient dans ses affaires Intérieures dès que la minorité albano-macédonienne estime que son identité est en danger, la Bulgarie demeure discrète mais n'en pense pas moins, et enfin, la Serbie Insinue qu'une frontière commune avec la Grèce, c'est-à-dire la disparitioa de la Macédoine, lui convlendrait parfaitement. La Macédoine survit avec le sentiment go'une guerre serait trop dramatique et que la communauté internationale ne permettra donc pas que quiconque la dé-

Une guerre de Macédoine n'est cependant pas impossible, et elle pourrait éclater de l'Intérieur du pays. La minorité albanaise (24 % de la population), à qui le gouverpement a accordé une vaste palette de droits sociaux depuis trois ans, pose de nouvelles revendicatioas. Elle ne renie pas sa voionté de vivre au sein d'une Macédoine ouverte vers l'Europe, plutôt que de se rattacher à une Albanie exsangue, mais son action pourrait devenir plus brutale que par le passé. Il y a quelques semaines, des heurts entre militants albanais et policiers macédoniens ont causé la mort d'un Albanais à Tetovo, dans l'ouest du pays, et la ville en garde un goût amer, voire un désir de revanche. Le gouvernement accuse des Albanais « de l'étranger » (d'Albanie et du Kosnvn. province de Serble à peuplement majuritairement albanais) de chercher à radicaliser « ses » bons Albanais de Macédoine.

Selon un diplomate occidental, l'affaire de Tetovo, nù les Albanais réclamaient l'ouverture d'une université dans ieur langue, « a été montée par des réfugiés du Kosovo ». « Une provocation serbe n'est

clure, poursuit ce diplomate, car pour Belgrade la Macédoine est un couchemar: ce pays démontre qu'orthodoxes et musulmans peuvent vivre ensemble dans les Balkans. Et, coîncidence ou pas, le « recteur » qui a organisé l'action de Tetovo o deux frères qui travaillent au service de la police serbe au Kasovo. » De plus en plus d'Albanais du Kosovo, depuis l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic, émigrent vers la Macédoine, parfois surnommée le « paradis des Balkans ». Un paradis, la Macédoine? Le

pays n'a certes pas été entraîné dans le tourbillon de la guerre; l'armée fédérale contrôlée par Belgrade est partie, en 1991, sans qu'un coup de feu ait été tiré. Certes les nationalistes les plus durs soot dans l'opposition, non au gouvernement, où la minorité albanaise compte quatre ministres. Ce gouvernement est une coalition modérée de trois partis et exerce le pouvoir sous l'égide du président Kiro Gligorov, soixante-dix-huit ans, ancien apparatchik de la Yougoslavie socialiste, baptisé le « renard des Bal-

LE RÊVE OES ALBANAIS

Toutefois, le « paradis » s'enfonce dans une crise économique et sociale. La politique de réformes et de privatisations a provoqué la fermeture de la plupart des usioes de l'ancien complexe Industriel yougoslave, et le chômage progresse très rapidement. Une situation aggravée par la fermeture des frondères. Au sud, la Grèce paursult son blocus, exigeant de la Macédoine qu'elle modifie le nom et le drapeau de sa république, qui appartiendraieot au patrimoine hellène. Au nord, la communauté internationale impose un embargo à la Serbie, qui était le premier partenaire commercial de la Macédoine. De tensions sociales en troubles interethniques, le cap pourrait être vite franchi, le peuple considérant souvent que le maigre gâtean doit revenir en priorité aux « Macédoniens», et les minorités estimant pas non plus une hypothèse à ex- qu'elles sont toujours servies les



dernières, dans le travail comme dans la culture ou l'éducatiun. « Ça va péter, affirme Dragan, attablé dans un café du centre-ville de Skopje. Je ne sais pas encare quand, mais la Macédoine va exploser bientőt. »

A 35 kilomètres de là, dans la ville de Tetovo ou le calme est reveau. Abduraim rêve d'une autre

fants fassent leurs études universitaires dans leur langue maternelle, dit-il, et nous avons même proposé de financer nous-mêmes cette université, conscients que l'État n'a pas d'argent. De quoi o-t-on peur? Nous voulons vivre en Macédoine. Le séparatisme ne nous intéresse pas, parce que lo Mocédoine évoluera beaucoup plus vite que l'Al-banie. » « Cependant, si lo politique gouvernementale consiste à poursuivre la discrimination et à utiliser la force policière, peut-être nous tournerons-nous alors vers Tirana, dit-il. Ce sera inévitablement la guerre, et une nouvelle Bosnie. » Et Abduraim précise qu'à Tetovo, peuplée d'Albanais à 80 %, deux entreprises d'État sur quatrevingt-dix sont confiées à des Albanais, et que la police de la ville n'accueille que 6 % de représentants de la majorité ethnique lo-

« Nous voulons partager avec les Macédoniens le même État, les mêmes droits et les mêmes devoirs, commente Eshref Allu, le ministre de la culture macédoalen, d'ori-

vie pour les Albanais de Macé-doine. « Nous voulons que nos en-que natre partenaire au sein du il. Un dicton prétend que le peuple gouvernement n'est pas tout à fait a pris le caractère des moutons... » honnête. Je me demande s'ils désirent vraiment bâtir un État de citoyens. » Les Macédoniens répliquent que si les Albanais sont si peu présents au sein des institutions, c'est avant tout parce que leur niveau d'éducation est extrêmement bas et qu'ils ne parient pas touinurs la langue macédonienne officielle - il est, toutefois, à noter que le nombre de Macédoniens parlant albanais est devenu infinitésimal. Ils promettent que les années combleront le fos-

> « Le président Gligorov veut sincèrement que le sentiment de citoyenneté l'emporte sur le sentiment ethnique. Il mene une politique romantique, qui fait de lo Macédaine le laboratoire de tolérance des Balkons. Naus ne sommes pas un peuple de soldats, et nous détestons nous battre », assure un journaliste macédonien, oablieux du passé pour le moins troublé de la région. « Savez-vous que jusque dans les années 50, il y ovait sur ce territoire plus de mou-

- si tant est que l'on puisse baptiser « moutons » les célèbres « comitajis » macédoniens de l'entre deux guerre qui ont semé la terreur dans les Balkans et au-

A Skopje, nù l'on suit depuis près de quatre ans la guerre dans Pex-Yougoslavie sur les écrans de télévision, on s'inquiète de la recrudescence des tensions en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, et l'no cralot aussi la toute-puissance de la Serbie, qui pourrait décider, une fois qu'une issue sera trouvée dans le nord des Balkans, de s'offrir la Macédoine en dessert. On pense que Belgrade et Athènes coordonnent leurs politiques, qui ne sont pas particulièrement affectueuses à l'égard de la petite république. On attend, passif mais un pen plus désemparé chaque jour, de savoir si la Macédoine a réellement un avenir, ou si elle n'aura été qu'un rêve de paradis balkanique vite dissipé.

Branko Crvenkovski, premier ministre macédonien

« Belgrade et Athènes coordonnent leur politique contre Skopje »

« Quel est le principal souci de

vntre gouvernement? - Le principal souci ? La concurrence est rude... Nous avons des problèmes communs à tous les pays anciennement socialistes: les tensions sociales consécutives aux réformes économiques, la baisse de la production, l'augmentation du chômage, la recrudescence du nationalisme. Ce qui est spécifique ici, c'est que toutes ces difficultés interviennent alors que nous tentons de consolider le statut international de la Macédoine. Or la Grèce essale de bloquer ce processus. Elle profite de son appartenance à l'Union européenne et de ses bonnes relations avec les Etats-Unis. Le résultat est que l'embargo gree dure depuis phis d'un an, provoquant des pertes d'environ

- Comment le gouvernement compte-t-il traiter la question des uninorités ethniques ?

- Résoudre les problèmes ethniques demeure la question clé. Je peuse qu'il existe lei une réelle qualité dans les rapports humains, que la Macédnine est un rare exemple de convivialité puisque, au Parlement, au gouvernement, les différentes ethnies sont représentées. Mais certaines revendications dépassent le cadre de la Constitution macédonienne. comme récemment à Tetovo. Si nous autorisions un enseignement en langue matemelle jusqu'à l'université, nous formetions des ghettos. L'affaire de la prétendne « uni- · bargo. Mais que deviendrait notre versité de Tetovo » fut en réalité souveraineté si nous nous laissions

500 millions de dollars pour notre une action purement politique... Une tentative de souder les Albanais, de faire monter la tension et de diviser les communautés. Il est Intéressant d'étudier la manière dont l'Albanie et le Kosovo sont intervenus dans les affaires Intérieures de notre pays. La seule solution pour résoudre le problème ethnique est de discuter au Parle-

ment et non pas dans la rue. - Espérez-vous une fin prochaine du blocus imposé par la Grèce, qui réclame toujours que vous changlez le nom et le drapeau de la République

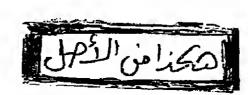
- Nous sommes toujours prêts à nous asseoir autour d'une table, même s'îl est difficile de négocier cédonien de la carte.» screinement tant que dure l'em-

bole de notre pays? Ce serait contraîre à tous les principes internationaux.

- Estimez-vous être à l'abri de l'hégémonie serbe qui s'exerce en ex-Yougoslavie?

- Le fait que la Serbie n'ait pas reconnu la Macédoine est significatif. Officiellement, les Serbes expliquent cela par une solldarité avec leur allié grec. Mais il existe sans aucun doute des raisons plus graves. Belgrade et Athènes coordoment leurs politiques, et Milosevic (le président serbe) rêve d'une confédération entre la Serbie et la Grèce, en rayant l'Etat ma-

Propos recueillis par



John Major, invité de Bill Clinton les 3 et 4 avril, devait tenter d'améliorer la communication entre Londres et Washington

LONDRES et WASHINGTON

de nos correspondonts

sa visite à Washington, les 3 et

4 avril, pour tenter de réchauffer

des relations anglo-américaines

qui ont connu des Jours meilleurs.

John Major compte profiter de

THE OR P ASSESSMENT

M with the second Matter are to Shot of religious

tuelle - une telle politique inter-

le passé. La phase un peu « roman-

tique » des relations transatian-

tiques, qui perduraient grâce à une

Les Britanniques ont mal vecu la consecra-tion politique accordée, trop fot à leurs yeux, par le président américain à Gerry Adams, le chief du Sinn Fein, lors de sa recente visite dissiper ce malaise, conscient du fait que amorcé en Irlande du Nord. Major tentera, lors de ses paix d'autres raisons de se distendre.

dissiper ce malaise, conscient du fait que amorcé en Irlande du Nord. Major tentera, lors de ses geable dans le cadre du processus de paix d'autres raisons de se distendre.

entre les deux rives de l'Atlantique ont

ventionniste, c'est aussi parce que tes agacements de Londres n'onr plus la même importance que par

qu'« il est temps que nous mettions

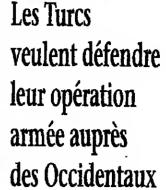
un terme o notre fixation omeri-

DEPIT

Ne voir dans le refroidissement actuel que les foucades éphémères d'un président déconsidéré. comme le font tant de tories qui croient, ou font semblant de croire, que rout redeviendra comme avant lorsque les républicains auront « récupéré » la Maison Blanche, relève donc de la méthode Coué. Il est clair que les réseaux traditionnels de contacts entre les deux rives de l'Atlantique ne fonctionnent plus comme avant. Demièrement encore, le Foreign Office n'a pas caché son dépit de constater que Washington n'avait pas cru bon de le consulter avant d'appeler à un embargo pétrolier rotal contre la Libye.

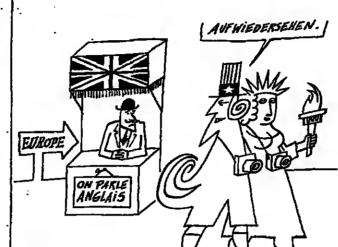
Pour des Britanniques qui, dans leurs rapports si « épidermiques » avec l'Europe, ont toujours joue la carte de ce lien privilégié, menacant même de retoumer vers le partenariat antéricain au cas où ils n'obtiendraient pas les concessions qu'ils réclamaient, le détachement dont fait désormais preuve l'Amérique à l'égard d'un si vieil allié revient à... brûler les vaisseaux d'Albion: cette carte est bien écomée aujourd'hui, au moment où les eurosceptiques poussent à la rupture avec les Quinze, au bénéfice des priorités commerciales, américaines et asiatiques, de la Grande-Bretagne. Un tel contexte conduit le Foreign Office à souligner prudemment que la « querelle irlandaise » n'est peut-être, après tout, qu'une tempete dans un verre d'eau.

Les propos de l'ambassadeur américain à Londres, pour qui le « désaccord » transatiantique « ne signifie pos la fin de lo civilisation occidentole », paraissent même, à première vue, rassurants, Mais Henry Kissinger a rappelé les Briranniques à la dure réalité de l'après-guerre en declarant, le 29 mars, lors d'une conférence sur le rôle de la Grande-Bretagne dans le monde, que Londres « pourrait opporter une contribution enrichissante aux relations américanoeuropéennes ».



L'OPÉRATION de l'arniée les troupes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, separatiste) se poursuivait dimanche 2 avril pour

Le nouveau ministre turc des af-



Quel meilleur symbole de ce relangue et des souvenirs communs froidissement transatlantique que pendant la seconde guerre monl'impossibilité d'établir une diale, est terminée. conversation téléphonique entre le premier ministre britannique et le PORTE-AVIONS = chef de la Maison Blanche, à l'oc-Londres reste un partenaire de casion de la récente visite de Gerry choix de l'Amérique s'agissant des Adams, chef du Sinn Fein, dans la questions de défense et de sécurité capitale fédérale? Des deux côtés mais, pour le reste, la Grande-Brede l'Arlantique, la presse s'est gaussée d'un épisode qui illustrait aux yeux de l'administration amédes difficultés de communication à ricaine. Son déclin économique sur tous égards, avant que Londres la scène internationale s'est conjus'aperçoive que ce « brouillage » gué avec la fin de la guerre froide et l'accélération de la construction Les Britanniques n'ont pas européenne. Douglas Hurd, le secompris qu'au moment où deux crétaire au Foreign Office, soulidiplomates américains tombaient gnait récemment que seuls font sous les balles de terroristes dans encore référence à ces fameuses les rues de Karachi Wasbington « relations spéciales » entre les

n'ait pas demandé à M. Adams des deux pays les journalistes britangestes significatifs pour le désarniques et « les Américoins, qui sont mement de l'Armée républicaine condescendants et pensent que c'est irlandaise (IRA), avant de lui offrir ce que [nous voulons] entendre ». une consécration politique. Les Les Américains estiment en effet Américains, de leur côté, se sont que le Royaume-Uni cherche à déclarés surpris que Londres s'offaire perdurer un peu de sa grandeur d'antan, vio une alliance prifusque de l'autorisation accordée au Sinn Fein de récolter des fonds vilégiée avec les Etats-Unis. aux Etats-Unis, dès lors qu'aucune Il fut un temps où ces derniers lol ne l'empêche de faire de même ne voyaient que des avantages à en Grande-Bretagne, M. Clinton disposer du « porte-avions » briest « pnsonnier » du lobby améntannique ancré à proximité d'un cano-irlandais, affirme-t-on à . continent européen qui représen-

Downing Street; le sort politique . tait un marché commercial à de M. Major est lié au soutien des conquérir, en même temps qu'un unionistes protestants à Westglacis stratégique face à l'Union minster, réplique-t-on à la Maison soviétique. Cet intéret s'est très largement émoussé. D'abord parce Au-delà de ces échanges aigres que, vu de Washington, le destin qui illustrent l'évolution du duo anglo-americam, l'episode irlan-Grande-Bretagne est inéluctabledais est considéré avec un certain détachement à Washington. A tort ou à raison, Bill Clinton pense qu'il raître ce ciment anglo-américain qu'était la commune menace du peut jouer un rôle d'intermédiaire « objectif » avec l'Irlande du Nord: pacte de Varsovie. Un double phé-Mais si le président américain a nomène est enfin apparu ces derdes intérêts américains, notamment commerciaux, s'est nettement déplacé à la fois vers le Pacifique et les pays latino-américains.

La victoire des républicains lors des élections de novembre 1994 a. d'autre part, nettement renforcé le courant néo-isolationniste, toujours présent dans la politique américaine, Enfin, sur des dossiers sensibles comme l'ex-Yougoslavie ou la poursuite des essais nucléaires, les deux capitales font des analyses nettement divergentes. Bref, leurs relations deviennent « normoles », c'est-à-dire qu'elles gagnent en maturité ce qu'elles tions politiques peu amènes et d'éditoriaux vengeurs montrent en diplomatique et économique de la tous cas que les Britanniques

commencent à prendre, avec étontlantique. S'il en était besoin, la décislon du président américain de célébrer à Moscou, et non à Londres, la victoire de 1945, aura suivi - avec une constance inhabi- nières années: le centre de gravité servi de confirmation.

Entendre les Américains parler du rôle moteur de l'Allemagne, ou placer leurs relations avec Londres dans le cadre, honni par tant de conservateurs, de l'Europe, être considérés comme une sorte de parc à thème culturel du monde anglo-saxon (à la manière d'un Disneyland), ne peut qu'être humiliant pour les Britanniques. Aussi a-t-on entendu un ancien ministre qualifier M. Clinton de « politicard local de troisième ordre », un député conservateur exiger des « excuses » de la Maison Blancbe, le chancelier de l'Echiquier traiter le ·leader de l'opposition de « clintoont perdu en sentimentalité. A : nesque », tandis que le 10 Downing Londres, la floraison de déclara-, Street a affirmé que M. Major ne s'était pas privé de sermonner son

Symbole de la morgue culturelle upper class de certains Anglais à ment continental. La fin de l'afa i nemene ou colère, la mesure de l'égard du Nouveau Monde, le frontement Est-Ouest a fait dispa. I talle Miculelle donne de l'afa d nemene ou colère, la mesure de l'égard du Nouveau Monde, le historien pour souligner que « l'on ne peut ottendre de colons déloyaux [en 1776] qu'ils puissent comprendre ce qu'est la loyauté »... Plus sérieux, le Tinies rappelle

« oini » Bill Clinton.

Pologne: Jacek Kuron candidat à l'élection présidentielle

Une dernière chance pour la génération de Solidarité

VARSOVIE

Blanche.

de notre correspondant Il s'en est fallu d'un cheveu, mals Jacek Kuron, l'homme politique le plus populaire de Pologne, sera candidat à l'élection présidentielle de l'automne. Le congrès de l'Union de la liberté - le parti où se retrouvent la plupart des anciens de la grande époque de Solidarité - l'a désigné, dimanche 2 avril, comme son candidat. Le vote n'a été acquis que d'extreme justesse (242 voix contre.231), alors même que Jacek Kuron avait très largement emporté une consultation interne des militants du parti.

Mais, après un premier tour qui a permis d'écarter l'ancien premier ministre Hanna Suchocka, représentante d'une; ligne « droi-tière », le Congrès a bien failli porter son choix sur Janusz Onyszkiewicz, personnalité estimée qui se présentait comme un candidat de compromis, mais dont les chances de victoire

paraissaient minimes. SI Jacek Kuron a eu tant de mal à s'imposer, c'est qu'il continue, quarante ans après ses débuts en politique, à sentir le soufre. Après avoir tenté de lutter de l'intérieur pour la rénovation du Parti communiste, dans les années 50, il est devenu une bête noire du régime, et a payé son obstination de multiples séjours en prison. « Animal politique » doué ; d'une très forte personnalité, il est resté un mi-

litant passionné, très soucieux de justice sociale, et beaucoup le soupçonnent de vouloir entraîner l'Uoion de la liberté vers la gauche et de coupables alliances avec les postcommunistes. Lui-même se veut désormais le « porteparole de l'entente entre Polonois », et son expénence de ministre du travail, dans le premier gouvernement de Solidarité, lui a permis de révéler de grands talents de communicateur, d'être perçu comme un homme chaleureux et énergique, préoccupé par le sort des gens : il continue à dominer tous les sondages d'opinion en matière de popularité - mais en termes d'intentions de vote, il est actuellement très nettement battu par le leader social-démocrate (ex-communiste) Alexandre Kwas-

NOUVEAU TANDEM Avant de choisir, en la personne de Jacek Kuron, le seul candidat issu de ses rangs qui - selon l'opinioo quasi générale - ait au moins une chance de gagner, le congrès de l'Unioo avait pris une autre décision majeure, en se donnant un nouveau chef. L'ancien premier ministre Tadeusz Mazowiecki a en effet dû céder son poste de président du parti à Leszek Balcerowicz, c'est-à-dire à l'homme qui, au sein de son propre gouvernement, avait mené avec beaucoup de détermination, à partir de

1989, les réformes économiques. Au prix de lourds sacrifices pour la population, cette politique « radicale » permit alors à la Pologne de s'engager rapidement et avec succès dans la voie de la modernisation de son économie.

Tadeusz Mazowiecki voulait asseoir l'Union de la liberté sur des valeurs démocrates-chrètiennes, n'était pas favorable à la candidature Kuron, et penchait de plus en plus veis la droite. Il a accueilli sa défaite - sans appel avec toute la dignité qu'on lui connaît, mais la blessure est profonde.

En choisissant le tandem Kuron-Balcerowicz, deux hommes aussi différents qu'il est possible, mais complémentaires, l'Union de la liberté, qu'on a longtemps cru animée d'une irrépressible conduite d'échec, se donne les moyens d'aller à la bataille. Peut-elle gagner pour autant, dans un paysage politique très fragmenté, et avec un candidat contre lequel les multiples petites formations de droite tireroot au canoo, sans parler de Lech Walesa, toujours résolu à garder son siège, et bien entendu des postcommunistes, qui restent favon's? Et Jacek Kuron, saura-t-il organiser sa campagne, brider son langage milltant, contrôler une spontanéité qui le rend vulné-

Jan Krauze

Le gouvernement allemand versera une rente aux victimes du sang contaminé

de no!re correspondunt . Environ 10 000 francs par mois

A suite de longues et difficies ne-

gociations entre l'Etat fédéral, les Lander, l'industrie pharmaceutique et la Croix-Rouge allemande (DRK). Les quatre partenaires participeront au financement d'un fonds de dédommagement d'un montant total de 250 millons de marks (875 millions de francs), auquel seules les compagnies d'assurances ont décidé de ne pas participer. Ces dernières estiment avoir déjà accompli leur devoir en déboursant 120 millions de marks, le plus souvent à la suite de procès.

Sans avoir donné lieu à une « affaire » du sang contaminé aus-

contamination par le sang ou par les produits sanguins, au début des années 80, a déjà provoqué la mort de 600 personnes en Allemagne. Le nombre de personnes contaminées encore en vie s'élevait à 1300 en novembre 1994 - il

auraient préféré un versement

d'économiser beoucaup d'orgent ». écrit la Süddeutsche Zeitung. Une commission parlementaire avait réclamé que les montants alloués au fonds d'indemnisation soient deux fois plus élevés. L'opposition sociale-démocrate dénonce une «solution à bos prix». Horst Schmidbauer, porte-parole du groupe parlementaire SPD pour les questions de santé, souligne que deux personnes meurent chaque semaine des suites de transfusions avec du sang conta-



turque dans le nord de l'Irak contre la quatorzième journée consécutive, avec de nouvelles pertes chez les rebelles et dans l'armée. Selon le demier bilan de l'armée turque, les pertes du PKK dans le nord de l'Irak depuis le 20 mars se montenr à 295 morts, tandis que 26 soldats turcs ont été tués.

faires étrangères, Erdal Inonu, a quitté dimanche Ankara pour Bonn, première étape d'une tournée qui le conduira le 4 avril à Washington er le 7 avril à Paris, pour expliquer l'opération turque dans le nord de l'Irak et tenter d'apaiser la réaction de l'Occident. Ankara attirme, depuis le début de l'operation, que ses troupes se retireront du nord de l'Irak, sans cependant donner une date exacte. Le représentant à Ankara de l'Union patrionque du Kurdistan (UPK, de lalal Talabanl), Shazad Saib, a déclare dimanche que sa formation d'une coopération entre Ankara, l'UPK er le Parti démocratique du Kurdistan (PDK de Massoud Barzani) pour patrouiller à la frontière après le retrait des troupes

Malgré les dénégations d'Ankara, les populations kurdes d'irak sont directement affectées par les combats. Quelque 15 000 Kurdes irakiens ont quitté leurs villages proches de la frontière, fuyant l'offensive de l'armée turque, a indiqué dimanche un responsable de l'ONU. Selon ce responsable chargé de l'aide humanitaire dans le nord de l'Irak, les réfugiés « se sont rendus dons d'outres villages ou dons les villes de Zokho et Dohouk ». Le Croissant-Rouge turc a annoncé que ces populations allaient recevoir une aide humanitaire, notamment des vivres, d'un montant de

on

TU

du

des En

.été

aut

ılus

3b-

un

pili-

286

JUIS

nes

ure

t si

fait

els.

lo-

ztte

qui

.on

еш

u'il

r?

tre : ues

le

on-

fire

ors-

aux

eut

être

de

12 millions de dollars. La fin de semaine a été marquée par l'entèvement de deux journalistes, revendiqué par le PKK, sur la route entre Cizre et Nusaybin, dans le sud-est de la Turquie : Kadn Gursel (AFP) et fatih Saribas (Reuter), tous deux de nationalité turque, revenaient d'Irak où ils avaient couvert l'opération de l'aret Laurent Zecchini mee turque. - (AFP.)

 $((\mathbf{r}_{\mathbf{r}\mathbf{d}})_{\mathbf{r}})^{-1} = (\mathbf{r}_{\mathbf{r}})_{\mathbf{r}}^{-1}$

Sept 10

(3 000 marks): tel est le montant du dédommagement mensuel que percevront, à partir du 1º juillet, les malades du sida qui ont été contaminés par le virus à la suite d'une transfusion avec du sang ou des produits sanguins contaminés. Les séropositifs toucheront pour leur part environ 5 000 francs par

mots (1 500 marks). Cette décision, annoncée mercredi 29 mars par le ministre de la santé, Horst Seehofer, a été prise à

s'agit surtout d'hémophiles. Ces demiers, par l'intermediaire de leurs associations de défense, ont réagl avec déception à l'annonce des mesures du ministre de la santé. Ils reprochent au système des mensualités de n'être valable que jusqu'à la mort du patient, et

L'Ethiopie découvre la démocratie

Quatre ans après la chute du colonel Mengistu Haïlé Mariam, surnommé le « Négus rouge », le régime « transitoire » du président Meles Zenawi organise des élections générales

Un demi-siècle d'oppression féodale suivi de dix-sept ans de dictature marxiste-léniniste: sous l'empereur Haîlè Sélasslé, ne sous la botte du colonei Mengistu Haīlė Mariam, l'Ethiopie n'a pas été épar-

ADDIS-ABEBA

de notre envoyé spécial

sion remarquable de la part de

l'homme fort du pays, le président

Meles Zenawi, qui en 1991 encore se

disait pro-albanais, modèle Enver

gnée par l'Histoire. En 1991, des Tigreens, en guerre jusque-là avec le pouvoir central, ont pris le pouvoir à Addis-Abeba, la capitale. Une période de gouvernement a transitoire » s'est ouverte alors, marquée par l'adoption d'une constitution de type fédéraliste. Un texte qui crée neuf nouvelles régions découpées sur une base ethnique et leur accorde une large auto-nomie –qui va jusqu'au droit à la séces-

ter les élections du 7 mai, n'en croit

pas un mot. Pour elle, le Front dé-

mocratique révolutionnaire do

peuple éthiopien (FDRPE, le parti

du président) ne partagera jamais le

pouvoir, pas plus qu'il ne se résou-dra à l'éclatement du pays.

De fait, malgré des progrès indé-niables, les libertés publiques sont

encore mal assurées en Éthiopie. Le

représentant d'une organisation in-

ternationale estime à « un millier »

le nombre de prisonniers poli-

tiques: deux cent quatre-vingts au-

tonomistes oromos dont le procès

Asrat Woldeyes, président de l'Or-

porte-parole du gouvernement.

Ceux qui prétendent être incarcérés

pour délit d'opinion sont des crimi-

nels qui ont appelé à la lutte armée. »

de liberté. Des journaux indépen-

dants existent mais I'un d'eux, Amero (La Pensée en ambarique),

chiffrait récemment à dix le nombre

de journalistes actuellement incar-

cérés (pour cent quatorze mois

d'emprisonnement au total) et à

145 000 birrs (123 250 francs) le

montant global des amendes infli-

Le semblant de popularité dont le

régime Mengistu a bénéficié à ses

débuts tenait à sa décision de natio-

naliser la terre et la propriété en gé-

néral. Le gouvernement de Meles

Zenawi n'est pas revenu sur cette

décision. La détestation des grands

féodaux qui, avec la bénédiction du

Négus, accaparaient les richesses

du pays est encore vivace. Plutôt

que de heurter l'opinion, le nou-

veau pouvoir a opté pour une solu-

tion intermédiaire. L'usage des

terres agricoles, des propriétés ur-

baines et de certains biens de l'État

(usines, hôtels...) suscite des ventes

aux enchères ou des prêts. Mais la

gées à seize autres.

La presse a retrouvé un semblant

est en cours à Ziway, au sud d'Addis-Abeba, ou encore le professeur

sion. La période de gouvernement transi-toire prend fin le 7 mai, jour d'élections générales. La démocratie est une idée neuve dans ce pays de la Corne de l'Afrique, ravagé depuis des décennies par

la fainine et des guerres fratricides. Un pays qui, malgré la fatalité, s'est lancé dans des réformes économiques avec la bénédiction du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale.

nue-propriété de ces biens reste à

La formule n'est qu'à moitié populaire, dans les villes au moins. Les ouvriers des entreprises nouvellement privatisées craignent pour leur emploi. Les citadins redoutent les exigences de leurs nouveaux propriétaires même si la loi garantit leur maintien dans les lieux. Les investisseurs, autochtones ou non, renâcient. Parce qu'il tente de ménager la chèvre et le chou, ce système

un sous-traitant bon marché, comme d'autres pays du tiersmonde. Un seul investisseur de poids a trouvé grâce aux yeux des autorités, un Saoudien de mère éthiopienne, Mohamed Al Amoudi. On his doit la construction d'un Hôtel Sheraton, en cours d'achèvement à Addis et, entre autres investissements, la culture de 20 000 bectares de coton dans l'Awash, à l'est de la capitale. Tel diplomate occidental de-

Un pays sous perfusion

Vaste comme deux fois la France, l'Ethiopie compte 52,4 millions d'habitants, un chiffre qui pourrait avoir doublé dans virugt-cinq ans. ganisation populaire de tous les Les moins de quinze ans représentaient 46,5 % de la population en 1993 pour un taux de sécondité de 6,8. Amharas. « Il n'y a aucun prisonnier politique en Éthiopie, rétorque un

C'est un des pays les plus pauvres du monde, dont le produit national brut par habitant était de 100 dollars (500 francs environ) en 1994. Le taux de mortalité infantile s'élève à 13 % pour une espérance de vie de quarante-huit ans. La famine y a ravagé plusieurs régions en 1984. Elle y est endémique. Mais, selon des représentants de l'Unicel, la situation sanitaire et alimentaire du pays s'est «stabilisée» ces

dernières années, même si elle reste « catastrophique ». L'Ethiopie reçoit 1,2 milliard de dollars (6 milliards de francs) d'aide internationale par an, pour un budget annuel qui ne dépasse pas les 8 milliards de francs. Malgré des signes de redressement, le pays reste sous perfusion. Quelque quatre-vingt-dix organisations non gouvernementales (ONG) internationales opèrent sur place, en plus de la Croix-Rouge (CICR) et des diverses agences des Nations unles.

cristallise beaucoup de mécontentements. Pour autant, une privatisation totale était impensable, politiquement et financièrement. Vivant à 80 % de la terre, les Ethiopiens sont trop pauvres pour acquérir celle-ci. La transférer dans d'autres mains que les leurs aurait aggravé l'exode rural.

Les incertitudes politiques et économiques rendent les investisseurs étrangers fort prudents. Ils sont d'ailleurs accuellils tièdement à Addis-Abeba. Seul pays d'Afrique à n'avoir jamais été colonisé. l'Éthiopie se méfie d'une possible colonisation économique qui ferait d'elle

conseille aux entreprises de son pays d'investir massivement et seules en Éthiopie. Selon kri, le pays offre, malgré tout, quelques perspectives aux étrangers, à condition de s'allier avec des firmes locales. Le troisième projet de politique économique arrêté par le gouvernement en décembre 1994 est, de ce point de vue, encourageant. Il prévoit avec un certain optimisme une croissance du PNB de 6 % par an en moyenne et une inflation qui ne dépasserait pas 4 % annuellement. Cela jusqu'en 1997.

Bertrand Le Gendre

Minée des années durant par la Président guerre civile et des pénuries endémiques, l'Éthiopie tente aujourd'hui de conjurer le mauvais sort. Elle s'est dotée d'une arme politique à double tranchant: un fédéralisme radical, à base ethnique, qui va jus-qu'au droit à la sécession. En même foins de 15 ans 1931 temps, ses dirigeants ne jurent plus que par le capitalisme. Une conver-

bur = 0.85 franc

revendications identitaires des mul-

tiples ethnies (quatre-vingts, par-

lant deux cent quatre-vingt-dix langues) qui peuplent l'ex-empire. Cauchemar du Négus et de Mengis-

tu, l'Erythrée est indépendante de-

puis 1993 et la guerre d'Ogaden

(1977-1978) n'est plus qu'un san-

glant souvenir. Après des années de

conflits centrifuges qui l'ont laissée

exsangue, l'Éthiopie bénéficie d'un

calme providentiel, teinté d'un réa-

lisme qui lui vaut la bienveillance

du Fonds monétaire international

88/hob (94)

L'Éthiopie remédiera-t-elle un jour à son sous-développement extrême? Évitera-t-elle la désintégration? Un proche du président, Dawit Yohannes, membre du Conseil ligion chrétienne, dérivée de la tratransitoire des représentants, l'affirme. Le fédéralisme tel que le dition copte, a longtemps servi de ciment à cette prétention, relayée concoivent les dirigeants éthiopiens serait un « exemple » pour l'Afrique. par le marxisme-lénisme sous le colonel Mengistu. Ces soubresauts de l'Histoire n'avaient jusqu'à présent guère menacé la prééminence poli-Un modèle exportable sur le continent. Une solution aux sanglantes disputes qui déchirent les tique et économique des Amharas,

Le fédéralisme tel que le conçoivent les dirigeants d'Addis-Abeba serait un exemple pour l'Afrique et une solution aux conflits qui déchirent les pays voisins

Comme la plupart des États africains, l'Éthiopie a hérité de frontières qui ne reposent sur aucune logique: ni économique ni ethnique. Elle doit ses contours actuels au jeu des grandes puissances au XIX siècle et à la volonté farouche de Ménélik II puis d'Hailé Sélassié l' de fonder un État unitaire sur le socle de l'ancienne Abyssinie. La redont la langue est la langue officielle du pays. Mais une page est tournée aujourd'hui.

L'Éthiopie émerge d'un demisiècle de pouvoir féodal et de dixsept ans de dictature « rouge » avec des certitudes nouvelles. L'influence des Amharas va déclinant. D'origine tigréenne, les nouveaux maîtres du pays sont sensibles aux

et de la Banque mondiale. Adoptée au mois de décembre 1994, la nouvelle Constitution illustre l'audace calculée dont fait preuve le nouveau pouvoir. Le droit à l'autodétermination et à la séces-

sion est reconnu aux neuf États de la nouvelle fédération. Mais il est soumis à diverses conditions (majorité qualifiée au sein des Parlements locaux, référendum, délai...) qui rendent son exercice aléatoire.

Le gouvernement jure qu'il entend laisser la bride longue aux Oromos, aux Afars, aux Somalis... Mais l'opposition, fragmentée à l'extrême et qui s'apprête à boycot-

Résultat positif de 67 millions de francs Proposition d'un dividende net de 12 francs par action

LE GROUPE CRÉDIT NATIONAL EN 1994:

Réuni le 28 mars 1995 sous la présidence d'Emmanuel Rodocanachl, le Conseil d'administration du Crédit National a pris connaissance des comptes consolidés au 31 décembre 1994. Ceux-ci font notamment apparaître un bénéfice net (part du groupe) de 67 millions de francs.

DEMANDE DE CRÉDIT DE LA PART DES ENTREPRISES ET PAR LES PERTURBATIONS AYANT AFFECTÉ LES MARCHÈS.

Malgré une reprise économique soutenue, l'Investissement industriel a stagné en 1994 à unissement industriel a stagné e niveau moyen inférieur de 30 % à celui de 1990. Les entreprises ont renforcé leur autofinance : ment, privilégié le désendettement et réduit leur demande de crédit. Le groupe Crédit Nabination qui a recentre son métier de financements à long terme sur une cible commerciale d'entrepréses moyennes et grandes, est resté particulièrement sélectif dans le choix de ses risques. L'encours consolidé des crédits à la clientèle du groupe est ainsi revenu de 101,3 milliards de francs fiin? 1993 à 95,6 milliards de francs fin 1994. Le développement des financements à forte valeur ajoutée constitue une priorité pour les activités de crédit du groupe. Ils représentent, en 1994, près de 30 % du total des encours de crédit à long terme aux entreprises contre 25 % en 1993,

Profitant du climat de reprise, le pôle d'intervention en fonds propres du Crédit National (la Financière Saint Dominique) a Investi 950 millions de francs contre 580 millions de francs Aprés une année 1993 exceptionnelle (PNB : 158 millions de francs), le crisé des marches !

financiers, survenue en février 1994 à la suite de la hausse des taux dis États Unes, à ralent les activités d'intermédiation boursière de Dupont-Denant, dont le PNB attent néanmoins 142 millions de francs Enfin, en dépit de la dégradation de l'environnement financier, l'antiée 1994 a été bonne pour

les activités sur les marchés primaires et excellente pour la gestion collective. Alfi Gestion, filiale du Crédit National spécialisée dans la gestion pour contente de tiers, a accru de 50 % les fonds qui lui sont confiés. Ceux-ci atteignaient, au 31 décembre 1994, plus de 44 milliards de francs. DANS CE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GLOBALEMENT DIFFICILE, LE RÉSULTAT NET

ATTEINT 67 MILLIONS DE FRANCS (PART DU GROUPE), EN REDRESSEMENT NOTABLE PAR RAPPORT AU PREMIER SEMESTRE.

Le produit net bancaire (1912 millions de francs en 1994 contre 2 628 millions en 1993) est en recul de 27 %. Cette baisse provient pour l'essentiel de la nette dégradation du rendement du portefeuille de placements en 1994, année de forte hausse des taux, après une année 1993

on qui avait extres favorable de produit net bancaire des activités commerciales est, pour

sa part, globalement etable. Les charges d'exploitation sont maîtrisées : elles régressent pratiquement de 3 %, revenant à L'ENVIRONNEMENT FINANCIER DE 1994 A ÉTÉ MARQUÉ PAR LA BAISSE DE 1136 millions de francs en 1993. Le résultat brut d'exploita-

La diminimitées sensible du solde des corrections de valeurs sur créances (474 millions de fiancs contre 1 004 millions de francs en 1993) reflète pour l'essentiel l'amélioration des sensible sur les risques de créate, due à la politique de prudence dans la sélection des reques renforcée depuis 1992 ainsi qu'à la reprise économique.

Exesultat des filiales mises en équivalence (- 383 millions de francs) s'explique serviellement par des compléments de provisions concentrés sur quelques grands proiets innicialiers, dans lesquels le Crédit National est investisseur en direct. Le montant total de ces acquisions au 31 décembre 1994 s'élève à 572 millions de francs (dont 223 millions ecure le projet Zeus: Bercy-Expo), soit 55 % des fonds propres engagés au total par le groupe dans ces opérations.

rionnis ces projets, le Crédit National est très peu exposé au risque immobilier. Il n'a, en entre pas d'engagements sur les professionnels de l'Immobilier : moins de 400 milions de 18 au 3 15 4 250 millions de francs d'encours douteux provisionnés à 54 %.

Les fonds propres nets consolides acceptent 9,7 milliards de francs, dont 9,2 milliards de francs de fonds propres de base.

Le ratio international de solvabilité passe de 3 2 2 3 3 9,2 % fin 1994. Sur les seuls fonds propres de base, le pourcentage atteint 8,3

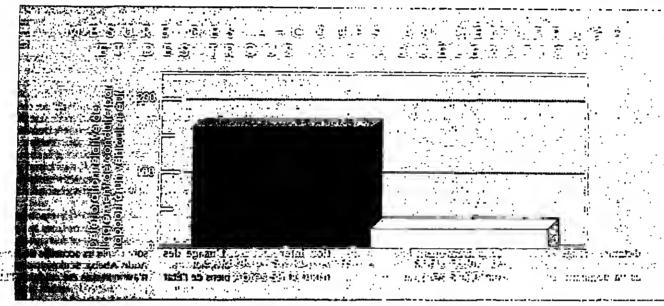
UNE DISTRIBUTION DE 12 FRANCS PAR ACTION, HORS AVOIR FISCAL, EST

Compte tenu des perspectives de progression du groupe dés 1995, le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée générale, qui se tiendra le 4 mai prochain, la distribution d'un montant de 143 millions de francs. Le dividende s'élèvera ainsi à 12 francs par action, hors avoir fiscal (après 20 francs au titre de l'exercice 1993), ce qui correspond à une rémunération de 18 francs, avoir fiscal inclus. L'option du paiement de ce dividende en actions sera soumise à la décision de l'Assemblée générale.

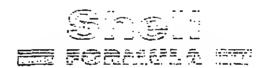


.

Parce que la qualité d'un carburant ne se voit pas, certains osent vous dire qu'ils se valent tous.



*Carburants sans plomb ne répondont qu'au minimum de lo norme européenne. Essais effectués selon fo norme CEC.



Les carburants sans plomb nouvelle formule qui nettoient et protègent votre moteur pour un peu plus cher que les carburants ordinaires.



Shell, le plein d'essentiel

5.44L

transaction in the

Mill derit drutt, ...

Mes algebre de 1525

on lab editafini ene ti gamen

TEN TO LO

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS

A STATE OF THE STA

A MILES

par léa

des En

aut

fait

. On

L'armée burundaise aurait provoqué l'exode des réfugiés vers la Tanzanie

Dar es Salaam maintient la fermeture de la frontière

Un camp provisoire a été installé dans le nord du Burundi afin d'accueillir les réfugiés rwandais qui voulaient gagner la Tanzanie. Les fuyards sont

accueillir plus que les 650 000 réfugiés déjà prè-tier à majorité hutue de Kinama.

pris entre la volonté de l'armée burundaise de se débarrasser d'eux et l'incapacité de la Tanzanie à tue trois hommes, dimanche 2 avril, dans le quar-

KABANGA (nord du Burundi)

de notre envoyé spécial La petite forêt de Kabanga résonne de coups de hache et de machette, et bientôt elle ne sera plus. Depuis samedi 1º avril. des milliers de réfugiés rwandais, originaires des camps de Nagara, envahissent ce site, un terrain communal de 300 hectares, et abattent les armes. Pour les nouveaux venus, il faut des piquets et des perches, et des morceaux d'écorce pour les lier, afin de bâtir une armature sur laquelle on tend une tolle plastique. En quelques heures, des centaines de « blindés », comme on appelle ces huttes, ont ainsi été érigés. Pendant ce temps, les femmes font cuire du mais ou des haricots sur des feux de

Premiers arrivés sur les lieux, les

tières (MSF) préparent le terrain pour l'hôpital, tandis qu'un petit dispensaire, installé à la hâte, reçoit déià des patients. Un camion-citerne vient d'arriver et l'on se bouscule pour remplir son bidon d'eau. Plus loin, un modeste marché s'est créé. Kabanga restera-t-il un site d'accueil provisoire? Les 40 000 réfugiés venus du camp de Nagara qui s'y sont installés, depuis samedi, espèrent bien o'y passer que quei-ques jours, le temps pour le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) de négocier un accord avec le gouvernement tanzanien afin que celuici rouvre sa frontière avec le Burundi. Mais Dar es-Salaam a déjà fair savoir qu'il ne pouvait pas accueillir d'autres réfugiés que les 650 000 Rwandais et Burundais déjà

de Nagara avait semé la panique dans les autres camps d'où des centaines de personnes avaient ful. Mais denuis dimanche, celles-ci reviennent « chez elles » à bord de la douzaine de camions du HCR qui font la navette. Seuls les réfugiés de Nagara refusent le retour. Quatre du HCR, qui se proposait de les ramener. Mais les convois ont été repoussés par les militaires burundais, sous prétexte que les autorités et la population ne veulent plus de réfugiés à Nagara pour des raisons de sécurité. Ce camp n'a pourtant jamais été réputé pour sa violence ou pour ses délinquants. Et contrairement aux autres camps de réfugiés rwandais, au Zaire ou en Tanzanie.

ceux du Burundi ne sont pas mis en

sables hutus ayant trempé dans le génocide rwandais.

Pour expliquer leur fuite, les gens de Nagara invoquent l'insécurité, le départ des expatriés... Mais certains font aussi état de menaces directes « par les Tlatsis », ce qui laisse penser que ce camp avait été choisi pour déclencher un mouvement d'exode. En fait, reconnaît un haut responsable du gouvernement, « seuls les militaires cherchent à se débarrasser de ces réfugiés et il faut y chercher des explications ethniques plutôt que sécuritaires ». L'expulsion des habitants hutus de trois quartiers de Bujumbura, voilà dix jours, à la suite d'opérations militaires, semble procéder de la même méthode.

La conférence de Khartoum a révélé les contradictions des islamistes

KHARTOUM

de notre envoyée spéciale S'il fallait une preuve de l'hétérogénélté du courant Islamiste dans le monde, la séance de clôture de la conférence populaire arabe et islamique de Khartourn en a donné, dimanche 2 avril, l'illustration la plus criante : les plus extrémistes se sont déchaînés contre la « modération » de la résolution finale, où ils auraient voulu voir figurer leurs revendications.

Il est vrai que le document paraît plutôt timoré pour une réunion considérée par certains, en Occident et dans les pays arabes, comme le point de ralliement des positions les plus dures du monde musulman. La conférence a décidé de « refuser les projets de normolisation avec l'entité sionniste », alors que les participants affirment ne pas vouloir la «reconnaitre ». Autre contradiction, elle apporte son appul à la Syrie qui, prétendument, rejette «les projets de compromis » avec Israel, alors que Damas a reconnu de facto l'Etat juif tout en demeurant intraitable sur le retrait total Israélien du plateau du Golan.

Pour le reste, la conférence s'est bornée à formuler des vœux pieux, tels ceux de voir « les pays musulmons briser l'étau des sanctions imposées à l'Irak », ou d'assister à un véritable dialogue entre « le pouvoir algérien » et l'opposition. Elle a condamné - c'est bien le moins pour une conférence «islamique» -« l'agression russe contre les Tchétchènes », proclame son soutien «ou peuble de Bosnie-Herzégovine contre les racistes serbes » et au « peuple du Cachemire qui revendique son droit à l'outodétermination ».

Un texte aussi incolore ne pouvait satisfalre ni le Hezbollah libanais, qui a réclamé un soutien à sa lutte armée contre Israël, ni les extrémistes palestiniens du Djihad islamique,ni les autres organisations du « refus » basées à Damas. Ces dernières veulent une condamna-

tion claire de l'accord israélo-palestinien signé à Washington le 13 septembre 1993. L'ex-Front islamiste du salut (FIS) a lui aussi protesté contre le fait que les autorités algériennes soient qualifiées de « gouvernement ».

Chacun était venu à Khartoum avec sa petite idée derrière la tête. Hassan El-Banna, petit-fils du fondateur de la confrérie des Frères musulmans, a souhaité que la conférence devienne progressivement l'équivalent de celle qui a fondé en 1965 le Mouvement des oonalignés. Ghazi Hossein Ahmad, député pakistanais et président du parti Djamaat Islami, a proposé d'organiser « les peuples de la région » sur une base non gouvernementale mais non hostile aux pouvoirs en place. Pour sa part, Moustapha Kahramanioul, conseiller du premier ministre turc - venu « à titre personnel » - a plaidé pour que son pays - membre de l'OTAN - soit admis au sein de l'Union européenne pour servir de chamière entre les mondes musulman et occidental. Enfin, des délégués de deux formations palestiniennes n'ont pu s'empêcher d'échanger injures et accusations de trahison.

« COMPLOT » OCCIDENTAL

Le forum de Khartoum a néanmoins offert une tribune à des mouvements qui prônent souvent la lutte armée au nom de l'islam. Le Hezbollah, le Mouvement de la résistance islamique (Hamas), et le Difhad Islamique ont confirmé ce que tout le monde crai voir qu'ils ne « laisseraient pas Israël en paix » et qu'ils eotendent récupérer jusqu'au dernier pouce du territoire de la Palestine de 1948. Anouar Haddam, arrivé tardivement, représentant l'ex-FIS, a donné le choix aux autorités algériennes entre le dialogue préconisé par le document de Rome et la continuation du Dfihad (guerre sainte) jusqu'à «l'instauration d'un Etat islamique». Les délégués algé-

riens de l'ex-FIS et d'Ennahdha n'ont pas réclamé une médiation de la conférence de Khartoum entre les parties prenantes au conflit de leur pays, alors que Hassan Tourabi, secrétaire général de la conférence, n'a pas cessé, au cours des derniers mois, de proposer directement ou indirectement ses bons of-

Car l'un des objectifs de l'éminence grise du régime soudanais est de s'imposer, à travers la conférence, comme « le » nouveau penseur et guide suprême du monde musulman, prônant un islam universaliste, et comme un interlocuteur obligé pour l'Occident. Un autre objectif est de sortir le Soudan de l'Isolement que lui valent des accusations de soutien au terrorisme, d'islamisme militant et de violations des droits de l'homme. Il pourra toujours dire qu'il a réuni quelque 300 participants, représentant 80 pays, et que « peu importe que l'on parle d'eux en mal, l'essentiel étant qu'on en parle », selon la remarque d'un observateur occidental.

La conférence a aussi permis d'exprimer l'indignation d'une partie au moins du monde musulman contre ce que les participants ont appelé « lo compagne agressive des pays occidentaux contre l'islam ». De récents propos de Willy Claes, secrétaire général de l'OTAN, définissant l'islam comme l'ennemi de l'Occident, ont achevé de persuader nombre de délégués que les musulmans étaient victimes d'un « complot ». Et si les plus sa déclarés favorables au dialogue avec les Occidentaux pour les convaincre du message pacifiste de l'islam, la plupart se sont livrés, pendant trois jours, à des imprécations et à la surenchère. Le risque est grand que seul ce ton agressif soit retenu à l'issue de la confé-

Mouna Naim

L'explosion accidentelle d'une bombe tue huit Palestiniens à Gaza

de notre correspondant Au moins huit Palestiniens, dont une fillette de trois ans, ont été tués, dimanche 2 avril, à Gaza, dans l'explosion accidentelle d'une bombe apparemment manipulée par des commandos Islamistes. La déflagratlon, qul a eu lieu à Cheikh Radouane, un quartier de Gaza-ville, a complètement détruit le deuxième des trois étages d'un immeuble. Une trentaine de personnes ont été bles-

Des policiers palestiniens ont pu sortir des décombres un autre engin

La tradition

de l'enseignement des langues

Oxford - Cambridge - Dublin - Francfort

OISE est une Ecole d'étude intensive de l'anglais et de l'allemand. La riqueur

de son enseignement s'adresse à des jounes et des adultes déterminés à effec-

tuer de réels progrès. L'excellence des résultars de OISE repose sur un

enseignement tocalisé individuellement sur chaque élève, en fonction de

ses objectifs spécifiques. En Angleterre, en raison de la qualité de ses stages,

21 rue Théophrasse Renaudot 75015 PARIS

Jeunes/Etudiants Tel. 44 19 66 66 - Advites Tel. 44 19 66 60

OISE est ogréée depuis des années par le British Council.

piégé, miraculeusement intact. Il s'agissait de trois bouteilles de gaz de 1 litre chacune, reliées entre elles par un détonateur et constellées de gros clous destinés à faire le maximum de blessés. La police autonome a aussi retiré plusieurs fusilsmitrailleurs M 16, des grenades, des enxiosifs et une douzaine de gilets pare-balles de fabrication Israé-

D'après la police, au moins deux militants connus appartenant aux commandos Ezzedine-El-Kassem, la branche armée du Mouvement de la résistance Islamique (Hamas),

compteraient au nombre des morts, dont Kamal Kheil, vingt-huit ans, recherché depuis trois ans par les services de sécurité israéliens pour le meurtre d'un officier.

Pris à partie par des voisins de l'immeuble, terrifiés à l'idée que certains préparent des bombes en pleine ville, le docteur Mahmoud El Zahar, porte-parole officiel de Hamas, a nié qu'un atelier clandestin d'explosifs ait été installé dans l'immeuble. Selon lui, toute l'affaire s'apparenterait à « un complot » visant à compromettre son mouvement. SI des militants d'Ezzedine-El-Kassem figurent au nombre des morts, c'est, à l'en croire, parce qu'ils « ont été assassinés ».

Opposé aux accords de paix israélo-palestinlens, Hamas a revendiqué, ces derniers mois, plusieurs attentats à la bombe, notamment celul de Tel Aviv qui avait fait vingtdeux morts, en octobre 1994. Ces récentes semaines, une bonne douzaine d'engins piégés ont été découverts le long de routes fréquentées, à Gaza, par les patrouilles militaires et les colons israéliens. Dimanche, quatre engins du même type, déposés près du point de passage israélopalestinien de Nahal Oz, dans le sud du territoire autonome, ont été désamorcés par des artificiers israé-

En nette diminution par rapport à l'époque – avant mai 1994 – pendant laquelle l'armée israélienne contrôlait l'ensemble du territoire, la violence, à Gaza, n'est pas pou

autant en voie de disparition. Confronté à des problèmes économigues insolubles – un adulte sur deux est au chômage -, régulièrement « puni » par des bouclages israéliens du territoire lors de chaque attentat ou tentative d'attentat perpétré par sa propre opposition politique, Yasser Arafat n'a cessé d'augmenter le nombre de ses policiers.

Limités à neuf mille au début de la période d'autonomie, les différents services de sécurité compteraient aujourd'hui plus de seize mille hommes à Gaza pour un peu moins d'un million d'habitants. Du coup, la sélection laisse à désirer et les « bavures », plus ou moins graves, sont quotidiennes. Ainsi a-t-on appris, dimanche, l'exécution, par trols officiers de la police politique, d'un Palestinien de trente-trois ans accusé d'avoir collaboré avec les services Israéliens pendant l'oc-

L'homme, Mohamed Ahmad El Jindi, devait être jugé pour avoir participé, il y a plus d'un an, au meurtre de six militants armés des « Faucons du Fatah », la milice de Yasser Arafat. Illégalement sorti de sa cellule, le prévenu a été tué à l'endroit même où les militants du Fatah l'avaient été, et, semble-t-il, en présence des familles endeuillées. Son corps criblé de balles a été découvert dans un terrain vague. Les trois policiers justiclers ont été in-

Patrice Claude

Algérie: l'opposition participera à la préparation de l'élection présidentielle

LE COMITÉ EXÉCUTIF NATIONAL du Pront des forces socialistes (FFS) a an-LE COMITE EXECUTIF NATIONAL du Front des notes sociaistes (FFS) à annoncé, same di l'avril à Alger, qu'il participerait, le 8 avril, aux discussions avec la présidence de l'Etat portant sur l'organisation de l'élection présidentielle. Le FFS, dirigé par Hoche Ait Ahmed, est l'un des principaux signataires de la plane-forme de l'opposition, présentée à Rome, le 13 januée. Depuis décembre 1993, il avait boycotté toutes les rencontres avec le pouvoit.

Deux autres singataires de la plane-forme de Rome, le El N (ancles parelles pouvoits).

Deux autres signataires de la plane-forme de Rome, le FLN (ancien parti unique) et le mouvement Embadha, out également accepté de participer aux consultations avec le chef de l'État. Par ailleurs, le ministère du commerce a anconsultations avec et crief de l'etat. Par amecus, se nuniscere du commerce a ap-noncé une augmentation de 25 % du prix du pain, passé, depuis dimanche, de 4 dinars (0,50 franc) la baguetre à 5 dinars. C'est la deuxième fois que le prix du pain est augmenté depuis le début de l'année. – (AFP, Reuter.)

Un éboulement fait 354 morts en Afghanistan

UN RÉCENT GLISSEMENT DE TERRAIN a fait au moins 354 morts et 54 blessés dans le nord de l'Afghanistan. La coulée, provoquée par des pluies de printemps, est survenue le 27 mars à Qara Luk, village du Badakshan et plusieurs villages des alentours ont été évacués car des coulées de boue contiment de dévaler. Une équipe de l'ONU tentait, dimanche 2 avril, de rejoindre

Par afficirs, indique notre correspondante à Genève, selon le Comité interna-tional de la Croix-Rouge (CICR) basé à Genève, la nouvelle phase de la guerre qui a ravagé Kaboul au début de mars a fait 1 636 blessés, dénombrés dans les hôpitaux. Le CICR ne donne pas d'indication sur le nombre de mons.

■ INDE; Le parti du Congrès a de nouveau été battu lors d'élections régionales au Bihar, Etat situé dans le centre de l'inde. La formation de centregauche Janata Dal, qui dirigeait le Bihar depuis 1990, a Obtenu 133 des 278 sièges dont le résultat est connu ; allié aux deux partis communistes locaux. il devrait obtenir la majorité absolue. - (AFR)

■ ROUMANIE: Phypothèse d'une explosion à bord de l'Airbus A310-300 qui s'est écrasé vendredi en Roumanie a été relancée, lundi 3 avril à Bucarest. par le chef de la commission d'enquête, Sorin Stoicescu, qui a indiqué que les recherches, à ce stade, pouvaient laisser penser qu'il y avait eu explosion. « L'effet est à moitié confirmé », a-t-il dit. Cette déclaration fait suite au début de l'analyse de la boîte noire de l'appareil, qui a commencé dimanche après que les experts d'Airbus eurent amené de Paris les instruments nécessaires. - (AFP) RUSSIE: Alexandre Routskoi se présentera à l'élection présidentielle de 1996. L'ancien vice-président russe a été désigné comme le candidat officiel de son mouvement Derjava (Puissance) à l'issue d'un congrès du mouvement, dimanche 2 avril. - (AFR)

■ UKRAINE : le président Koutchma a placé sous son contrôle le gouvernement de la République séparatiste de Crimée. D'après un décret signé, samedi le avril, le premier ministre de la presqu'île sera nommé par le président ukrainien en attendant l'adoption d'une nouvelle Constitution pour la Crimée.

■ DANEMARK: une femme évêque pour la première fois dans l'Eglise luthérienne. Lise-Lotte Rebel, quarante-quatre ans, a pris ses fonctions, dimanche 2 avril, à la cathédrale du grand évêché d'Heisingoer, à l'est du pays. Des évêques de Soède, de Norvège et de Finlande assistaient à cette cérémonie. Les Églises luthériennes de Norvège et d'Allemagne comptent déjà cha-... curie une femme évêque. - (AFP)

AMÉRIQUES

ELATS-UNIS : sobrante-seize officiers de police ont été tués en service en 1994 aux Etats-Unis, soit six de plus que l'année précédente, a annoncé, dimanche 2 avril, la Sûreté fédérale (FBI). Tous, à l'exception d'un seul, ont été tués par balles, dont six avec leur arme de service. Pour le directeur du FBI, Louis Freeh, ces chiffres constituent « un triste exemple de plus du manque de progrès de la nation pour lutter contre le crime ». -(AFP)

COLOMBIE : une vaste opération d'épuration de la police de Cali (sudouest), siège d'un puissant cartel de narco-trafiquants, a été engagée pour mettre un terme à une comuption qui avait pris des proportions inquietantes La semaine dernière, trente policiers qui recevaient de l'argent des trafiquants out été destitués et incarcérés à Bogota. Dimanche 2 avril, 140 policiers ont été mutés et 30 vont faire l'objet d'enquêtes pour mauvaise conduite. - (AFP)

■ LIBYE : le gouvernement de Tripoli a décidé de violer l'embargo aérien et a officiellement informé l'Arabie saoudite, samedi 1ª avril, de son intention d'organiser des vols pour transporter des pèletins vers La Mecque. Le pèletinage est prévu en mai. La veille, le colonel Mouammar Kadhafi avait menacé de ne plus se soumettre aux sanctions internationales qui sont imposées à la Libye depuis 1992 et qui venzient d'être reconduites par le Conseil de sécurité de PONU (Le Monde du 30 mars). - (AFP.)

WYEMEN: une manifestation contre le doublement du prix de l'essence, oui a paralysé les transports à Sanaa, a été dispersée, samedi le avril, par la police. Cette hausse avait provoqué auparavant d'autres manifestations à Dhamar, à une centaine de kilomètres au sud de Sanaa, et à Aden, où des affrontements avaient fait trois morts, selon des témoins. L'opposition avait incité la population à protester contre l'ensemble des mesures d'austérité prises récemment par le gouvernement. - (AFP.)

E BAHREIN: au moins deux personnes ont été tuées, samedi, à Bahrein, au cours de l'arrestation d'un haut dignitaire chitte, Abdel amir Al-Jamri, a annoncé, dimanche 2 avril, le fils de ce dernier. Cheikh Al-Jantri est l'un des principaux signataires d'une pétition réclamant le retour à la vie parlementaire, il est considéré par les autorités comme l'un des responsables des troubles qui ne cessent d'agiter le pays depuis quatre mois (le Monde du 31 mars). - (AFP)

■ ALLEMAGNE : le budget fédéral pour 1995, d'un montant de 477,7 milliards de marks (1671 milliards de francs), a été adopté par le Bundestag le 31 mars, par 339 contre 316 voix. L'opposition sociale-démocrate a annoncé qu'elle voterait contre au Bundesrat, la chambre des Länder, où elle dispose de la majorité. Le budget définitif devra encore faire l'objet d'une procédure de conciliation d'ici à l'été. En l'état actuel, il prévoit une augmentation des déperses de 1,3 % par rapport à 1994. Le poste le plus important est celui des affaires sociales, avec 128 milliards de marks. Après l'intégration des subventions aux charbonnages (285 millions de DM), le déficir est de 49 milliards de marks (171,5 milliards de francs). – (Corresp.)

Echec du projet de banque de développement pour le Proche-Orient

Les représentants d'une trentaine de pays, réunis, dimanche 2 avril, à Amman, Jordanie, ne sont pas parvenus à sunmonter leurs divergences sur l'opportunité de créer une banque de développement pour le Proche-Orient et l'Arrique du nord. Les Etats-Unis, Israel, la Jordanie, l'Ol.2, le Japon appuient le projet tandis que la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, n'en veulent pas (Le Monde du 9 mars). Réunis à Nice, vendredi et samedi, les membres du Club financier méditerranéen, se sont eux aussi montrés sceptiques sur l'utilité d'une nouvelle banque alors que des établissements spécialisés existent déjà. Selon les banquiers du pourtour méditérranéen, un fonds de garantie des investi serait plus utile. - (Corresp.)

reentine rous idadictature

25.20

1 19 523 THE

A. 1. Lan.

مكن الأصل

The state of the s

100

50 4 30 77

1

E. 2 The state of the s E to 18-Part of the state of the

A STATE OF THE STA A Commence of * 1 Maria The same of the same of

No commence of the second A. Sugar 49. 8. A.C.L.

AND THE Marie 事事 成分をか・・

解痛のみ バート THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN Marie Sel

海性

St. St. Company Apple to the state of the 8 3 3 4 TO 1

Alexander Street

(a) * (a) 100

L'Argentine rouvre le dossier des victimes de la dictature

Le président Menem au centre des polémiques

BUENOS AIRES de notre correspondonte

Douze ans après la fin de la dictature et le retour de la démocratie en Argentine, le drame de milliers de disparus pendant la répression militalre (1973-1983) a ouvert à nouveau un débat inattendu qui embarrasse le président Carlos Menem à quelques semaines de l'élection presidentielle.

Selon le quotidien de gauche Pagina 12, qui avait repris un entretien accordé par le président argentin à la chaîne de télévision aménicaine CBS, celui-ci aurait déclaré qu'au cours de sa détention pour raisons politiques sur un navire de la marine argentine amarré à Buenos Aires en 1976 « de nombreux [détenus] y sont restés après les tartures et ont été jetés dons le Ria (de la Piata) ».

Carlos Menem est revenu parriellement, dimanche 2 avril, dans des déclarations à la presse, sur cette « confession ». Après les protestations des organisations humanitaires lui reprochant de ne pas s'être présenté devant la Commission nationale des disparus pour y témoigner, il a nie avoir tenu ces propos. en reconnaissant seulement avoir entendu, lorsqu'il était détenu et torturé par les militaires, « les cris de douleur et les appels d l'aide » de prisonniers soumis à la

M. Menem, qui briguera un second mandat le 14 mai prochain, était pourtant convaincu d'avoir clos définitivement ce chapitre noir de l'histoire argentine en 1990, quand il avait gracié les anciens dirigeants de la dictature et l'un des chefs de la guérilla montonero, Mario Firmenich. Le chef de l'Etat estimait avoir l'autorité morale pour accorder le pardon et exiger l'oubli. Avant lui, le président Raul Alfonsin avait décrété, en 1987, les lois du « point final » et du « devoir d'obeissance » qui mettaient fin aux poursuites judiclaires contre les militaires impliqués dans la « guerre sale » contre la subversion.

CONFESSIONS PUBLIQUES

En invoquant la pacification et la réconciliation nationale, M. Menem avait réussi à reléguer au second plan les revendications des associations de défense des droits de l'homme. Mais la confession, début mars, d'Adolfo Scinlingo, un ancien officier qui a révélé comment la marine avait tué près de deux mille prisonnlers politiques en les jetant vivants à la mer, a rouvert la plaie. Puis un autre officier de l'armée de terre, le capitaine en retraite Hector Vergez, a demandé que soit publiée la liste des victimes de la répression illégale, mais aussi des militaires qui ont été tués par la guerilla. Le gouvernement comme les forces armées affirment que ces listes ont, elles aussi, disparu, mais Vergez, qui fut responsable de nombreuses opérations de répression, estime qu'elles peuvent être

14 Je ne sais pas comment ils font.

mais moi je m'y retrouve 77

reconstituées en faisant appel à la

mémoire des anciens tortionnaires. Dans la foulée, le quotidien d'opposition Pagina 12 a publié, il y a quelques jours, une page entière avec les noms de membres de l'armée de terre qui pourraient reconstituer les listes. De son côté, sortant de l'ombre, l'ancieo ministre de l'intérieur du général Videla (1976-1981), le général Albano Harguindeguy, a confirmé dans un entretien que les archives sur les prisonniers politiques avaient blen existé, mais qu'elles avaient été détruites. Le général Harguindeguy ajoute qu'il avait été partisan, à l'époque, de les publier, mais que les autres membres de la junte s'y étaient opposés. L'ancien ministre de l'Intérieur reconnaît les excès commis par la dictature, mais justifie son propre rôle en affirmant qu'il avait obél aux ordres des forces armées.

Pour sa part, le président Menem, en colère, a conseillé aux militaires d'aller au confessionnal pour soulager leur conscience plutôt que de se confesser en public. Le gou-vernement a publié le 31 mars les noms de 545 disparus, parmi lesquels 290 ne figuraient pas sur la liste de 8 961 noms qui avait été établie par la Commission nationale sur les personnes disparues (Conadep) en vue du procès des militaires en 1985.

Les associations de défense des droits de l'homme évaluent à 30 000 le nombre des victimes pendant les sept ans de régime de terreur mimitairea, soit dix fois plus qu'au Chili.

Malgré les efforts du gouvernement, la polémique sur les fameuses listes s'est installée dans la vie quotidienne des Argentins. Tous les jours, la télévision, la radio et les journaire accordent une large place à ce thème.

Au cours d'une émouvante cérémonie, le 30 mars à Buenos Aires, plusieurs centaines de personnes ont jeté des fleurs dans le Rio de la Plata pour honorer la mémoire des prisonniers qui ont été jetés vivants dans le fleuve. Quelques jours auparavant, une manifestation des « Mères de la place de Mai » pour célébrer le dix-neuvième anniversaire du coup d'Etat du 24 mars 1976 a été durement réprimée par

Tous les jeudis, sur la place de Mai, sous les balcons du palais du Gouvernement, comme elles osaient le faire en pleine dictature. les mères continuent de manifester pour exiger le châtiment des coupables et réaffirmer que la mémoire est le meilleur garant de la démocratie. Avec leur foulard blanc sur la tête et leur visage ridé, celles que les militaires avaient surnommées « les folies » réclament non pas la liste des disparus, mais celle des militaires qui ont assassi-

Christine Legrand

La croissance de l'Indonésie est portée au crédit des trente années du régime du général Suharto

A Djakarta se marient autoritarisme et libéralisme économique

M. Suharto, président, depuis 1968, de l'Etat in-donésien et, jusqu'à septembre, du mouvement séjour fait l'objet de manifestations d'hostilité vieux de près de trente ans ne justifie pas ses

des non-alignés, a entamé samedi 1ª avril une de la part d'organisations humanitaires pour qui « graves violations des droits de l'homme »,

DJAKARTA

de notre envoyé spéciol « L'Indonésie est, avec un ou deux émirats du Gotfe, le seul des douze pays de l'OPEP [organisation des exportateurs de pétrole] qui ne soit pas tombé dans la gabegie à quai conduit volontiers l'argent vite gagné, note devant nous un observateur de la vie économique indonésienne. Le pays s'est pratiquement libéré de la rente pétrolière : il est passé, en quinze ans, d'une dépendance à 80 % envers ses exportations d'hydrocarbures à moins de 30 % » Les opérateurs internationaux

que l'on peut rencontrer à Diakarta ne tarissent pas d'éloges sur les succès du régime né du « contre-coup d'Etat » anti-communiste du général Suharto, en 1965, et plus encore depuis l'accéléradon libérale imprimée après la crise des matières premières de 1985-1986. Les investissements étrangers ont atteint en 1994 plus de 24 milliards de dollars agréés, en progression de près de 200 % par rapport à 1993, presque un record mondial; la croissance du PNB, qui a porté le revenu annuel par tête de 50 dollars en 1967 à plus de 700 en 1994. Les rares préoccupations qui s'expriment portent sur la dette (la troisième du monde, pour un montant de 95 milliards de dollars, et un service représentant le tiers des exportations), ainsi que l'inflation, qui flirte depuis un lustre

avec les 10 % l'an. Irawan Abidin, directeur de l'information aux affaires étrangères, reconnaît qu'il reste # 30 millions de pauvres, soit 17 % de la population ». Mais, ajoute-t-il, «ce chiffre est en nette réduction ; et la progression annuelle de notre PIB (au moins 6,5 %) garantit qu'il décroitra comme nous approcherons des 1 000 dollors de revenu par tête, prévus pour l'an :2000: 4 la démographie est « tenue » : le taux de fécondité est passé sous les 2 %. Plusieurs données attestent que le développement a eu des effets dans tout le pays, même si l'écart entre riches et pauvres s'est creusé. Ainsi l'illettrisme a-t-il été réduit, l'enseignement primaire généralisé. L'électricité parvient à la plupart des 65 000 villages de l'archipel, presque tous désenclavés par des routes. Dans les villes, notamment à Djakarta, cité de plus de 10 millions d'habitants, bruissante d'activités, hérissée de gratte-ciels, tout atteste l'émergence d'une classe moyenne.

LA « PREMIÈRE FAMILLE »

Conséquence de ces succès : faute d'opposition, et d'une presse libre, nombre de propos officiels tendent à déserter tout esprit critique. L'alarme, pourtant, est parfois donnée au plus haut niveau : celui du président. C'est ainsi que M. Suharto a manifesté son courroux lorqu'il a appris que l'autosuffisance en riz. atteinte en 1984, était compromise du fait d'une réduction des superricles plantées.

Un malaise demeure pourtant : la

 départ de Paris à certaines dates hors taxes aériennes 160 agences en France

. (1) 41 41 58 58

L'EBLOUISSEMENT DES SENS

MARRAKECH 950 F

BARCELONE

OSLO

Nouvelles

FRONTIERES

Tout le monde s'y retrouve

événements de 1965, désigné président en 1968 et réélu depuis tous les cinq ans par un « Pariement » (l'assemblée consultative du peuple) dont il désigne la majorité des membres, M. Suharto ne donne nul signe d'une volonté de quitter le pouvoir - alors que dans une biographie publiée en 1989 Il avait annoncé qu'il ne se représenterait pas en... 1993. Dès lors, les regards se

succession. Porté au pouvoir par les nulle impression de ralentir ses activités. « Tout remonte à lui », note une personne proche du gouvernement. Et son abattage dans le champ international, avec en particulier la présidence, jusqu'à septembre, des non-alignés, est aussi notable. La célébration, le 17 août. du cinquantenalre de l'indépendance sera son heure de gioire.

L'opposition n'a pas d'existence. Le « consensus » est le seul mode

L'émergence de la fille de Sukarno

Deux partis créés en 1973 par le pouvoir pour faire contrepoint à la formation officielle Golkar (« Groupes fonctionnels »), le PPP (Union pour le développement, musulman) et le Parti démocratique (PDI) sont activés tous les cinq ans, pour trois semaines, à travers le pays, à l'occasion de législatives. Grincement : alors que le PPP est « à la botte », le PDI vient d'élire à sa tête la fille de l'ex-président Sukar-00. Le régime a d'autant plus de raison de se méfier de Megawati que, d'avis convergents, le « père de l'indépendance », qui avait imposé en 1959 un régime socialisant, joult d'un regain de faveur (« parce qu'il n'y a rien d'autre », dit un journaliste) parmi la jeunesse.

portent vers la prochaine échéance :

La santé du président, qui va avoir soixante-quatorze ans, est auscultée par tous les biais. L'annonce, l'été 1994, de complicadons rénales avait relancé la machine à rumeurs. Un parcours de golf en fin d'année avec... Sylvester Stallone a remis les choses en place. Le successeur officiel serait un ancien aide de camp, le vice-président Try Sutrisno, général à la retraite que M. Suharto a préféré, pour des raisons de sérail, à son favori, le ministre de la recherche, M. Habible. Le « patron » de l'armée de terre, le général Hartono, pourrait servir d'arbitre. En fait, M. Suharto ne donne

votent jamais. Tout aspirant à un rôle public doit prêter allégeance au Pancosila (« Cinq principes »), l'idéologie officielle. Les assoclations, y compris religieuses (actives parmi les musulmans, soit 87 % de la population, et chez les chrétiens, près de 10 %), font l'objet, de la part du pouvoir, de manipulations de leurs instances dirigeantes. Tout Journal peut se voir, du jour au lendemain, supprimer sa « licence »: c'est ce qui est arrivé, en 1994, à De-Tik, Editor et Tempo (ce dernier vendait 700 000 exemplaires).

admis de réguladon des problèmes :

les députés (parmi eux figurent cent

officiers choisis par le président) ne

Face au syndicat obligatoire SPSI,

des organisations ouvrières tentent de s'implanter. C'est en 1993 seulement que, sous la pression de Washington, a été supprimé un décret autorisant l'armée à nirer sur les grévistes. Le leader national du syndicar libre 5BSI, Muchtar Pakpahan, vient de se voir condamner à quatre ans de prison, après des émeutes qui ont eu lieu en 1994 à Sumatra. Son successeur, M. Tohap, nous dit : « L'Etot est fort, la société civile est faible; nous mettrons vingt ans pour

En un point au moins, polioque et économie s'imbriquent : le poids dans les affaires de que l'on nomme « la première famille », celle de M. Suharto. Les trois fils, Tommy, Bambang et Sigit, et l'une au moins des trois filles, Tutut, sont, de façon plus ou moins tapageuse, à la tête de « conelamérats » associant des centaines de sociétés et constitués en une ou deux décennies grace à des faveurs politiques. La compagnie nationale pétrollère Pertamina a été la première « vache à lait » donnée à traire pour lancer ces for-

En l'absence d'une opinion publique, cette confusion des genres est perçue avec résignation - ce qui n'exclut pas le commentaire et l'Ironie privés. Même si, dans un pays où la quasi-totalité des grands conglomérats sont entre les mains de familles d'origine chinolse, les fortunes des enfants du président sont volontiers perçues par les Indonésiens d'autres origines (Javanais, Surnatrais, etc.) comme celles de « Pribumi » (« fils de la terre ») ce dont fl y a donc aussi lieu de se

·le

lix

se

la

ЭП

se

des

été

ap-

ziii-

eur

·urs

nes

ure

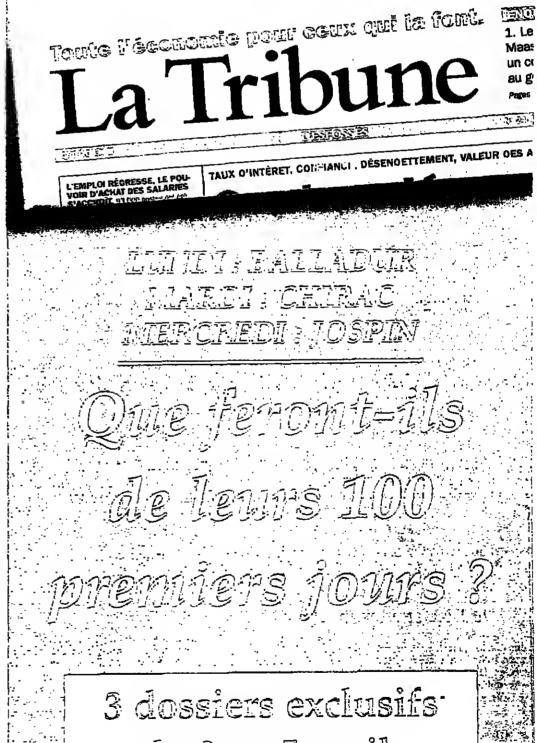
du

ffet

u'il

ire:

pues oce,



du 3 au 5 avril.



FRANCE LE MONDE / MARDI 4 AVRIL 1995

GAUCHE Face à la polémique qui se durcit entre Jacques Chirac et Edouard Balladur, Lionel Jospin se présente comme celui qui se soucie

d'abord des questions de fond po-sees à l'occasion de cette élection présidentielle. Porte-parole du candidat socialiste, Martine Aubry dénonce la nature purement personnelle de l'opposition entre les deux candidats de droite et le caractère factice du langage « social » adopté par M. Chirac. • RASSEMBLEMENT. M. Jospin s'efforce en même temps

de rassembler les électeurs de gauche: il envisage, ainsi, la presence de ministres communistes au gouver-nement s'il est élu. OPPOSITION. Robert Hue, pour le Parti commu-

niste, mais aussi Arlette Laguiller, pour l'extrême gauche, soulignent au contraire ce qui les oppose au candi-dat socialiste et ce qui justifie, par là même, le vote en leur faveur.

M^{me} Aubry estime que M. Balladur et M. Chirac ont le même programme

Porte-parole du candidat socialiste à l'élection présidentielle, l'ancien ministre juge dangereuses les promesses des candidats de droite et leur oppose les « vrais débats » que Lionel Jospin s'efforce, selon elle, de provoquer dans le pays

« Selon Michel Rocard, après le " mois Balladur " et le " mois Chirac ", mars devait être le mois Jospin ". Cette prédiction s'est-elle vérifiée à vos yeux?

- Le « mois Jospin » a commencé parce que Lionel Jospin a réussi à fixer un vrai débat sur les salaires et sur le logement. On souffre beaucoup, dans cette campagne, des petites phrases, des pitreries des uns ou des autres. A chaque fois que des problèmes de fond sont abordés. Lionel Jospin avance des propositions concrètes, responsables et crédibles, alors que les candidats de droite ne nous offrent que de bonnes paroles. Il reste un mois. Si nous arrivons à avoir de vrais débats sur la protection sociale, le logement, le chômage, la sécurité, l'avenir des jeunes, cela pourra être le mois Jospin et la victoire de Jos-

- Pourquol ce « vral débat » n'a-t-il pn s'instituer tont de

- Lionel Jospin ne passe pas son temps à rechercher les petites phrases contre les autres candldats, ni à essayer de plaire. Il préfère convaincre et faire appel à tous les Français, sans qui rieo n'est possible. Il est vrai que c'est plus difficile, dans une période où la télévision joue un rôle essentiel, de se faire entendre sur des propositions concrètes et argumentées plutôt que sur des slogans. Cela passe moins bien que la tête de veau ou les boules puantes. Il nous revient de faire des efforts plus importants pour que ce message de

- Les Français semblent, à . présent, plus soucieux de départager deux droites que de s'intéresser an vieux clivage gauche-

- Il n'y a pas deux droites. Il y a deux personnalités à droite : d'un côté, un homme plutôt lisse, qui essaie de se moderniser - mais, vous savez, on ne force jamais sa nature : de l'autre, un homme extraverti, qui joue au bateleur. Ces deux personnalités défendent, en

fait, un même programme. » Ce n'est pas parce qu'on prononce les mots « exclusion ». « fracture » et « chômage » toutes les trois phrases, comme le fait au-Jourd'bui Jacques Chirac, qu'on crée un seul emploi. Leurs réponses sont les mêmes : sur le chômage, une prime aux entreprises qui em-



bauchent des chômeurs de longue durée ; sur la protection sociale, on tape sur l'bôpital public. Tous deux ont la même conception du pouvoir: l'Etat-Balladur, aujourd'hui, où l'on place ses copains, c'est la même chose que l'Etat-RPR.

» J'ai toujours eu la conviction qu'Edouard Balladur ne fait pas ce qu'il dit et ne dit pas ce qu'il fait. Quand on couvre des écoutes illégales dans l'affaire Schuller-Maréchal, quand on ose dire à la télévision que l'équilibre de la Sécurité sociale est rétabli, alors qu'il y a 120 milliards de francs de déficit en deux ans, on raconte des bistoires aux Français.

S'agissant de M. Chirac, n'étes-vous pas contrainte de reconnaître qu'en deux ans, il a re-

tenu beaucoup de leçons? - Je crois que Jacques Chirac a découvert brutaiement les réalités de ce pays. Il a découvert l'exclu-sion. Il a mis dix-huit ans pour découvrir que Paris a des sans-domicile fixe, alors qu'il a lui-même contribué à l'exclusion en renvoyant toutes les classes popnlaires en banlieue. Chirac reste profondément un homme de droite. Derrière ses discours, Il n'existe aucune proposition concrète, aucun moyen de financer les vagues promesses. Il faut que les Français s'en rendent compte, parce que leur dé-ception, si M. Chirac était éin sur des chimères, peut amener des

réactions extrêmement dures. - En 1981, François Mitterrand s'était fait fort de terrasser le chômage. Ce fut le plus grand échec des gouvernements socialistes. Quelle leçon en avez-vous

- Les gouvernements de tous les pays industrialisés se sont trompés, droite et gauche confondues. Nous avons tous cru que le chômage était d'abord un problème conjoncturel et que les choses s'amélioreraient avec la croissance. Nous n'avons pas ouvert assez vite de nouvelles pistes capables de changer la société.

» Lionel Jospin prend le contrepied en attaquant le chômage par tous les bouts : tout faire pour conforter la croissance par un soutien de la consommation et par des dépenses publiques créatrices d'emplois ; mettre en place de grands programmes de créations d'emplois avec l'aide de l'Etat, là où les besoins existent - logement et reconstruction des-banlieues, emplois de proximité, reconquête des paysages et de l'environnement...; relancer la réduction de la durée dn travail et baisser les charges sociales sur les bas salaires.

- L'effervescence sociale anjourd'hui vous inquiète-t-elle? - Les Français, aujourd'hul, comprennent trop bien qu'il existe deux mondes: un monde où l'argent est facile pour ceux qui

gagnent et un monde toujours plus dur pour les plus fragiles. A chaque fois qu'il y a des conflits, c'est que l'équité et la justice sont en jeu. - La position de Jean Gandois

vous conforte-t-elle? - La position de Jean Gandois est claire: une économie ne peut se développer harmonieusement sans justice dans la répartition des revenus. Depuis douze ans, les salariés ont accepté beaucoup d'efforts et ils ont eu raison, parce que nous avons réussi à maîtriser l'inflation et à rétablir la compétitivité des entreprises. On leur a dit que demain serait meilleur. Or, le chômage est là, et l'on ne peut demander aux seuls salariés d'en porter le poids. Ils doivent bénéficier d'un juste retour de leurs efforts, surtout lorsque les entreprises annoncent

de bons résultats. - Pourquoi n'avez-vous pas affiché na objectif chiffré en termes de créations d'emplois ?

dire comment il va y parvenir, c'est faire des promesses inconsidérées et risquer des réveils douloureux. L'important c'est d'annoncer des priorités, de savoir comment on va les financer et de dire comment on va les réaliser. Là-dessus, les autres candidats ne disent rien.

- Pourquoi n'avez-vous pas fait, depuis quatorze ans, ce que

yous promettez maintenant? - Parce qu'on s'est trompé sur un certain nombre de points. Je ne vais pas rappeler tout ce que nous avons fait. Nous avons trouvé un pays avec une inflation à 14 %; nous l'avons tamenée à 2 %. Si nous ne l'avions pas fait, il y aurait des centaines de milliers de chômeurs en plus. La compétitivité des entreprises était catastrophique en 1981. Aujourd'hui, non seulement elle est rétablie, mais les entreprises ont un taux d'autofinancement record de 120 %. Notre tort a été de ne pas avancer plus vite.

Il n'y a pas deux droites. Il y a deux personnalités à droite, qui ont la même conception du pouvoir

 L'effet emploi de nos mesures est bien plus important que ce qu'annonce Edouard Balladur. Lionel Jospin considère, avec raison, que tout va dépendre aussi de la croissance, de l'environnement international, de la rapidité de la réactivité de l'économie. Les créations d'emplois attendues se chiffrent par centaines de milliers Une étude de l'OFCE montre que les trente-sept heures, en 1997, créeront quatre cent mille emplois. On est déjà bien au-delà des chiffres d'Edouard Balladur avec une seule proposition de Lionel

» Annoncer des chiffres, comme le fait Edouard Balladur, sans nous

- Seriez-vous disposée, si demande vous en était faite, à gérer un futur gouvernement de gauche?

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de savoir quelle place j'occuperai demain, mais comment je pourrai être le plus utile. Aujourd'hui, c'est à la fois dans la fondation Agir -contre l'exclusion et à Lille. Demain, on verra.

- S'll est présent an second tour, Lionel Jospin aura besoin du rassemblement de toute la ganche. Cela impliqueratt-il, en cas de victoire, la formation d'un gouvernement d'union de la

- Il faudrait un gouvernement

très ouvert. On ne trouve pas des hommes et des femmes de gauche uniquement dans les partis politiques. La gauche est partout, dans les syndicats, les associations... Le vrai choix de gouvernement sera de faire rentrer des gens différents, qui représentent toutes ces sensibi-lités de gauche et qui out envie de faire bouger la société, qui ont les pieds sur le terrain et qui partagent la même façon de faire de la poli-

- Jacques Chirac président, cela vous fait peur?

- Oui. Jacques Chirac a fait trop de promesses qu'il ne sera pas à même de tenir, parce qu'elles sont vagues et qu'il n'a prévu aucune ressource. Aujourd'hul, il promet tout et son contraire. Je suis inquiète de savoir avec qui li gouver-

Charles Pasqua a déjà une manche retirée pour retourner sa veste. Un Etat comme le nôtre doit especter les droits de l'homme. Or. l'affaire Maréchal a montré une fois encore que l'entourage du ministre de l'intérieur ne respecte pas les lois de la République.

 Comprenez-vous, cependant, qu'un électeur dit de gauche pulsse être tenté de voter

- On pouvait, à l'extrême rigueur, le comprendre au moment où Edouard Balladur se présentait comme étant déjà élu, alors que le Parti socialiste n'avait pas de candidat. Certains électeurs de gauche se disaient : « tout sauf Balladur ». Depuis, l'illusion s'est dissipée. Nous disposons d'un vrai programme de gauche. Les hommes et femmes qui souhaitent de vrais changements dans la société doivent maintenant comprendre que le discours de M. Chirac est purement formel. »

> Propos recueillis par Daniel Carton et Michel Noblecourt

Jack Lang salue en Lionel Jospin « un homme d'action et de conviction »

BLOIS

de notre correspondant Une heure et trente-cinq minutes en fin de matinée: sur l'agenda de campagne de Lionel Jospin, à la date du 1º avril, la haite dans la ville de Jack Lang paraissait juste concue pour donner aux caméras le temps de saisir l'image fugitive d'une réconciliation. Dans l'entourage du « candidat-citoyen », on n'attendait du maire de Blois qu'un « service minimum ». Et surtout pas plus... Sl. dans l'hélicoptère survolant la Loire, certains craignaient encore un tropplein d'effusions, qui pourrait prèter à sourire, ils ont été vite rassurés.

D'abord, une lecon de politique de « terrain ». Dans une salle de la ZUP, installée sous une banderole qui proclame: « Blois construit son avenir ! » et face à une immense photo de Jack Lang et François Mitterrand, M. Jospin écoute patiemment l'ancien ministre de la culture vanter son action municipale. II prend des notes, empoche la carte blésoise à puce que son « cher Jack » lui offre pour accéder à la piscine et tire sobrement la leçon de l'exercice : « A quoi servirait d'être un président-citoyen si on n'avait pas affaire à des citoyens-citoyens? * L'enthousiasme luvénile des étudiants socialistes et leur corbeille de poissons roses en chocolat ne sont pas de

trop pour réchauffer l'atmosphère. Ensuite, la leçon de campagne. Devant huit cents personnes rassemblées dans une salle proche du centre-ville, il faut d'abord ignorer le lapsus de Michel Fromet, député (PS), qui accueille le candidat en tant que « président du comité de soutien à Jack Lang » Puis écouter le maire de Blois inviter à « tourner notre pensée vers François Mittermnd » et firstiger ceux qui « ont voulu prendre leurs distances avec

juste, ce n'est pas politiquement efficace ». « Le livre d'histoire ouvert en 1981 ne peut pas être rangé au magasin des antiquités, continue M. Lang. Ce livre est plus moderne que jamais. » Le « service minimum » est assuré au passage : le « cher Lio-

de droiture ». M. jospin reprend le service. M. Lang, dit-il, « a été le porteur, d'une certaine manière, l'incarnation d'une grande politique culturelle ». Il soulève l'auditoire en évoquant sa rencontre du matin avec des malades du sida. Il s'enflamme en attaquant ses adversaires, « le louis-philippard et le néo-bonapartiste ». La salle lui fait un triomphe à sa sortie. Les photographes et les cadreurs se

bousculent. Derrière le candidat,

M. Lang est égratigné par le coin

nel » est « un homme d'action et de

conviction, un homme de rectitude et

l'homme et son œuvre : ce n'est pas d'une pancarte brandie par de jeunes socialistes.

Une demi-heure plus tard, an banquet républicain d'Orléans, le maire, Jean-Pierre Sueur, rocardien, fait entendre avec gourmandise sa différence. « Nous t'avons choisi », lance-t-il à Lionel Jospin, en saluant « la clarté de la conviction, la sincérité d'un itinéraire politique qui est fondé sur des valeurs ». Décontracté et chaleureux, le candidat lui répond avec fougue. Puis il se gausse de « l'éternisation de ces « primaires », qui auraient dû être réglées il y a quelques mois au RPR », juge que « ce M. Chirac est si renversant qu'un jour il se renversera lui-même » et dénonce chez «les deux candidats conservateurs leur attitude vis-à-vis de l'argent, y compris quand il s'agit

Jacques Bugier

Le candidat socialiste tente d'enclencher la dynamique du rassemblement à gauche

cialistes, le rassemblement de la gauche : en quelques jours, la campagne de Lionel Jospin a pris une autre dimension. Même si ses couloirs ne sont jamais vides d'arrièrepensées, le PS semble avoir évacué ses états d'âme pour mettre en avant ses états de service. La participation de Laurent Pabius au meeting de Nancy, le 29 mars, comme le détour, samedi 1º avril, chez Jack Lang, à Blois, en attestent.

Sur toutes les antennes, aussi, Henri Emmanuelli, Michel Rocard, Pierre Mauroy et d'autres s'en vont répétant leur conviction que M. Jospin n'est pas là pour témoigner mais pour vaincre. « Cette élection présidentielle n'est pas terminée, et je demeure aptimiste », a déclaré encore M. Rocard, dimanche, sur Radio-J. Bien que se situant sans doute entre la mé-

APRÈS le rassemblement des so-ialistes, le rassemblement de la tous ces gestes et propos n'allaient pas de soi voici encore quelques se-

Cet alignement du PS, ajouté à l'exemple de démocratie donné, début février, pour la désignation de son candidat, a porté. Au vu des sondages, M. Jospin paraît déjà assuré de faire mieux que n'avait fait le PS aux élections législatives de mars 1993 et beaucoup mieux qu'aux désastreuses élections européennes de juin 1994.

Cependant, pour garantir sa présence au second tour, M. Jospin doit enclencher la fameuse dynamique de gauche, s'appuyant sur le ressort inusable dn « vote utile ». En faisant constamment référence à l'union des forces de gauche, François Mitterrand, en 1981, n'avait pas agi autrement. Là encore, au regard des épisodes précé-

dents, M. Jospin a obtenu certains succès. Le 30 mars, Jean-Pierre Chevècement, président du Mouvement des citoyens, a apporté, dans sa cité de Belfort, un souden remarqué à son vrai ami de trente

L'annonce, le lendemain, du retrait du président de Radical, Jean-François Hory (Le Monde daté 2-3 avril), a été une autre bonne nouvelle pour le camp socialiste. Après le « missile » Tapie, le « pétard » Hory a perdu lameotablement sa mèche. Voilà l'affaire ramenée à de plus justes proportions, prouvant aussi que M. Jospin avait vu juste en refusant de plier devant les bravades de M. Hory, qui en décembre prétendait encore imposer au PS « un cahier des charges » du rassemblement de la gauche... L'abandon de M. Hory ne règle, certes, pas tout. Reste à regagner l'« électorat Ta-

Son autre tâche consistera à capter dès ce premier tour une partie de l'électorat communiste. En expliquant, dans le Journal du dimanche du 2 avril, qu'il est disposé à accepter des ministres communistes, M. Jospin fait un geste spectaculaire en sa direction. Fait-li bien aux yeux des Français? C'est une autre question. En 1981, même entre les deux tours, M. Mitterrand était resté complètement muet sur le sujet. Pour l'heure, M. Jospin veut, semble-t-ll, mettre le candidat Hue sous pression, Celui-ci a beau parier de « politique-fiction », ses électeurs vont devoir choisit entre l'intérêt de leur parti et l'intérêt supérieur de la gauche. Et ses élus, réfléchir à deux fols aux élections municipales de Juin.

Arlette Laguiller annonce « un troisième tour social »

CANDIDATE du mouvement trotskiste Lutte ouvrière, Arlette Laguiller a plaidé en faveur d'un « plan d'urgence pour les travailleurs », dimanche 2 avril, à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, à l'occasion d'un rassemblement national qui a mobilisé plus de quatre mille personnes. Devant un parterre enthousiaste, hérissé de drapeaux rouges, la porte-parole de Lutte ouvrière a abord justifié l'apostrophe devenue familière -« travailleuses, travailleurs ! » avec laquelle elle commence ses

« Certains s'étannent de cette formule. Peut-être voudraient-ils que je dise : « Françaises, Français ? Citoyens, citoyennes? > comme bien des candidats (qui) le font paur masquer la coupure de la société en deux classes sociales dont les intérets sont diamétralement opposés et qui n'ant rien de commun? », a-telle expliqué, alors que, selon elle, « la division de la société n'a jamais été aussi évidente qu'aujaurd'hui ».

Interrompue par les cris de l'assistance -« Suard en prison! » et « Réquisitions ! » -, M - Laguiller a présenté son programme, qui consiste en une série de mesures n'ayant « rien de révolutionnaire » à ses yeux : augmenter tous les salaires de 1500 francs, supprimer les subventions aux entreprises. rétablir à 50 % le taux de l'impôt sur les sociétés, créer des emplois dans les hôpitaux, la poste, l'enseignement, lancer de grands tra-vaux d'Etat, interdire le licenciement sous peine d'expropriation.

La porte-parole de Lutte ouvrière s'en est prise vivement, ensuite, à Robert Hue et à Lionel Jospin, lequel, selon elle, « ne veut pas déplaire à la bourgeoisie ». Elle a expliqué que le candidat communiste, si M. Jospin figure au second tour, « va mettre son programme dons sa poche et appeler à voter Jospin. toute honte bue ». Mª Laguiller a revendiqué ensuite sa fidélité au « socialisme de Marx et de Rasa Luxemburg » et au « communisme de Lénine et de Trotski ». «L'avenir appartient à une autre arganisation sociale, differente d'aujourd'hui », a-t-elle assuré, en invitant les électeurs à voter pour son programme, même s'ils ne partagent pas ses « idées communistes révolutionnaires ».

« Je ne serai pas élue, mais Ro-bert Hue nan plus, et Lianel Jospin probablement pas », a-t-elle prédit, en assurant que les voix qui se porteront sur elle «inspireront plus de crainte aux patrons » que celles qui iront vers les autres candidats de gauche. Saluant les mouvements sociaux de la fin mars, elle a pronostiqué un « troisième tour social, qui va se dévelapper et qui permettra aux travailleurs de faire respecter [son] pra-

Gilles Paris

to the same

. Hatele

Z Parent La

Interpellations



tient davantage de l'étendard que de la pochette, mais enfin, ils campent tous les trois sur le même morceau de tissu. Par la grâce d'un sondage, dù à

l'IFOP et publié par Le Journal du dimunche, Jacques Chirac. Edouard Balladur et Lionel Jospin sont promis à faire encore un bout de campagne ensemble. Le premier a lâché quelques mètres, le deuxième a rédult l'écart, le troisième va son pas. Ils sont donc de revue, tous trois en troisième semaine avant le premier tour, et les Français avec eux.

A force de cheminer ensemble, ils commencent à se connaître, à se reconnaître et à s'appeler par leurs noms. Edouard Balladur s'est aperçu, dimanche 2 avril, sur France 2, que son rival se nomme Jacques Chirac. Par exemple, le premier ministre-candidat n'a pas « la même conception que Jocques Chirac » sur le référendum : le maire de Panscandidat nous prépare, selon lui, des « referendums-conperets », ce qui est inquiétant. Jacques Chirac, sur TF 1, a + entendu qu'Edouard Balladur ovait rallie [sa] position » sur les dépenses de santé, qu'il ne faut pas « rationner », mais « ratianaliser ». Nuance !

Pour Lionel Jospin, c'est plus simple: il y a « mansieur Chirac » et « mansieur Balladur ». Le « monsieur », comme on le sait, est discriminant à gauche. Un homme de gauche parle de Robert Hue - quand ll en parle - ou de François Mitterrand - Jack Lang en a beaucoup parlé, samedi, en recevant le candidat de son cœur à Blois -, mais il dit « monsieur » pour la droite, qui n'est formée que de patrons et de châtelains. Il arrive quand même à M. Jospin de désigner Jacques Chirac ou Edouard Balladur ou, plus abruptenient, « Chirac » et « Balladur ». qui sentent leur slogan de manif. Ce qui semble exclu, en revanche, c'est, « lacques » ou « Edouard ».

Les prénoms, c'est leur problème à eux, précisément, Comment les duettistes de la droite s'interpelleraient-ils à la télévisiun? A l'occasion d'un débat, mettons. M. Balladur y est prêt, M. Jospin aussi, M. Chirac ne veut pas en entendre parler. Les électeurs-téléspectateurs vont-ils être condamnés au zapping, courant d'une chaîne à l'autre pour attraper des bribes de répliques entre les trois inseparables? L'ideal se coordonnent pour poser les memes questions à quelques minutes d'intervalle. A vos télé-

M. Balladur et M. Chirac s'opposent sans se rencontrer

Les deux rivaux de la majorité s'accusent mutuellement de vouloir mettre la main sur l'appareil d'Etat. L'idée d'un débat télévisé est à nouveau repoussée par le maire de Paris

LE DUEL n'a pas eu lieu. Comme dans les mauvais westerns, les deux adversalres se sont pourchassés dans les granges du village médiatique en déchargeant leur « six coups », l'un contre l'autre, mais sans jamais se faire face, franchement, clairement, au soleil de la grande rue. La demière balle a pu être lancé par Jacques Chirac, puisque, invité de *7 sur 7 » sur TF 1, dimanche 2 avril à 19 heures, il a pu répondre à Edouard Balladur qui, lui, était l'hôte de « L'Heure de vérité » sur France 2, le même jour mais à 12 heures.

Le face-à-face, en tout état de cause, n'aura pas lieu si les deux candidats de la droite ne se retrouvent pas au second tour. Le premier ministre aurait, maintenant, bien aimé pouvoir s'expliquer avec le maire de Paris et le candidat du PS. Il l'a redit clairement dimanche, en annoncant qu'il avait répondu en ce sens à la lettre que lui avait envoyé Lionel Jospin. Mais son ancien ami ne veut plus en entendre parler: « Aujourd'hui un débat de cette nature, quel que sait sa forme, ne profiteroit qu'au candidat socinliste, pulsqu'il conduirait forcément à une espèce d'offrontement entre les deux condidots issus de lo majorité. Et, moi, ce que je veux aujourd'hui, ce n'est pas diviser, c'est rassembler. »

Longtemps, c'est Edouard Balladur qui a prôné le rassemblement derrière lui. Mais ce rassemblement, il n'entend pas le faciliter derrière son rival si les électeurs les placent tous deux en tête du premier tour de la présidentielle : il faudra alors, dit-il, « respecter les institutions », précisant : « Si les Français décident de placer deux hommes en tête, ce sont ces deux hommes qui doivent participer ou second tour et pas un troisième, faute de quoi on n'est plus dans les institutians de la V République. Et si, par logique partisane ou pour des considérations de mojonité, on dit « les Français ont désigné deux hammes, mois ce n'est pas ces deux-là, il faudrait qu'il y en ait un troisième », an n'est plus dons la V République. » S'en prenant directement aux chiraquiens, le premier ministre les a accusés de faire « pression » sur ceux ont décidé de le soutenir pour étonné que Bernard Pons, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, ait évoqué une dissolution de celle-ci en cas de second tour Chirac-Balladur: « Est-ce qu'il y a Patrick Jarreau des hommes qui ont le droit d'être

candidat et d'autres pas? » L'hypothèse de cette dissolution a, il est vrai, été clairement rejeté par lacques Chirac: « Moi, j'ai une canviction qui n'a inmais changé. Cette conviction, c'est que la dissolution n'a jamais été faite pour convenance personnelle du président de la République. C'est une conception du pouvoir que je n'oi pas. La dissolution est faite en cas de crise maieure

moinmise du gouvernement sur l'ensemble de l'octivité économique. voite médiatique ». Le premier ministre, il est vrai, n'avait pas manqué, dimanche matin, de continuer à mettre en cause « lo démagogie » de M. Chirac, et de s'en prendre à « l'Etat RPR »: « l'entends dire que déjà un gouvernement est constitué et que des listes de ministres circulent. Est-ce que l'an est retourne à

Ceux qui vacillent sous les « courants d'air »

Charles Pasqua pourra-t-il faire partie du gouvernement si Jacques Chirac est élu? A cette question M. Chirac a répondu, dimanche sur TF1: « Si vous faites allusion à cette idée (...)que demain, on va reprendre les mêmes et recommencer, alors, là, c'est tout à fait faux. » M. Chirac est bien décidé à laisser « de côté tous ceux ou toutes celles qui n'ont pas, dans leur tête, une véritable volonté de réformer les choses, de faire bouger la France ». Il a même ajouté que s'il fallait rassembler sans « se laisser impressionner par des humeurs personnelles », et en ne tenant compte ques des « capacites », cela ne voulait pas dire « qu'il faut tout oublier, notamment ceux qui ont une propension à vociller en fonction des courants d'air. »

(...) Je ne vais obsolument oujourd'hui, dans l'hypothèse au je serais élu, aucune espèce de raison qui pourrait justifier une dissolution. Ces députés ont été élus pour cinq ans, il fout respecter les institutions. » A M. Balladur qui s'était dit « choque » par les propos de M. Pons sur le « purgatoire » qui serait imposé à ceux qui auraient suivi le premier ministre, le maire de Paris a répondu : « Je crois qu'Edouard Bollodur o tord de prendre les chases oinsi et de les exprimer ovec beoucoup d'agres-

Pourtant lui-même, tout au long de son émission de télévision, a justifié le qualificatif « d'amateur » attribué par Alain Juppé à M. Balladur et n'a cessé d'évoquer « la pensée unique, le conformisme, l'incopacité à imaginer », à propos de la maîtrise des dépenses de santé sujet sur lequel il assure que le premier ministre a rallié ses positions -, et « les bien-pensants », en parlant de l'augmentation des salaires. Il a aussi rappiele qu'en 1990, M. Balladur avait promis de ne pas être candidat à l'élection présidendelle. Lundi 3 avril, sur France inter, le maire de Paris s'est aussi « étonne » que, lorsque Jean-Marie Le Pen rait alors que les questionneurs se les faire quitter son camp. Il s'est porter son soutien à Edouard Balladur, « personne ne le relève », en se demandant si « Edauard Bulladur met une frontière oussi nette que moi » entre lui et le Front national. Il a aussi mis en cause « l'Etat-Balladur », parlant d'« une extra ardinaire

1981, sur le thème « à nous tautes les places = ? > 11 avait aussi mls en cause la lecture des institutions du maire de Paris: « L'idée d'être l'ehe de tous les François et de s'abstraire de la responsabilité gouvernementole n'est pas realiste. » Le choix est, aujourd'hui, clairement, à droite, entre deux méthodes de gouvernement, entre deux personnalités.

Thierry Brehier

M. Le Pen se dit victime d'une « opération de lynchage »

Ne pouvant tenir de réunion à Marseille, le Front national a rassemblé 4 000 personnes près d'Aix-en-Provence

AIX-EN-PROVENCE

de notre correspondant régional La réunion tenue, dimanche 2 avril, par Jean-Marie Le Pen, dans une propriété privée de la périphéne d'Aix-en-Provence, s'inscrivait dans un contexte particulier. Après la mort d'Ibrahim Ali, le jeune lycéen d'origine comorienne tué, le 21 février, par des colleurs d'affiches du Front national, le maire de Marseille, Robert Vigouroux, avait refusé une saile au leader du FN et avait interdit au parti d'extrême droite de dresser un chapiteau sur un espace public de la ville. Dans une lettre aux dirigeants du FN, le 3 mars, M. Vlgouroux leur avait suggéré d'« avoir la sagesse de ne pas venir troubler la cohésian sociale à Marseille ». D'où le repli de M. Le Pen en pleine campagne aixoise, où quatre mille personnes s'étaient déplacées en cars et voitures de toute la région. M. Le Pen a apostronbé ironiquement le maire de Marseille : · M. Vigouroux, le peuple de Marseille vous dit à bientot, » Puis il s'est livré à une diatribe contre « les socialistes marseillais » - mēme si M. Vigouroux n'est plus au PS depuis 1989 - « aui, en matière de rac-

sont parmi les pires de France ». M. Le Pen est revenu sur le meurtre du jeune Comorien en la qualifiant de « triste accident » et en dénonçant « une vénitable opération de lynchoge » contre son parti.

ket, de concussion et de corruption,

· Nous connoissons nos militants, at-il declaré sous les applaudissements. Nos militants ne sont pas des assassins. Nos militants ne sont pas des criminels. Peut-être pas des meurtriers. « Selon le leader d'extrême droite « il s'avère, très probublement, que la mart de ce jenne homme est le iait d'un ricochet et non pas d'un tir direct ». Une thèse que M. Le Pen avait présentée le 23 mars sur TF t (Le Mande du 25 mars) et qui est formellement démentie par les premières constatations et les conclusions des expertises figurant au dossier (Le Mande daté 26-27 mars).

Quelques heures avant cette réunion, un millier de personnes se sont rassemblées, dans le calme, sur le Vieux Port de Marseille à l'initiative d'une cinquantaine d'associanons regroupées dans le « collectif tbrahim Ali ». Un porte-parole du collectif a lancé un appel à la création d'un « large front ontifasciste », d'abord sur le plan national puis au niveau européen. « Nous devons résister, mot a mot, aux arguments xénophobes du Front notional », a-t-il déclaré en ajoutant : « Ses idées constituent, en elles-métries, un appel à lo violence, ou crime. Nous oppelons chaque candidat à l'election présidentielle à nous foire part de ce qu'il fera pour que ce parti soit dissous et interdit. »

Guy Porte

·ŀе

:T-

lix

n-

se la

on a-

se de

re

ies

du

des En

été

ion.

aut

·lus

apun oili-

eur

iurs

ure

t si

7ċ-

fait

du

els.

io-

de

atte

qui

. on

eur

uп

r?

Le

dire

faut

aux

ace.

né-

risi-

Eile

reut

être

« Contre le sida, mangez des pommes! »

PARFOIS, la peur l'empêche de se concentrer, de travailler, mais il se dit qu'il a un bon boulot. Autour de lui, il a remarqué que les gens commençaient à changer. Ses amis sont devenus plus proches, plus solidaires, Il



regarde le journal télévisé et il trouve « tuant, ce temps si court

pour dire tant

de chases ... Thomas, main-CARTE POSTALE tenant, a envie d'agir. Un de ses copains manifeste Ville parce que Chirac « ne fait rien rour les sideens »; il va finir par y aller. « Au moins, c'est ce que devrait ètre la politique au concret. »

Paris est la capitale du monde où il y a le plus grand nombre de séropositifs. « davantage que l'ensemble des

personnes contaminées en Angleterre, et il n'y a toujours pas de service de bouffe à domicile, pas d'aides mênagères, pas d'hebergement », alors que « tout ça existe pour les vieux! » Dimanche 2 avril, dans la rue, il portait la pancarte ~ 330 000 séropositifs et un cancer de la prostate. Qui dit mieux ? * D'autres affiches, signées Act Up, disaient : « Infectée sous Mitterrand, morte sous Chirac, Jospin ou Balladur. Cela dit, i'ai tellement envie de voter! . Thomas a crié des slogans: « Cantre le sida, mangez des pommes! »

Antoine, un ouvrier-maçon de « C'est encore plus fort que la politique .: . Par exemple, on fait du toin pour les crédits à l'éducation nationale, alors que, la, ce sont les gens qui crèvent. ~ Il pense que le sida, ~ ça devrait être de la grande politique, comme dans les cas de guerre ». Pour

lui, les politiques ne se mouillent pas, « les gens non plus, ils unt peur, ils ne veulent pas y penser ».

Simon, lui, dit que « ça revient cher, re truc n en parlant du sida. « Tes oblige de foire attention à l'hygiène de vie, de te payer des vitarnines, de la bonne bouffe, du sport, des petites vacances sympas, te déstresser à fond. . Vendeur chez Virgin, il hésite entre l'envie de réclamer un aménagement des horaires de travail et le refus d'être « hyper-materné ». Il a arrêté la psy, « trop chère », et voudrait arrêter de se plaindre. Simon se souvient que « dans les aunées 60, on a été éléprospère »; « Il n'allait n'en nous arnver, on était protégé. » En ce moment, Simon a envie de tout lacher, d'aller en Mauritanie et de découvrir le dé-

Dominique Le Guilledoux

Les pays arabes et le « duel »

de notre correspondante au Prache-Orient De tous les pays arabes, l'Irak manifeste de loin le plus grand intérêt pour la campagne électorale francaise, et les téléspectateurs de la « Télévision des jeunes » ont droit, chaque soir, à une heure de programme sur ce sujet. Dirigée par le fils aîné du président irakien, Oudai Saddam Hussein, cette télévision ne cache pas ses préférences pour Jacques Chirac. Vingt ans après, nul n'a oublié qu'il avait été le premier chef de gouvernement français à se rendre en Irak, ouvrant ainsi la porte à une coopération fructueuse, au moins à ses débuts. Tout le

monde se souvient, aussi, de la célèbre phrase de M. Chirac accueillant 5addam Hussein à Paris, en septembre 1975, par ces mots: « Vous êtes mon omi person-

Les pays arabes réduisent la bataille électorale à un duei Balladur-Chirac, et il ne fait pas de doute qu'une victoire du candidat socialiste, Lionel Jospin, ne ferait pas leur bonheur. M. Chirac est en tout cas vu, beaucoup plus que M. Bal-

VU D'AMMAN ladur, comme l'héritier du gaullisme. La politique du général de Gaulle est source, dans le monde arabe, d'une très grande nostalgie. M. Chirac bénéficie, aussi, du fait d'être mieux connu et, comme l'affirme un responsable, « an préfère toujours ce qu'on connaît ». Enfin, nombre de responsables arabes, qui, depuis deux ans, ont rencontré le premier ministre, soulignent tous sa froideur et le manque de chaleur des contacts. Dans un monde où la relation personnelle demeure très importante, cet

élément n'est pas négligeable. En Jordanie, ou les dirigeants sulvent de près l'évolution de la campagne et où la presse rend très régulièrement compte de celle-ci, la préférence pour M. Chirac n'est pas explicite, mais elle ne fait pas de doute en privé. En Syrie, l'intérêt est, pour l'instant, plus limité, mais, là aussi, M. Chirac est privilégié par rapport à M. Balladur. La présence aux côtés du

premier ministre de Francois Léotard, dont les positions en faveur du général libanais déchu Michel Aoun sont connues, ne Joue pas en sa faveur.

Au Liban, la politique intérieure française fait quasiment partie de la vie quotidienne, et les télévisions retransmettent largement les débats politiques en France. M. Chirac bénéficie, là encore, de son image de « gaulliste » et, à l'exception d'une petite minorité chrétienne, nostalgique du général Aoun, la majorité est plutôt en faveur de l'ancien président du RPR, qui entretient, d'autre part, des relations anciennes avec le premier ministre, Rafic Hariri.

En Egypte, M. Chirac jouit des faveurs de la majorité, et les sympathisants du courant islamiste, mettant en avant son action en faveur de la mosquée de Paris, estiment qu'il est le plus compréhensif à l'égard de l'islam.

L'image « pro-Irakienne » de M. Chirac le défavorise, en revanche, chez les dirigeants des pays du Golfe. En Arabie saoudite, la publication récente, à Paris, d'un livre très critique sur le royaume a été interprétée comme une démarche du

lobby pro-Irakien qui chercheralt ainsi à ternir l'image de Riyad. Et comme l'auteur de ce livre est considéré, à tort ou à raison, comme proche de l'entourage de M. Chirac, cela n'a pas fait monter la cote de ce demier. Charles Pasqua, premier soutien de M. Balladur, avait, pour sa part, reçu un accueil extrêmement chaleureux lors de sa visite à Riyad, en novembre dernier.

Dans l'ensemble, la presse du Golfe se contente de reproduire, de temps à autre, des dépêches d'agences, sans enalyse véritable des éventuels changements que pourrait amener l'élection. Il est clair que, dans cette région, l'élection d'un président français ne revêt pas la même importance que celle du président des Etats-Unis.

À PARTIR DE FF 370 PAR CHAMBRE ET PAR NUIT

FF 370	F: Bordeaux • Brest • Dijout • Marseille • Metz • Names • Nevers • Etrleans(1) • Toulon • D. Heidenheim • GB: Ashford • Avlesbury • Warrington
FF.450	F: Alx-en-Provence • Caen • Paris-Massy • Reims • Tours • Troyes • B: Antwerp • D: Eisenach • Frankfurt-Rodeiu • Helmstedt • Weimar • GB: Aberdeen • Bristol • Reading • Sheffield • Telford • I: Naples • OMN: Muscat • UAE: Abu Dhabi
FF 630	E: Calais • Lyon • Paris-Charles de Gaulle Airpon • Paris- Orly Airport • Paris-Vélay • À: Vienna • B: Brussels Airport • Charlero • Gent Expo • Leuven • ÇZ: Broo • D: Aachen • Dessiu • Frankfurr (Odert • Freiburg • Hannover • Jess • Kulmbach • Magdeburg • Rassatt • Stuttgart • E: Madnd • GB: Edinburgh • Lekeatet • Nottingham • L: Bologna Tower • NL: Ronerdam
PE-595	E: Nice * Paris-Buroy M. Geringes * Strasbourg * Toulouse * B: Brussels Cir. Centre * Hasselt * Liège * BRN; Bahrain * D: Braunschweig * Düsseldorf-Ratingen * Frankturt- Langen * Fulda * Hamburg-Kicler Strasse * Heidelberg- Walldorf * Kassel * Wismar * Wolfsburg * CB: Leeds * London-Brent Cross * London-Catwick * London-button * Newcastle * J: Bologna Cros * Florence * NL; Eindhorent?1 * Utrecht(1) * P: Lisbon (2 hôtels) * PL; Worsaw
PE 675	D: Berlin Airport-Esplanade • Cologne-Bonn Airport • Dorumund • Hannover Airport • Manaheim • Munich- South • Munich-Unterhaching • Passau • Suutgarr- Sindelfingen • Wiesbaden • GB: Birmingham • J: Milan • Naples/Castel Volturno • MO: Casablanca • NL: Amsterdam-Schiphol • Leiden • QMN: Salatah
PF 790	F: Nice-Port Sr. Laurent * Paris-La Villette * Paris-Tour Eiffel * CH: Genera * D: Cologne City Center * Frankhur Contenence Center * Frankhur Contenence Center * Frankhur-Mam-Taunus-Zenerum * Headelberg * Munich * GB: Cambridge * London-Hearthrow * London-Oxford Circus * Maidenhead * Manchester * M: Matta * NL: Maastricht * TR: Istanbul
FF 900	E Paris-République « A: Salzburg » B: Bruggett) » D: Berlin Cirv Center » Ousseldorf-Konigsallee » Hamburg » GB: London- Kensington » London-Kings Cross/Bloomsburg » London- Martairt? » 19 Rome-Eur Parco det Medici » Pome- Minerva(21(4) » Rome-St. Peter's » Mle Amsterdam « Amsterdam Gry Centre(3) » UAEs Oubau(3)

(1) 10% de reduction, (2) les week-ends seulement. (3) FF 250 de supplément les dredis et samedis. [4] FF 425 de supplement, [5] IU% de supplement

VOS ENFANTS POURRONT

SÉJOURNER, MANGER ET JOUER

GRATUITEMENT. UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE!

Notre offre Weekender Plus commence à partir de FF 370. Deux adultes et deux enfants maximum peuvent séjourner dans l'un des 150 hotels Holiday Inn à choisir parmi 120 destinations séduisantes. Le petit déjeuner buffet est compris pour toute la famille! En outre, la plupart des hôtels offrent un repas du Menu Spécial Enfant à tous les enfants mangeant avec leurs parents, et proposent des jeux pour les divertir. Réservez des aujourd'hui, le nombre de chambres est limité.

Les prix s'entendent par chambre, peut déjeuner compris pour deux adultes et deux enfants âgés de 12 ons ou moins, partageant la chambre de leurs parents. Prix valables tous les jours de la semame du 7 au 23 avril 1995. Des earits similaires sont appliqués à d'aumes périodes de l'année. Le prix du sejour est règle en monnaie locale et correspond approximativement aux prix stipulés et-dessus, convertis à un taux de change fixe. L'oftre est limitée au nombre de chambres allouées à cette action. Pour de plus amples informations quant aux périodes et mailles en parties parchier de la constant de l'un entre l'une de la cette action. Pour de plus amples informations quant aux périodes et mailles en mailles cette action. s, veuillez consulter noure brochure Weekender Plus.

Françoise Chipaux POUR VOS RÉSERVATIONS OU DE PLUS AMPLES INFORMATIONS, APPELEZ LE NUMÉRO VERT 05 905 999.

Le Parlement fait une rentrée de pure forme

A l'Assemblée nationale et au Sénat, Philippe Séguin et René Monory suspendront les travaux quelques heures après l'ouverture de la session de printemps

La Constitution prévoit que le Parlement ouvre sa session de printemps le 2 avril, ou le premier jour ouvrable qui suit si celui-ci est un jour férié. Députés et sénateurs devaient se retrouver, dans leurs hémicycles respectifs, lundi 3 avril à

A LA FIN MAI, on sera entré,

alors, en campagne pour les élec-tions municipales des 11 et 18 juin.

Cela n'interdit pas au Parlement

de recommencer à travailler à ce

nombreux parlementaires seront

plus occupés par les scrutins lo-

caux. Sans compter le délai inévi-

table de mise eo route du nouveau

gouvernement. Et sans parier du

scénario d'une éventuelle dissolo-

tion qui bousculerait plus encore

le calendrier. Les parlementaires

ne devraient donc commeocer à

siéger « valablement », selon la

formule employée par M. Séguio

le 12 janvier, avant la seconde

quinzaine de juin et, selon toute

probabilité, lors d'une session ex-

Cette mise entre parenthèses du

Parlement jusqu'à l'été devrait

provoquer, fundi, quelques grince-

ments, assortis de rappels au rè-

element, dans l'opposition. Le pré-

sident du groupe socialiste, Martin Malvy, estime que « l'Assemblée

nationale ne doit pas être un théâtre

d'ambres au la droite lauerait une

pièce sans intérêt, simplement desti-

née à camaufier la réalité d'une

majorité éclatée ». Mais le groupe

socialiste ne déposera pas, comme

il l'a envisagé un instant, une mo-

tion de censure contre le gouver-

nement... Pour les députés

communistes. l'absence d'activité

prévisible du Parlement dans l'im-

médiat est « une atteinte aux règles

républicaines ». Pour Jean-Pierre

Brard (Selne-Saint-Denis), il fau-

drait débattre « du Crédit lyonnais,

des affaires, camme l'office des

HLM de Paris, celui des Hauts-de-

Seine, des canflits sociaux, de l'éner-

gie, etc. ». Le président du groupe

traordinaire en juillet.

moment-là; mais les esprits de

16 heures pour l'ouverture de la session. Comme lors des précédents de 1969, 1974, 1981 et 1988, le président de l'Assemblée nationale, Philippe Séguin, et celui du Sénat, René Monory, ne de-vraient ouvrir la session que pour en suspendre

les travaux quelques heures plus tard. En attendant que la France ait un nouveau président installé, un premier ministre nommé et un gouvernement formé, sans doute dans les derniers

communiste, Alain Bocquet, devrait réclamer qu'un débat sur le « scandale » du Crédit lyonnais. soit organisé « dès la première se-

maine de la sessian ».

STATU QUO DANS LA MAJORITÉ L'Assemblée nationale ne devrait procéder, lundi, qu'à l'installation de son nouveau bureau et, mardi, au renouvellement des bureaux de ses commissions permanentes. Compte tenu des incertitudes électorales, personne, dans la majorité, ne semble désireux de modifier les équilibres actuels et la répartition des postes qui en découle. Au RPR, on préfère s'en tenir, dans l'immédiat, au statu quo, et il n'est pas prévu de réunico du groupe (bien encadré par les partisans de Jacques Chirac) avant l'élection présidentielle.

Situation plus complexe au groupe UDF, puisque la majorité des députés de la confédération sootieooent M. Balladur tandis que Charles Millon, leur président, s'est rangé derrière M. Chirac. Certains parmi les députés do PR regroupés autour d'Hervé Novelli-(Indre-et-Loire) souhaitaient ouvrir le débat sur l'attitude de M. Millon et lui demander, bien qu'élu pour la durée de la législature, de remettre en jeu son man-dat. Il o'en sera rien dans l'immédiat, puisque le burean du groupe a décidé, mardi 28 mars, de ne pas réunir les députés UDF avant la fin mai. La seule modification envisagée, mais pas avant cette date, est le retrait de Pierre-André Wiltzer (UDF-adhérents directs, Essonne) de son poste de vice-président de l'Assemblée nationale. Il serait, en

principe, remplacé par Didier Ba-

riani (UDF-rad., Paris). Dans l'opposition, deux changements devraient intervenir lundi. Dans le groupe communiste, Muguette Jacquaint (Seine-Saint-Denis) devrait prendre la place de Georges Hage (Nord), en fonction de la règle du « tourniquet » (un nouveau vice-président chaque année). Le groupe socialiste devait proposer, lundi, que son siège de questeur, occupé depuis avril 1993 par Bernard Derosier (Nord), revienne à Jean-Pierre Kucheida (Pas-de-Calais), aux termes d'un accord interne au PS passé il y a denx ans. Le sort de Bernard Charles, député du Lot mis en cause par la justice et secrétaire pour le groupe République et Liberté, devait être tranché lors de la réunion du groupe lundi matin.

Quant au Sénat, dont le renouvellement do burean et des commissions n'interviendra qu'en octobre, après les élections sénatoriales, il ne devrait connaître qu'une seule modification de son bureau. Etienne Dailly (RDE, Seine-et-Marne), vice-président du Sénat depuis vingt-sept ans, ayant été nommé membre du Conseil constitutionnel, il devrait ètre remplacé par Ernest Cartigny, actuel président du groupe du Rassemblement démocratique et européen. Le remplacement de M. Cartigny à la tête du groupe RDE devrait intervenir mercredi 5 avril et quatre candidats sont, pour l'instant, sur les rangs: Gny Cabanel (Isère), Paul Girod (Aisne), Pierre Lafitte (Alpes-Maritimes) et François Lesein (Aisne).

Gérard Courtois

Dissoudre ou ne pas dissoudre...

Aussi formelle solt-elle, la rentrée parlementaire sera obérée par l'éventualité d'une dissolution. Exception faite de Lionel Jospin, qui a annoncé qu'il procéderait à une dissolution s'il était élu, les deux principaux candidats de la majorité, Jacques Chirac et Édouard Balladur, excluent vigoureusement cette hypothèse. « La dissolution n'a jamais été faite pour la convenance personnelle du président de la République, a déclaré M. Chirac le 2 avril sur TF L. C'est une conception monarchique. S'il n'y a pas de crise majeure, il n'y a pas de dissolution. Je ne vois, dans l'hypothèse où je serais élu, aucune raison qui pourrait instifier une dissolution, » « le n'ai oulle intention de procèder, si le devais être élu, à une dissolution de l'Assemblée nationale », avait affirmé M. Balladur, le 19 janvier. En revanche, leurs lleutenants sont moins catégoriques. Le 31 mars, dans un entretien à Libération, François Léotard a estimé que « cette arme serait entre les mains da président de la République » et que, « si le climat de la campagne et les divergences politiques se développaient, il devrait l'utiliser ». Le 29 mars, Bernard Pons avait déclaré qu'après no duel Chirac-Balladur au second tour « Il n'est pas exclu » que M. Chirac procède à une dissolution, s'il était étu. Mais, avait-il a jouté, « je ne sais pas s'il faudrait aller jusque-là ».

Le maire de Liévin est critiqué pour sa gestion

L'endettement de la ville est « préoccupant »

JEAN-PIERRE KUCHEIDA. aire de Liévin et député socialiste du Pas-de-Calais, a transmis aux conseillers municipaux, vendredi 31 mars, à l'occasion du conseil municipal consacré au vote du budget primitif, une lettre d'observation définitive rédigée en 1994 par la chambre régionale des comptes du Nord-Pas-de-Calais sur la gestion de la ville. En 1994, la chambre régionale avait rédigé quarante-sept lettres de ce type à la suite de contrôles de gestion de collectivités. Dans un premier temps, en décembre 1994, M. Kucheida s'était contenté de communiquer au conseil municipal une version résumée de cette

Le principal reproche de la chambre concerne la pratique du recours à des intervenants exterieurs. C'est ainsi qu'une dizaine de ces « satellites » (associations, syndicats ou sociétés d'économie mixte) gravitent autour de la ville et ont même, parfois, leur siège à la mairie, quand ils ne sont pas présidés par le maire ou par l'un

de ses proches. La chambre régionale relève ainsi, au chapitre des dépenses de fonctionnement, un recours important à ces intervenants extérieurs, qui se solde par une augmentation de 48 % des charges de fonctionnement de 1989 à 1993, et par des versements, qui représentent 30,5 % des dépenses de fonctionnement contre 18,2 % en moyenne nationale, bénéficiant à ces dépendances de la mairie. Pour les magistrats, qui notent que la ville ne dispose en propre d'aucun service d'aménagement, foncier ou économique, « ce choix ne paraît pas être la garantie absotue d'abtenir des résultats au meilleur cout ».

TROP NOMBREUX « SATELLITES »

La croissance des subventions de fonctionnement est encore plus nette, passant de 17,6 millions de francs à 34,8 millions de francs de 1989 à 1993. Celles versées aux activités culturelles, représentant 0,8 million de francs en 1989, s'élevaient, en 1993, à ons de mancs. Sont ainsi versés 5,8 millions de francs à l'association Arc-en-ciel, chargée d'exploiter le Centre multimédias (cinéma-théâtre, ouvert en 1990).

La chambre relève « des charges très lourdes » pour cette association, qui facture la gestion et la tenue des comptes à deux sociétés d'économie mixte « satellites ». Côté investissements, les subventions versées par la commune à passées de 8,4 millions de francs en 1989 à 21,8 millions de francs en 1993. La chambre régionale des comptes juge que « cette politique nt soutenue est un facteur de déséquilibre qui place la ville dans une situation d'endettement préoccupante » (8 400 francs par habitants).

amiorite conteste le

de foulegne-Billanc

Parallèlement à ce contrôle, un état de lieux et des audits (arrêtés au 31 octobre 1993) des différents « satellites » de la ville a été réalisé. Sans juger de l'opportunité de sa création, il semble que le Comité de développement économique (une association) « mène une action du même type que la chambre de commerce et d'industrie de Lens ». Qui connaît les relations tendues entre le maire de Liévin et celui de Lens comprend mieux cette volonté d'indépendance de Jean-Pierre Kucheida vis-à-vis de son voisin, le maire socialiste André Delells, Les conclusions de ces audits vont dans le même sens que celles de la chambre régionale des comptes: une situation financière inconfortable qui risque de s'aggraver lors du remboursement des emprunts. Le malte de Liévin explique la situation de sa ville par la faiblesse du potentiel fiscal (1 079 francs par habitant contre 2 S97 francs au niveau national pour des villes de même taille). Mais le maire note que « son niveau s'améliore en raison de la politique volontariste de la ville en matière de logement et de création d'entreprises... ». Cependant, la chambre régionale des comptes remarque des taux de taxe professionnelle élevés, de 23,04 % en 1994 contre 19,94 % en 1991, alors que le taux moyen national était de 13,41 % en 1992.

En décembre 1994, M. Kucheida s'était simplement contenté de pal une version résumée de la lettre d'observation définitive reçue, en gommant les aspects trop

Nicolas Sarkozy prépare un « budget minimum » pour 1996 Au nom de son ministre, le directeur du bud-

LE MARATHON RUDGÉTAIRE a ses rites. qu'une élection ne peut perturber : chaque année, à la fin du premier trimestre, le ministre du budget doit impérativement dessiner une première esquisse de loi de finances pour l'année suivante, en adressant aux membres du gouvernement les traditionnelles lettres de cadrage. Pour que la procédure ne prenne pas du retard. Nicolas Sarkozy a décidé de se conformer à l'usage mais, pour laisser le prochain gouvernement maître des principaux arbitrages, il a donné consigne à ses collègues de ne préparer qu'un « budget minimum » pour 1996. En 1988, lors de la précédente présidentielle, Jacques Chirac avalt signé des lettres de cadrage détaillées pour le budget 1989, dont son successeur, Michel Rocard, n'avait évidemment tenu aucun compte. C'est pour éviter cette valse-hésitation qu'une autre procédure a été imaginée pour cette année.

get, isabelle Bouillot, a adressé, le 27 mars, aux membres du gouvernement une lettre leur demandant de préparer ce « budget minimum » pour leur ministère, de sorte qu'elle puisse établir, elle-même, « un budget d'ajustement technique pour 1996 ». Ce budget minimum, ditelle, « devra camprendre le financement des sewes charges inclucti es, strictement indispen sables à la continuité de l'action des pouvoirs publics ». Pour permettre au futur gouvernement de connaître très vite ses marges de maoceuvre, Mª Bouillot précise que « le budget devra évoluer de façon sensiblement inférieure à la norme fixée par la loi quinquennale de maîtrise des finances publiques, soit 2,2 % », c'est-àdire une croissance des dépenses inférieure à celle des prix. Il est précisé que les dépenses ordinaires devront être réexaminées « poste par poste, en recherchant des réductions de crédits

dans des proportions comparables » à ce qui avait été décidé pour 1995. Cette directive signifie notamment que les ministres devront prendre en compte une baisse de 8 % des dé-

penses de fonctionnement. Pour les dépenses en capital, l'objectif est de retenir « une méthode de type base zéro », donc de justifier chaque projet dès le premier franc, dans le souci de ne respecter que « les seuis engagements législatifs réglementaires et contractuels du gouvernement, ainsi que les engagements internationaux ». Même si les lettres de cadrage ne le mentionnent pas explicitement, les premières esquisses tiennent compte de la réduction du déficit budgétaire înscrit dans la loi quinquennale. Celui-ci doit être ramené de 275 milliards de francs en 1995 à 245 milliards

> Pour connaître la liste des fréquences, tapez 36.15 RMC*



Les candidats courtisent Laurent Mauduit l'outre-mer

APRÈS SON « HEURE DE VÉRITÉ », dimanche 2 avril, Edouard Balladur s'est rendu, avec son épouse, à la « tête de l'outre-mer » organisée à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Accuellii par un orchestre antillais sur un rythme de bignine – ban moin an tibo Doudou (donne-moi un bai-ser) –, le premier ministre-candidat a affirmé que les populations d'outre-mer devalent « bénéficier, comme les autres citoyens français, des avantages liés à la notion de citoyenneté ». La veille, à Stains (Seine-Saint-Denis), lors d'une réunion organisée par le PCF en direction des 650 000 « domiens » résidant en lle-de-France, Robert Hue avait rencontré ses homologues des parties comprusites de Citodelloure avait Montainique homologues des partis communistes de Guadeloupe et de Martinique.

■ PARRAINAGES. Antoine Waechter, candidat du Mouvement écologiste indépendant à l'élection présidentielle, a déclaré, dimanche 2 avril, à Besançon, où il participait à une manifestation contre la construction du canal Rhin-Rhône, qu'il lui manquait encore « une trentaine de parrainages » pour atteindre les 500 signatures nécessaires à sa

■ « DROIT À L'ENVIRONNEMENT » : Édouard Balladur s'est déclaré Insant « ungraojecuts quantifies et realistes a attenuare a ici can zuou ».

DÉMISSION: quatre cents élus du plateau Matheysin, région de moyenne montagne au sud de Grenoble, devaient remetire leur démission, lundi 3 avril, au préfet de l'isère. Ils entendent protester contre la fermeture de la maternité de l'hôpital de La Mure (6 000 habitants) le 1e janvier 1995. — (Corresp.)

Un nouveau président pour les chambres d'agriculture

JEAN-FRANÇOIS HERVIEU, cinquante-neuf ans, céréalier, président de la chambre d'agriculture de l'Eure, a été étu, mercredi 29 mars, président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA), en remplacement de Pierre Cormorèche. Jean-Claude Sabin, président de la chambre régionale de Midi-Pyrénées et de la puissante fédération des producteurs d'oléo-protéagineux, a été étu numéro deux. Luc Guyau, président de la FNSEA, a obtenu le statut d'« invité permanent » du bureau de l'APCA. Cette décision témaigne de la volonté de la FNSEA d'établir des liens plus étroits entre le syndicalisme majoritaire et l'institution consulaire (lire aussi p. 11).

هكذ امن الأصل

A POLIT

Marie & Carlotter

** rate - --

Marketin Lat

The first

La majorité conteste le maire de Boulogne-Billancourt

RPR comme M. Graziani, Roger Karoutchi envisage de briguer la mairie pour barrer la route à un candidat UDF

LA MISE EN MINORITÉ du tie de la majorité municipale aumaire, Paul Graziani (RPR), à l'occasion du vote, mercredi 29 mars, du projet de budget de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) pour 1995 a marqué le départ officiel de la campagne municipale dans la deuxième ville d'Ile-de-France après Paris et la trente-sixième de l'Hexagone (Le Monde du 31 mars); une campagne placée sous le signe d'une lutte fratricide au sein de la droite. Jeudi, lors d'une conférence de presse, le maire s'est indigné que « quelques dissidents de [son] exmajorité se soient olliés avec le PC, le PS et le FN ». A peine remis de ce camouflet, il a qualifié d'« incohérente » cette attitude - « Le budget o été voté orticle par article, chopitre par chopitre (...), et ce n'est qu'ou moment du vote général qu'ils ont demandé un vote à bulletins secrets » -, tout en reconnaissant que, « compte tenu du climot octuel », il s'attendait à « quelque chose ».

« DÉRIVE FINANCIÈRE » ?

M. Graziani a conclu en affirmant que ce vote est la démonstration du thème qu'il développe depuis deux ans, à savoir « qu'entre le conseil municipal de Boulogne et la sociologle de lo ville il y a un jossé de plus en plus grand ». Pour en tenir compte, il constituera sa liste avec « des gens responsables, qui ouront fait preuve d'une reussite professionnelle, et pas des gens qui trouvent dons un mandat la cansécration sociale qu'ils n'ont pas trouvée dans leur vie professionnelle ».

En considérant que quatorze des quinze élus UDF-RPR qui suivaient déjà Pierre-Christophe Baguet (UDF-PSD) - concurrent déclaré de M. Graziani pour la mairie - ont voté contre le budget, que les six socialistes ont eux aussi vote contre, comme l'élu communiste, qu'au minimum l'un des trois conseillers du Front national n'a pas suivi le maire et qu'un conseiller municipal s'est abstenu, cinq élus faisant par-

raient voté contre le maire.

Pour Pierre-Christophe Baguet, le budget présenté était un budget « tronqué » avec des chiffres « truqués ». Il a justifié son refus d'enténner ce document en expliquant que sa démarche « permet de proté-ger les Boulonnais d'un budget qui hypothéquerait sérieusement l'avenir de leur commune » et « stonge aussi une dangereuse dérive financière engagée depuis plusieurs années, avec notamment le scandole financier du projet immabilier du centre-ville », allusion à la liquidation de la société d'économie mixte SA 2 B (Le Monde du 10 mars). Pierre Gaborit, conseiller municipal socialiste, qui conduira la liste de gauche, a dénoncé, lui aussi, «l'ougmentation vertigineuse des impôts, l'endettement et lo gestian désastreuse du centre-ville ». Pour hii, Paul Graziani a été sanctionné « pour la gestion secrète et solitaire qui l'a canduit à cacher, oussi bien aux élus qu'aux citoyens, les véritables chiffres qui coractérisent les résultots de su pali-

Si l'UDF a remporté une première victoire, elle n'en n'a pas pour autant enlevé le siège de maire. Roger Karoutchi (RPR), chef de cabinet du président de l'Assemblée nationale Philippe Séguin, vice-président du conseil régional d'Ile-de-France chargé de l'enseignement supérieur et proche de Georges Gorse (RPR), député des Hauts-de-Seine et ancien maire de Boulogne, interrogé par Le Monde, a expliqué qu'il « réfléchissoit », mais qu'il est « d'ares et déjà prêt à s'engager pour que la ville reste au RPR ». Mais le maire élu en juin, quel qu'il soit, n'aura pas les coudées franches pendant les six premiers mois de son mandat : l'execution du budget, de 1,3 milhard de francs, sera piacée sous la tutelle du

Jean-Claude Pierrette

M. Tapie doit trouver un « modus vivendi » avec la gauche marseillaise

Le député de Gardanne n'aurait « renoncé à rien »

Mars 1994 : « l'effet Tapie » souffle sur les cantonales à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône. Le député de Gardanne triomphe dans un vieux

péennes, il réédite sa démonstration à Marseille se joueront sans Bernard Tapie.

fief communiste et s'impose comme le chef de en laminant la liste de Michel Rocard. Mais, un file de la gauche phocéenne. Aux élections euro-

MARSEILLE

de natre carrespondant régional Alors qu'il se trouvait aux marches de la maine de Marseille, la justice a brutalement remis en cause la fortune électorale de Bernard Tapie et interrompu, au moins provisoirement, sa carrière politique. La confirmation par la cour d'appel de Paris, vendredi 31 mars, de sa mise en liquidation judiciaire personnelle et, par voie de conséquence, de son inéligibilité a entériné son élimination de la compétition. La classe politique marseillaise avait déjà, en fait, intégré depuis plusieurs mois l'absence de M. Tapie.

M. Tapie est-il pour autant définitivement hors jeu? Selon l'un de ses confidents, le députe des Bouches-du-Rhône n'aurait « renonce ò rien . M. Tapie entend bien, en tout cas, être * présent » dans la campagne électorale « paur faire gagner la gauche ». Dans un entretien récent à VSD, il a fermement pris position pour la candidature de Lucien Weygand, président (PS) du conseil général des Bouches-du-Rhône, « le seul » qui

lui « paraît capable de relever les defis de Marseille et de la région ». M. Weygand devrait, en effet, conduire une liste de «lorge rassemblement des forces de gauche et

de progrès » pour laquelle le PS lui

a donné carte blanche. Le président du conseil général voudrait, en l'occurrence, calquer cette liste sur celle que dirigeait Gaston Defferre en 1983 et qui associait le PC. le PS, le MRG et des modérés regroupés au sein du groupe d'action économique et sociale (GAES). Les communistes lui ont donné leur accord. Mais il s'est heurté jusqu'ici au refus de Radical et du mouvement Marsellle d'abord qui rassemble, sous la houlette du député (PS) de Marseille, Marius Masse, des socialistes tapistes favorables au schéma municipal de 1977 qui laissait à

l'écart le PC. M. Masse, adversaire « héréditaire » de M. Weygand, pourrait cependant renoncer à ses exclusives sous la pression de son mentor et ancien bras droit de Gaston Defferre, un temps vigouriste,

Bernard Tapie avait lui-même renoncé, en 1983, à faire liste commune avec le PC. Mais il se dit prêt aujourd'hui à abjurer, par réalisme politique, parce que, dit-il, « je veux jouer la gagne ». Un récent sondage d'opinion a montre en effet que la gauche unie talonnait la liste UDF-RPR dont le senateur (UDF-PR) et président du consell régional, Jean-Claude Gaudin, devrait vraisemblement prendre la tête.

Reste à déterminer dans ce contexte le rôle effectif de M. Tapie. Lucien Weygand ne veut pas se couper de ses partisans, mais il n'ignore pas l'ambivalence du soutien d'un homme dont l'image s'était fortement dégradée avant même le triste spectacle du procès de Valenciennes. Ce qui peut expliquet la quasi-indifférence avec laquelle les Marseillais ont accueilli le jugement de vendredi. « Il pent, sans doute, naus faire gagner des vaix, résume Philippe Sanmarco, ancien député (PS), détracteur notoire de M. Tapie. Mais il peut nous

en faire perdre o. D'autre part, M. Weygand ne sauralt méconienter ses partenaires communistes en donnant l'impression d'être a la remorque d'un homme qu'ils n'apprecient guère et que le député renovateur Guy Hermier combar resolument. .. Il faut faire un distinguo, prévient François Bernardini, premier secrétaire du PS. entre une alliance et un soutien per-

Le PC affiche, au demeurant, le même pragmatisme. "Nous sommes aujourd'hui, explique Robert Bret, son secrétaire fedéral, dans une situation beaucoup plus nette sur le plan politique et beaucoup plus invorable pour créer une dynamique à gauche. Si Radical s'inscrit dans notre demarche, il est évident que M. Tapie aura sa place dans la campagne. Mais nous deitons, tous ensemble, gérer ce probleme. Les temps ont change... Hier M. Tapie était en mesure de dicter su loi à la gauche marseillaise. Aujourd'hui il dost rechercher un modus vivendi avec elle.

Guy Porte



Vos Bagages Sont Eux Aussi Pressés d'Arriver.



Lorsque rous i oyages en Première i lucce ou en l'Jusse Affaires et s'buques s'eni ils res en provide

Chez American, nous savons que vous ne voyagez jamais scul, vous voyagez avec vos bagages. Même s il ne vous est pas

indispensable de les avoir avec vous en cabine, vous appréciez de les retrouver rapidement des vous arrivee. C'est pour cene rai-

son qu'American a créé "Premium Service" pour les passagers de Classe Affaires et de Première Classe. Tout comme vous, vos

basages sont les premiers à quiner l'avien. Pour toutes informations ou réservations, contactez votre agence de voyages ou

American Airlines au 42 89 05 22 (Paris/file de France) ou 05 23 00 35 (nº vert/province), 3615 AMERICAN AIRLINES (1.27 F/mm).

American Airlines

Jean-François Hervieu, un Normand à la tête des agriculteurs

de natre carrespondont En accédant à la présidence de l'Assemblée permanente des président du CESR.

0

chambres d'agriculture, Jean-François Hervieu continue une carrière publique entièrement tournée vers les instances socioéconomiques.

Installé dans l'Eure, où il est né, cet agriculteur, ingénieur de formation, a, petit à petit, gravi les échelons des groupements professionnels, melant les responsabilités professionnelles aux postes régionaux.

Président de la FNSEA départementale de l'Eure de 1964 à 1974, année de sa première élection à la présidence de la chambre d'agriculture de ce département, M. Hervieu s'est trouvé à la tête d'une agriculture globalement prospère mais fortement déséquilibrée : on y retrouvait à la fois les exploitations céréalières des franges de la Beauce et du plateau de Saint-André et un bocage en crise dans l'ouest du département, qui bénéficie des fonds européens de reconversion. Face à ces divergences d'intérêt, Jean-François Hervieu n'a pas pu empêcher l'émergence de la Coordination rurale, lors des dernières élections aux chambres d'agriculture, où la liste qu'il conduisait a cependant obtenu 61 % des voix, devant la Coordination (24 %), à droite, et la Confédération paysanne (13 %), à

gauche. Prudent dans le verbe, Jean-François Hervieu n'en demeure pas moins déterminé, comme il l'a montré en quinze années de présidence du Conseil économique et social de Haute Normandie 35 ans. Ce sont des personnes qui (CESR), fauteuil auquel il a, en travaillent en Lozère dans le secgrande partie, accède grace à la teur des services, où le nombre règie du parrage des assemblées ré- d'emplois a fortement progressé

ments de Haute-Normandie: la Seine-Maritime revient au président du conseil régional, l'Eure au

Agriculteur, il préside donc une assemblée socioprofessionnelle où son secteur d'activité ne pèse pas 4% dans l'emploi régional, largement dominé par l'industrie et le tertjaire. Avec habileté, il a laissé les différentes composantes du CESR s'exprimer à travers de multiples rapports et avis. Il a fait précéder l'élaboration du plan régional d'aménagement du territoire (PRAT), adopté en 1994 par le conseil régional, d'une étude importante sur le développement de la Haute-Normandie intitulée « Drakkar 2000 ».

Étienne Banzet

■ LOZÊRE : la Lozère - département le moins peuplé de France, victime depuis plus d'un siècle d'une importante hémorragie démographique - voit aujourd'hui sa population augmenter: légèrement certes, mais l'événement est si inattendu qu'il mérite d'être signalé. Selon un comptage réalisé par l'Insee, la population lozé-rienne est passée de 72 825 habitants en 1990 à 73 100 en 1993. La hausse est faible (275 habitants), mais elle a néanmoins valeur de symbole dans une contrée qui a perdu, en cent ans, plus de la moitié de sa population en raison d'un exode agricole et rural. À présent, le solde naturel reste négatif, les décès l'emportant sur les naissances. En revanche, le solde migratoire redevient positif. Comment expliquer ce renversement de tendance? On assiste à une « immigration » de jeunes de 25ion aut ·lus apun -ilic ·UIS t si vefait dи els. iode ette qui .on eur uп ffet du atte g'l) -61 r? ire: ues aux

jues

ice.

∕isi-

ĉlle

être

par léa

du ies

En

été

gionales entre les deux départe-

2. 多地

aides sociales aux étudiants est en train d'imploser sous la pression de

nération d'élèves, en particulier dans les formations professionnelles, peine à poursuivre des études, confrontée à des difficultés de logement et de revenus. REVENU MINIMUM La plupart

des organisations étudiantes demandent l'élaboration d'un « statut social ». L'UNEF-ID, qui terrait ses as-sises ce week-end, revendique un revenu minimum pour tous.

les dons et le bené

at fortement prog

L'aide sociale aux étudiants reste dans l'attente d'une réforme

Bourses, allocation logement, aide aux familles... Le système est au bord de l'implosion. Les responsables politiques réfléchissent à sa refonte tandis que les organisations étudiantes revendiquent un « statut social »

LE CONSTAT est unanime. Hérité de l'après-guerre, lorsque la France comptait à peine plus de cent mille étudiants, le système des aldes sociales n'est plus adapté aux besoins de 2 150 000 jeunes inscrits dans l'enseignement supérieur. Non seulement, il ne garantit plus « l'égalité des chances » - thème repris par la phipart des candidats à l'élection présidentielle -, mais il engendre de profondes inéquités, comme en atteste une série de rapports officiels. Si tous préconisent peu ou prou une « refonte globale » du système, peu s'aventurent à formuler des propositions précises qui pourraient susciter de vives po-lémiques, comme ce fut le cas après la publication du rapport Laurent.

Tant par le nombre de bénéficiaires que par le volume de crédits engagés, la politique d'aide sociale aux étudiants représente un effort. qui est loin d'être négligeable. Aux 7,22 milliards de francs réservés au budget 1995 du ministère de l'enseignement supérieur (dont 5,81 milliards de francs pour les bourses), s'ajoutent plus de quatre

milliards de francs d'allocation de logement social (ALS) (lire ci-contre). Les familles bénéficient en outre d'une aide fiscale évaluée à 5 milliards de francs, correspondant à la demi-part supplémentaire d'« enfant à charge » et aux 1 200 francs de réduction d'impôt qui profitent, incontestablement, aux plus fortunées. Ces sommes cumulées totalisent près de 40 % des 42 milliards de francs du budget de l'enseignement supérieur et pas loin du double des crédits alloués pour le fonctionnement des universités (9 milliards de francs). L'ensemble du dispositif a subi

quelques évolutions. La mise en ceuvre d'un plan social d'accompagnement du schéma « Université 2000 », adopté en 1991, a sérieusement contribué à l'améliorer. A-t-il pour autant garanti son efficacité? Dans son rapport annuel de 1994. Jacques Pelletier, le médiateur de la République, note que « les aides se sont diversifiées sans qu'une évaluation globale ait été faite », et relève « une absence de vision d'ensemble à moven terme».

Ce constat avait, en partie, été

dressé par Albert Prévos, ancien directeur du Centre national des ceuvres universitaires et scolaires (CNOUS), chargé de mission au cabinet de François Fillon. « Plus nombreux, moins fortunés, isolés et inquiets pour leur avenir professionnel »,ainsi décrivait-il la condition des étudiants dans un rapport en 1993, dont les propositions ont été peu suivies d'effet. L'absence d'enquêtes et de statistiques fiables empêche, îl est vrai, de prendre la véritable mesure de l'accès à l'enseignement supérieur de nouvelles catégories d'étudiants, de la multiplication des sites, de la diversité des formations proposées.

ENTRE 30 000 ET 35 000 F PAR AN Seion la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF), les revenus des étudiants seraient assurés à 46 % par les familles, 13 % per l'Etat et les caisses d'allocations familiales, 3 % par des prêts bancaires et 29 % par un travail salarié. Avec un étudiant sur trois contraint d'exercer une activité « régulière » pour financer ses études, l'Importance des taux

il rete des livres à venore? YA PLUS DE PÂTES!

d'échec et de redoublement trouve là une partie de son origine.

De toute évidence, l'attribution de bourses aux étudiants « méritants d'origine modeste », le critère officiel retenu, ne suffit pas à assurer un « revenu annuel minimum », évalué entre 30 000 et 35 000 francs. Pour un montant va-

riant

de 6912 francs à 18 766 francs, ces bourses ont bénéficié en 1994 à 378 000 étudiantsdont près des trois quarts dans le premier cycle, pour un montant total de 5,348 mil/iards de francs. Malgré une revalorisation constante, supérieure à l'augmentation des effectifs - en 1992, 318 650 boursiers s'étaient partagé 4,13 milliards de francs -, les prévisions continuent de courir après la réalité. Avec l'allongement des études, mais surtout l'arrivée d'une nouvelle population d'étudiants, « les situotions socioles sont devenues plus complexes et plus difficiles à traiter », note Pierre-Paul Valli, directeur du Centre national des

cenvres universitaires et scolaires. Erreur de prévision ou difficultés paiement des bourses du dernier trimestre de 1994. La somme correspondante a été prélevée sur les aides individuelles exceptionnelles (AIE) attribuées en cas d'échec universitaire ou de réorientation. Leur nombre, environ 22 000, comme leur montant (120 millions de francs) ont toutefois été rétablis par le ministère au début du mois

Ces difficultés augurent mal de la mise en œuvre de l'« onnée joker », une des mesures retenues par Edouard Balladur après la consultation nationale des jeunes. Présentée comme une « seconde .chonce », cette prolongation automatique de la bourse fait l'objet de négociations délicates avec les organisations syndicales, Pour l'heure, elle n'est pas encore inscrite pour la prochaine rentrée, et personne, reconnaît-on au ministère, ne peut chiffrer le coût de cette mesure, qu'Albert Prévos avait pourtant estimé, en 1993, à 400 millions de francs.

La multiplication des demandes d'aldes exceptionnelles, de prêts onneur (25 millions de F. V. de 100 millions de francs pour le ou de recours au fonds de solidari-

té étudiante (18 millions de francs) sert de révélateur à la précarité su-ble par un nombre croissant d'étudiants. Des assistantes sociales signaient l'apparition de cas de « nouvelle pauvreté ». Inséparables des conditions d'études, ils s'ajoutent aux difficultés d'insertion professionnelle, alors que dans les domaines du logement, de la santé, des transports, du sport et de la culture, il s'agit encore de rattraper les retards accumulés. A titre d'exemple, Pletre-Paul Vialli estime à 5 milliards de francs le coût de la rénovation des 100 000 chambres des résidences universitaires construites dans les années

Suffit-il d'en appeier à l'augmentation substantielle des crédits de l'Etat? Faut-il revoir l'ensemble du dispositif pour en corriger les inégalités, notamment fiscales, les plus flagrantes, comme le suggérait le rapport Laurent? Ces questions sont au cœur du débat engage dans la communauté universitaire, Après les récentes prises de position de la Conférence des présidents d'université (Le Monde du 24 mars), les syndicats d'étudiants s'en sont, à leur tour, emparés.

Lors de ses états généraux, samedl 1= avril, l'UNEF-ID (lire cicontre) a pris position en faveur d'une « ollocation d'études » qui s'apparente à un « revenu minimum étudiant », comme l'ont déjà instauré certaines municipalités. De son côté, la Fédération générale des associations d'étudiants (FAGE), qui tiendra ses assises jeudi 6 avril, préfère l'adoption d'un « statut-social » à partir d'une remise à plat du système actuel. C'est pour eux une facon de rappeler aux candidats à l'élection présidentielle la nécessité de reconnaître le « droit oux études » de la majeure partie de la jeunesse, et d'affirmer que, si l'université a franchi l'étape de la « massification », il lui reste à réussir celle de la « démocratisa-

Michel Delberghe

Une allocation logement qui dépasse les quatre milliards

L'ENFER est pavé de bonnes intentions. L'histoire de l'allocation de logement à caractère social (ALS) versée aux étudiants, quelque soit le revenu des parents, est là pour le démontrer. Dans les années 80, les pouvoirs publics décident le « bouclage » des aides personnelles au logement, c'est-àdire leur extension à des catégories sociales modestes ne bénéficiant Jusqu'alors d'aucun soutien. Le bénéfice de l'ALS est ainsi étendu aux chômeurs de longue durée (1986), aux RMIstes (1989), à ceux qui touchent l'allocation d'Insertion (1990) puis, progressivement à partir de 1991, aux personnes seules de plus de vingt-cinq ans et de moins de soixante-cinq ans ainsi qu'aux moins de vingt-cinq ans non salariés, notamment.

Les étudiants, qui n'avaient droit qu'à très peu d'aides au logement, s'engouffrent dans la brèche. En 1992, leur intégration coûte 1,2 mil/lard de francs. En 1993, on est déjà monté à 3,3 milliards francs et une hausse de 5 % est prévue pour 1995

EN RÉUNISSANT des États gé-

néraux de l'enseignement supé-

rienr, la nouvelle direction de

l'UNEF-ID (gauche non commu-

niste) est-elle parvenue à recou-

vrer une crédibilité syndicale

mise à mal par plusieurs années

de dissensions internes et de que-

relles de tendances? A l'issue de

la rencontre qui s'est tenue sa-

medi le avril à la 5orbonne, Pou-

riah Amirshahi, le président élu

lors du congrès du 18 décembre

1994. pouvait estimer avoir, en

grande partie, réussi son pari.

Devant près de quatre cents étu-

diants. Il a. dans un climat parfois

tumultueux, tenté d'afficher

l'image d'un syndicat qui, sur la

base d'un projet et de proposi-

tions, entend blen participer,

comme «interlocuteur incontour-

nable », au débat ouvert sur

l'avenir de l'enseignement supé-

« Les étudiants ne sant pas arc-

boutés sur leurs acquis et il serait

errané de déduire des demières

manifestatians qu'ils sont hostiles

à une réforme en prafandeur ».

avait. d'entrée de leu, affirmé

Pourlah Amirshahi. Une rapide

confrontation a balisé le terrain

de l'élection présidentielle, il fal-

L'UNEF-ID réclame

un revenu minimum pour tous

(pour plus de 470 000 allocataires programmés). A ce chiffre, s'ajontait 1,6 milliard de francs d'APL (aide personnelle au logement), versée sous certaines conditions.

Entre-temps, la crise économique est venue. Combinée au bouclage - mais aussi à l'envolée spéculative des lovers -, elle a fait exploser tout le système des aldes personnelles au logement, dont l'ALS est un mallion : en 1990, le montant des aides personnelles dépassait à peine les 50 milliards (51,7). Cette année, 70 milliards sont annoncés. Le nombre des bénéficiaires s'est accru dans le même temps de plus d'un million, dépassant les 5,5 millions. Incapables de payer, les pouvoirs publics ont déjà gelé une fois (de juillet 1993 à juillet 1994) au niveau national toutes les aides personnelles... avant de tenter de limiter l'entrée des étudiants dans le système. A la mi-1994, ils n'ont accordé qu'une augmentation minime (+ 1,5 %).

Au Havre, les comptes au franc près de Ludovic, Christelle ou Franck doit faire une fête, on lo fait ici », ex- un copain, c'est une vraie montagne,

de notre envoyé spéciol

lait aussi rappeler aux candidats les revendications d'une force qui compte tout de même deux millions d'étudiants. En conclusion velle génération. On en vanterait la de ces États-généraux, ce fut fait convivialité, le dynamisme, on citelors d'un exercice périlleux anrait en exemple sa situation en quel se prêtèrent leurs représentants, à l'exception de Philippe de deux problèmes. A une voix près, le VIlliers et de Jean-Marie Le Pen. Parmi l'ensemble de ses propo-30 mars. Il n'a en effet manqué sitions. I'UNEF-ID attache une qu'un suffrage à l'administrateur Importance particulière à la défiprovisoire de l'université pour être nition d'un nouveau statut social plusieurs mois d'intérim paralyde l'étudiant qui inverse la logique d'aide essentiellement censant. Le second, en revanche. trée sur la dépendance des ilens « nous ne sommes pas prêts d'en voir le bout, soupire le vice-président chargé de la vie étudiante, Thierry et des revenus familiaux. Cette allocation d'études serait versée à tous les étudiants, quelle que Derray. Chaque année, il empire, à soit leur origine, à partir de crimesure que la situation économique tères tels que le coût réel de la vie se détériore. Il y o cinq ans c'était enselon les sites universitaires, celui core de lo pauvreté. Aujourd'hui, du logement, des transports, des c'est de la misère. »

études selon la formation suivie. A raison de 30 000 francs par étudiant, le coût d'une telle mesure risque d'apparaître pbénoménal, de l'ordre de 60 millards de francs. Aussi l'UNEF-ID prend-elle soin d'envisager la refonte totale du système actuel dans un dossier social unique, incluant la suppression des aides fiscales accordées aux familles. voire une imposition supplémentaire pour les hauts revenus. 5ans mésestimer les craintes de dérapages, comme pour l'allocation de logement social, l'UNEF-ID considère que cette solution serait plus efficace pour assurer à des étudiants de plus en plus âgés une garantie d'indépendance so-

des convergences et des désaccords avec les autres organisations représentées (l'UNEF, proche du Parti communiste, la Fédération générale des associations étudiantes (FAGE), les représentants des syndicats d'enseignants et de personnels (SNES-sup, SGEN-CFDT, FEN), mais aussi de la Conférence des présidents d'universités et des ciale et financière. mutuelles étudiantes). A la veille

Une taille humaine et une jolie petite réputation : l'université du Havre pourrait être un de ces modèles d'établissement de la noucentre ville si seulement il n'y avait premier a bien failli être réglé jeudi enfin élu président et mettre fin à

Ludovic accueille ce mot d'un haussement d'épaules. « C'est juste une question d'habitude », assure-til. A vingt et un ans, cet étudiant de deuxième année de génie civil à l'institut universitaire de technologie (IUT) n'est pas du genre à se plaindre. Bien sûr, avec 18 000 francs de bourse par an et 300 francs mensuels d'allocation logement. Il ne vit pas comme un prince. D'autant qu'en tant qu'ainé d'une famille ouvrière de quatre enfants, il trouverait « honteux » de demander le moindre sou à sa

et après ça va ». Les habits, les livres, les déplacements, tout est compté. Logé à la cité universitaire, Ludovic évite de rentrer chez lui, à Honfleur, tous les week-ends. Et il proscrit restaurants et boîtes de nuit. « Ouond on

mète. « On apprend à se restreindre,

plique-t-il. « Et on achète des bières, c'est moins cher et co dure plus longtemps », ajoute Michel. Tatouage sur le biceps et bracelet de force au polgnet, cet amoureux de hard rock vit moins bien que son camarade les « privations ». En plus de la bourse, lui dispose de 1000 francs versés par son père. « Mais j'ai une deux chevaux qui me colite cina cents francs par mois et je rentre à Rouen tous les week-ends pour sortir avec les copains. Alors les CD, les jeans neufs et tout ça, c'est termi-

Christelle soupire. Col Vichy rose et bianc sur un pull de laine un peu fané, elle s'agace en entendant Michel. « Tu te ploins parce que tu ne peux pas t'acheter tes CD ? Tu as un toit et de la nouriture, non ? » Christelle, elle, a senti passer le vent du boulet. En redoublant sa première année de technique de commercialisation, elle a automatiquement perdu le bénéfice de sa bourse. « J'ai demandé une aide exceptionnelle au CROUS, mais elle était limitée. Il fallait attendre. Je l'ai eue en février. » De septembre à janvier, Christelle a donc vécu sur l'argent gagné pendant l'été. « Au début ça allait, et puis il y o eu Noël. Là, je n'ai pas pu m'empêcher. J'ai acheté des habits, parce que dans notre section, il faut être bien habillée. D'un coup, je me suis retrouvée avec deux cents francs sur man compte. Ma mère m'a donné cinquante francs. Il a fallu tenir. » Alors elle raconte. Les Inventaires de nuit, dans les grands magasins. Le « phoning » à la Caisse d'épargne. Mais aussi les platrées de pâtes prises en commun le soir.

Christelle déteste jouer les martyres. « A côté d'autres, on a tellement de chance », sourit-elle. « l'ai un fou de rugby. Ca faisait quelques semaines que je le trouvais pas bien. Il disait que ça allait, mais il était blanc. Parfois, il tomboit dons les pommes. Je l'oi obligé d'me parler. Il o fini par avouer qu'il n'avait plus que trois francs. Qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours. Avec une copine, on le fait dîner avec nous. Il voulait aussi tout orrêter, mais on l'o poussé à faire un prêt. Les études, c'est trop important. »

« A MON ÂGE, C'EST LA HONTE » Trop important pour arrêter. Avec 27% d'étudiants boursiers à l'université du Havre, dont près de 40 % au niveau le plus élevé, poursuivre les études tient souvent du miracle. « Chaque fois que je viens demander de l'argent paur un livre, mon beau-père dit que je ferai mieux de travailler », explique Eric, étudiant en première année de sciences. Lui a beau reverser l'intégralité de sa bourse et se contenter de 100 francs d'argent de poche par mois, «il pense que co ne sert à rien. Alors ma mère lui crie dessus en disant que les études, c'est capitol ». « Depuis qu'il est au chômage, c'est devenu beaucoup plus dur avec mon père, renchérit Pascal, étudiant de première année de technologie industrielle. Il voudrait que j'aille travailler sur le port, comme il faisait avont. Mais avec mon bac profes-sionnel, c'est tireur de câbles. Moi je voudrais autre chase.» « Mes parents ne disent n'en mois je n'en peux plus de devoir demander, explique Franck, vingt-trois ans, en licence d'administration économique et sociale. Je vis chez eux, je mange chez eux. A mon âge, c'est la honte. »

Chacun constate à son niveau cette aggravation. Isabelle Le Picard, la directrice du CROUS de

Rouen, dont l'enveloppe des bourses a augmenté de 11 %. Philippe Linger, le directeur du service de la scolarité, qui a vu des dizaines d'étudiants « ne s'inscrire qu'en janvier parce qu'ils ne pouvaient pas payer avant ». Ou encore la responsable de la cafétéria, consternée devant « ces jeunes, de plus en plus nombreux, qui payent leur pouding avec des pièces jounes ». A l'IVI, où le taux de boursiers atteint 38 %, le phénomène est encore plus criant. C'est ce responsable du département de génie électrique qui, lorsqu'il organise une semaine au ski pour 1 400 francs, ne réunit plus qu'un élève sur deux : « Les autres n'ont pas les moyens et profitent de l'occasiun pour travailler ». Ou cet autre enseignant qui, pour la première fois, vient de recevoir une lettre d'une élève lui expliquant que « pour des raisons familioles et financières » elle devait abandon-

ner ses études. Alain Portron, le directeur de l'IUT, s'inquiète. «Il n'y a plus un conseil de classe sons que l'an soit confronté au problème d'un étudiant dant les difficultés finoncières expliquent en partie l'échec scolaire. Franchement, je crols qu'il faudroit tout revoir. Donner un statut sociol à l'étudiant. Faire pour l'université ce que la nation a su faire paur l'école au XIX siècle. » De grands mots qui laissent Michel, Ludovic et Christelle assez indifférents. Loin d'eux l'idée de se plaindre. Dans une ville où près de 20 % de la population est au chômage, ils s'estiment presque privilégiés. « Et puis nos parents, ils n'auraient même pas eu l'idée de faire des études, ajoute la jeune fille. Déjà ça, c'est formi-

Nathaniel Herzberg

Les dons et le bénévolat ont fortement progressé

Selon le CNRS, les Français sont de plus en plus généreux et les bénévoles de plus en plus nombreux

nées, les dons comme le bénévolat ont assez sensiblement progressé en France. Une enquête, menée par Edith Archambault et Judith Boumendil dans le cadre du laboratoire d'économie sociale du CNRS, à la demande de la Fondation de France, évalue à la moitié de la population adulte la proportion de Français qui, en 1993, ont réalisé un don, contre un peu plus de 40 % en 1990. Quant à ceux qui se sont impliqués dans une action bénévole, ils représenteraient un adulte sur cinq, soit neuf millions de personnes environ.

Selon les auteurs de cette recherche menée en mai 1994 aunrès de deux mille personnes âgées de dix-huit ans et plus, les dons se sont « fortement concentrés sur le secteur de la santé, qui recueille le

ments individuels équivant au total à cent vingt-buit millions d'heures de travail par mois, soit huit cent vingt mille emplois à temps plein, alors que le secteur associatif compte huit cent mille salariés en équivalent temps plein. Presque la moitié (48 %) se consacrent aux formes associatives traditionnelles dont Pessor se poursuit. Le sport, la culture et les loisirs (tourisme social, clubs du troisième âge, chasse, pêche...) occupent plus de trois millions de bénévoles.

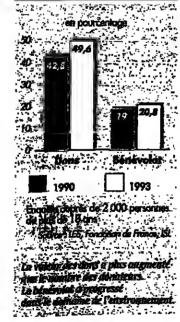
Les engagements plus « sociétaux » connaissent des fortunes diverses, car la crise a modifié la répartition du volontariat. Un recentrage s'est assez nettement dessiné au profit du secteur de l'éducation, mais aussi des Églises, secteur de la santé, qui recueille le quart du montant total des dons », qui mobilisent désormais près de quart du montant total des dons », 15 % des effectifs du bénévolat,

Le secteur de la santé recueille le quart du montant total des dons, devant les Églises, les services sociaux (dont les associations caritatives), l'aide internationale, l'éducation et la recherche

devant les Églises (cultes et asso-ciations confessionnelles), les services sociaux (dont les associations caritatives), l'aide internationale, l'ensemble, la répartition est assez stable, à ceci près que les services recnerche regressent », précise le document, qui évalue le montant global des dons à 14,3 milliards de francs en 1993, en hausse de 50 % par rap-

Un donateur sur trois a versé une somme supérieure à 500 francs. Alors que l'éducation et la santé reçoivent une multitude de petites sommes, c'est l'inverse qui se produit pour les diverses Églises. An passage, il s'avère

Donateurs et bénévoles



qu'un tiers seulement des sommes versées fait l'objet d'une déduction fiscale. Le reste est non déclaré car issu de collectes publiques, ou provient de personnes non imposables (qui représentent le quart

Alors que « les femmes donnent plus souvent que les hommes mais moins », la proportion de donateurs augmente avec l'âge, le niveau d'étude et le revenu. Les plus généreux sont les retraités, devant les cadres supérieurs ou moyens. Les agriculteurs sout nombreux à donner, mais ils offrent de petites sommes. Le constat est inverse chez les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise. La pratique religieuse exerce « un fort effet incitatif ». Du fait, en partie, de cette dernière caractéristique, ce sont les sympathisants de droite qui arrivent en tête, devant les éco-

logistes et les socialistes. Le bénévolat a, quant à lui, fait un million de nouveaux adeptes en

į,

soit sept cent quatre-vingt-dix mille personnes. Ces deux activités out gagné près de cinq points en trois ans, tout comme les activités l'éducation et la recherche. « Dans de loisirs. « On retrouve là aussi une certaine tendance à la concentration sur quelques domaines tradisociaux progressent tandis que tionnels », soulignent M= Arinsistent sur la bonne tenue des « services sociaux », e'est-à-dire des actions de lutte contre l'exclusion, qui sont menées par plus d'un miltion de personnes. « C'est probablement la prise de conscience de lo montée de nouvelles inégalités sociales qui o engendré ce recentrage en faveur d'octions de solidarité de proximité mais sur des thèmes très présents sur le plan national », commente l'un des deux auteurs de

Certaines formes de bénévolat semblent en panne. L'engagement bumanitaire international reste, de facto, très limité, pendant que la santé et, plus encore, les associations civiques (consommation, lutte contre le racisme, droits de l'homme, notamment) cèdent du terrain. Et aussi la défense de l'environnement : c'est l'activité la plus « mobilisatrice » en temps total que lui consacrent les bénévoles. mais si le nombre des «volontaires » ne connaît guère de déclin (un peu plus de trois cent mille). ſa durée movenne de bénévolat est passée de vingt-sept heures par mois à vingt beures d'une enquête à l'autre, donc en trois ans. En revanche, les quatre ceut quarante mille bénévoles de la santé ne sont pas plus nombreux mais leur activité est passée de dix à plus de quinze beures.

Après avoir souligné que « l'appartenance et la pratique religieuse iouent un rôle moins discriminant. sur l'exercice d'une activité bénévole que sur les dons », l'étude du CNRS estime que l'engagement bénévole est, comme les dons, lié au niveau de revenu et d'éducation. Néanmoins, c'est parmi les agriculteurs (près d'un sur trois en raison, sans doute, de l'importance des associations professionnelles) que le bénévolat est le plus répandu et il y progresse encore, comme il le fait d'ailleurs chez les étudiants, parmi lesquels il a doublé depuis le début de la décennie. Enfin, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les retraités ne sont que 16 % à participer à des actions de bénévolat (contre 30 % des étudiants et lycéens), mais ce sont eux les plus disponibles, avec une moyenne de vingt-sept heures par mois. « Un bénévolat des grandes villes (lié au sport et aux pratiques de sociabilité) et des catégories sociales moyennes, exercé par des non-pratiquants est peut-être en voie de développement», concluent les auteurs de cette érude

Iean-Michel Normand

Les résultats et l'évaluation des lycées sont accessibles sur Minitel

Le SNES-FSU conteste les critères retenus par le ministère de l'éducation nationale

La direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'éducation nationale fivre les résultats définitifs du cru 1994 du baccalaute de l'évaluation qualitative des lycées. Celle-ci est consultats définitifs du cru 1994 du baccalaute de la moyen du serveur télématique de

l'éducation nationale (36-15 EDUTEL, code IVAL). Deux volumes des Dossiers d'éducation et for-mations (n° 52, mars 1995) y sont consacrés.

publics d'enseignement général, technologique et professionnel, la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) présente trois indicateurs, qui permettent de se faire une idée du « profil » de l'établissement et de son efficacité. Pour la quasi-totalité des établissements privés, en revanche, ne figure que le taux de réussite au baccalauréat, à l'exception de ceux des académies de Nancy-Metz, Toulouse et Lille. Or c'est précisément pour rompre avec le principe d'une évaluation réduite au simple taux de succès an bac que la DEP rend public ce travail. Le premier indicateur - le taux de réussite au bac des élèves entrés en seconde dans l'établissement – donne une appréciation plus juste de l'efficacité réelle du lycée, notamment parce qu'il intègre l'idée que les élèves peuvent obtenir le bac après un re-

doublement. Le deuxième indicateur - la proportion de bacheliers parmi l'ensemble des élèves sortant de l'établissement - permet d'évaluer la politique menée à l'égard des redoublants de terminale, autrement aux facteurs extérieurs de réussite, dit des élèves qui ont échoué au baccalauréat l'année précédente. « Un tycée qui sélectionne ses élèves et qui n'autorise pas ou très peu le redoublement aura, pour cet indicateur, une valeur plus faible qu'un lycée qui laisse plusieurs chances à ses élèves », explique la DEP. Enfin, plus traditionnel, le troisième indicateur - le taux brut de réussite à l'examen - rapporte le nombre d'élèves reçus en 1994 à celui des élèves présents aux épreuves.

« VALEUR AJOUTÉE »

Pour ces trois paramètres, les tableaux présentés permettent aussi de comparer les résultats obtenus par le lycée aux taux « attendus » compte tenu des caractéristiques scolaires (âge des élèves) et so-clales de son public. Car avec le même type d'élèves tous les établissements n'obtiennent pas les mêmes résultats. Ce dernier indicateur permet donc d'apprécier ce que la DEP appelle la « valeur ajoutée » de l'établisssement, autrement dit ce qui relève de son action propre et qui n'est pas imputable

notamment l'origine sociale des

Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FSU), majoritaire dans les lycées, a immédiatement réagi négativement à cette initiative. Dans un communiqué, il qualifie la notion de « valeur ajoutée » d'approche « mécaniste et réductrice ». Il s'Elève « contre toute tentative de classement entre lycées, exicerbant ou créant des inégalités et qui pour-rait jeter très injustement l'opprobre sur les équipes pédagogiques des lycées « mal classés ».

La DEP publie, par ailleurs, les résultats définitifs du baccalauréat 1994. Une bonne cuvée puisque le taux de réussite à l'examen (73,4 %) augmente de près de deux points par rapport à 1993. Avec un taux de succès de 71 %, les bachebers technologiques sont ceux qui progressent le plus (71 % au lieu de 66,4 % en 1993), les bacheliers professionnels (74 %) améliorant leur score de deux points.

Mais ces bons résultats globaux

sibles entre les séries du bac, les disciplines, l'écnit et l'oral. Quelles que soient les séries, c'est la philosophie et le français qui sont, et de koin, les deux disciplines les plus sé-lectives. Sept candidats sur dix, en effet, n'obtiennent pas la moyenne à l'écrit en philo et six sur dix en français. Il en est pratiquement de même pour l'épreuve de langues vivantes. Des résultats qui, a priori, pénalisent les candidats des séries littéraires où les coefficients de ces disciplines sont plus élevés. En revanche, en français, les candidats se rattrapent à l'oral puisque un sur trois, toutes séries confondues, y obtient, en moyenne, quatre points de plus qu'à l'écrit. Les mathématiques, en revanche, sont moins sélectives, plus de la moitié des candidats parvenant à décrocher la moyenne. Enfin, plus des trois quarts des candidats se présentent à une ou deux épreuves facultatives. Et les trois quarts d'entre eux y gagnent des points supplémentaires (entre trois et dix points pour la moitié d'entre eux).

Christine Garin

1994 a été marquée par l'amélioration sensible des résultats dans les activités d'assurance.

En 1994, le résultat net consolidé d'AXA S.A. est de 3,5 milliards de francs, en progression de 28 % par rapport à 1993.

- 4 facteurs expliquent cette augmentation :
- Amélioration des résultats techniques de l'assurance dommages en France et dans les autres pays européens.
- Très fort redressement des résultats de l'assurance vie aux
- Très bons résultats de nos différentes activités de réassurance dans le monde.
- Progression de la rentabilité des services financiers en

La croissance du résultat a pu être obtenue maigre la mauvaise tenue du dollar américain et la baisse sensible des réalisations de plus values.

Le chiffre d'affaires du Groupe AXA a été de 134,4 milliards de francs, en hausse de 3,6 %. A taux de change et périmètre comparable à 1993, la progression du chiffre d'affaires est de 12,2 %.

En France, le chiffre d'affaires des activités d'assurance s'est élevé à 40,1 milliards, en progression de 14,4 %.

Poursuite du développement

à l'international

Après plusieurs opérations de développement en Amérique du Nord et en Europe en 1994, le Groupe AXA a concrétisé depuis janvier 1995 ses objectifs de croissance dans la région Asie/Pacifique : acquisition de Wing On Life, société d'assurance vie implantée à Singapour et Hong Kong, accord de partenariat avec le Groupe Dong Bu en Corée

du Sud, démarrage des activités au Japon à partir

Enfin, AXA et National Mutual; deuxième société d'assurance vie en Australie, Nouvelle Zélande et Hong Kong, ont signé récemment un accord qui doit permettre à AXA, après approbation des assurés de National Mutual, de prendre le contrôle de 51 % du capital de la société. Cette opération majeure s'inscrit directement dans la stratégie d'AXA : être présent en Aménque du Nord, en Europe et dans la zone

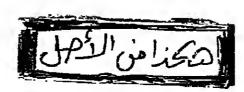
Augmentation du dividende de 10 %

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale Mixte du 17 mai 1995 qui se réunira à 16h30 au Pavillon Gabriel, Paris 8°, la distribution d'un dividende net de 5,50 F par action (8,25 F avoir fiscal compris) contre 5 F en 1994 (chiffre ajusté pour tenir compte de la division du nominal par 5 réalisée en 1994).

and the fall	Whi.	32.	
Groupe AXA (SA + Mutuelles)			
Oriffre d'affaires .	129,7	134,4	+3.6
AXA SA			
Chiffre d'affaires dont assurance et réassurance	120,9 88.5	124.4 96.0	+2,9 ; +8,5
Résultat net consolidé dont part du Groupe	2.7 2.0	3.5 2.3	+28 +11



AXA communication financière. Tel. (1) 40 75 48 05



Un rapport sur le logement préconise une réforme des aides à la personne

L'ancien directeur de l'Assistance publique suggère de diminuer le nombre des bénéficiaires

gement. Attribuées à cinq millions et demi d'andivi-dus, ces prestations représentent 70 milliards de francs. Ce document, qui risque de faire l'effet d'un d'un quart à un cinquième. Un rapport de Jean Choussat, ancien directeur géné-ral de l'Assistance publique, propose une remise à plat des aides à la personne dans le domaine du lo-

LES SOMMES EN JEU - 70 milliards de francs - sont énormes et le nombre de Français concernés (cinq millions et demi de personnes) l'est tout antant. C'est sans doute ce qui explique la ral-SOD Dour lagnelle le gouvernement a choisi de ne pas publier, en période électorale, les conclusions d'un rapport demandé, en 1994, à un inspecteur des finances, Jean Choussat, sur les aides à la personne dans le logement. Dans ce document d'une petite centaine de pages qu'il préface, M. Choussat préconise en effet « une remise à plat du système d'aides » à la personne, pivot de la politique du logement en France depuis 1977, et notamment que l'on reconsidère l'aide au logement distribuée aux étudiants sans tenir compte des ressources de leurs parents.

Le système des aides personnelles au logement s'est developpé en plusieurs étapes. Il regroupe l'allocation-logement familiale (ALF) créée en 1948, l'allocationlogement sociale (ALS) établie en 1972 et l'Aide personnalisée au logement (APL) instaurée en 1977. Au fil des ans, modifications et ajouts ont browillé la lisibilité du dispositif. Prévu initialement pour

remplacer les aides à la pierre, il coûte de plus en plus cher à la collectivité. La France est le pays européen qui utilise le plus les aides à la personne, les autres privilégiant le levier de la fiscalité. Constatant que près du quart des ménages bénéficient autourd'hui d'une aide denuis le « bouclage » de l'ALS en 1993 - c'est-à-dire son extension à toutes les catégories de population sous seule condition de ressources -, Jean Choussat propose de ramener progressivement ce pourcentage à 20 %. Selon lui, le temps est venu de «fusionner les trois types d'aide à la personne en un barême unique», car la pluralité actuelle conduit à traiter différemment des personnes en situation identique. « Les aides personnelles ne sont pas allouées de façon équitable. Après versement de l'aide, des ménages en situation similaire cansacrent un effort financier en faveur du logement qui peut aller du simple au quadruple », écrivent les trois inspecteurs des finances qui ont travaillé avec hi au rapport.

Il faut pourtant « mieux articuler le dispositif avec les autres minima sociaux ». Actuellement, après aide et paiement du logement, les per-

(l'équivalent d'un demi-SMIC) n'ont plus pour vivre qu'une somme inférieure au seuil de pauvreté. Et, toujours à propos des plus panvres, « il serait judicieux de cesser d'apposer des narmes de confort et de peuplement aux mallagés pour leur refuser toute aide, aussi longtemps da moins, que subsisteront des files d'attente pour l'acces aux HLM ». Sont également exclus d'aide les locataires ne pouvant produire de quittance parce qu'en conflit avec leur pro-

MELLEUR CIBLAGE »

M. Choussat propose également « de prendre en compte l'ensemble des ressources des bénéficiaires pour mettre un terme à des Inégalités choquantes ». « Il convient de supprimer des anomalies flagrantes, telle que celle qui permet aux étudiants de bénéficier d'une aide sans considération aucune des ressources de leurs parents ... « A tout le moins conviendrait-il de supprimer le cumul de l'aide et des effets du quotient familial », écrit-il (Lire aussi page 12). L'auteur du rapport reconnaît pourtant que « la diminution sensible et durable du nombre sonnes aux revenus les plus bas de ménages aidés n'est envisageable

que si les prix relatifs du logement se stabilisent, voire diminuent ». Ancien directeur général de la santé et des hôpitaux (1980-1981), et ancien directeur général de l'Assistance publique (1986-1989), M. Choussat considère plus générale-ment que « le meilleur cibiage des aides à la personne doit être conçu dans le cadre général d'un système de protection sociale réajusté, reposant sur deux principes simples : des dépenses mieux ciblées, des ressources micux assises ».

S'écartant des seules limites de sa mission -les aides à la personne - pour élargir son propos à l'ensemble de la politique du logement, il suggère de « décentraliser les aides à lo pierre » dont la compétence serait transférée aux collectivités. Pour cela, serait créé un nouvel outil - des établissements publics à caractère industriel et commercial (EPIC) - qui pourrait prendre la forme d'agences départementales du logement. Passant des contrats avec l'Etat, elles géreraient la totalité des aides à la pierre dans le « double souci de mener une politique globale et locale ».

tions, déposés sur un compte ban-

caire unique au Crédit agricole

d'Arles, au lieu d'être versés entre

les mains d'un comptable public, « ont été détenus et maniés par des

personnes non habilitées », ce qui

constitue une gestion de fait.

«L'extraction des fonds des coisses

des associations pour les virer sur le

compte ouvert au Crédit agricole, ar-

gumente-t-elle dans ses jugements identiques pour chacune des as-

sociations - est irrégulière du seul

fait qu'elle transgresse l'obligation de

dépôt au Trésor ». Avec les directeurs, bénévoles, le « receveur spé-

cial » des ATA, qui a ignoré « les

multiples recommandations du

camptable supérieur » comme le

Crédit agricole, ont été reconnus

solidairement et conjointement

« comptables de fait ». Les magis-

trats de la chambre réprimandent

enfin, le trésorier-payeur général

du département, dont ils notent la

« négligence ».

Françoise Vaysse

Risque de pollution de l'Oise au pyralène

A LA RECHERCHE DE VIEUX MÉTAUX dans une usine désaffectée. mais gardée, de traitement du zinc à Creil (Oise), des cambrioleurs ont provoqué involontairement, samedi le avril, une grave pollution. La maprovoque involonairement, samedi le avril, une grave pointuol. La ma-jeure partie des 600 litres du mélange d'huile et, sans doute, de pyralène contenu dans chacun des deux transformateurs électriques à pyralène ouverts par les récupérateurs pour en piller le cuivre s'est répandu dans POise. Dès la découverte du sinistre, les pompiers ont procédé au pom-page de la nappe d'huile, qui s'étendait sur plusieurs kilomètres entre l'écluse de Crell et la commune de Précy-sur-Oise.

Quant au pyralène, plus lourd que l'eau, les spécialistes paraissent partagés sur la quantité de produit toxique - s'il y en a - ayant gagné effectivement l'Oise. En attendant le résultat des études, la station de traitement d'eau potable de Méry-sur-Oise (Val d'Oise), alimentant une partie importante de la région parisienne, a été arrêtée. Dans le département de l'Oise, en aval de Villers-Saint-Paul, la pêche et la consommation de poisson sont interdites, et l'utilisation de l'eau de la rivière à des fins domestiques fortement déconseillée. - (Corresp.)

■ MÉDICAMENTS : le laboratoire Skansen-Pharma, qui s'était vu interdire par l'Agence du médicament de fabriquer des produits pharmaceotiques (Le Monde du 23 mars 1995), a été mis en liquidation judiciaire, vendredi 31 mars, par le tribunal de commerce de Montpellier (Hérault). Ce laboratoire installé à Saint-Mathieu-de-Tréviers, près de Montpellier, en difficulté financière, devait être racheté par le luxembourgeois WII, qui s'est désisté au dernier moment.

ENVIRONNEMENT : le président du tribunal de grande instance de Grenoble a ordonné en référé, lundi 3 avril, l'expulsion des occupants du chantier de l'autoroute A51 Grenoble-Sisteron, au besoin avec le concours de la force publique. Le collectif des opposants à l'A51, qui regroupe les élus de onze communes et huit associations de riverains, mêne depuis le 15 mars une action de « résistance passive ». Il occupe à Vif (Isère) le chantier de l'autoroute, déclarée d'utilité publique le 13 décembre 1993, pour empêcher les travaux, en attendant que le Conseil d'Etat se prononce sur le recours - qui n'est pas suspensif - qu'il a introduit.

III FAUSSE MONNAIE : quatre personnes ont été mises en examen pour contrefaçon, recel et usage, samedi Iª avril, et écrouées, après le démantèlement d'une filière de trafiquants de faux dollars portant sur 7 millions de fanx billets verts et la découverte d'une imprimerie à Grenoble. Six autres personnes, dont cinq Français, arrêtées à Anvers en tentant d'écouler les 7 nilions de faux dollars, doivent être entendnes par un juge beige

FUSTICE: la directrice d'une agence immobilière de Montgeron (Essonne), Hélène Bouacins, a été mise en examen, vendredi 31 mars, pour « complicité d'abus de confiance aggravé ». Elle est soupçonnée d'avoir participé à la gestion d'un compte sur lequel auraient été détournées des économies de retraîtés, clients du Crédit mutuel de Montgeron, soit au moins 12,5 millions de francs. Cet argent aurait servi à alimenter différentes sociétés du maire (RPR), Alain Josse, écroué depuis mercredi 29 mars, ainsi que son frère Christian, ancien président de ce Crédit mutuel (Le Monde du

■ CONSOMMATION: le budget de l'automobiliste s'est établi à 38 197 francs en 1994, soit une progression de 5,6 %, alors que la hausse des prix: n'a pas dépassé 1,6 %. Seion l'enquête annuelle menée par l'Automobile pour l'achat d'un véhicule, 3 042 francs pour son assurance, 5 822 francs en carburant, 5,585 francs en entretien, pneumatiques et lubrifiants, 6 640 francs en frais de garage, 850 francs en péages divers et 494 francs pour sa vignette de de la Colonia

■ INCENDIE : 250 hectares de broussailles et de chênes verts ont été détruits, samedi 1ª et dimanche 2 avril, par un incendie dans les Pyrénées Orientales près de l'ille-sur-l'êt. Le fen s'était déclaré samedi après-midi dans une zone escarpée et difficile d'accès aux véhicules de secours. Il a été attisé par un vent souffiant à 60 km/h, les flammes reprenant vigueur dans la matinée de dimanche.

Les instituteurs manifestent pour des revalorisations salariales

ENVIRON CINQ MILLE ENSEIGNANTS ont manifesté, dimanche 2 avril, dans les rues de Paris à l'appei du Syndicat national unitaire (SNUIpp-FSU) et du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT) sur un thème unique: «à travail égui, salaire égal ». Les instituteurs revendiquent leur intégration « d'ici l'an 2000 » dans le corps des professeurs d'école, crée en 1990 dans le cadre du plan de revalorisation engagé alors par la gauche. Recrutés au niveau licence, les professeurs d'école, qui ne représentent encore qu'un tiers des enseignants du primaire, débutient avec un statut et un salaire identique à celui des professeurs certifiés du second degré. L'intégration de tous les enseignants du primaire dans le nouveau corps, par voie de concours ou liste d'aptitude, devrait être achevée en 2017.

Deux ports privés ont été ouverts sans autorisation sur le domaine public de Camargue

MARSEILLE

de notre correspondant régional Dans une série de jugements décomptes de Provence-Alpes-Côte d'Azur, vient de déclarer, conjointement et solidairement, « comptables de fait » des fonds et valeurs détenus, de 1987 à 1993, par

les «associations territorioles d'Arles », l'ensemble des directeurs et le receveur spécial de ces quarante-quatre associations ainsi que la caisse régionale de Crédit agricole mutuel Alpes-Provence, pour une somme globale de l'ordre de 300 millions de francs.

Ces jugements constituent l'épilogue d'un long contentieux entre la juridiction des comptes et les associations syndicales qui sont chares de l'irrigation, du drainage et de l'entretien des digues de Camargue. Dans deux lettres d'observations définitives, la chambre relève de « nombreux défauts de fonctionnement et irrégularités » dans la gestion de ces associations dont, en particulier, le Syndicat des chaussées de grande Camargue. Bien avant les crues catastrophiques du Rhône, en octobre 1993 et en janvier 1994, la chambre régionale des comptes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) avait mis en cause, à de nombreuses reprises, le fonctionnement, archaique et opaque, des « associations territoriales d'Arles » (ATA). De création coutumière et remontant, pour certaines, an XVF

du Rhône et de la mer et, d'autre part, d'assainir et d'irriguer leurs

terres entre les deux bras du fleuve. Elles représentent, aujourd'hui, une véritable nébuleuse. Les unes, formées d'une poignée de cotisants pour gérer, sur quelques hectares, un simple canal d'écoulement. Les autres, constituées de milliers de membres pour entretenir, sur plus de 10 000 hectares, les digues du Rhône et de la mer. Imbriquées les unes dans les autres, ces associations syndicales « autorisées » ou « forcées » – tons les propriétaires fonciers de Camargue sont tenus d'y adhérer - ont, juridiquement, le statut d'établissements publics. Elles sont donc placées sous la tutelle de l'Etat et soumises aux règles

de la comptabilité publique La chambre constate que, malgré de nombreuses tentatives de réorganisation, le fonctionnement des ATA « n'a cessé de se dégrader ». Elle dresse une longue liste d'irrégularités allant du vote tardif des budgets aux délais « excessifs » de transmission des délibérations, sans épargner le préfet, « qui n'a pas fait usage des ses pouvoirs pour pallier la défaillance des syndics dans l'émission des rôles ». S'agissant du Syndicat des chaussées de grande Camargue, elle relève que son périmètre est « mai connu » et que « l'on a oublié que les digues font

siècle, ces associations avaient pour partie du damaine public ». Cette où il va et à quoi il sert » (Le Monde but de regrouper les babitants de la amnésie n'est pas sans consé- daté 5-6 décembre 1993). La Camargue afin, d'une part, de les quences puisque des particuliers chambre a estimé, au demeurant, protéger contre les débordements auxquels plusieurs maisons de que les fonds publics des associagardes-digues ont été cédées « paurralent voir leur propriété

> DESTACHES NÉGLIGÉES Mêmes difficultés en ce qui

concerne le statut des bandes de terrains situées entre la digue et le Rhône – dénommées « ségonnaux » en Camargue -, où « les irrégularités et infractions se sont multipliées au fil des ans, particulièrement le long de la rive gauche du petit Rhône ». Parmi les « cas flagrants », la chambre a découvertl'existence de deux ports privés « ouverts sans autorisation d'aucune sorte » sur le domaine public fluvial. L'un pouvant accueillir une cinquantaine de bateaux de plaisance. L'autre, d'une capacité de 250 bateaux à fond plat, comprenant six darses et utilisant un chenal d'accès creusé par la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, pour son alimentation en eau... « La confusion juridique et la dilution des responsabilités, souligne la chambre, ont conduit à négliger l'en-

L'Etat, lui-même, s'étant désengagé financièrement, depuis 1970, jusqu'à supprimer ses aides en 1991, le syndicat n'a pas eu, par ailleurs, les moyens de faire face à ses taches. De 1988 à 1993, il n'a consacré que 1.8 million de francs aux travaux et à l'entretien des digues, Soit 300 000 francs par an seulement, pour environ 150 kilomètres de digues I... La chambre estime, ainsi, que la création d'un syndicat mixte pour gérer les digues dn Rhône, « doit être réalisée d'urgence » car il s'agit d'« une question de sécurité

Les ATA sont aussi accusées de «nambreux et graves désordres» dans leur comptabilité. En décembre 1993, le président de la chambre régionale des comptes, Alain Serieyx, avait parlé de « pagaille noire », en se déclarant incapable « de dire d'où vient l'orgent,

Opportunité exceptionnelle pour Bac, Bac + 1 et + 2 Spécialisation en pub, ricating, management avec stage outreprise inclus. 12 stats (15, al angleis fallis) poss. emploi récsunécé 1 an urs, logement, repas inclus. (Prix: 10.996 5) CEPES (1) 45.51.23.23

La révision de la loi Veil sur l'avortement souhaitée par le pape est exclue par MM. Balladur et Chirac pris des dimensions énormes », s'est à nouveau écrié le pape, dimanche 2 avril, devant la foule réunie place Saint-Pierre lors de l'Angelus, alors que l'Osservatore romano protestait, dans son édition du même jour, contre « les tonalités belliueuses » qui ont accueilli l'encyclique de Jean Paul II. Déplorant le refus des démocraties de « s'auto-

critiquer », l'Osservatore romano s'en prenaît à nouveau aux États modernes, qui ont « retrouvé leur autorité intangible d'antan, mettant en avant leur caractère démocratique pour rendre leurs diktats indispensables ». Pour lui, le christianisme n'est plus toléré que « comme le fils d'un Dieu mineur, compare à l'idole du progrès illimi-

L'encyclique Evangelium vitae a, en effet, suscité dans le monde des réactions nombreuses et critiques. Y compris dans l'Eglise catholique : « Le pape veut abolir la liberté de canscience dans les questions les plus intimes et interdire même aux Parlements démocratiquement étus de légiférer dans ces domaines », a dit Hans Kung, théologien sanctionné par le Vatican et traitant le pape de « dictateur spirituel ».

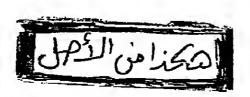
Les personnalités politiques françaises out aussi réagi à cette encyclique du pape. A « L'heure de vérité », Edouard Balladur s'est déclaré opposé à tonte remise en cause de la loi Veil : « Cette lai doit être respectée par tous, et les médecins ant déjà la liberté de conscience. » Jacques Chirac, dans Le fournai du dimanche, affirme aussi: «Oui à l'abjection de conscience, non à une morale qui primerait sur la loi civile et justifierait que l'an se place hors la loi. Cela ne peut se concevoir dans une démocratie inique. » Le candidat à l'élection présidentielle conteste cependant que le pape ait voulu lancer un « appel à la désobéissance ci-

Les autres candidats ont également donné leur point de vue sur ce document pontifical. Alors que Jean-Marie Le Pen « salue cette courageuse déclaration » du pape, Philippe de Villiers estime que « l'hymne à la vie entonné par Jean-Paul II est un service rendu à l'humanité ». Pour Lionel Jospin, la position de la hiérarchie catholique « confond de manière préoccupante les ordres civil et religieux ». Par ailleurs, à Radio J. Michel Rocard a estimé « très grave que l'Eglise cacharge la gravité des problèmes de la natalité », ainsi que les « situations personnelles de femmes au de countes qui sont hors d'état d'élever un enfant ». Le milien médical a jusqu'ici peu réagi. Le professeur Luc Montagnier, dans La Dépêche du Midi datée du 31 mars, a souhaité « une inflecion de la doctrine officielle de l'Eglise », rappelant toutefois que celle-ci « n'exclut pas le préservatif, même si elle rappelle qu'il y a d'autres moyens de prévenir la transmissian du virus du sida, comme la respansabilité dans le comportement et la fidélité ».





« Un service public laïque



Roberto Juarroz

La poésie comme élévation

LE POÈTE ARGENTIN Roberto Juarroz est mort à Buenos Aires à l'âge de soixante-neuf ans.

Quand il donnait lecture publique de ses poèmes - ce qui arrivait de plus en plus souvent ces demières années -, Roberto Juarroz ne se privait pas d'entourer sa parole de gestes éloquents, non pour marquer le tempo des mots, mais pour littéralement souligner le sens de tel ou tel vers. Il affirmait ainsi spontanément, la main s'alliant à l'esprit avec parfois quelque lronie, combien l'effort d'élucidation était au cœur de sa poésie jusqu'à en constituer le mouvement même.

D'emblée, Juarroz avait engagé son œuvre sur ce qu'il faut bien nommer un chemin d'éveil. Son pari initial n'était nullement le fruit d'un raisonnement, mais l'expression d'un élan irrépressible, l'intuition aussi d'un questionnement qui trouverait toujours en sa propre puissance de dévoilement le sursaut de sa renaissance. Le titre unique, qui dès 1958 engageait tous les livres à venir, avait valeur d'injonc-

tion : Poésie verticale. Trente-sept années durant, Juarroz a gardé le cap sans jamais dévier de la trajectoire qu'il s'était assigné. Pour kii, la relation décisive, à la fois problématique et féconde, confrontait l'espace de la poésie et l'esprit de la réalité. « La poésie, affirmait-il, est une tentative risquée et visionnaire d'accéder à un espace

qui a toujours préoccupé et angoissé l'homme : l'espace de l'impossible, qui parfois semble aussi l'espace de Pindicible ». C'est cet « impossible », c'est cet « indicible » qui ont orienté la quête de Roberto Juarroz, celle-ci étant vécue comme une pérégrination de son propre destin à travers

le langage.
Poème après poème, recuell après recueil (les volumes successifs se distinguant par leur seul numéro), le défi prenait forme et contrait malediction commune. « L'homme a été obstinément trompé et divisé, constatait-il. Sa capacité d'imaginer, son pouvoir de vision, sa force de contemplation ont été relégués dans la marge du décoratif et de l'inutile. La poésie et la philosophie se sont séparées à certains moments catastrophiques de l'histoire de la pensée. Le destin du poète moderne

cela comme forme de vie et comme voie d'accès au poème, qui doit faconner cette unité. » A l'évidence, la poésie se trouve ici dotée d'une vertu d'assomption, mais cette elévation, voire cet arrachement, tr'a pas le ciel pour but, plutôt la réalité cachée, le supplément de réalité que le poème ajoute au réel. Ou, pour citer Octavio Paz, le supplément d'« instants

absolus ». Car la voix de Juarroz est

porteuse d'une plénitude fragile.

On dirait qu'il a fait de la pensée la

est de réunir la pensée, le sentiment,

l'imagination, l'amour, la création. Et

musique de ses poèmes et que ses questions découvrent des harmonies secrètes, des dissonances recluses et d'infinis silences.

Seule la musique / peut occuper le lieu de la pensée / Ou son non-lieu/ son propre espace, son vide plein. / La pensée est une autre musique. Vouées à l'abrupt, issues du vertige et v retournant comme s'il s'agissait d'une source intense et lucide, les improvisations rigoureusement matrisées de Juarroz ont fonction d'effraction: elles dérangent, déroutent, détonnent, Surtout, elles ne se satisfout ni de lueurs ni d'éclats, c'est la hunière dans son entier qu'elles entendent rejoindre. Car l'obscurité n'est pas fatale, car l'énigme est à pénétrer, car la poésie est un mystère qui doit être

Entre effroi et révélation, Roberto Juarroz s'est doté d'un destin exemplaire, jusqu'à entrer dans la fraternité de l'inconrel

André Velter

[Né le 5 octobre 1925 dans la province de Buenos Aires, Roberto Justroz, avait reçu de nombreux prix nationaux et internationaux. De 1958 à 1965, il avait dirigé la revue Poesia-Poesia. Il fut également le traducteur de phisieurs poètes français, dont Antonin Artand. vres de Roberto Juarroz traduites en français: Poésie verticale, traduction de Roger Munier (Payard, 1980); Quinze poèmes, traduction de Roger Munier (Éditions Unes,

1983) ; Nouvelle poésie verticule, traduction de Roger Munier (Lettres Vives, 1984); Neuvième poésie verticale, traduction de Roger Munier (Brandes, 1966); Poésie et création, traduction de Fernand Verbesen (Éditions Unes, 1987) : Poésie et réalité, traduction de Jean-Clande Masson (Lettres Vives, 1988): Onzième poésie verticale, traduction de Fernand Verbesen (Lettres Vives, 1990): Douzième poésie verticale, traduction de Fernand Verhesen (Orphée/La Différence, 1993); Treizième poésie verticale, traduction de Roger Munice (José Cotti, 1993); Fragments verticour, traduction par Silvia Baron Supervielle

(José Corti, 1994). Les centres complètes de Roberto Juarroz en espagnol sont publiées en deux volumes aux éditions Emece de Boenos Aires.]

■ CARL JEFFERSON, créateur du Concord Jazz Festival en Californie et directeur de la compagnie discographique indépendante Concord, est mort, mercredi 22 mars, dessuites d'un cancer du foie. Il était âgé de soixante-quinze ans. Carl Jefferson avait fondé son festival en 1969 et sa compagnie en 1972, où avaient enregistré nombre de solistes américains des courants issus des styles swing, hard bop et west coast, ainsi que du jazz latin. Herb Ellis, Charlie Byrd, Monty Alexander, Woody Hermann Scott Hamilton ou Richie Kamuca figuraient notamment au sein d'un catalogue imposant. Pour des raisons financières, Carl Jefferson avait dû vendre sa maison de disques en dé-

cembre 1994. ■ OMITRI KESSEL, photographe américain dont le nom est associé à l'aventure du magazine Life, est mort, dimanche 26 mars à New York. Il était âgé de quatre-vingtdouze ans. Ce photographe chevronné, qui a habité trente ans à Paris, a réalisé en soixante ans de carrière des images industrielles, des reportages de guerre (au Vietnam), mais aussi des sujets de fond sur des pays et leur environnement. On lui doit notamment un essai de sept mois sur le fleuve Yang-Tsen-Kiang, en Chine.

Georges Dupré

Un charmeur de livres

GEORGES DUPRÉ est mort à Paris, mercredi 29 mars. Né en 1927, arrivé à Paris à dix-buit ans, il fut tout de suite et tout entier un horme du livre, un «charmeur de livres », dira de lui François Maspero dans l'ouvrage d'hommage hors commerce Les Chemins Duoré que cet ami kui avait offert en 1987 pour fêter ses quarante ans de librairie. Après avoir dirigé la librairie de théâtre Les Deux Masques, il devint le principal animateur de La Joie de lire - rue Saint-Séverin, au coeur du quartier Latin - la célèbre librairie de Prançois Maspero, haut lieu de la culture et de la politique des années 60-70. Ce furent ensuite les librairies Mimesis, à Bordeaux, puis, de retour à Paris, Autrement dit, et enfin La Hune, qu'il quitta la mort dans l'âme

Des générations de lecteurs, d'éditeurs et d'écrivains ont eu affaire au Dupré bougon. Peu amène avec les

importuns, il avait toulours, pour les curieux et les indécis, un livre à conseiller, un livre ou'il avait aimé: car ce « libraire moral », selon le mot de son ami Antoine Vitez, était aussi, d'abord, un grand lecteur boulimique et intransigeant. Longtemps membre du comité de lecture des éditions Aubier-Moutaigne, il fut aussi un amoureux du théâtre (il en tint la chronique dans la revue Partisons, accompagna l'aventure de Théâtre populaire) et un fin comnais-

seur du monde des revues. Considérant que l'histoire de la libraitle était un chapitre important de l'histoire du livre, il avait activement participé à la création de l'Institut mémoires de l'édition contemporaire (IMEC). De cette histoire, il fait désormais partie, au côté de cette autre grande libraire, Adrienne Mornier, qu'il admirait tant.

Olivier Corpet

AGENDA OFFICIEL

PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE -Mardi 4 avril :

- François Mitterrrand se rend dans la Nièvre pour maugurer le ' Centre européen archéologique du Mont Benvray.

Mercredi 5 avril ; -10 heures : conseil des ministres. - 18 heures : le président de la République participe au cinquantième anniversaire de la création de la Fé-

dération nationale des combattants prisonniers de guerre et combat-

tants d'Algérie, de Tunisie et du Ma-

PREMIER MINISTRE Mardi 4 avril:

- 10 heures : le premier ministre ouvre les journées de l'outre-mer français au Sénat.

- 15 heures : le premier ministre signe avec la CGPME une convention pour l'emploi des RMIstes. Mercredi 5 avril:

- 10 heures : conseil des ministres. - 11 h 30 : le premier ministre préside une réunion de ministres consacrée à la présidence française

JOURNAL OFFICIEL

de l'Union européenne.

Au Journal officiel du samedi 1º avril 1994 est publié :

liste des immeubles protégés au titre de la législation sur les monuments historiques au cours de l'an-

'Au Journal officiel du dimanche

2 avril 1995 est publié: • Civils: un arrêté instituant un conseil supérieur des personnels civils au ministère de la défense. Ce conseil, présidé par le ministre ou son représentant, comprend des représentants de l'administration et des représentants des personnels civils. Il s'occupe des questions relatives à l'emploi des personnels civils, à la politique des effectifs et à Porganisation du travail.

- -

Ċ.

-11 41

, .I+<u>2/</u>

AU CARNET DU MONDE

Naissances Annie et Yves SOYEUX, ont la joie de faire part de la naissance, le 14 mars 1995, de leur petit-fils

Nathan

Č

Mais et Michael TAIER.

178 bis, rue Pelleport,

Anniversaires de naissance

- 3 avril 1975.

ImanoL Depuis vingt ans, tu me combles de bonheur. Merci.

- 4 avril 1995.

et sa fille Marie-Helène

ont cent ans à eux deux. Bon anniversalre.

Décès Ma Irène Amasiu. son épouse, Le docteur et M= Jean-Pierre Atanasia leurs enfants, lorgane, Stéphanie, Sylvain, Le docteur Anne-Elisabeth Perret,

Le docteur Jean-François Perrei et leurs enfants. Nathalie, Camille, ses enfants et petits-enfa out le douleur de vous faire part du rappel à Dieu du

docteur Pascou ATANASIU, professeur honoraire de l'Institut Pasteur, chevalier de grâce magistrale de l'ordre souverain de Malte, chevalier de l'ordre national du Mérite,

arvenu le 29 mars 1995, dans sa quitre

Les obsèques religieuses auront lien dans l'intimité. Une messe de communion sera eciébrée à son intention, le vendredi 7 avril, à 18 h 30, en la paroisse catho-lique roumaine, 38, rue Ribeira, Paris-16

lique roumai: (Mr Jasmin). 38, rue de la Montagne-de-l'Espérou.

75015 Paris.

- Mª Bernard Huet. Alexandre et Pautine, ses enfants

M. Marcel Huet,

M. et M. Jean-Pierre Huet, M. et M. Clande Huet, M. et M. Pierre Beyssen,

M. et M André Mandine, M. et M Bernard Moulineaud.

Ses frères, sœurs,

Mª Denis Moulineaud, Ses neveux, ses nièces. Ses petits-neveux, ses petites-nièces

Et toute la famille. ont la douleur de faire part du décès ac-

M. Bernard HUET,

survenu le 27 mars 1995, dans sa cin e-neuvième année. Les obsèques auront lieu, mercret 5 avril, à 15 h 15, en l'église Sain leine, à La Bouille.

Cet avis tient lieu de faire-part. Le Saint-Pierre, 76530 La Bouille.

- M. Jean Gallet, a la tristesse d'annoncer le décès de son

Georges HL GALLET.

curvenit le 29 mars 1995, dans sa quatre

ation à Cassis, le 3 avril.

4, rue Girardon, 75018 Paris.

- M= Emile Mestivier. ion épouse, Jean-Marie et Elisabeth Luwez, Yves et assacia Liwie, Geneviève Mesti vier, Bernard et Anne-Marle Lemaire, Enenne et Dunielle Mestivier,

Jean-Pierre et Soline Mestivier, Jean-Jacques et Brigitte Chevalier Tous ses petits-enfants et surière pe ont la tristesse de faire part du retour ve la Maison du Père de

M. Emile MESTIVIER,

le 21 mars 1995, dans sa quatre-vingt-

Ses obséques ent en lieu le 24 mar 41160 Ouzouer-le-Doyen,

CARNET DU MONDE

Téléphone 40-65-29-94 40-65-29-96

Télécopieur 45-66-77-13

Messes anniversaires – Il y a deux ans disparaissail

Philippe HABERT.

En souvenir, une messe sera célébrée, le mercredi 5 avril 1995, en l'église Saint-Gervais, dans la plus stricte intimité.

oar la pensée à sa famille.

· Une messe sera célébrée, le sa 8 avril 1995. à 10 h 30, on l'église Saint-

NGUYÊN HUU CIÁO, ancien avocat au barreau de Hus

décédé à Paris, le 8 avril 1994.

Une messe sera célébrée, le lundi lG avril 1995, à 11 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 33, avenue Marceau, Pierre de Chaillot, 33, ave Paris-16, à la mémoire de

Mathias POLAKOVITS.

décédé le 9 avril 1987.

<u>Anniversaires</u>

- Il y a un an, le 4 avril 1994,

Chaim KERBER.

Une pensée est demandée à ceux qu mu et aimé, en y associant le l'out con

Sarah KERBER,

son épouse, décédée le 24 juin 1980.

Conférences

- Sur invitation de l'Ecole normale supériente et du CNRS, le docteur Silvio Fanti, donnera une conférence sur L'in-troduction à la micropsychanalyse, le mardi 4 avril 1995, à 17 h 30. ENS. 45, tue d'Ulm, salle des Actes, le étage droite, entrée fibre.

rabbin Fahri, J. Hassoun, G. Tordjinan, par l'Association des étudiants juifs lafes, mercredi 5 avril, 20 h 15, centre Medem, 52, rue René-Boulanger, 75011 Paris.

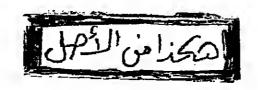
Communications diverses

- Les associations de solidarité et les rtistes chiliens rendrout, au cours d'une soirée « Merci pour la France », un hommage au pays qui a su être leur terre d'asile. Lundi 10 avril, à 20 h 15, Comédie des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 75008 Paris (entrée libre).

- La Maison de l'hébres : 47-97-38-22. tages express individuels (moderne/sacré). Sur place et à domicile.

- « A l'école des vins », avec le pré-sident des Sommeliers de France. Stage de seize heures (8 séances de deux beures). Début de cours : 19 avril 1995. Appeler Earl 44-59-81-10





néral de l'Agence nationale pour l'emploi, toutes sortes d'histoires, toutes fausses qui auraient pu être vraies. Par exemple, une légeode tenace veut qo'il ait contacté le cabinet de Michel Rocard, premier ministre, pour se mettre à son service, aussitôt après sa destitution de PDG de Carrefour. Ancien de l'Essec, ancien élève de l'ENA, ancien inspecteur des finances, sa carrière faite et n'ayant plus rien à prouver, il aurait proposé de prendre n'importe quel em-ploi à Matignon, aussi exposé soitil, simplement dans l'idée de se dévouer pour l'iotérêt général. « Pourquoi pas l'ANPE? », aurait-il lancé à ses interlocuteurs médusés, qui l'auraient éconduit. Il se serait attiré une réplique cinglante, du genre « ne perdez pas votre temps, vous avez mieux à faire que de vous occuper du chômage ».

« Tout cela est chronologiqueme faux, mais le raisonnement est juste », accorde Michel Bon, que l'anecdote ne surprend pas. Son limogeage imprévisible de Carrefour est intervenu en septembre 1992 et, à ce moment-là, Michel Rocard n'était plus premier ministre. En revanche, «une triple mativatian égoiste » l'a amené à envisager de revenir vers la fonction publique. « L'affection brisée », il ne se voyait pas « retrouver immédiatement une vie en entreprise ». Pour faire son travail de deuil, façon psychanalyse, il lui fallait «un changement radical ». Enfin, il éprouvait « une démangeaison publique », bien dans la lignée de sa carrière, commencée en 1971 dans l'administration, avant de bifurquer, quatre ans plus tard, vers le Crédit national puis, en 1978, vers la Caisse nationale de crédit agricole, dont il deviendra le directeur général adjoint. C'est que, proclame-t-il pour justifier son parcours atypique, il a toujours imaginé que « le service de l'intérêt général ne supposait pas nécessairement d'être fanction-

l'époque, son nom fut évoqué pour un poste de ' et il s'occupa un temps du projet de quotidien qui associait Le Monde, La Repubblica et El Pais. « Quand j'ai vu que ça ne déboucherait pas, J'ai fait savoir que J'étais disponible pour une mission de service public » et, ajoute-t-il, «y compris pour une mission délicate ». Comment on en arriva à songer à lui pour l'ANPE, à l'été 1993, il ne le sait pas. Toujours est-il qu'il accepta la proposition de Michel Giraud, ministre du travail, « qui n'en revenait pas et dant cela dépassait l'entendement ». Mais Il reconnaît aussi qu'il était « prêt pour n'importe quoi », et considère que, « tant qu'à relever un challense. l'emplai était une chance formi-

Son idéalisme, qu'il inscrit dans sa fidélité à Pierre Mendès France (il est trésorier de l'Institut Pierre-Mendès-France), se tempère toutefois du pragmatisme du chef d'entreprise qu'il fut et, surtout, se double d'un froid réalisme, inhabituel dans le milieu. « Je n'ai aucun plan de carrière », affirme cet homme de cinquante et un ans, à qui tout a réussi et qui parle malgré tout de ses « accidents de parcours », qui lui ont, à chaque fois, permis de « rebondir » sur des postes passionnants. On le croit d'autant plus que le montant de ses indemnités et de ses stock-options s'élève à 20 millions de francs et qu'il y a gagné une forme de liberté. voire une sorte de détachement. Le tout sans provocation aucune, puisque ce n'est pas dans sa manière, élégante. « Je ne ferais pas ça si je n'avais pas les movens de vivre comme avant », lache-t-il, au risque de choquer mals sans forfanterie, pour souligner qu'il arrive, lui, à cette fonction « à un moment où on

en part ». Ce qu'il résume de quelques considérations plus désabusées que cyniques. « Les outres

ont un reste de car-

L court, au sujet de Mi-chel Bon, directeur gé-mon cas. Je n'attends ni reconnaissance ni bénéfice. » Ou encore : « Es doivent se demander ce que je viens chercher, puisque ce n'est ni la gloire ni l'argent. Ils doivent avoir peur que je me comparte en superman.

n'ayant rien à perdre ou à gagner. » S'il admet que son attitude est ne pas être crédible », il ne voit pas vralment en quoi sa fortune personnelle le place dans une situation exceptionnelle. Laquelle, pourtant, s'apparente aux nobles et anciens avantages que de riches diplomates pouvaient tirer de leur charge ou que des aristocrates savaient trouver dans le métier des armes. Entre passion désintéressée et désinvolture, la certitude de ne dépendre de rien ni de personne autorise un parler cru qui n'interdit pas le dévouement. L'impertinence se nourrit dans ce cas-là de panache irrespectueux, aussi magnifique et vain qu'une charge de la brigade légère, quand elle ne se dissout pas dans les ratiocinations d'un colonel de régiment bougon.

d'oiseau », « plus connu qu'aucun autre de [ses] prédécesseurs », Michel Bon jouit d'un droit à la parole inimaginable pour quiconque. Audacieux de langage, irrévérencieux, il s'exprime publiquement sans fard ni cette obligation de réserve qui ferait les grands commis de l'État. il lui est même arrivé de franchir les bornes convenues.





L'ancien PDG de Carrefour, devenu directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi, revendique un droit à la parole inconnu chez les grands commis de l'Etat. Il est iconoclaste, dérangeant et parfois maladroit

les chômeurs accomplissent une activité d'utilité sociale en contrepartie de leur prise en charge par la collectivité nationale, ou quand, dans une formule contestable sortie de son contexte, il assura que les clients de Carrefour pouvaient être mal à l'aise devant un personnel plus foncé de pean qu'eux.

« Je ne suis pas raciste », s'offusque le directeur général de l'AN-PE, meurtri par cette affaire, furieux d'avoir été pris ao plège d'« une manipulation », mais qui revendique, contre la tradition des fonctionnaires, sa liberté d'expression. « Avant de parler, je n'ai jamais demandé au ministère et je n'al jamais eu la moindre observation de Michel Giraud », assure-t-il. À part, et fier de l'être, il riposte aux critiques qu'il « ne [voit] pas l'intérêt d'être le clone d'un ministre » et donne sa propre définition de l'obligation de réserve : « ne pas le critiquer au, encore, servir et alors intervenir utilement comme dans le cas de l'affaire du CIP (contrat d'insertion professionnelle) ». Au plus fort de la crise, prétend-il, sa distance lui a permis de faire office de médiateur en proposant une alde pour l'emploi des jeunes (APEJ) qui, même si elle n'a pas rencontré le succès, a au moins facilité le dénouement. « C'était un moment de grand désarroi », rappelle-t-il pour expliquer sa méthode. «Selon la tactique du joueur de go, il fallait changer de damier. L'idée o fonctionné et j'ai été heureux d'en être

N'est-il pas assez clair qu'il enfonce le clou, en dépit des réactions grincheuses des tenants de l'orthodoxie administrative. « Je n'ai qu'un devoir de cohérence avec l'action du gouvernement. Sinon, je démissionau débat démocratique et le ministre exprimer ses réserves. Je ne me sens pas désavoué, pour autant que je fasse part d'un point de vue de citoyen. » Et de poursuivre, face à ses détracteurs, qui ont une autre conception. « Je suis un manager de l'État, pas une mariormette dont les ficelles seroient tirées par d'autres (...). Nous ne sommes plus dans un monde où l'administration serait une société secrète mais dans un univers plus auvert au interviennent les médias(...) La Grande Muette est devenue une référence impraticable et la démocratie a tout à y gagner 1 »

Outre l'assurance due à une stature sociale rarissime dans cette fonction, on retrouve là le grand patron rompu à l'exercice et qui, s'il distingue l'entreprise privée de l'administration à moderniser, considère qu'il y a moins de différences qu'oo l'imagine. Pour excessive qu'elle puisse paraître aux traditionalistes, sa liberté de too se justifie en effet par sa volonté de participer à un changement rendu nécessaire ou par l'intention d'appliquer à la fonction poblique des comportements inspirés du privé. « Autant l'entreprise évolue, autant l'administration semble immuable, qui finirait par constituer un péril pour l'intérêt général », souligne-t-il pour fixer l'enjeu. « Je suis sûr qu'une partie de ce que j'ai appris est pertinent pour la fonction publique», poursuit-il, blen décidé « à montrer qu'elle est modernisable ».

AIS, là encore, que d'électrocbocs sont dus à son comportement l La légende, une fois de plus, lui attribue une première lettre adressée à sa tutelle qui aurait commencé par « Monsieur le ministre et cher actionnaire ». Ce qu'il dément sur la forme, bien entendu, mais qu'il revendique sur le fond pour en faire l'argument d'un constat sévère. « Je ne dis plus des choses pareilles, car je n'étais pas compris. Alors que l'ANPE doit fonctionner sur des objectifs longs, le long terme est trop souvent absent de la politique et, en ce sens, l'État n'est pas un bon actionnaire », juge-t-il. Il considère d'ailleurs que, à cause de la pression statistique, des plans répétitifs qui utilisent le traitement social, les actions de retour à l'emplol, la formation « et toutes les foucades teintées d'intérêt immédiat », l'ANPE a longtemps fait figure de « victime de la politique de caurt terme ». A preuve, pour lui, le pre-

Pour autant, transferées à PAN-PE. les manies de « l'épitier » qu'il est fier d'être perturbers au moins autant ou'elles déclenchent l'adhesion d'une partie du personnel, dont les cadres, qui pourraient aller jusqu'à toucher des primes de ré-suitat. Ainsi en est-fi de l'altiention unique accordée par Michel Bon au baromètre de l'activité constitué par le volume d'offres d'emploi. Pourquoi ce critère, qui dépend des parts de marché détenues par l'agence face à d'autres moyens (la petite annonce, le recrutement direct ou la cooptation), exprimeraltil mieux l'efficacité que le volume des demandes d'emploi, il est vrai plus désespérant? L'action commerciale des démarcheurs peut-elle résumer tout le dynamisme des agents ? Faire du chiffre (+ 32 % en février) serait-il le seul

3000

4.5

200

٠. .-

objectif présentable ? * Je suis convoincu qu'il y a un lien entre l'affre et la demande d'emploi », rétorque l'ancien PDG de Carrefour dans une démonstration qui allie le marketing à la science sociale, les offres servant tout de même à placer des demandeurs d'emploi. « En visitant les entreprises, on crée des décisions et des anticipations de besoins en personnel », proclame-t-il. « Même si c'est indémontrable, ce sentiment est partagé par les gens de l'Agence », in-

« Je ne suis pas lá en mission suicide. J'ai apporté mon expérience d'entreprise pour faire faire des progrès et je crois que l'action de l'Agence a beaucoup profité de cette rencontre »

mier contrat de progrès de l'agence en 1990 qui a « été cassé » par l'opération « 900 000 chômeurs de longue durée » de 1992.

Convaincu que « le temps politique » ne correspond pas aux exigences d'une agence publique, Michel Bon n'en a pas moins poursuivi son but depuis plus d'un an, en dépit du choc culturel qu'il suscitait. Conforté en cela par sa propre carrière, il estime qu'« il ne faut pas désespérer de l'administratian, pour peu qu'on lui prescrive des recettes qui ne soient pas insurmontables », et constate que « la modernisation est moins hars de portée qu'on ne l'imagine ». Certes, « la capacité d'adaptation reste faible, mais le sens fort du service public vient en compensation » et, expérience à l'appui, « la capacité de mobilisation existe des que l'on fixe des objectifs, partageables, et que ceux-ci sont crus ». Si les éléments d'analyse « sont plutôt noirs » (la gestion des ressources humaines et la comptabilité « sont d'un autre âge », il n'y a « pas grand-chose » sur la stratégie et l'évaluation de ce qui est entrepris), les éléments d'action «sont plutôt rassurants », notamment à l'ANPE.

Reste le doute. « Est-ce que ceci est enraciné ? N'y a-t-il pas un risque de retour en arrière? », s'interroge le directeur général de l'ANPE, qui voudrait bien « consolider ce truclà » et en tirerait satisfaction, pourvu qu'il soit assuré de la durée. « Si je me plante, je vais faire du tort au management », dit-ll d'un côté. Mais, de l'autre, il se veut optimiste : « Je ne suis pas là en mission suicide. J'al apporté mon expérience d'entreprise pour faire faire des progrès et je crais qu'ils le re-

cannaissent. » D'ailleurs, « ils sont moins réservés », croitil sérieusement, persuadé que « l'action de l'Agence a beaucoup profité de cette rencontre ».

siste-t-il, certain que « la pression commerciale apporte quelque chose au marché », ou que, « si le marché était plus transparent, il y aurait plus d'emploi ».

Les syndicats, dont la CFDT, ont beau contester le raisonnement et y voir des effets pervers, tout comme quelques rares directeurs d'agence, il n'en démord pas. « Dans un marché apaque, qui va s'occuper des chômeurs de longue durée les plus en difficulté? », demande-t-ll. « Prendre des parts de marché contribue aussi à améliorer le marché de l'emploi. »

En revanche, il préfère maintenant parler de « chômage d'offre », version technicienne du « chômage de confort » qu'il s'interdit de critiquer par crainte d'Incompréhension. Ce qui ne l'empêche pas d'observer que, parmi les demandeurs d'emploi, nombreux sont ceux qui n'ont momentanément pas intérêt à changer de statut. Ils sont indemnisés, pris en charge ou accompagnés dans des formations, comme les chômeurs de longue durée, du temps de Pierre Bérégovoy, et la différence entre le salaire qu'on leur proposerait et l'allocation qu'ils perçoivent n'est pas toujours assez incitative.

Réflexion scandaleuse? « On ne peut pas changer les chases sans bousculer les Bastille, note Michel Bon. l'ai certainement été maladroit en utilisant le mot de « contrepartie » due par un chômeur, mais l'idée se développe peu à peu à laquelle il faut donner de l'impulsion. » D'autant qu'il faudra trouver des solutions. « Je ne crains pas trop de dire la vérité », résume-t-il dans une formule qui reprend, à ses yeux, les préceptes de Mendès France (« dire la vérité au peuple ») et de... Carrefour (« dire la vérité au client »). Une formule qui contient aussi toute la personnalité de son auteur. Michel Bon.

Alain Lebaube

OFFRES

資本:住む・

Le Monde Bosnie, toujours la guerre

ROIS ans après le dé-but de la guerre en Bosnie, les « casques bleus » vont donc rester dans l'ex-Yougoslavie, observateurs malheureux d'un conflit qui paraît moins que Jamais en voie d'extinction. Ainsi vient d'en décider l'ONU, faute de mieux.

Seuls les sigles changent. La Forpronu est maintenue en Bosnie-Herzégovine, mais s'appellera désormais Omurc en Croatie (Opération des Nations unles pour le rétablissement de la confiance...) et Fordeprenu en Macédoine (Force de déploiement préventif des Nations unies). Ce mint-remanlement sémantique permet avant tout au président croate, Franjo Tudjman , de sauver la face : li ne voulait plus de la Forpronu chez lui, mais a fini par être convaincu de conserver, sous un autre nom, une force d'interposition entre ses forces et celles des sécessionistes serbes de Krajina.

Sur le fond, les ambiguités persistent. Le mandat des « casques bleus » - hommes de courage, là n'est pas la question - reste flou. lls protègent, certes, des opérations humanitaires de grande ampleur sans lesquelles les populations civiles souffriralent plus encore. Ils contrôlent, çà et là, quelques lignes de cessez-le-feu, de moins en moins respectées. Ils surveillent des zones de protec-tion définies par l'ONU mais dont la violation n'entraîne plus d'interventions aériennes de FOTAN. En aucun cas ils ne sont là pour prendre parti, c'est-à-dire assister un pays, la Bosnie, victime d'une agression qol aurait probablewent tourné court sans l'appui ex-

L reste trois semaines – le

dernier délai pour le dé-

pôt des candidatures à

l'élection présidentielle,

accompagnées des 500 signa-

tures requises au Conseil consti-

tutionnel, est pour mardi 4 avril à

miouit – avant que les Français

ne désignent les deux champions qui s'affronterent au second tour

Il reste trois semaines, et le

de 40 % des électeurs sont encore

indécis, qu'aucun véritable débat

n'a encore eu lieu sur les enjeux

supposés de cette élection.

Même si les statistiques men-

suelles confirment une légère

embelile, le chômage reste très

élevé et très destructeur sociale-

ment. Les candidats polémiquent

sur les chiffres mais évitent soi-

gneusement de confronter leurs

vues sur la meilleure manière de

On pourrait faire le même

constat sur l'exclusion, la durée

du travail, la protection sociale -

au-delà de la récente controverse

entre halladuriens et chiraquiens

sur la maîtrise des dépenses de

santé -, le rôle de l'État, le par-

tage des fruits de la croissance -

la fièvre sociale dans le secteur

public n'ayant été accompagnée

que de déclarations convenues -,

l'Europe ou l'avenir des institu-

tions. Petites phrases et coups de

Il y a deux mois, au iendemain

de la candidature d'Edouard Bal-

ladur, Jacques Chirac, alors dis-

tancé dans les sondages, avait

souhaité un « vrui débat » avec le

premier ministre, en souhaitant

une confrontation à la télévision.

Quasiment sûr de l'élection de

son champion, le camp balladu-

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveille Directoire : leas-Marie Colombant, pristient du directoire, directeur de la publication : Désendant Alduy, directeur général : Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction

Réducteurs en chef : Thomas Ferencel, Edwy Plenel, Robert Solé, adjoints au directeur de la réduction : Bruna de Camas, Laurent Greisse Dunièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Luc Rosenzveig

Eric Platioux, directeur de la gestion ; Anne Chaussebourg, directeur délégué

limme Lindret, directeur du Monde des débais : Alein Rollet, conseiller de la direction ; Daniel Vernet, Gestions des relations internationales ; Alain Fourment, secrétaire général de la réduction

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Mine, président ; Ollvier Biffand, vice-président

Aprieus directrus : Hubert Beure-Méry (1944-1959), Jacques Ensvet (1969-1962), André Laurens (1962-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-1994)

BEDIACTION OF SINCE SUCIAL: 13, RUE FALGUIERE 7550; PARIS CEDEX 15 TEL.: (1) 40-45-75-25 Telecopleur: (1) 40-45-25-99 Telex: 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BELVE-MERT 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL.; (1) 49-40-30-10 TEL.; (2) 49-40-32-23 TR/Copicus ; (1) 49-40-30-10 TEL.; 261-3 TF

légale est édité par la SA le Monde. Durée de la société : cent am 2 compter du 10 décembre 1944.

Chimin mola: «XOUNTE Principaus actionnaires : Société divié « Les rédacteurs du Monde »,

Chimin mola: «XOUNTE Principaus actionnaires : Société divie « Les rédacteurs du Monde »,

Association Mahert Reure-Mery, Société anoque des lectues du Monde »,

Le Politale-Entrepétaci, Jeun-Marie Colombiani, président du directoire.

griffes ne valent pas débat.

combattre le sous-emploL

térieur d'un autre pays, la République de Serbie du président Slobodan Milosevic.

Ce même Slobodan Milosevic bloque, en partie, les efforts eo cours pour faire progresser un début de solution négociée. Il se re-fuse à reconnaître les frontières de la Bosnie et de la Croatle, où de fortes minorités serbes entendent faire sécession. En clair, il ne veut pas abandonner l'idée qui était la sienne au début du conflit, celle de tailler par la force une Grande Serbie sur les décombres de l'ancienne Fédération yougoslave.

Il fournit toujours un soutien militaire aux milices serbes de Bosnie, même s'il est fâché avec leur chef, l'obstiné docteur Radovan Karadzic. Et comme l'armée bosniaque dans le même temps s'est aguerrie, renforcée, et a sans doute bénéficié, elle, d'un appui militaire américain, les combats ont repris sur le terrain - au nez de « casques bleus » toujours aussi impuissants. Bref, on est à nouveau prêt à en découdre, d'un côté comme de l'autre, en Bosnie, voire peut-être en Croatie.

Et, en renouvelant dans le flou le mandat des « casques bleus », les Occidentaux et les Russes semblent en avoir pris leur parti. Ils n'intervlendrout pas euxmêmes militairement - après tout, le conflit est régionalement contenu - et ils s'attendent à une série de mini-batafiles: Tuzla ici, Bihac ou Sarajevo là-bas, etc. Elles feront prendre à la crise des Balkans l'allure de la guerre du Liban : un conflit qui pourrait durer plus de dix ans avant que les protagonistes ne tronvent eux-

rien avait refusé, objectant que

la majorité devrait se retrouver

unle au deuxlème tour. Au-

jourd'hui, la situation est inver-

sée. M. Balladur a encore récla-

mé, dimanche 2 avril, un débat

télévisé avec MM. Chirac et Jos-

pin. Le candidat socialiste y est

favorable mais le maire de Paris

mande, en estimant que cette

confrontation ne ponrrait béné-

ficier qu'à M. Jospin. « Tout ce qui

conduit à s'affronter inutilement

me paraît mauvais », a-t-il affir-

inutilement? Tout indique, au

contraire, qu'un tel débat entre

les trois principaux candidats est

bel et bleo nécessaire avant le

premier tour. En 1981 et en 1988,

une confrootation de ce type

avait été évitée, mais il y avait

parmi les candidats le président

de la République sortant, qui ju-

gealt que sa fonction ne lui per-

mettait d'affronter que son rivai

du second tour. Aujourd'hul, il

n'en est rien. La crise sociale, née

des fractures provoquées par le

chômage et l'exclusion, est suffi-

samment grave, le flou et les am-

biguités des programmes des uns

et des autres sont suffisamment

avérés pour que mulle dérobade

ne vienne empêcher les électeurs

d'avoir une vision claire de ce

qu'on leur propose pour les cinq

Avant de parler d'une éven-

tuelle dissolution, des contours

de la majorité ou de la composi-

tion du gouvernement - sujets

qui ont encore occupé le terrain

médiatique le week-end der-

nier-, il serait bon que ceux qui

aspirent au pouvoir suprême ex-

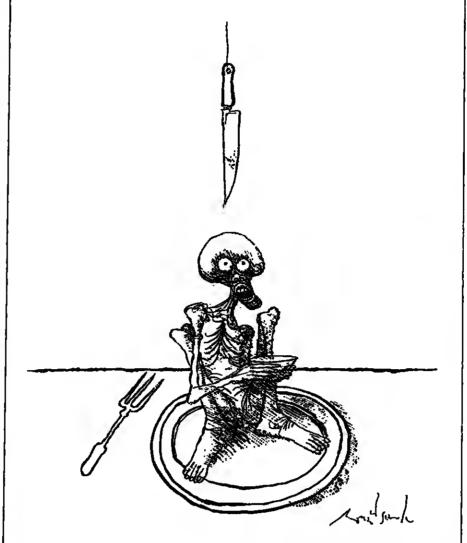
pliquent vralment pour quoi

ou les sept ans à venir.

a de nouveau rejeté une telle de-

Le nécessaire débat

Burundi : le couteau de Damoclès par Ronald Searle



Les contradictions de la loi Evin

Suite de la première page

En bref, les promoteurs de la loi Evin ont sous-estimé trois séries de phénomènes intrinsèquement liés entre eux : l'internationalisation croissante de la publicité, la mondialisation du sport et celle de la télévision. Il est quasi impossible aujourd'hui, en conséquence, d'élaborer en France, et en France seulement, une législation restrictive qui concerne, « directement ou indirectement », le sport, la télévision ou la pu-

C'est ce qu'ont compris depuis longtemps les fabricants de tabac qui, par leurs investissements publicitaires massifs, sont devenus la colonne vertébrale des sports mécaniques dans le monde entier. Ainsi, avant l'entrée en vigueur de la loi Evin, la publicité pour le tabac représentait un apport de 500 millions de francs pour le sport automobile français - où l'on dénombre 1 200 compétitions, - les écoles de pilotage, les circuits, etc. Empêcher la retransmission télévisée de ces courses en France, et en France seulement, n'aboutissait donc qu'à une chose: mécontenter les téléspectateurs et, surtout mettre en danger la présence des sports

mécaniques dans l'Hexagone. En ayant laissé voter une loi Evin qui, en définitive, interdit les retransmissions télévisées de Grands Prix de formule 1, Pierre Bérégovoy, premier ministre en 1992, a fini par réaliser que ce texte législatif mettait en danger le circuit de Magny-Cours, dont l'économie avait des retombées très sensibles pour son fief électoral de la Nièvre. En décembre 1992, vio une discrète mesure législative votée en séance nocturne, il fit adopter un amendement autorisant « la retransmission par les chaînes de télévision des compétitions de sport mécanique qui se déroulent dans les pays où la publicité pour le tabac est autorisée » et ce « jusqu'à ce qu'intervienne

une réglementation européenne » Le tour était joué. La publicité pour le tabac était toujours interdite, mais les marques de cigarettes qui oment les carrosseries de voitures de course étaient jugées licites des heures durant, au vu et au su de millions de téléspectateurs. Simultanément, le budget de l'Etat débloquait 450 millions de francs pour financer des sports mécaniques désormais privés de la publicité du tabac.

LE DROIT À L'INFORMATION Plus récemment, le football et la publicité pour les alcools affichée sur les enceintes des stades ont placé la loi Evin au centre des polémiques. Jeudi 2 mars, face à un Conseil supérieur de l'audiovisuei (CSA) résolu à enclencher une procédure légale, Patrick Le Lay, président de TF 1, décidait, à quelques minutes du début du match, de ne pas diffuser la rencontre Arsenal-Auxerre. L'émotion dans le monde sportif fut telle que le ministre de la jeunesse et des sports, Michèle Alliot-Marie, a engagé illico des consultations dans le but d'élaborer un compromis. A la veille d'une élection présidentielle, le gouvernement ne tenait uullement à ce que les sportifs « soient pris en otages » par les chaînes de télévision décidées à faire la preuve de l'inadéquation de la loi Evin ou par la rigidi-

té de pensée de certaines ligues antialcooliques. Le résultat de ces consultations n'est pas encore définitivement connu, mais son but est clair: il faut autoriser les retransmissions télévisées de matches de football, publicités pour les alcools ou pas. Un arrangement est aujourd'hui d'autant plus facile à trouver que, le 11 mars à Bordeaux et le 16 mars à Paris, deux tribunaux de grande instance ont débouté des associations qui avaient intenté des actioos contre des chaînes de télévision. Ainsi Jean-Jacques Gomez, vice-président du tribunal de grande instance de Paris, déboutait-il le 16 mars l'Association pour la lutte antitabagique (Alata) de l'action qu'elle avait engagée contre TF 1, accusée de publicité indirecte en faveur de marques de cigarettes. Dans ses attendus, le vice-président Gomez estime que les images mises en cause ne peuvent être considérées comme un « octe positif » de la part des chaines de télévision, qu'il « n'était aucunement démontré » que la chaîne « avait participé à la mise en place des publicités », ni qu'« elle y trouvait un interet ». Enfin, et surtout, le tribunal estimait qu'en retransmettant des rencontres sportives, TF 1 n'avait fait qu'obéir à sa vocation première, qui est de diffuser de l'information.

TRANSFERT SUR LES CHAÎNES ÉTRANGÈRES Sans préjuger des conclusions du « code de bonne conduite » que tente d'élaborer Michèle Alliot-Marie, petit à petit, l'idée prend corps ou'une loi franco-française est inapplicable si elle entrave l'internationalisation d'acteurs sociaux aussi éminents que les grands clubs sportifs ou les chaînes de télévision. Ourcir la lol Evin n'aboutirait en outre qu'à une chose : supprimer la chaîne câblée européenne Eurosport, aujourd'hui contrôlée par TF 1 et Canal Plus, et transférer massivement la retransmission des sports litigieux sur les chaînes étrangères diffusées en France par satellite. Sauf à faire voter une loi - anticonstitutionnelle en raison du droit à l'information - qui interdise la réception directe d'images par satellite, la loi Evin serait alors définitivement contournée.

Toutefois, élargir par un nouveau compromis le droit des télévisions vis-à-vis de la publicité indirecte pour le tabac et l'alcool risque de rendre pius injuste le traitement très strict aujourd'hui réservé par les tribunaux à la presse écrite. Le 27 janvier 1993, le législateur refusait l'extension aux journaux de l'autorisation accordée aux chaînes de télévision de montrer des images de voitures et de motos de course ornées de symboles publicitaires. Le magazine VSD a ainsi été condamné, au début de l'année, à une lourde amende, pour avoir publié la photo d'une voiture de rallye décorée d'une publicité pour le tabac. Si les grands groupes de presse comme Hachette ou le Groupe de la Cité ne partent pas réellement en guerre contre la loi Evin, les « petits » comme VSD ou le Nouvel Observateur y voient une menace contre leur indépendance. C'est de 250 à 300 millions de francs de publicité que la presse magazine a

perdus en deux ans. En plaçant les sportifs et les diffuseurs en contravention, en opposant la presse écrite à la télévision et la presse étrangère à la presse française - les titres étrangers autorisés à la vente en France sont libres de toute publicité vis-à-vis de l'alcool et du tabac, - la loi Evin vérifie une nouvelle fois ce très vieux proverbe: « Les chemins de l'enfer sont pavés de bonnes intentions. »

Yves Mamou

AU FIL DES PAGES/Economie

Et si demain on rasait gratis...

ES périodes électorales sont fertiles en propositions démagogiques. Le projet d'« allocation universelle » que nous présente Jean-Marc Ferry rentre-t-il dans cette catégorie? Rien n'est moins sur. D'abord ce philosophe n'est candidat à rien. Ensuite, en renouant avec le genre, noble s'il en est, de la littérature utopique, il nous offre un miroir où se reflétent les cruautés masquées de la démagogie ordinaire de l'Etat social. Qu'est-ce donc que cette allocation universelle qu'autoriserait selon l'auteur l'avènement de la troisième révolution industrielle? Un re-

venu social primaire distribué égalitairement de façon inconditionnelle. Qui y a droit ? Tout citoyen, quelle que soit sa situation, riche ou pauvre, actif ou chômeur, étudiant ou retraité. Simple comme bonjour. Immédiatement surgit une difficulté de taille :

quid des résidents étrangers ? Si l'allocation leur est étendue, elle devrait être conditionnée par un contrat de travail, sinon on ouvrirait la porte à toute la misère du monde, mais du même coup elle perdrait ce caractère inconditionnel qui lui est essentiel. Sans compter que l'on peut imaginer l'essor d'un véritable marché de contrats de travail, vendus très chers à l'étranger. Jean-Marc Ferry opte donc pour une allocation liée à la citoyenneté, « car, assure-t-il, il est plus facile d'ocheter un contrat de travail qu'un statut de citoyen ». Passons.

La difficulté étant reconnue, sinon surmontée, l'auteur se joue plus facilement des autres obstacles. D'abord cette allocation coûterait moins cher qu'il n'y paraît, car elle permettrait une « refonte » complète de la Sécurité sociale, tant réclamée, mais jamais effectuée, et pour cause | 11 s'agirait de « limiter les remboursements aux soins fandamentaux définis par l'enjeu vital » (mais qui définira ce dernier ?) et donc de cesser les remboursements « qui reviennent largement à subventionner les gadgets de l'industrie pharmaceutique ». De même les allocations familiales, les indemnisations de chômage de longue durée, les bourses d'études, les allocations de logement, de salaire unique, de minimum vieillesse, etc., même les subventions de la politique agricole commune perdraient une partie de leur raison d'être. Le RMI disparaîtrait lui aussi, « trappe du chômage », « fosse de l'exclusion » qu'il creuse au lieu de combler. Finie, la solidanté sélective, «infiniment caûteuse» en budget de fonctionnement et en procédure de contrôle. Place à la solidarité généralisée, d'autant plus économe qu'elle réduirait les pathologies et autres coûts sociaux induits par la mi-

Loin de détruire le droit au travail l'allocation universelle l'émanciperait en cessant de faire du travail une obligation de survie alimentaire

Découragera-t-elle les gens de travailler? Mais d'abord qu'est-ce que c'est que ce « travaillisme » qui n'imagine de revenu ni de socialisation sans travail? Jean-Marc Ferry n'a pas de mal à démontrer que lier la rétribution de chacun à son mérite est tout simplement impossible dans les sociétés modernes (il oublie de dire que cette impossibilité est le propre même de la valorisation du produit du travail par le marché). Désincitation au travail, soit, mais pour quel type d'activités? Sûrement pas. répond l'auteur, les activités intéressantes, gratifiantes, à la fois enrichissantes et rémunératrices. . Tout ou plus l'allocation universelle pourrait-elle atténuer - et c'est un bienfait - l'urgence qui porterait les exclus à accepter un emploi à n'imparte quelles conditions au presque. »

Du reste, faire travailler des gens qui ne sont pas motivés, c'est une « perte nette » pour la société, remarque Jean-Marc Ferry, oon sans per-

De toute façon le réfractaire le fera payer cher; ce ne sont pas les moyens qui lui manquent, depuis le remboursement de médicaments et de congés-maladie jusqu'aux pensions d'invalidité, préretraites, stages de reconversion, aides sociales de toutes sortes.

Bref, l'allocation universelle, loin de détruire le droit au travail, comme le prétendent les défenseurs de l'Etat social, l'émanciperait au contraire puisqu'il cesserait de faire du travail une obligation de survie alimentaire. Alors, réveillons-nous I De ce rêve, ou du cauchemar ac-

Philippe Simonnot

★ Jean-Marc Ferry, L'Allocation universelle, Pour un revenu de citoyenneté, coll. « Humanités », Cerf, 1994, 127 pages, 59 F.

On :a-

lте ies du des En été :ion aut

dus abun oilieur urs nes ure 'ent .t si vefait du els.

iode 2tte qui . on еш uП Het đu wil r? ire:

ues Le Ondire ors-faut aux ce. né. ⁄isi-Elle eut être

par Iéa

Land of the second \$7.79 Cm Facility .

ATTACLE OF THE PARTY OF THE Mittelfien der Temes **gog**ress: 2 10

書 変われる $\mathbf{f} := \{\mu_{\mathcal{F}_{\mathbf{a}}}\}$ 植 一点的现在分词

F3.34 403000 217.4 1.5

J. 186 pm \$ ZW: - - - -E Section 1 The second second

> 海外がな バック R. A. was St. Harrion The second 450 mm 25 AT 15 ... man it is vis≜en i K-aka

发热。 4 11 49 m En la graphica action - -And a September of the con-· Serry The Water of والأدورية أشاء Service of the service

Mark . العميد ال Topics of AND THE PERSON

Le choix du chômage

OMBIEN de chômeurs en France? Le minis-tère du travall dénombre 3 306 000 demandeurs d'emplol, soit 13 % de la population active, tandis que l'Insee publie un taux de chômage officiel de 12,3 % de la population active... La mesure du chômage est en France une science technocratique qui distingue les demandeurs d'emploi des chômeurs, et relègue dans les limbes une population sée de bénéficiaires de stages rénumérés et de contrats emploi-so-Ildarité, de travallleurs agés « dispensés de recherche d'emploi » et de préretraltés. On ne s'attend pas, a fortiori, à ce qu'une teile science prenne en compte les 240 000 appelés du contingent, les dizaines de milliers d'étudiants en « approfondissement » forcé – cette forme de culture extensive appliquée au savoir - ainsi que toutes les personnes qui ont dû se satisfaire d'un temps partiel ou même

Le raffinement byzantin des méthodes de mesure traduit en fait l'incapacité de la technocratie à contenir le chômage. La théorie économique fournit pourtant des clés pour la réduction de ce fléau. Mais elle renvole à des choix politiques, et non techniques.

Travailleurs et retraités partagent une lourde part de responsabilité dans la mise au ban d'une minorité toujours croissante de la population française. Les chômeurs, eux, sont impuissants à se prendre en charge démocratiquement

Diverses théories ont enrichi la traditionnelle distinction entre chômage conjoncturel et chômage. structurel, toujours pertinente mais insuffisante pour expliquer la spécificité du chômage français et européen. Le modèle insiders-outsiders nous montre que les travail- France l'instrument de la « tyranleurs (les insiders) bénéficient d'une rente de situation que les chômeurs (les outsiders) ne peuvent remettre en cause, de sorte que les premiers conservent des salaires élevés quand les seconds seraient prêts à accepter des salaires faibles pour un travail identique. La concurrence est en effet faussée par divers frotte-

bauche et de formation, les coûts de licenciement, etc. Elle l'est aussi par la perte de productivité qui accompagne la rotation de la maind'œuvre : perturbations momentanées des relations de travail entre les employés, sentiment de préca-

rité des insiders D'autres théories, dites de la segmentation, des contrats implicites ou du salaire d'efficience, rejoignent le modèle insiders-outsiders dans un triple constat : les travailleurs unissent leurs efforts pour maximiser et pérenniser sa-laires et prestations sociales; les chômeurs sont le coût de cette stratégie quotidiemnement plébiscitée; le salaire ne remplit pas, en France, la fonction d'ajustement sur le marché du travail qui est la sienne dans le modèle walrasien.

En termes économiques, une telle approche permet de comprendre pourquoi, en France, le fort taux de chômage et le nombre élevé de chômeurs de longue durée se conjuguent avec l'un des plus faibles taux d'entrée au chômage de l'OCDE, mais aussi - c'est le tribut payé par les chômeurs - avec l'un des plus faibles taux de sortie du chômage. Le marché du travail se caractérise en effet en France par une forte protection de l'emploi, et par une faible incitation à l'embauche du fait de la protection et des coûts associés à l'emploi.

En termes politiques, la théorie économique nous enseigne que le chômage résulte d'un choix collectif. Ce choix est de nature politique, et le système institutionnel français en porte la marque. Quelle place nos institutions réserventelles en effet à la représentation des chômeurs? Aucune, pas même au Conseil économique et social !

L'origine de ce déni de représentation doit être recherchée dans la loi majoritaire, ce principe électif au fondement de nos institutions qui assure l'hégémonie des travailleurs. Entre les intérêts inconciliables des travailleurs et des chômeurs, les élus de la nation ne tranchent-ils pas invariablement en faveur du plus grand nombre?

On touche ici aux limites du régime démocratique telles que Tocqueville les entrevoyait déjà en 1835: «Lorsqu'un homme ou un parti souffre d'une injustice, à qui voulez-vous qu'il s'odresse? A l'opinion publique? c'est elle qui forme la majorité; au corps législatif? il aveuglément; au pouvoir exécutif? il est nommé par la majorité et lui sert d'instrument passif; à la force publique ? elle n'est outre chose que lo maiorité sous les armes... »

Les modes de scrutin sont en nie de la majorité », et la théorie de la souveraineté nationale son alibi. Chaque député n'est-il pas, à travers l'Assemblée dont il est le membre, le représentant de la nation tout entière? L'instauration de la représentation proportionnelle ou la réforme du système représentatif dans un sens plus rousseauiste (mandat impératif,

ne suffiraient pourtant pas à freiner l'inclination de la majorité au Face à l'injustice qu'ils subissent, les chômeurs manifestent en effet

une inquiétante abnégation. S'ils s'associent parfois, on ne les voit jamais manifester. Aucun parti, aucune faction ne porte leur bannière. Le renonvellement permanent d'une large fraction de la classe des chômeurs constitue certes un frein à l'organisation d'une représentation. Les obstacles psychologiques sont en outre nombreux: sentiment d'impuissance, complexe d'infériorité. peur de se couper de la commu-nauté des travailleurs, refus d'appartenance à une classe d'exclus.

Mais il y a plus grave. Imaginant sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde, Tocqueville redoutait l'avenement d'un « pouvoir immense et tutélaire », rendant moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre, ne brisant pas les volontés mais les amollissant, les pliant et les dirigeant. Les chômeurs ne sont-ils pas les victimes « comprimées, énervées, éteintes, hébétées » de ce pouvoir immense et tutélaire, démocratique et majoritaire, qui a pour noms État, collectivités publiques, Sécurité sociale?

fendent farouchement l'accès aux chômeurs, qui peinent à sumager et ne peuvent espérer reprendre pied sans aide. Mais la terre n'estelle pas en vue? Les chômeurs ne peuvent-ils attendre un secours de la reprise économique en Europe continentale ? Trols forces an moins s'opposeront à un tel sauve-

La première est comme. Le despotisme de la majorité est tel en France que le chômage ne répond que de façon asymétrique aux stimulations des cycles. Il croft fortement en période de crise, et ne se rédnit au'insensiblement en période de prospérité. Une deuxième force émane de la

croissance économique. Le cycle entamé au début des années 90 aux États-Unis se caractétise par une croissance exceptionnelle de la productivité, dans l'industrie manufacturière mais aussi, de facon atténuée, dans les services. Si une telle croissance se produisait en France, et divers facteurs liés au progrès technique vont en ce sens, deux conséquences pourraient être redoutées. D'une part, la croissance risquerait de créer encore moins d'emplois qu'au cours du cycle précédent. Ce risque pourrait d'ailleurs être aggravé par le contrecoup des mesures conser-Aubry de 1993, qui réglemente les

qu'actionnaire des entreprises publiques. Des secteurs économiques entiers, dont certains fermement cadenassés par leurs insiders, souffrent en fait de sureffectifs. D'autre part, les gains de productivité générant les profits des entreprises, les travailleurs pourraient n'avoir de cesse de confisquer la ti-

Troisième force à l'ocuvre, la dé-mographie affecte durablement le coût du travail en France, et donc l'emploi, à travers le financement des retraites et de l'assurance-maladie. Rappelons que le rapport de la population des plus de 60 ans à celle des actifs, de 0,36 en 1990, devrait passer à 0,5 en 2015, puis à un niveau compris entre 0,65 et 0,74 seion les hypothèses de fécondité vers 2050. Les retraités, dont le revenu de reinplacement n'a cessé d'augmenter par rapport au der-nier salaire d'activité, et dont le poids dans l'économie ne cesse de croftre, donnent ainsi la main aux travailleurs dans la chaîne de l'ex-

Travailleurs et retraités partagent ime lourde part de responsabilité dans la mise au ban d'une minorité toujours croissante de la population française. Les chômeurs, eux, sont impuissants à se prendre en charge démocratique-ment. Ils sont ignorés par les insti-

chologiques que sociologiques. sentiment à l'égard d'une telle démocratie : « Je vois une foule in-nombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur tits et vuigaires plaisirs, dont ils emdissent leur ame. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche mais ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de pala démocr

Cette vision troublante peut être méditée par tous les membres de notre société délitée : chômeurs. travailleurs, retraités, mais anisi représentants, gouvernants et gardiens des institutions. Et des derniers devraient prendre garde à l'éveil des chômeurs, qui, découvrant la fantastique hypocrisie des discours institutionnels, pourraient être blentôt tentés de se chercher un Spartacus.

Hubert Balaguy est

PROFITEZ QUE LES CLOCHES SOIENT À ROME POUR DÉCOUVRIR LA GRANDE-BRETAGNE.

SEALINK DIT:

AU COURRIER DU « MONDE »

LE PUZZLE IRLANDAIS

Dans Le Monde du 23 février, Patrice de Beer explique que les négociateurs du plan de paix en Irlande, le ministre irlandais des affaires étrangères et le ministre (britannique) des affaires d'Irlande du Nord, sont parvenus «à un compromis sauvegardont à la fois l'idéal irlondois de l'unité de l'île et lo volonté de Londres de garantir les intérèts de la majorité protestante du

Nord ». En fait, cette « mojorité protestonte » n'existe pas dans l'ensemble des six comtés d'Ulster sous domination britannique (Antrim, Armagh, Detty, Down, Fermanagh et Tyrone). Elle n'existe que dans les deux comtés de l'Est : Antrim et Down, ainsi que dans une partie de l'Armagh et du Derry !

Ensuite, Patrice de Beer expose que « Dublin s'engagerait à modifier les orticles 2 et 3 de sa Constitution, selon lesquels lo souveraineté de lo République s'étend « sur le territoire de l'ensemble de l'île », et Londres, à amender l'Acte sur le gouvernement de l'Irlande de 1920, qui affirme la souveraineté de Westminster sur le

équivalentes, car les six comtés

d'Ulster arrachés à l'Irlande en 1921 appartiennent réellement à l'Irlande (ou, du moins, ceux à majorité catholique et triandaise : Fermanagh, Tyrone, une partie du Derry

et de l'Armagh).

Dans le numéro suivant, Patrice de Beer écrit que le plan de paix implique « l'obandon par Dublin de so revendication constitutionnelle sur le Nord et lo reconnoissance par Londres du droit de la majorité des Irlondois du Nord de déterminer

Il est regrettable que ce droit de déterminer leur avenir ne soit pas reconnu également aux catholiques Irlandais du Fermanagh, du Tyrone, d'Antrim et de Down, dont les choix politiques sont réduits à néant par ceux de la majorité anglo-protestante, si l'on considère l'Ulster sous occupation britannique comme un bloc, au lieu de prendre en considération la volonté des électeurs dans chacun des six comtés séparément (ceux-ci devant même être divisés en districts électoraux dans le cas de l'Armagh et du Derry, comme le canton suisse du Jura fut divisé en six districts électoraux lors du référendum d'autodétermination qui aboutit à

> Jacques Monnot Orléans



La démocratie neutralisée

E chômage et la déliquescence du tissu social qui s'ensnit appellent un formidable effort d'imagination et de courage. La campagne pour l'élection présidentielle en offrait d'autant plus l'occasion que l'espace de discussion est plus ouvert que lors des précédentes consultations en raisou de la quasi-disparition du communisme et des stéréotypes qu'il suscitait. Comment expliquer alors le caractère terne du débat actuel? Notre hypothèse est que cet état de fait tient moins à la personnalité des candidats qu'à la faiblesse de la marge de manœuvre impartie désormais à l'action publique. Deux eugrenages, l'un mondial, l'autre national, conjuguent leurs effets pour étendre la gangue du conformisme sur la société française et neutraliser le débat démocratique.

Emportés par la vague monétariste qui a sévi dans les armées 80, les socialistes se sout lancés à corps perdu dans la déréglementation et la libéralisation des mouvements de capitaux. En même temps, sous l'impulsion de la direction du Trésor, la France a mené une politique d'endettement extérieur systématique qui a encore renforcé nntre dépendance et notre fragilité. Enfin, le traité de Maastricht et l'indépendance de la Banque de Prance ont institutionnalisé ce dépouillement des pouvoirs publics élus.

Cette évolutinn nous a placés sons les tutelles croisées et complémentaires de la Bundesbank et des marchés financiers. Ceux-ci sont présentés comme la forme qui se rapproche le plus de la perfectiou en matière d'efficience économique, et qui doit donc assurer une répartition optimale des capitaux à travers le monde. La réalité est très différente. Les marchés de capitaux n'ont qu'un rapport très lointain avec les marchés de biens ou de services.

Ces demiers se caractérisent par la rencontre d'une offre émanant de producteurs et d'une demande exprimée par des consommateurs selon leurs besoins. Sur les marchés de capitaux, seuls les achats de devises en vue d'une importation ou d'un luvestissement à l'étranger répondent à cette définition. La majeure partie des interventions résultent d'anticipations sur ce que sera le comportement des autres intervenants. Dans ce climat d'incertitude, les cambistes sont conduits à suivre les opinions les plus répandues parmi leurs collègues, c'est-à-dire à s'adapter le plus possible au conformisme am-

On nous rétorquera que ces variations à très court terme n'empêchent pas des ajustements des

monnaies plus conformes aux véritables données économiques sur le long terme. Il n'est que de se référer aux amples fluctuations du dollar depuis 1973 pour observer qu'il est loin d'en être toujours ainsi. Mais surtout, ce sont bien ces mouvements à court terme qui paralysent les gouvernements. Par crainte de provoquer les fluctuations incontrôlables, ils sont enclins à se conformer à l'attente des marchés financiers, sans jamais parvenir à les satisfaire durable-

Cette propension au conformisme est encore accentuée en France par une caractéristique plus spécifique: la confiscation progressive de tous les leviers de commande par la caste que forment les grands corps de l'État. Ceux-ci ont étendu leur emprise sur l'administration, puis sur la vie politique, enfin sur les grandes entreprises. Seuls les médias échappent encore à cette emprise, même si des pionniers ouvrent la voie. La confusion des élites fait qu'une position acquise dans un domaine d'activité sert de tremplin pour avancer sur d'autres terrains, l'appartenance à un réseau et la notoriété se substituant à la compétence technique.

La haute administration forme le premier cercle du système bureaucratique. Elle est donc soumise à la logique de la solidarité corpora-

tiste et du conformisme qui inspire tonte organisation dans laquelle la cooptation joue un rôle déterminant. La promotion des membres d'un grand corps dépend, en premier lieu, de leur puissance collective, qui leur permet de se partager les chasses gardées prestigieuses et rémunératrices qui leur sont réservées ou d'essaimer dans les emplois parapublics on privés à la suite de l'un des leurs.

On conçoit que, dans ces conditions, ils éprouvent un fort sentiment de solidarité ainsi qu'une volonté à toute épreuve de préserver un réseau d'amitiés et de complicités aussi précieux. En même temps, le déroulement d'une carrière dépend, en premier lieu, de la reconnaissance des pairs. D'où l'art consommé avec lequel nos hauts fonctionnaires les plus performants savent proposer des analyses ou des mesures en alliant la plus grande audace dans l'expression - audace maigré tout nécessaire pour se distinguer de leurs collègues - et le plus grand conformisme quant au fond.

La classe politique a dans une ·large mesure intériorisé cette logique. Les positions véhiculées par la haute administration constituent un plus petit commun dénominateur qui sert de base à ce que la classe politique et les médias tendent à considérer comme «la seule politique possible ».

A première vue, l'agnnie des conflits idéologiques contribue à américaniser la société française. En réalité, aux Etats-Unis, la diversité des opinions et donc le débat sont en permanence attisés par la lutte qui oppose des groupes de pression aussi bien économiques qu'intellectuels, en particulier les think thanks. Dans ce contexte, les programmes proposés par les uns et les autres doivent d'abord être jueés en fonction des mesures proposées pour desserrer cette double contrainte et rétablir ainsi une vie démocratique plus compromise que ne le laissent deviner les apparences. Pour ce faire, les discours incantatoires contre P« énarchie » ou le grand capital international ne suffirent pas. Les expériences historiques, notamment celle de la disparition récente et inattendue du système soviétique, suggèrent que les engrenages socio-économiques peuvent être perturbés,

voire bloqués, moins par des attaques frontales que par des grains de sable » savamment instillés. Ainsi, s'il paraît désormais difficile de rétablir un contrôle des monvements de capitaux, un impôt sur ces mouvements serait de nature à réduire suffisamment leur viscosité pour en réduire sensiblement la nocivité.

De même pourrait-ou réserver Paccès aux «grands corps» aux fonctionnaires ayant au moins quinze ans d'ancienneté, de manière qu'ils apparaissent comme un aboutissement pour des fonc-. tionnaires particulièrement méritants, et non comme une rampe de lancement pour d'autres ambi-

André Grjebine est économiste à la Fondation nationale des sciences politiques (Centre d'études et de recherches internationales).

LE CAS PIERRE COT

Erreurs de méthode

par Serge Berstein, Robert Frank. Sabine Jansen et Nicolas Werth

A réponse adressée par M. Wolton à la commission (Le Monde du 25 janvier et dn 4 février) illustre les erreurs de méthode historique que celle-ci a déuoncées dans son livre dès lors qu'il tente d'extrapoler du moude de l'espionnage professionnel à celui des milieux politiques. Derrière les affirmations péremptoires assénées comme « preuves » du fait que Pierre Cot aurait été un « ageut » de l'espionnage soviétique, on trouve en effet :

- des sources douteuses et non critiquées : la référence à l'agent retourné Krivitsky qui l'aurait affirmé en 1938. Or le livre de Krivitsky, publié en 1940, ne fait aucune référence à Pierre Cot. La « preuve » de M. Wolton repose done exclusivement sur les déclarations de Peter Wright, ancien agent des services secrets britanniques dont M. Wol-ton déclare lui-même (p. 312 de son livre) qu'il n'est guère un témoin fiable;

- un document cité de façou tronquée, présenté sans souci du contexte, ni analyse du contenu : le message adressé par Pierre Cot au Komintern, en novembre 1940, par l'intermédiaire du Parti communiste américain (CRCEDHC 495/74/ 98). Là où un historien voit l'attitude d'un homme politique qui surévalue son influence en proposant à l'URSS une stratégie de rechange par l'alliance avec la Grande-Bretagne, M. Wolton feint de voir une « trahison »; en prenant quelques libertés avec la traduction du texte, puisque ce terme (izmenit') n'y figure uullement, mais seulement Pexpression vague « changer de position > (pomeniat'svoe polozenie);

- confusion et manque de rigueur pour la période qui suit 1945. Pierre Cot, devenu notoirement compagnon de route du PCF et admirateur de l'URSS, marginalisé dans le monde politique français non communiste, ne dispose d'aucune des informations qu'un agent est supposé transmettre.

Ce sont ces graves erreurs de méthode qui font considérer à la commission, sans aucun esprit polémique, que l'ouvrage de M. Wol-ton ne constitue pas un travail crédible sur le plan historique. N'entendant nullement poursuivre avec M. Wolton un dialogue de sourds, la commission considère, pour sa part, que le débat est clos tant que de nouvelles pièces ne sout pas versées au dossier.

Les quatre signataires sont les membres de la commission d'historiens constituée pour examiner la nature des relations de Pierre Cot avec les autorités soviétiques, à la demande des enfants de ce dernier. Pierre Cot (1895-1977) fut ministre de l'air d'octobre 1933 à février 1934, puis de juin 1936 à jan-

Compétences

par Thierry Wolton

'HISTOIRE, comme tout domaine de recherche en sciences humaines, a ses spécialités. Les membres de la commission sont sans doute d'éminents connaisseurs du Parti radical ou des relations internationales d'avantguerre mais de piètres spécialistes en matière de renseignement. J'en

prends pour preuve deux faits.

Concernant le témoignage de Walter Krivitsky sur les liens de Pleare Cot avec les services secrets soviétiques avant guerre, l'ai déjà indiqué qu'il aurait fallu que la commission s'intéresse aux papiers laissés par Paul Wolf, ami intime de Krivitsky, consultables au département d'Etat américain. Quand on veut faire de l'histoire du renseignement, il faut souvent chercher afficurs que dans les bibliothèques consacrées.

Ou alors savoir bien chercher. Le cas « Prançois » découvert par nos historiens comme informateur des Soviétiques au ministère de l'air dirigé par Cot l'illustre. Ce « François » est le seul élément nouveau apporté par la commission par rapport à mes recherches. Croyant sans doute que le monde du renseignement est peuplé d'agents aux noms codés, ils ont entouré ce « Prançois » d'un halo de mystère. Une recherche dans les journaux

commandant François à l'état-ma-jor particulier du ministère de l'air de 1936 à 1938. (L.O. du 11 juin 1936, p. 6182, et du 3 juillet 1937, p. 7565). Le problème n'est pas de savoir si mon livre satisfait aux canons de la recherche historique, mals de répondre à la question : Pierre Cot a-

officiels de l'époque aurait permis

de constater qu'il existait un

t-il été, ou non, un agent an service de l'URSS? Vingt années de travail sur le système soviétique et ses méthodes de subversion me permettent de penser que oul. Un exemple: le 28 mars 1947, Cot rencontre Ivan Avalov, « résident » (chef) du KGB en France, pour lui donner en détail la position du gouvernement français dans le conflit indochinois, et pour lui signaler les hommes politiques sensibles à la propagande soviétique (archives du MAE russe, fonds 0136, catalogue 31(4), dossier 210). Je tiens ce document, et une vingtaine d'autres du même tonneau, à la disposition des historiens compétents.

The state of the s

Thierry Wolton est l'auteur du livre Le Grand Retournement (Grasset, 1993) dont le contenu est à l'origine de cette polémique que Le Monde considère aussi comme close, en l'état des informations disponibles.

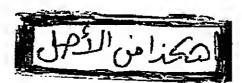


Pendant que les cloches sont à Rome, venez écouter Big Ben a Londres : SEALINK fait des allers/retours pour 1, 3, 5 et 10 jours à partir de 149F. Et n'oubliez pas nos séjours à Londres, SEALINK vous propose une nuit en B&B à partir de 345F*; une nuit en hôtel à partir de 390F**

Bour en savoir plus, demandez la brochure Outre-Manche SEALINK à votre agent de voyages.

Offres valables juiqu'au 8 mai 1996 sar toutes les ligues, dans la timite autorisée par les constructeurs automobiles. Pour bénéficier de ces effres, renéez vous dans les agences SEALINK ou chez vours agent de voyages prétéré. Réservation obligataire au plus tard le veille du départ.
Offres non disposibles au port. Les billets au pauvent être et remboursés, at échangés. Alles constitues se sont par remplies, il vous sers demandé de régier en billet aller-raiser au tarif Live constitues se sont par remplies, il vous sers demandé de régier en billet aller-raiser au tarif Connail en vigueur de moment du retuer. Olives valables dons la invesere des plates dispunitées.





entre trois et cinq ans. • LA REPRISE des investissements, prevue par l'Insee, ne permettra de rattraper que la moitié du chemin perdu entre

1991 et 1994. O L'AUTOFINANCE-MENT devient la règle, comme chez Legrand dans l'appareillage élec-trique. • EN GRANDE-BRETAGNE, les entreprises, sous l'influence de la

City, sont considerées compo prudentes. Maigré cela, entre et 1994, les dépenses en capital ont an, contre 1,6 % en France.

Pinault-Print

Memis la discrete hol

de francois Pinanil

malgré l'ato

Les entreprises recommencent à investir, mais à pas comptés

Les groupes industriels français ont tous des projets de développement. Mais il s'agit désormais de rentabiliser au plus vite les dépenses en capital. Toute prise de risque est bannie

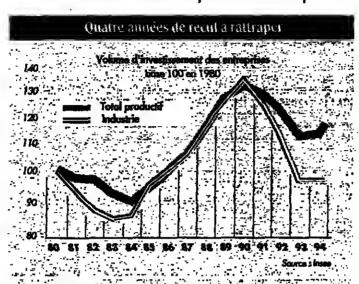
LE GROUPE ALIMENTAIRE Sagal (ex-Guynmarc'h) en est convaincu. Après avoir choisi de réduire ses investissements ces deux demières années. Il lui paraît opportun de revenir à un niveau plus ralsonnable, et d'investir dans l'outil productif. « Les marchés sont là notamment dans les inerédients, les petfoods. Il faut rattraper le retard pris », expliquet-on dans cette filiale de Paribas. Chez Mecadyne, qui fédère une constellation de PME de la mécanique, le mot d'nrdre est aussi à la reprise des investissements. «Les perspectives naus paraissent aller dans le bon sens. Naus avons décidé d'investir dons les secteurs où nous anticipons une croissonce des marchés », estime Hubert Perrin. PDG du groupe.

Le deuxième moteur de la croissance, attendu depuis plus d'un an, est-il finalement en train de s'allumer? Après quatre années consécutives de baisse, l'INSEE prévoit dans sa dernière enquête sur les dépenses d'investissements dans l'industrie une hausse de 12 % des dépenses en capital (Le Monde du 10 février). Dans certains secteurs, les entreprises ont même commencé à investir dès le quatrième trimestre 1994. Mais les industriels avancent à pas comptés. Par prudence, ils n'optent que pour les projets les plus rentables. «L'investissement fuit le risque », constate Françoise Milewski, adjointe au département diagnostics à l'OFCE (Observatoire français de conjoncture économique). Cette frilosité ne permettra pas, une fois de plus, à l'industrie française de rattraper le temps perdu.

REPRISE DES INVESTISSEMENTS Pourtant, depuis le milieu de

l'année dernière, la plupart des secteurs, à l'exception notable de l'aéronautique et du BTP, enregistrent une nette croissance de leurs activités. Les taux d'utilisacendus en-deça de 80 % en 1993, au plus fort de la crise, sont remontés à 84 %. Dans des entreprises spécialisées notamment dans les blens intermédiaires (acier, verre, papier-carton), des goulets d'étranglement sont

Pour les industriels, cela a été le



En quatre ans, l'investissement industriel a diminué de près de 40%. L'Insee prévoit cette année une croissance en volunie de 12%.

signal de la nécessité de reprendre les investissements. Les directions générales ont modifié leur attitude. « Depuis la baisse des taux d'intérêt et de la Bourse, les plocements monétoires et les ochats de titres n'ont plus la cote. Les directions demandent que l'accent soit mis sur les investissements industriels. Cela rapporte plus que le financier », explique un directeur financier.

La plupart des entreprises ont revu leur programme d'investissements à la hausse. Legrand, spécialisé dans l'appareillage électrique, a prévu de relever le sien à 1,1 milliard de francs en 1995, contre 900 millions l'an dernier. Imétal (matériaux de construction) cumpte dépenser plus de 500 millions de francs en investissement, soit 11 % de plus que l'an

440 entreprises de la région

dernier. Essilor a un programme de 620 millions d'investissement, en hausse de 37% par rapport à l'exercice précédent. Usinor-Sacilor, qui avait beaucoup freiné ses projets depuis trois ans, a annoncé la construction d'une cockerie à Dunkerque de 1 milliard de francs.

Centre, la Banque de France d'Orléans relève que les prévisions en augmentation de 48.8 % dans le secteur automobile, de 46,9 %

La politique « vertueuse » de Legrand

Depuis trente ans, la société Legrand a défini une politique simple: tous ses investissements doivent être autofinancés. Cette règle lui a permis de bâtir une croissance solide, presque insensible aux aléas de la conjoncture. Crise on pas, l'entreprise spécialisée dans l'apparcillage électrique investit. Entre 1990 et 1994, ses inveschiffre d'affaires (10 milliards de francs en 1994). Cette année, ses dépenses devraient progresser de 22 % pour atteindre 1,1 milliard de francs. Le développement de produits nouveaux en serait le principal bénéficiaire, en mobilisant près de 40 % de l'enveloppe totale. « Plus nons avons de projets d'investissements, plus nous nous réjouissous», dit Gilles Schnepp, adjoint au directeur financier. Legrand peut se permettre d'accueillir favorablement la plupart des projets : Il lui reste encore la moitié de sa marge brute d'autofinancement après avoir payé tous ses investissements industriels.

25 % dans les biens intermédiaires, de 3,4 % dans les biens de consommation. Sculs les industriels de l'agroalimentaire, bousculés par les modifications de la consommation et la baisse des prix qui sévit dans leur secteur, envisagent de diminuer de 3,1 % leurs investissements cette année.

Trois années de recentrage, de gestion serrée ont porté leurs fruits. Les contraintes financières ont été réduites. « A l'exception des toutes petites PME ou de celles qui sont passées au bord du précipice pendant la crise, les entreprises affichent désormais des structures financières solides », constate Hervé Vasseur, directeur de la région Rhône-Alpes d'UFB-Locabail.

AUTOFINANCEMENT

Rarement le taux de l'endettement des entreprises industrielles aura été aussi bas. Chez Lafarge, le ratio endettement sur fonds propres est inférieur à 10%, comme chez Saint-Gobain, sans parler de Renault qui n'a plus de dettes. Dans le même temps, le taux d'autofinancement s'est envolé en moyenne à plus de 120 %, selon les calculs de l'Insee. En 1994, la marge brute d'autofinancement d'Air Liquide s'est élevée à 5,4 milliards de francs, soit 17,2 % dn chiffre d'affaire. Pollet (maténaix de second œuvre) a affiché Dans une enquête auprès de "un autofinancement pour 1994 de 1,6 milliard (7,7 % du chiffre d'af-

C'est à partir de ces ressources d'investissements (en valeur) sont à que les entreprises comment fi-en augmentation de 48,8 % dans nancer leurs investissements. Plus question de s'endetter. Tout prolet doit être réalisé sur les fonds propres. Pour l'industrie française. qui s'était habituée pendant trente ans à financer son développement à crédit, la rupture est totale. « Le marché financier a pese sur nos comportements », concède

Mais ce « cercle vertueux » de l'IIIvestiss nancement se révèle bien étriqué. La plupart des entreprises sont devenues très sélectives. La fascination de la nouveauté technologique, qui avait amené les entreprises à se suréquiper on à mal s'équiper à la fin des aunées 80, a disparu. Tous les projets se

Partout les critères de sélection oot été renforcés. Aux classiques études de marché sont vennes s'ajouter des exigences élevées de rentabilité. Selon le projet et le secteur, les directions attendent en moyenne des retours sur capitaux investis en quatre ou cinq ans, soit 20 % à 25 % par an. Pour certains dossiers risqués, cela peut

biens de consommation, et encore plus dans l'électronique, s'est in-tensifié sous la pression du marché et des technologies. Des secteurs plus traditionnels comme les biens d'équipement ou intermédiaires, échappent un peu à ces nouvelles exigences. Pourtant, les mêmes critères de rentabilité y sont appliques.

Les Britanniques sous le regard de la City

En Grande-Bretagne, l'investissement productif devrait progra ser de 11 % cette année, selon les prévisions du Trésor. Ce secut le premier signe d'une reprise des investissements depuis quatre ans. Malgré une activité soutenue depuis 1993, les industriels britanniques out choisi jusqu'à présent la prudence. Alors que les profits des entreprises ont augmenté de 18 % en moyenne l'an dernier, les investissements industriels n'ont progressé que de 1 %, en baisse de 4% sur 1992. « Est-ce suffisant pour assurer une bonne compétitivité? >, s'interroge le Financial Times.

Pour leur défense, les entreprises britanniques invoquent la pression de la City. Les actionnaires exigent une croissance des bénéfices de plus en plus rapide, ce qui pousse les sociétés à privilégier le court terme. Cela n'a pas empêché les entreprises d'investir. Entre 1983 et 1994, les dépenses en capital ont augmenté en moyenne de 4,4 % par an. En France, elles ne se sont accrues que de 1,6 % par an.

aller jusqu'à 40 %. Plus rarement, lorsque les projets sont considérés comme vitaux, les directions consentent à abaisser la rentabili-

Avec de tels taux, seuls les projets les plus sûrs sont retenus : investissements de productivité, de modernisation, et parfois quelques produits nouveaux. Mais il faut que les groupes soient assurés d'avoir un marché ou connaissent des tensions réelles dans la production pour décider d'augmenter leurs capacités. Faute d'argent? Même pas. Dans la plupart des sociétés, la capacité de financement excède largement les programmes d'investisse-

RENTABILISATION ACCÉLÉRÉE

Selon les dirigeants, ces impératifs de rentabilité sont imposés s intervenus dans la production industrielle « Dans l'outomobile, un modèle dure quatre, cinq ons, rarement plus. Nous devons donc rentabiliser nos équipements sur ce laps de temps », explique Daniel Françon, directeur financier d'Allevard. Le rythme de renouvellement des produits dans l'automobile, les

Pour justifier cette prudence, les industriels invoquent la pression constante sur leurs marges. Malgré la reprise de l'activité, beaucoup n'ont pas retrouvé un niveau de prix comparable à celui d'avant la crise. Les hausses des matières premières, les dévaluations monétaires, une modification de la politique budgétaire leur font craindre de nouvelles perturbations. Marqués par l'expérience de la récession, ils préferent éviter le moindre risque.

Cet attentisme va peser nne nouvelle fois sur l'industrie, alors que depuis vingt aus celle-ci souffre d'un sous-investissement chronique. Une partie du retard avait été comblée à la fin des années 80. La crise a effacé tous ces

Même si les entreprises tiennent le cap d'une hausse de née, elles ne rattraperont que la moitié du chemin perdu entre 1991 et 1994. Comparativement. au cours des quatre dernières années, les entreprises américaines auront augmenté leurs investissements de 27 %.

Martine Orange

Saint-Gobain pourrait renforcer sa présence en Colombie

Le verrier français veut compléter son dispositif en Amérique du Sud

BOGOTA de notre correspondante «La Calombie va devenir notre point d'oncrage dans tous les pays ondins. » Jean-Valmy Drion, gérant de Saint-Gnbain Colombie, n'est pas peu fier. A la vellle de son départ, non seulement il laisse à son successeur une usine complètement modernisée à Barranquilla, prête, grâce à un investissement de 7 millions de dollars, à fabriquer plus de quatre cent mille mètres carrés par an de vitrages pour voitures, ainsi que la médaille décernée par General Motors à Saint-Gobain Colombie de meilleur verrier de l'année dans le monde, mais, surtout, tout est en place pour concrétiser « un très grand projet », visant en quelque sorte à accompagner les investissements des constructeurs automobiles qui se renforcent sur le continent sud-américain.

Saint-Gobain devrait en effet annoncer ces jours-ci l'implantation d'une nouvelle usine de fabrication de verre en Amérique latine. Et c'est en Colombie que cet investissement de plus de 100 millions de dollars devrait être réalisé. « La stabilité politique et économique de la Colombie par rapport aux autres pays de la région est le facteur qui nous a poussés, natureilement, à ce choix explique Alain de Metz, délégué général de l'en-

plus, sa situation géographique est très centrale. Elle nous permet de couvrir, au nord, jusqu'ou Mexique, où nous sommes déjà bien implontés, et au sud, jusqu'au Chili. » Tou-tefnis, au siège parisien, on dément qu'une décision définitive soit déjà prise.

ALIMENTER LES MARCHÉS VOISINS Pour l'heure, les deux usines coiombiennes, celle de Barranquilla. spécialisée dans le vitrage auto, et celle d'Usbe, spécialisée dans la construction, l'industrie électrodomestique, utilisent du verre importé d'Europe ou des États-Unis et, en moindre quantité, du verre

En Amérique latine, les autres usines de fabrication de verre de Saint-Gobain sont situées au Brésil (trois, dont deux en construction) et en Argentine (avec participations, mais à majorité Saint-Gobain). Tandis que les concurrents installés seulement au Vénézuela (Guardian) et au Mexique (Vitro) laissent pratiquement vacant le marché andin du verre, la nouvelle unité prévue pour 1997 devrait aussi permettre aux usines de fabrication colombiennes, non seulement d'approvisionner la majeure partie du marché colombien, mais aussi d'alimenter les marchés équato-

treprise pour l'Amérique latine. De rien et vénézuelien. En 1994, la part de marché de Saint-Gobain Colombie en verre de construction trempé atteignalt 40 % (sur un marché de 190 000 m2), et en vitrages pour l'automobile 95 % (sur un marché de 80 000 véhicules).

Les nouvelles installations de l'usine de Barranquilla - un four borizontal qui permet la trempe. du verre sans marques de pinces. profitant des dernières technologies pour la fabrication du verre feuilleté - devraient permettre, selon les estimations de la société, de capter 40 % du marché automnbile équatorien (contre 23 % aujourd'hui pour un marché de 40 000 véhicules). Pour les dirigeants de l'entreprise, la qualité de la main-d'œuvre est un autre avantage de la Colombie.

MANQUE D'INFRASTRUCTURES Mais de nombreux incunvénients subsistent. «Il n'y a aucune incitation à l'investissement, aucune politique de substitution, et la fisca-

lité est beaucoup plus forte qu'au Vénézuela et en Equateur », affirme Jean-Valmy Drion. «L'environnement Industriel est très pauvre. Il regrette Michel Guer, le directeur de la nouvelle usine de Barrancuilla, tandis que tous les industriels français implantés en Colombie déplurent de manlère

générale le manque d'infrastructures et l'état des routes.

La sécurité, enfin, reste une préoccupation importante pour les investisseurs étrangers, même si la guécilla a changé d'idéologie et est anjourd'hui beauconp moins revendicative vis-à-vis des sociétés extérieures. « Il faut surtout rester discret », affirme le gérant de Saint-Gobain Colombie. A Barranquilla, le directeur

d'asine ne déplore que le vol de deux on trois caminns en deux ans. En accord avec les autres entreprises partageant la zone industrielle où il est implanté, il a préféré remplacer, à son arrivée, le batafilon militaire qu'il entretenait contre un système sophistiqué de caméras. Pour s'informer, les entrepreneurs, colombiens et étrangers, utilisent aussi un système de surveillance cachée», une véritable police secrète privée. Mais, finalement, «on ne peut pas ignarer un pays dont le marché est de 100 000 véhicules et augmente chaque année», affirme Michel Mercier, venu spécialement de Saint-Gobain Belgique pour étu-dier les possibilités d'Implantation de la nouvelle usine, déterminer sa localisation en Columbie et mettre en place d'éventuels parte-

Benetton acquiert cent mille moutons dans le sud de l'Argentine

BUENOS AIRES

de notre correspondante Avec l'achat d'une nouvelle propriété agricole de 236 000 hectares en Patagonie (sud de l'Argentine), Benetton poursuit sa conquête de l'« or blanc »: la laine des moutons. La firme italienne, célèbre pour ses pull-overs et ses publicités tapageuses, avait acheté, il y a deux ans (voir Le Mande du 13 octobre 1992), quatre autres domaines en Patagonie, dans les provinces de Rio Negro, de Chubut et de Neuquen. Benettnn devient ainsi le plus grand producteur de laine de la région. Son royaume s'étend sur quelque 700 000 bectares, avec une production évainée à plus d'un million de kilos de laine par an. La famille Benetton possède en outre une exploitation agricole dans la riche province de Buenos Aires, consacrée à la culture du blé et à l'élevage.

NEUF MULLIONS DE DOLLARS

Selon la société italienne, la production argentine ne représente toutefois que 15 % de ses besoins en laine, qu'elle achète par ailleurs en Australle et en Nonvelle-Zélande. Et Benetton a renuncé à installer sur place des usines de traitement de la laine et envole la grande majorité de la laine brute en Italie. La fabrication Anne Proenza locale des vêtements a également

été abandonnée, et tous les articles vendus en Argentine, où Benetton possède plusieurs boutiques, sont importés directement

Avec cent mille moutons, la dernière acquisition de Benetton, l'« Estancia El Condor », est la plus grande propriété agricole de la province de Santa Cruz et est située à 35 kilomètres du port de Rio Gallegos, ce qui facilite l'exportation de la laine. La propriété, acquise à plus de 9 millions de dollars, appartenait à trois vieilles familles de l'oligarchie argentine.

Ce sont ces familles qui avaient vendu en 1992 à Benettun ces vastes domaines, connus traditionnellement sous le nom d'« Estancias des Anglais » parce qu'ils avaient été concédés à la Couronne britannique en 1889 par le gouvernement argentin pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Quand la concession était venue à échéance, les domaines avaient été cédés à des grandes familles de l'oligarchie argentine, mais beaucoup affirment qu'il s'agissait en fait d'une vente fictive à des hommes de paille. Durement touchée par la récession, la Patagonie, désertique et balayée par les vents, a perdu tout espoir d'attirer des investissements industriels.

Christine Legrand

Pinault-Printemps-Redoute s'est redressé malgré l'atonie de la consommation

Le groupe a été tiré par les performances de Rexel et de Conforama

Avec un résultat net de 1,2 milliard de francs nault a amélioré ses performances et sensiblepour un chiffre d'affaires de 70,8 milliards, le groupe de distribution fondé par François Pi-

ment réduit son ratio d'endettement. Mais le pôle grand public du groupe, trop centré sur des

magasins de centre ville, doit encore reussir leur redressement tout en se dotant de nouveaux concepts de distribution spécialisée.

FRANÇOIS PINAULT est-il sur de francs. Le résultat net, part du le point de gagner son pan ? Et de bâtir ce groupe de distribution cohérent qu'il ambitionnait de construire lorsqu'il prit, fin novembre 1991, le contrôle du Printemps? Le pari semblait alors audacieux. L'addition d'enseignes -Printemps, Prisunic, Conforama, La Redoute pour le pôle grand pujoué leur rôle. blic ; Rexel, Pinault Distribution et La prudence du consommateur Pinault Equipement pour l'activité professionnelle -, semblait bien

hétéroclite ; l'endettement parais-L'an dernier, en tout cas, le groupe Pinault-Printemps-Redoute (PPR), alourdi de la FNAC pourtant, a amélioré certaines de ses performances et réduit son ratio d'endettement. Le chiffre d'affaires a progressé de 2,2 %, à taux de change et périmètre comparables, atteignant 70,79 milliards

groupe, a, lul, plus que doublé, dépassant 1,21 milliard de francs contre 511 millions seulement en 1993. La complémentarité, si souvent mise en avant, entre activités grand public et professionnelles, la diversité des enseignes de centre ville, de périphérie -, ont

s'est traduite par la stagnation de l'activité du Printemps, de Prisunic et, même, de La Redoute. L'activité et la rentabilité d'exploitation du pôle grand public n'a progressé que grace à Conforama, l'enseigne d'ameublement et de produits bruns du groupe, et à l'intégration de la FNAC dont la durée de l'exercice a été réduite à quatre mois pour la faire coincider avec celui de l'ensemble du groupe. En revanche, explique-t-on chez

PPR, « le pôle professionnel o tiré parti de la reprise dons le secteur des biens intermédiaires . souligne le groupe. Leader mondial dans la distribution de matériel électrique basse tension, Rexel a ainsi vu son chiffre d'affaires augmenter de 5,5 % pro formo. Après intégration dans les comptes consolidés de Willcox & Gibbs, le chiffre d'affaires hondit même de 47.7 %; à 21.15 milliards de francs, et son résultat d'exploitation grimpe de 36,2 % à 892 millions. Le groupe a mis à profit son re-

dressement pour stabiliser son eodettement à 12 milliards de francs. « La baisse des taux d'intérêt [a] permis de réduire le niveau des chorges financières de 50 %, à 588 millions de francs contre 1.15 milliord en 1993 », souligne PPR. Restructuré - la fusion de Pinault-Printemps et de La Redoute a perl'an dernier, une simplification de l'organi-

Pinault n'est pas encore, pour autant, tiré d'affaire. Les enseignes de centre-ville du groupe sont encore loin du but.

gramme -, le groupe de François

sation et les grands magasins du Printemps ne font qu'entamer leur programme de rénovation. Un programme payant, semble-t-il, puisque Pierre Blayau, président du directoire de PPR, se félicite dans un entretien aux Echos, de «l'augmentation de 10 % du chiffre d'affoires » du magasin de 5trasbourg, le premier rénové. Mais le groupe ne connaîtra le vrai résultat de sa politique qu'après la ré-

ral du quartier Haussmann à Paris. Les difficultés des enseignes de centre-ville contraignent, en tout cas, le groupe à poursuivre une internationalisation de son pôle grand public juste esquissée et, surtout, comme le dit Pierre Blayau, «à inventer de nouveoux concepts de distribution » privilégiant, à l'image du marché améri-cain, la spécialisation. Dans des secteurs que le président du directoire de PPR imagine être ceux du * sport, des loisirs, du bien-être et de l'équipement de la maison ...

novation de l'immense navire ami-

Matsushita reconnaît vouloir vendre MCA

CINQ ANS APRÈS avoir investi 6.6 milliards de dollars (37 milliards de francs à l'époque), dans l'achat de MCA-Universal (Music corporation of Americal l'un des géants de la production cinématographique et discographique de Hollywood, le iaponais Matsushita semble vouloir lâcher pied. Yoishi Morishita, président de Matsushita, a reconnu avoir engagé des négociations pour vendre tout ou partie de l'empire MCA, après d'incessantes rumeurs de cessions. Parmi les prétendants à l'acquisition, les noms les plus couramment cités sont Polygram, filiale hollandaise de Philips, l'industriel des boissons Seagram, l'allemand Bertelsman et aussi le cablo-opérateur américain Telecommunications Inc. Bien que MCA n'ait pas produit de grand succès - excepté lurassic Park coproduit avec Steven Spielberg -, tant au plan du cinéma que de la télévision ces cinq dernières années, le prix de vente tournerait autour de 10 milliards de

deux unités de sa filiale agroalimentaire Branded Consumer Products. Procordia Food et Abba Seafood, au groupe agroalimentaire norvégien Orkia, dégageant ainsi une plus-value de 2 milliards de couronnes suédoises (1,3 milliard de francs). Volvo et Orkla vont aussi réunir leurs activité de boisson dans une société commune détenue à 55 % par Volvo. ■AIRBUS INDUSTRIE : Jean Pierson, administrateur gérant d'Airbus Industrie, ne croit pas qu'il existe un marché suffisamment important pour permettre le développement d'un avion Super-Jumbo pouvant transporter plus de 600 passagers, selon le Financial Times du 3 avril. Une étude de faisabilité d'un rel avion, établie conjointement par le consortium européen et l'américain Boeing, doit être rendue publique en juin prochain. Seules British Airways et Singapore Airlines ont manifesté leur

■ VOLVO : le groupe automobile suédois a annoncé lundi qu'il vendalt

intéret pour un Super-jumbo. ■ BANC ONE: la hultième banque commerciale américaine serait exposée à une perte de 1,3 milliard de dollars (6,3 milliards de francs) à la suite d'opérations sur les marchés dérivés. Banc One se serait engagée depuis 1993, pour un montant de plus de 15 milliards de dollars, dans un montage compliqué qui consistait à parier sur une poursuite de la baisse des taux. A la fin de l'année 1994, la position était perdante de 1,3 mil-

■ CRÉDIT MUTUEL: le groupe a dégagé en 1994 un bénéfice ner comptable stable de 1,6 milliard de francs, Le produit net bancaire recule de 3,3 % à 17,8 milliards de francs. Le résultat brut d'exploitation recule de 145 milliards a 5.4 milliards de francs, mais les dotations aux provi-P.-A. G. sions fondent de 27 %, à 1,6 milliard.

Artémis, la discrète holding de François Pinault

LES RÉSULTATS de Pinault-Printemps-Redoute (PPR), publiés lundi 3 avril, ne sont que le reflet partiel des affaires de François Pinault, « poulain » du Crédit lyonnais, dont il est administrateur depuis mi-1994. C'est en effet à l'étage au-dessus, chez Artémis, sa holding créée en 1992, qu'est concentré l'ensemble du patrimoine de l'homme d'affaires. Il s'agit d'une société anonyme non cotée, et donc non soumise à l'obligation de publication de ses comptes, détenue à plus de 75 % par François Pinault, le solde appartenant à Altus, la filiale du Crédir lyonnals. Cest is que sont logés, d'une part le contrôle du groupe PPR et d'autre part les fameux * junk-bonds * (obligations pourries) qu'il a acquis en décembre 1992 par l'entremise de Jean-Francois Hénin, l'ex-patron d'Altus.

Depuis le début des années 80, les chemins du Crédit lyonnais et se sont souvent croisés, la banque se retrouvant bailleur de fonds ou investisseur, à pratiquement tous les étages, depuis les sociétés de distribution jusqu'à la commandite par actions, Financière Pinault, en passant par Artémis. Ce qui est apparu à certains comme une endogamie manifeste entre les deux sociétés. La confiance était telle que Jean-Yves Haberer siégeait au conseil des sages de Pinault Trustee, clé de voûte de l'ensemble constitué par François Pinault, entité sans capital dont les six membres, tous représentants de l'establishment, seraient chargés d'organiser la succession de l'homme d'affaires si nécessaire. C'est aujourd'hui Jean Peyrelevade qui en fait partie.

Debut 1992, Altus avait fait l'acquisition d'un portefeuille de 4 milliards de dollars (environ 21 milliards de francs) de «junkbonds » de la mutuelle d'assurance américaine Executive Life, en faillite. Une partie de ces titres de sociétés américaines, achetés avec une décote particulièrement forte, était susceptible d'être transformée en actions. De ce tait, Jean-François Hénin risquait de se retrouver actionnaire Important d'entreprises américaines, alors que la réglementation américaine interdit à un groupe bancaire de détenir plus de 5 % des droits de vote d'une sodété locale.

Plusieurs schémas destinés à contourner cette difficulté avaient alors été envisagés. L'un d'eux consistait à créer une sorte de mé-22-Altus dans loquelle la participa-

tion du Lyonnais aurait été diluée. Cette structure, imaginée par Jean-François Henin, dont l'actif principal aurait été les « junk-bonds ». aurait recu par ailleurs d'importants actifs immobiliers et industriels du promoteur Vaturi, de Thomson et de Pinault. Ce schéma n'a jamais vu le jour en raison des difficultés à trouver des évaluations homogènes entre ces différents actifs. En revanche, comme il devenait urgent pour le Crédit lyonnais de dégager des plus-values pour compenser les 19 milliards de provisions à passer en 1992 sur l'immobilier, le cinéma, Sasea, et limiter ainsi ses pertes, un montage-catastrophe a été mis au

Les intérêts de la banque publique, pressée de vendre ses « junk-bonds » et les intérêts de Prançois Pinault, désireux d'investir aux Etats-Unis, dans la perspective de la reprise, se sont à nouveau rejoints. Encore fallait-il trouver la structure qui réalise l'opération. Alnsi naquit Artémis créée pour acheter ces « obligations pourries ». François Pinault lui a apporté ses titres dans PPR et Altus un gros milliard de francs d'espèces lui assurant une participation de 25 %.

Le financement de cette acquisition fut assuré par un prêt d'Altus remboursé au fur et à mesure des cessions de titres. La vente de ses « junk-bonds » à Artémis a permis à Altus de dégager 4 milliards de francs de plus-values. L'objectif du Lyonnais était atteint. Quant à François Pinault, il tablait sur les revalorisations ultérieures de ces « junk-bonds », en jouant notamment sur les possibilités de conversions en actions. Pour mettre toutes les chances de son côté, il recruta même ... Jean-François Hénin, alors en partance d'Altus, pour gérer ce portefeulile. Cette collaboration ne durera que quelques

Le patron de PPR a-t-il gagné son pari? La réponse est difficile à apporter puisque Artémis ne publie pas ses résultats. On peut supposer que Prançois Pinault y a trouvé son compte : lorsque, un an plus tard, Jean-François Hénin lui propose d'investir dans un portefeuille de « junk-bond s » immobiliers, François Pinault ne se fait pas prier.

Une question reste toutefois posée: l'affaire des «junk-bonds» est-elle aussi juteuse que François Pinault espérait? La chute du dollar risque d'avoir réduit considérablement le pactole attendu.

Rahette Stern



-Du 1er avril au 31 mai-

Itineris vous offre:

- -2 mois d'abonnement en cadeau de bienvenue.
- -Le 13° mois après un an de fidélité.



Commune de SAINT-CHAFFREY Enquête publique de la révision du POS

Seconde publication mananpal en date du 9 mars 1995, la mise à l'enquêt no des Sulv 1905 i a été ontonnée auto

m a l'occupation del soir levis i e ce omonoce.

M. P. R. P. N. M. R. T.S. forestier en retrade, demeurant 9, rue Bayard, 05000 GAP, a été désigné
dans s'emetionatif enquêteur. L'enquête se déroute à la molrie du 31 mars au
mi 1996 meiros, suit paut et brones habituels d'ouverpure.

оπ

za-

se

au

Εn

tion

leur

ours

Tues

:ure

vent

nt si

:ffet

s du

Įu'il

ure:

ion-

dire

aux

peut

-être

LA SEMAINE **ÉCONOMIQUE**

Indices attendus à l'étranger Mardi 4 avril : en Grande-âre-tagne, réserves officialles de de-vises (mars), mises en chentier de logements (février); en Italie, prix à la consommation (mars); aux États-Unis, dépenses de construc-

 Mercredi 5 avril : aux États-Unis, indicateurs avancés (février), ventes de gros (février); au Japon, balance courante (février); en Espagne, ré-serves officielles de devises (mars). • Jeudl 6 avril: en Allemagne, chomage (mars); en Grande-âre-tagne, production industrielle et production manufacturière (fé-

 Vendredi 7 avril : aux États-Unis, chômage et emplois non agricoles crédit à la consommation

Lundi 10 avril : en Allemagne ventes de détail (février), prix à l'Importation (février); en Espagne, prix à la production (février); en Grande-Bretagne, prix à la production (mars).

indices attendus en France Mardi 4 avril : commerce de dé-

tail (mars).

• Vendredi 7 avril : production industrielle (janvier), salaires publics et privés (4º trimestre 1994).

Événements attendus Merdi 4-mercredi Savril: à Pa-

comités d'entreprise. Mercredi 5 avril : à Londres, réunion du conseil de la Banque d'Angleterre; à Paris, audience de la chambre d'accusation de la cour d'appel concernant l'appel de

Pierre Suard, PDG d'Alcatel.

Jeudi 6 avril : à Paris, réunion du comité de politique monétaire de la Banque da France et présentation d'un rapport sur l'avenir de la banque centrale par l'Intersyndi-cale de l'établissement; à Tokyo, onférence du gouverneur de la Banque du Japoi

 Vendredi 7 avril : ouverture officielle de la campagne électorala. (5ource : Nomura.)

INTÉGRÉES dans un ensemble régional

très dynamique, l'Australie et la Nouvelle-

Zélande connaissent actuellement des taux

de croissance parmi les plus soutenus de

a connu une sortie de crise lente, en raison

notamment d'un important assainissement des bilans des entreprises. La crise a mis en

lumière les handicaps structurels de

l'économie australienne : spécialisation in-

ternationale défavorable, insuffisance de

l'épargne domestique, marché intérieur

trop peu ouvert, rigidité de la formation des salaires. Soutenue par une politique budgé-

talre contracyclique et par une politique

monétaire accommodante (baisse des taux

directeurs de 18 % en janvier 1990 et de

4,75 % en juillet 1993), la croissance, tirée

d'abord par la consommation des ménages,

ne s'est accélérée qu'au quatrième trimestre

En 1994, trouvant un appui supplémen-

taire dans la reprise tant attendue de l'inves-

Après une récessioo profonde, l'Australie

RÉGION

l'OCDE.

INDICATEURS

Etats-Unis: ralentissement économique progressif

Le dollar continue de s'affaiblir, et la banque centrale ne devrait plus modifier ses taux

Etats-Unis se multiplient. Le rythme de créations d'emplois s'abaisse progressivement: 282 000 en moyenne sur les six derniers mois, contre 333 000 sur les six mois anté-

rieurs. L'augmentation de la production manufacturière de janvier et févirier (respectivement 0,2 % et 0,4 %) est sensiblement inférieure à celle des mois précédents (0,9 % en moyenne d'octobre à décembre). Ce

0,5 % en février après une hausse

de 0,6 % en janvier (0,2 % selon

la première fois depuis octobre,

les commandes de biens du-

rables ont baissé (0,8 % en fé-

Pour aotant, le refroidisse-

ment paraît devoir être progres-

sif compte tenu du dynamisme

persistant des créations d'em-

plois (318 000 en février après

176 000 en janvler), même sī, là

encore, la tendance se modère

quelque peu (282 000 en

moyeooe sur les six derniets

mois, contre 333 000 sur les six

Dans ce contexte, avec en

outre une politique budgétaire

non expansionniste (la Chambre

des représentants vieot d'adop-

ter un projet de réforme de l'aide

sociale prévoyant une économie

de 66 milliards de dollars sur

cinq ans), les taux d'intérêt à

long terme se sont fortement dé-

mois antérieurs).

première estimation) et, pour

à maintenir inchangés ses taux directeurs, et le dollar apparaît moins attractif aux yeux des opérateurs des marchés financiers. Autre explication à sa faiblesse vis-à-vis du mark et Les ventes au détail ont baissé de

Réserve fédérale aurait les coudées plus franches pour resserrer sa politique monétaire.

Le relèvement du taux des Federal Funds opéré une semaine plus tard a conforté cette idée, et le dollar est aiors passé très rapidement de 1,50 à 1,58 contre mark. Mais cette hausse a été cassée. Le « coosensus » des économistes pronostique un dollar à peine supérieur à 1,50 mark à l'horizon d'un an et à 99 yens. Les marchés de futures ont, de même, révisé leurs anticipations. Ainsi le taux d'intérêt implicite des cootrats eurodollar trols mois échéance septembre est re-

eno de 8,25 % début janvier à

6,70 % fin mars, ce qui s'est traduit par le passage du cours implicite du dollar contre mark de 1,54 à 1,39.

contexte devrait pousser la Réserve fédérale

L'emploi en retard sur la production industrielle

L'éclatement de la crise mexicaine a joué en la matière le rôle de détooateur. Il apparaissalt qu'un resserrement supplémentaire de la politique monétaire américaine aggraverait la crise et que l'engagement des Etats-Unis dans le sauvetage des finances mexicaines serait défavorable à l'image du dollar.

Au-deià, les autorités monétaires américaines ont paru adopter une attitude de « benign negiect » (« désintérêt blenfaisant ») vis-à-vis du dollar. Mais

1994

si la monnaie américaine est sous-évaluée vis-à-vis du yen et du mark, elle ne l'est pas par rapport aux monnaies de l'ensemble des partenaires commerciaux des Etats-Unis. Par ailleurs. comme ce fut le cas l'été dernier. les autorités monétaires doivent prendre en compte le refroidissement de l'économie.

du yen : la décrue du déficit courant améri-cain devrait être plus tardive que prévu, du fait des importations accrues en provenance

du Mexique et du Canada, pays dopés par la faiblesse de leur monnaie.

Ajoutons, comme explication à la faiblesse du dollar, que la décrue du déficit courant américain devrait être plus tardive que prévu: les partenaires mexicain et canadien ont une devise faible qui dynamise leurs exportations tandis que leur demande intérieure sera freinée par l'austérité budgétaire. L'excédent dégagé par les Etats-Unis sur le Mexique a d'ailleurs disparu dès le mois de janvier.

Si l'on s'accorde sur le fait que le dollar atteint aujourd'hui des niveaux de crise, il semble raisonnable de prévoir un rebond. Celul-ci devrait cependant être limité, compte tenu des évolotions conjoncturelles récentes.

Philippe d'Arvisenet

* Philippe d'Arvisenet est directeur des études économiques de

LES SIGNES de modération de l'activité se multiplient taodis que l'inflation apparaît toujours très bien maîtrisée aux États-

Unis, avec une progression sur un an de l'indice des prix à la consommation de 2,9 % (3 % bors alimentation et énergie). L'examen des chiffres mensuels permet de déceler une légère accélération ces derniers mois (+0,8 % en cumul décembre-février, contre 0.4% sur septembre-novembre). Mais les effets retardés du resserrement de la politique monétaire devraient contenir tout risque de déra-

Ainsi a-t-on noté une ocovelle baisse des mises en chantier de 2,6 % en février, après la chute en janvier (- 12 %). Plus de la moitié (57,8%) des membres de l'association des constructeurs immobiliers font état d'un chiffre d'affaires « bas ou très bas », contre seulement 25% au printemps 1994. L'incidence dn relèvement du taux hypothécaire est

D'autres secteurs connaissent un raleotissement. L'augmentation de la production manufacturière de jaovier et février (respectivement 0,2 % et 0,4 %) est sensiblement inférieure à celle des mois précédents (0,9 % en moyenne d'octobre à décembre).

tissement productif, la croissance s'est révé-

lée très vigoureuse (proche de 4,5 %) et très

faiblement inflationniste (2 %, contre un

taux moyen de 8 % au cours des années 80).

forte, probablement supérieure à 4 %.

En 1995, la croissance devrait demeurer

Seule ombre au tableau : le ralentisse-

ment de l'activité, puis l'entrée en récession

n'ont pas suffi à rééquilibrer les comptes ex-

térieurs. L'excédent commercial, né de la ré-

cession, s'est transformé en déficit (200 mil-

lions de dollars américains, soit

1 100 millions de francs). Cette dégradation

devrait se poursuivre au cours des deux pro-

Malgré des exportations bénéficiant du

dynamisme de la zone Asle, la reprise, no-

tamment celle - récente - de l'investisse-

ment productif, stimule les importations.

Les réformes, initiées au cours des an-

nées 80, ont certes permis d'améliorer la

compétitivité des entreprises australiennes.

LE DYNAMISME DE LA ZONE ASIE

LE DÉTONATEUR MEXICAIN

Cette situation conjoncturelle n'était oaturellement pas de nature à renforcer la monnaie américaine. Au lendemain de la victoire des Républicains aux élections du Mid Term, les marchés avaient le sentiment que la

Australie, Nouvelle-Zélande : deux champions de la croissance Mais la structure du commerce extérieur reste vulnérable : les exportations sont composées aux deux tiers de produits de

base et les importations en majorité de

biens industriels. Le déficit courant s'est aggravé (environ 3,8 % du PIB en 1993) et pourrait frôler les 5 % en 1995. Il est alimenté par la remontée des taux d'intérêt - destinée à éviter tout risque de surchauffe - qui accroîtra le service de la dette. Celui-ci absorbe déjà 16 % des exportations. Les mesures de libéralisation doivent être poursuivies (politique de stimulation de l'épargne, déréglementation de l'économie, renforcement de la compétitivité) si l'Australie veut détendre sa contrainte extérieure et limiter l'augmentation de son endettement. Sa dette exténeure brute atteint encore près de 50 % du

La Nouvelle-Zélande, auparavant considérée par l'OCDE comme le pays membre le plus protectionniste et le plus subventionné, apparaît, au terme de dix ans de réformes, comme le pays le plus ouvert et le moins réglementé. Elle connaît aujourd'hui un taux de croissance soutenu et vient de faire l'expérience de la plus puissante reprise parmi les pays de l'OCDE : 4,8 % de ance en 1993, 6,3 % en rythme armuel debut 1994, à comparer avec un taux moyen nul au cours des dix années précédentes.

UNE INFLATION TRÈS FAIBLE

Soutenue par des exportations - stimulées par des gains de productivité -, puis relayée par la demande interne privée, cette croissance exceptionnellement vigoureuse s'est accompagnée d'une inflation très faible et d'une embellie, encore modeste, du marché du travail. Les excédents budgétaires qui en oot résulté et la vente d'actifs publics ont permis de diminuer la dette publique. Elle reste cependant encore élevée (55 % du PIB pour la dette brute). Source de vulnérabilité supplémentaire, elle est détenue à hauteur de 25 % par les non-résidents et libellée en devises à hauteur de 35 %.

En revanche, après une amélioration très sensible (1.8 % du PIB en 1993 contre 8 % en 1983), la résorption du déficit courant se ralentit et pourrait s'interrompre : la hausse prévisible des taux d'intérêt pèsera sur le service de la dette extérieure. La diminution de celle-ci reste donc un objectif essentiel, d'autant que sa structure se caractérise par une prépondérance des engagements à court terme (45 % de l'encours sont à échéance de moins d'un an, 53 % à moins de deux ans), qui la rendent très sensible aux variations de taux d'intérêt.

En dépit de perspectives très favorables, l'économie néo-zélandaise doit donc, eo raison de sa sensibilité aux apports de capitaux étrangers, continuer d'inspirer tique économique.

Catherine Lebouge

* Catherina Lebougre est économiste à la

SECTEUR

Trafic aéroportuaire : progression limitée en province

LES AÉROPORTS de métropole ont enregistré 90,1 millions de passagers en 1994 contre 85,2 millions l'année précédente. soit une croissance de près de 6%. Toutefois, si l'on retire les resultats d'Orly et de Roissy, la progression en province apparaît nettement plus modeste. Les aéroports régionaux ne représentent que 38,6 % du trafic total, soit 34,8 millions de passagers, et la progression se limite à 3,2 %.

Alors qu'Aéroports de Paris a enregistré une progression de 7,3 % due principalement à une croissance au niveau international (+ 10,2 %), le trafic intérieur a progressé très mollement

Avec les aéroports d'outre-mer et la part française du trafic de l'aéroport de Bâle-Mulhouse, le nombre de passagers de l'ensemble des aéroports français s'élève à 97,7 millions de passagers, soit une progression de 6 %. « Ce très bon résultat traduit la re- . lative stabilité de l'économie française, voire anticipe une période tournée vers la croissance », estime l'Union des chambres de commerce et établissements gestionnaires d'aéroport (UCCEGA).

LA CONCURRENCE DU TGV

Le classement des aéroports « millionnaires » s'est enrichi d'un nouvel « entrant » avec Tahiti. Pour la première fois. Nice-Côte d'Azur, loin derrière Roissy

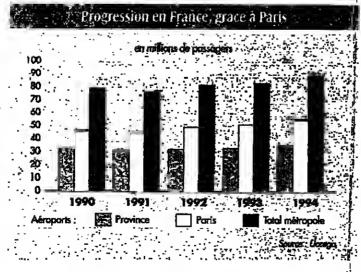
lions), a franchi la barre des 6 millions de passagers. Viennent ensuite Marseille, Lyon, Toulouse et Bordeaux pour les plus importants. En 1994, les aéroports de Brest et de Tarbes ont passé le cap du demi-million de passagers.

chaines années.

En revanche, l'aéroport de Lille a subi une légère érosion de son trafic compte-tenu de l'inauguration du contournement de la capitale par le TGV, concurrent de l'avion, qui permet de relier Lille à Lyon ou Marseille sans changement à Paris.

Par ailleurs, l'amélioration de la desserte Nice-Bruxelles par TAT- British Airways a détourné des voyageurs belges qui prenaient leur avion au départ de Lille. D'autres aéroports, comme Grenoble ou Beauvais, ont également eu une année difficile. Le premier subit une forte concurrence de la part de la plate-forme de Lyon-Satolas. Le second, qui ne dispose pas de lignes régulières, a vu son activité reculer alors qu'il s'était imposé comme un aéroport alternatif durant les grèves d'Air France à l'automne 1993.

L'aéroport de Clermoot-Ferrand poursult, en revanche, sa forte progression (9 % en 1994 et 14.4 % en 1993). Ce bond s'ex-



plique par la décision de la compagnie Regional Airlines d'y créer une plate-forme de correspondance. La compagnie aérienne Air Littoral vient de réorganiser son réseau dans le même esprit, eo créant dix nouvelles lignes dont huit au départ de Montpellier.

LE DÉBUT DE LA LIBÉRALISATION D'autres sites, comme celui de Strasbourg, cherchent à s'imposer comme aéroport régional européen. L'aéroport international de Strasbourg-Entzheim a lancé, ces derniers jours, des liaisons régulières vers Hambourg, Berlin et Munich, attribuées à un groupemeot rassemblant Air France, Air Inter, Air Littoral, Brit Air et Eurowings, dans le cadre d'un appel d'offre européen. Elles sont en correspondance avec des liaisons sur des destinations françaises et sont subventionnées à hauteur de 30 millions de francs par la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datar).

L'année 1994 a été marquée pour les aéroports français par les débuts d'une libéralisation du transport aérien au seln de l'Hexagone sur Orly-Toulouse et Orly-Marseille. Un mouvement de libéralisation doot les aéroports de province attendent beaucoup retombées.

Martine Laronche

ENTREPRISE

Aéroports de Paris : croissance de 7 %

Banque Paribas.

L'ÉTABLISSEMENT public gestionnaire des aéroports parisiens a enregistré, en 1994, un résultat de 364 millions de francs (+2% sur 1993) à périmètre constant, auquel il convient d'ajooter 109 millions de francs de produits exceptionnels liés à la vente de la société de magasins de ventes hors taxes SA-RESCO. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 6,6 milliards de francs (+ 5,8 %) en raison de la croissance du trafic de 7,3 %, pour atteindre 55,3 millions de passagers. Les recettes se répartissent notamment . entre les redevances aéroportuaires (32 %), l'assistance aux avions en escale (19 %) et les

concessions commerciales (14 %). En dépit des bénéfices affichés, « Aéoroports de Paris [ADP] évolue dans un contexte économique instable et se trouve confronté à des incertitudes commerciales », a estimé Jean Fleury, le président de l'établissement public, à l'occasion de la présentation des résultats, le 29 mars. Il s'inquiète de la suppression des ventes bors taxes pour les passagers intracommunautaires en juillet 1999, qui génèrent près de 600 millions de francs de recettes, ainsi que des effets d'un projet de directive européeone visant à accroître la concurrence en matière d'assistance aéroportuaire.

Parallèlement, l'entreprise mène un programme soutenu d'investisssements (1,7 milliard de francs en 1994, 2,2 milliards en 1995). Au

total, plus de 10 milliards de francs seront investis d'Ici à l'an 2000. Une nouvelle aérogare devrait être mise en service dans les années à venir dans le prolongement de l'aérogare nº 2 de Roissy. Le premiet hall (CDG 2F) sera ouvert en 1997, avec une capacité d'accueil de l'ordre de six millions de passagers. Par ailleurs, Air France et Air Inter devraient être regroupées à Orly-Ouest en 1996, et Orly-Sud va faire l'objet d'un programme de rénovation pendant cinq ans.

Si la croissance du trafic devait se poursuivre au niveau actuel, l'entreprise ne serait pas en mesure de construire les installations nécessaires, a concédé M. Fleury. Toutefols, le trafic ne devrait croître que de l'ordre de 4% à 4,5 % durant la décennie. Pour l'heure, la construction d'une troisième piste à Roissy (dossier toujours sujet à polémique avec les riveralns et leurs élus) est « gelée » à la suite d'une décision du ministre des transports, Bernard Bosson, en attendant les conclusions d'une étude sur le développement des aéroports en le-de-France confiée à Jacques Douffiagues, ancien ministre des transports. Une fois les élections passées, les perspectives de développement de Roissy reviendront à l'ordre du jour, alors qu'Orly est désormais limité à deux cent mille mouvements par an.

OBLISECU

CREDIT MUNICI

Ber Burn

12812 ·

1.30 cm

3.12

OBLISECURITE SICAV

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION

GESTION CDC TRESOR.

FILIALE DE LA CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

OBLISECURITE SICAV se range selon la clossification de la COB dans la catégorie

Ses indicateurs de référence sont le toux du marché monétaire et le rendement des bons du OBLISECURITE SICAV intéresse les officiers ministériels qui souhaitent faire fructifier la

tresorerie de leur élude dans des conditions intéressontes : en 1994, lo performance d'OBLISECURITE SICAV s'étoblit à 5,47 % (source Europerformance). A compter du 5 avril 1995, ofin de rendre encore plus accessible le placement, la valeur de l'action d'OBLISECURITE SICAV sera divisée par trois; simultanément

le nambre d'actions dètenu par chaque portear sera triplè. L'èchange d'une action ancienne contre trois nauvelles se

RESEAU PLACEUR:

Il est rappelé que les soucriptions et rachats des octions d'OBLISECURITE SICAV s'effectuent sans frais sur lo base de la dernière valeur liquidative connue.

TRÉSOR PUBLIC

CREDIT MUNICIPAL DE LILLE

Le Conseil d'Orientation et de Surveillance de la Caisse de CREDIT MUNICIPAL DE LILLE, réuni le 6 mars 1995, a approuvé les comptes de l'Etablissement pour l'exercice 1994.

Les principaux indicateurs au 31 décembre 1994 s'établissent ainsi : (en francs)

Produit Net Bancaire	110.365.928
Résultat Net	20.617.645
Ratio de solvabilité	15,15%
	Résultat Net

En dépit de la morosité de l'activité bancaire en gènéral et d'une concurrence accrue, le CREDIT MUNICIPAL DE LILLE conforte son activité et sa rentabilité : la production de prêts progresse de 14,29% et contribue ainsi au développement du Produit Net Bancaire (+24,15%). Le Rèsultat Net s'établit à 20,6 millions de francs (18,2 millions de francs en 1992, 18,8 millions de francs en 1993) et permet d'afficher un ratio de solvabilité de 15,15% (Ratio réglementairement requis : 8%).



LILLE. 34, rue Nicolas Lebianc. 59000 LILLE. Tèl. 20.40.59.59 AMIENS. 4. place A. Fiquet. 80000 AMIENS. Tél. 22.91.76.60 ARRAS. 24, rue Emestale. 62000 ARRAS. Tcl. 21.71.03.16 BEAUVAIS. 8, rue Desgroux. 60000 BEAUVAIS. Tél. 44.48.37.37 BETHUNE. 55, rue du Pot d'Etain. 62400 AETHUNE. Tél. 21.68.07.07 CALAIS. 17, boulevard Gamberta. 62100 CALAIS. Tel. 21.36.31.68 DUNKERQUE. 3, rue du Dr Louis Lemaire. \$9140 DUNKERQUE. Tél. 28.59.08.32 LENS. 9, rue Berthelot. 62300 LENS. Tel. 21.67.63.77



RÉSULTATS DE L'EXERCICE 1994 (septembre à décembre 1994)

Le Conseil d'Administration de la Fnac s'est rèuni sous la Prèsidence de Monsieur Pierre Blayau. Il a arrêté les camptes de l'exercice ouvert le 1° septembre 1994 et clos le 31 décembre 1994. Cet exercice de quotre mois fait suite à la décision d'hormoniser la date de clâture des comptes

de Frac SA et de ses filiales ovec le Groupe Pinault-Printemps-Redoute. Les comptes cansolidés du Groupe Fnac se prèsentent ainsi :

(on millions de francs)	(septembre à décembre)	1993/1994 (septembre 1993 à oaût 1994)
Chilfre d'affaires	40769	9 458,4
Résultat courant	231.8	200,2
Résultat net [part du Groupe]	85.4	38,6

Les deux exercices ne sont pas comporables du fait des durées différentes auxqueiles ils se rapportent. Par ailleurs, la période de quatre mois, de septembre à décembre 1994 enregistre la très forte activité saisonnière lièe à la fin de l'année.

Néanmains les tendances constatées sur les quatre mais de l'exercice 1994 sont dans le prolongement de celles de l'exercice 1993/1994.

En effet, la craissance du chiffre d'offaires s'est poursuivie, au rythme de 6 %, et elle s'est accompagnée d'une omélioration des résultats par rapport à la même période de 1993. Il sera propose à la prochaine Assemblée Générale de Frac SA la distribution d'un dividende de

35 francs par oction, majore de 17,5 francs ou titre de l'impôt déjà versé au Trésor. GROUPE PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE

PUBLICITÉ FINANCIÈRE - TÉL: 44.43.76.26

Présente en France depuis 35 ans, la Banque Franco-Allemande s'appelle désormais

WestLB France

Filiale française d'un groupe bancaire allemand intervenant sur les principales places financières.

WestLB France bénéficie d'une notation AA+ pour sa dette long terme et A1+ pour sa dette court terme, attribuèe par IBCA.

> Westdeutsche Landesbank (France) SA 15 avenue de Friedland, 75008 Paris Tél.: (1) 40 75 75 00 - Fax: (1) 45 63 80 91



RÉSULTATS SATISFAISANTS DISTRIBUTION MAINTENUE

On

tre

du

des

Eπ été tion

faut alus CZDı un

bili-

leur

ours

mes

:ure

vent

rt si

rve-

fait

ı du

tels.

vio-

t de

ette

qui

ı, on

leur

: un

ffet

ette

10,11

t-on ir?

шге :

ques

i. Le

jon-

dire

lors-

faut

aux

ques

éné-

Elle

peut étre

. 3

ca-

Le Conseil d'Administration s'est rèuni le 29 mars 1995 sous la présidence de M™ Eliane SER-

Il a procédé à l'arrêté des comptes de l'exercice 1994, examiné la situation de l'activité et pris connaissance des perspectives.

Les loyers de 1994 (361 076 000 F) progressent très légèrement par rapport à ceux de 1993 1360 886 000 F), en dépit d'une légère diminution du patrimoine exploité liée au programme de

Le résultat d'exploitation s'est maintenu à 209 500 000 F. Par contre, le résultat financier s'est trouvé fortement réduit du fait de la baisse des taux de rémunération de la trésorerie et de la contraction du volume des capitaux placés.

Le résultat exceptionnel, composé essentiellement des plus-values de cessions, est en progression sensible (35 500 000 F contre 23 390 000 F en 1993 t.

Après la charge de l'impôt et de la participation des salariés, le bénéfice net est en légère progression à 181 290 000 F contre 180 983 000 F en 1993. Ce résultat a pu être obtenu grâce à la faible exposition de la société au risque de l'immobilier d'entreprise. En effet, près de 75 % des recelles proviennent des immeubles d'habitation.

Le Conseil proposera à l'Assemblée Générale Ordinaire des Actionnaires convoquée le 28 juin 1995 le maintien de la distribution servie l'an demier, soit 27,75 F se répartissant en 18,50 F de dividende net et 9,25 F d'avoir fiscal.

L'activité se poursuit dans une conjoncture qui reste difficile dans le secteur des bureaux. A fin février 1995, le taux d'occupation moyen s'établissait à 95,34 %.

Début juillet 1995, un nouvel immeuble de 55 logements situé à Paris (175) ent tion. Il apportera des recettes nouvelles et marquera une étape supplémentaire dans l'action permanente menée pur la Société pour le renouvellement de son patrimoine.

REXEL

RÉSULTAT NET **EN PROGRESSION** DE 35,1 %

Le Conseil d'Administration de REXEL réuni sous la présidence de M. Serge WEINBERG, a arrêté les comptes sociaux et consolidés du groupe REXEL.

Le chiffre d'affaires s'élève à 21.153 milliards de francs, en progression de 47,7 % du fait principalement de l'intégration dans les comptes consolides de WILLCOX and GIBBS désermais controlée à plus de 40 %. A structure et raux de

change comparables, la croissance a été de 5,5 %. A la suite de la cession de C.D.F.I. (foornisures industrielles) en mars 1994 et de la division "Apparel" de WILECOX and GIBBS en juillet 1994, le groupe n'a plus qu'une activité unique de distribution de matériel électrique.

Pess coellines de fermes)	1094	1993	%	1993 Pro forms	4
Chiffre d'affaires	21 153	14,326	+47,7	20 642	+5.5
Resultat d'exploitation	892	655	+ 36,2	790	+ 13,6
Résultat courant	779	501	+55.5	576	+35,2
Résultat net des sociétés intégrées	477	382	+ 58,2	387	+ 23.3
Résultet net des sociétés consolidées	456	320	+42 ₄	386	÷ 18.2
Résultat net part REXEL	388	281	+ 35,1	288	+31,9
Capacité d'autolinancement	661	426	+ 57,1	556	+ 18,8

L'année 1994 s'est traduite par un redressement de l'activité dans la plupart des pays où REXEL est présent, a l'exception de l'Allemagne où la double pression sur les prix et les marges s'est poursuivie.

En France, les sociétes de CDME ont connu une croissance forte de leur activité et de leurs résultats sur une base déja élevée.

Aux Etats-Unis, l'activité de WILLCOX & GIBBS a crú de 11,3 % et la plupart des filiales européennes ont vu leur chiffre d'affaires et leur performance d'exploitation s'améliorer sensiblement.

La situation des filiales belge et espagnole s'est significativement assainie, bien que restant encore

La rentabilité d'exploitation à structures constantes s'est améliorée, passant de 3.9 % à 4.2 % du chiffre

d'affaires. Malgré l'augmentation de périmètre, les principaux ratios financiers du groupe se sont amétiorés : l'endettement net sur fonds propres est passé de 1.16 au 31 décembre 1993 à 0.89 au 31 décembre 1994, le résultat d'exploitation couvre désormais 7,9 fois le

résultat financier contre 4.2 fois en 1993. Comptes sociaux de REXEL S.A.:

Le résultat de l'exercice s'établit à 107,6 MF contre 153.7 MF en 1993, la mise en place de la nouvelle holding CDME ayant décalé d'un an la remontée des dividendes à REXEL S.A.

Dividendes:

Il sera proposé à l'Assemblée Générale qui se tiendra le mercredi 14 juin 1995 à 9 h 30 à Paris, le versement d'un dividende total de 17.25 francs par action dont 5.75 francs d'avoir fiscal contre 15 francs précé-

Développements récents :

L'activité des deux premiers mois de l'exercice 1995 a èté soutenue par rapport aux deux mois comparables de l'exercice précédent.

GROUPE PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE

Le dollar fait toujours preuve d'une grande faiblesse

La Réserve fédérale américaine, pour la première fois depuis février 1992, et la Banque du Japon sont intervenues sur le marché des changes de Tokyo pour soutenir le billet vert. tuation instable » causée par la baisse

Le dollar s'échangeait lundi 3 avril à le mois de février 1992, la Réserve fé-Tokyo en fin de journée à 86,40 yens, à dérala (fed) ast intervenue directement peine au-dessus de son plus bas niveau lundi matin sur le marché des changes japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais propriétés moné-taires américaines. Le gouvernement japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures. Le ministre japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures des representations de la part des autorités moné-taires américaines. Le gouvernement japonais a tenu lundi matin 3 avril une pouvelles mesures des representations de la part des autorités moné-taires américaines de la part des autorités moné-taires autorités autorités de la part des autorités moné-taires autorités de la peine au-dessus de son plus bas niveau historique de 86,20 yens établi vendredi 31 mars. Pour la première fois depuis

craindre, les tensions persis-

taient lundi 3 avril en matinée

sur le marché des changes. A

Tokyo, le dollar s'échangeait à

86,40 yens, à peine au-dessus de

son record historique de 86,20 yens établi vendredi. Le billet

vert s'inscrivait à 1,3780 mark et

Certains experts expliqualent

l'appréciation de la devise japo-

naise observée au cours des der-

nières semaines par l'approche

de la clôture de l'exercice fiscal

1994/1995 au Japon (le 31 mars).

Les investisseurs institutionnels

et les entreprises japonaises

vendalent les actifs financiers

qu'ils détenalent à l'étranger

afin de pouvoir extérioriser des

plus-values. Ces mouvements

de capitaux provoquaient par là

même une bausse mécanique de

la devise japonaise. La première

séance de l'exercice fiscal 1995/

1996 constitualt dans ces condi-

tions un test décisif pour voir si

cette interprétation était la

bonne. La vigueur du yen obser-

vée lundi matin semble prouver

Les Investisseurs Internatio-

naux sont en fait déçus par les

hésitations de la Banque du ja-

4,82 francs.

asiatique pour acheter du dollar, ce qui COMME ON POUVAIT le nais a procédé vendredi 31 mars pas baisser son tanx d'es-

réunion de crise consacrée à la hausse pourrait marquer un changement d'at- du yen sans toutefois annoncer de

una action concertée des grands pays industrialisés pour mettre fin à la « si-

de la devise américaine. À l'ouverture du marché des changes à Paris, le dollar se reprenaît un peu, à 4,8285 francs, 1,3798 mark, et 85,90 yens.

à un assouplissement de sa politique monétaire, mais pas sous la forme espérée. La Banque du Japon, en procédant à une injection massive de liquidités sur le marché monétaire, a certes permis an lover de l'argent au lour le jour de se détendre de 2,25 % à 1,75 %. Mais elle a choisi de ne

compte, qui reste fixé à 1,75 %. Du conp, les professionnels ont perçu l'assouplissement de la politique monétaire japonaise comme une demi-mesure, très insuffisante pour permettre un reflux du ven.

Les économistes ne croient d'ailleurs guère à l'efficacité

du yen. Ils font remarquer que depuis plusieurs années l'évolution de la devise japonaise est largement déconnectée de celle des différentiels de taux d'intérêt. Depuis deux ans, les Japonais possèdent les taux d'intérêt les plus bas du monde (le taux d'escompte est fixé depuis le 21 septembre 1993 à 1,75 %). Or, cette très faible rémunération dont il est assorti n'a pas empêché le yen de connaître au cours de cette période une hausse continue face à la monnaie américaine. Le dollar valalt 125 yens au début de l'année 1993, 112 yens au début de 1994, 100 yens début 1995 et à peine plus de 86 yens aujourd'hui. De plus, observent les économistes, le taux d'escompte se situe déià à un niveau tellement faible qu'une nouvelle baisse n'aurait

d'une baisse du taux d'escompte

japonais pour enrayer la hausse

Si les variables purement financières ne permettent guère d'expliquer les mouvements du yen, les facteurs économiques n'en rendent pas plus compte. La hausse du yen, qui devrait raleutir le rythme des exportations, vient assombrir un peu

qu'un effet purement symbo-

plus encore les perspectives de l'économie Japonaise. Le Japon ne parvient pas à sortir du ma-rasme économique dans lequel il est plongé depuis 1992. Le produit intérieur brut (PIB) japonals n'a progressé que de 1,1 % en 1992, 0,1 % en 1993, 0,6 % en 1994, et il ne devrait pas dépasser 1 % en 1995. La vigueur d'une devise et le dynamisme d'une économie ne vont pas toujours de pair.

Les experts estiment que l'ag-gravation de la crise que connaît le marché des changes est d'ordre avant tout psychologique. Les investisseurs internationaux attendaient une action concertée des banques centrales qui n'est pas venue. Si la Bundesbank et la Banque du Japon ont bien décidé un assouplissement de leur politique monétaire, il a manqué un geste de la Réserve fédérale américaine. Du même coup, les baisses de taux

allemand et japonais, en révélant au grand jour « la zizanie monémire internationale », se sont révélées plus contre-productives qu'efficaces. Seule note d'espoir, la banque centrale américaine est intervenue lundi matin directement sur le marché des changes aslatique pour acheter du dollar.

PLACES BOURSIERES

Cette intervention pourralt marquer enfin un changement d'attitude de la part des autorités monétaires américaines. Elle a d'ailleurs été accueillie très favorablement par le gouvernement japonais. «J'oi entendn dire que in Réserve fédérole o mené oulourd'hul des interventions pour soutenir le dollnr, a indiqué devant la presse japonaise M. Igarashi, secrétaire général du gonvernement. Nous soluons un tel

P.-A. D.

pon. L'institut d'émission japo-AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE

Une reprise du dollar éphémère

1994 PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE A AMELIORÉ SES PERFORMANCES

Le Conseil de Surveillance de PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE, sous la présidence de Monsieur Ambroise ROUX, a examiné dans sa séance du 31 mars 1995, les états financiers de la Société-Mère et les comptes consolidés du Groupe au 31 décembre 1994, tels qu'arrêtés par le Directoire présidé par Monsieur Pierre BLAYAU.

I. LE GROUPE A FORTEMENT **ACCRU SES PERFORMANCES** EN 1994

Dans un environnement économique encore contrasté, la progression du chiffre d'affaires du Groupe a été de 2,2 % à taux de change et périmètre comparables.

- L'association des quatre pôles d'activité permet un bon équilibre des risques conjoncturcis, mais ce sont les efforts de chacune des filiales qui ont surtout permis une amélioration plus forte que budgetée du résultat d'exploitation du Groupe qui progresse de 16,7% en 1994 pour atteindre 2.692 MF, contre 2.307 MF en 1993;
- · dans un contexte de consommation des ménages encore médiocre, le pôle Grand Public a vu sa rentabilité d'expinitation progresser grâce à CONFORAMA alors que celles de PRINTEMPS et PRISUNIC n'ont pas encore donné de signes évidents de reprise et que celle de LA REDOUTE stagne, contrairement à l'exercice précédent. La Fnac a dégagé sur les quatre mois consolidés un résultat d'exploitation en hausse par rapport aux mêmes quatre mois de 1993.
- · le pôle Professionnel (REXEL, PINAULT DISTRIBUTION, PINAULT EQUIPEMENT) a tiré parti de la reprise dans le secteur des biens intermédiaires et de la poursuite des efforts de gestion dans ces trois filiales; l'évolution du résultat d'exploitation de REXEL résulte principalement de l'intégration de WILLCOX and GIBBS ;
- malgré les effets de la dévaluation de 50% du franc CFA, la C.F.A.O. a amélioré sa rentabilité d'exploitation, ce qui constitue une performance remarquable.



- Le désendettement et la baisse des taux d'intérêt ont permis de réduire les charges financières de 50%, à 588 MF contre 1.152 MF en 1993.
- Le résultat exceptionnel négatif de 266 MF, enregistre principalement les mesures prises pour préparer une nouvelle étape d'amélioration des performances d'exploitation.
- La progressinn du résultat des sociétés mises en équivalence (+ 12.9%) confirme la solidité du pôle Crédit et Services Financiers.
- Le résultat net part du Gronpe, qui s'élève à 1.212 MF en 1994 a plus que doublé par rapport à 1993.

Principales données consolidées

(en ariflions de france)	1994	· 1993
Chiffre d'affaires	70.796	63.300
Résultat d'exploitation	2.692	2.307
Résultat financier	(588)	(1.152)
Résultat net de l'ensemble consolidé	1.522	912
Résultat net part du Groupe	1,212	511
Résultat par action (en franca)	58,3	44,7
Endettement net	12.081	12.096
Capitaux propres de l'ensemble consolidé	15.077	11.769

II. LE GROUPE A AMELIORÉ SES STRUCTURES FINANCIÈRES **ET SON ORGANISATION**

- Au cours de l'année 1994 a été pris un certain nombre de décisions qui ont eu pour conséquence le renforcement des structures Groupe et l'améliamina des és bilanticls:
- La fusion de PINAULT-PRINTEMPS et de la S.A. LA REDOUTE qui a simplifié et conforté l'organisation du Groupe;
- · l'intégration de WILLCOX and GIBBS, filiale américaine de REXEL, dans le périmètre de consolidation.
- Dans le même temps, certaines cessions, dont celle de G.D.F.L., le succès de l'Offre Publique de Vente de l'autocontrôle en septembre 1994, mais aussi une gestion plus rigoureuse des fonds de roulement et la génération d'un cash flow libre significatif. ont permis, malgré quelques acquisitions dont celle de la FNAC, de maintenir l'endettement consolidé à 12.081 MF soit au même niveau qu'en 1993.
- Comme parallèlement, les capitzux propres de l'ensemble consolidé passaient de 11.769 MF à 15.077 MF, le ratio endettement net sur capitaux propres de l'ensemble s'est très significativement améliore : li a été ramené de 2 en 1992 à 1 en 1993 et 0,80 en 1994.
- Comptes sociaux de PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE
- La Société PINAULT-PRINTEMPS-REDOUTE enregistre en 1994 un bénéfice de 659 MF (contre 323 MF en 1993), après un résultat exceptionnel de 213 MF (contre 441 MF en 1993).

III. LE DIVIDENDE

Le Directoire, après accord du Conseil de Survelliance, proposera à l'Assemblée Générale Ordinaire prévue pour le 8 juin 1995, un dividende de 22,50 francs, assorti d'un avoir fiscal de 11,25 francs. Compte tenu de la distribution d'action gratuite effectuée en mai 1994, préalablement à la fusion avec LA REDOUTE, le dividende est en hausse de 16,7% par rapport à celul

La Bourse de Tokyo se retrouve au plus bas depuis août 1992

la hausse du yen face au dollar qui jour après jour érode la compétitivité des exportateurs nippons. La rechute brutale du billet vert en fin de semaine dernière et plus encore la démonstration faite à nouveau lundi 3 avril par les banques centrales de leur impuissance à enrayer la baisse de la devise américaine a conduit la Bourse de Tokyo au pius bas depuis le 20 août 1992. L'indice Nikkei a perdu en tout lundi 798,66 points, soit 4,7 %, pour se retrouver en fin de séance à 15 381,29 points. Les valeurs japonaises out même abandonné plus de 5 % dans la journée. Au plus fort du gonflement de la bulle financière, en 1989, l'indice Nikkei avalt atteint 38 915,87 points, il s'était écroulé ensuite jusqu'à un point bas de 14 309,41 points le 18 août 1992.

Depuis le début de l'année, le marché japonais des actions, le deuxième du monde, a perdu en tout 22 %, victime de la hausse du yen mais aussi du tremblement de terre de Kobe et de la faillite de la banque Barings à la suite de positions à terme prises sur l'indice Nikkei. «La vigueur du ven et des inquiétudes quont ou système financier mettent les octions sous pression », constate un analyste de

Kokusai Securities La plupart des observateurs imaginaient pourtant qu'après la fin de l'année fiscale japonaise (31 mars), le marché serait assaini, Les grands investisseurs japonais et plus particulièrement les bangnes ne seraient plus contraints de vendre une partie de leurs portefeuilles pour dégager des plus-values et soutenir des bi-

LA BOURSE DE TOKYO n'en fi- lans fragilisés par une montagne nit pas de subir le contrecoup de de créances douteuses. Après cinq semaines consécutives de baisse dans le sillage de la hausse de 10 % du yen face au dollar, la Bourse de Tokyo s'était même un peu reprise la semaiue dernière. Le Nikkei avait regagné 2,5 %. Le retour d'un optimisme tout relatif tenait à un constat simple: le système financier japonais est tellement menacé par la faiblesse de la Bourse que les autorités politiques et monétaires japonaises, conscientes du risque, sont condamnées à tout faire pour soutenir le marché des actions et la croissance. Depuis plusieurs jours, les investisseurs paniaient sur une réduction de 0,50 % du taux d'escompte japonais de 1,75 % à 1,25 %. Un scénario devenn encore plus crédible après la baisse jeudi 30 mars de deux de ses taux directeurs par la Bundesbank.

Mais les espoirs ont été décus. L'annonce vendredi 31 mars par la Banque du japon (Boj) qu'elle allait peser sur le taux de l'argent au jour le jour pour le rapprocher du plancher constitué par le niveau actuel du taux d'escompte, est une « mesure ombiguê » et un « expédient » qui a eu un effet contraire à celui souhaité, écrit le journal économique Nihon Keizoi. La presse japonaise demande d'ailleurs avec insistance à la BoJ de baisser son principal taux directeur pour stopper la nouvelle chute du dollar face au yen. « A 80 yens le dollar, le produit inténeur brut (PIB) du Jopon équivaudrait o celui des Etats-Unis. C'est ridicule ». explique Yasuo Ueki, responsable financier chez Nikko Securities.

Éric Leser

alternatives economiques avril 95 Présidentielle : les programmes passés au crible Le grand désordre des produits dérivés • Protection sociale : le mythe de la machine égalitaire 20 F Chez votre marchand de journaux Alternatives Economiques 12 rue du Cap-Vert 21800 QUETIGNY

minant la séance à 15 381,29 points. Depuis le 1° janvier, les valeurs japonaises ont perdu 22 %.

baisse du dollar que ne parviennent

pas à enrayer les interventions de la banque centrale japonaise, notamment. En recul de 0.64 % à l'ouver-

heure plus tard une perte de 0,73 %.

Aux alentours de 13 heures, les va-

leurs françaises abandonnaient en

moyenne 0,41 % à 1 851,88 points. Le montant des échanges atteignait 815 millions de francs sur le compar-

timent à règlement mensuel. Le Matif était ferme, à 112,64, en progres-

cette tâche par la Réserve fédérale

américaine. Il cotait moins de 87 yens

à Tokyo lundi tandis que la Bourse

Divers indices économiques pu-

bliés lundi aux Etats-Unis risquent

encore de fragiliser la monnaie amé-

japonaise a abandonné 4,7 %.

■ LA BOURSE DE TOKYO a dôturé lundi en baisse de 4,7 %, le Nildkei ter-à Tokyo en dessous des 87 yens, en à Tokyo en dessous des 87 yens, en dépit d'interventions de la Banque du Japon (BOJ), bénéficiant de l'appui de la Fed.

CAC 40

Y

CAC 40

7

■ LE PREMIER MINISTRE JAPONAIS, Tomiichi Murayama, a dédare, lundi 3 avril, a propos de la hausse du yen, que le Japon devrait « agir de concert avec les pays étrangers ».

SBF 120

×

marchés attendent qu'elle emboîte le pas à la Bundesbank, a annoncé lundi le maintien à 8 % de son taux des pensions à 24 heures.

■ LA BANQUE DE FRANCE, dont les ■ LE SECTEUR BANCAIRE britannique devra supprimer 75 000 emplois dans les années à venir pour s'adapter aux avancées technologiques, selon le directeur de la Lloyds Bank.

NEW YORK LONDRES

×

×

LES PLACES BOURSIÈRES

Accès de faiblesse à Paris EN DÉPIT de la fermeté des marchés obligataires, la Bourse de Paris était faible, lundi, en raison de la

aux attentes du marché : dépenses ture, l'indice CAC 40 accusait une de consommation en février, revenus des ménages et indice des directeurs d'achat. La semaine dernière l'annonce d'une hausse en rythme an-

AXA, valeur du jour

nuel de 5,1 % du PIB au quatrième trimestre 1994, chiffre plus fort que prévu, n'avait pas réussi à stopper la dérive du dollar qui a cédé plus de 3 % face au yen vendredi.

CAC 40

¥

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL Geophysique 1 Zodiac 1 ascogne (B)

BAISSES, 12h3 Elysee Inv. 1 INDICES S8F 120-250



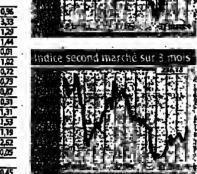
MILAN

X

FRANCFORT

7





New York, Dew Jones sur 3 mo

sion de 20 centièmes. Le Pibor AXA A VIVEMENT baissé venprogressait pour sa part de 0,12 %. Le billet vert continuait à s'affaiblir dredi 31 mars à la Bourse de Paris, en dépit des interventions de la banque centrale du japon aidée dans

au lendemain de l'annonce de ses résultats 1994. Le groupe, qui a affiché un résultat net part du groupe de 2,268 milliards de francs en hausse de 11 %, a vu son titre baisser de 4,81 % à 245,20 francs après avoir atteint un plus bas niveau en séance de 239,20 francs. Les échanges ont été très étoffés (601 000 titres). Selon un analyste de Via Bourse, ricaine s'ils ne sont pas conformes les investisseurs, qui avaient large-



NEW YORK

ment anticipé cette annouce, ont

Tokyo chute sur le yen

LA NOUVELLE ENVOLÉE du yen face au dollar a fait plonger la Bourse de Tokyo de 4,70 % lundi 3 avril, dans un marché resté peu étoffé et déserté par la majorité des acheteurs. L'indice Nikkei des 225 valeurs vedette a ainsi perdu 758,66 points à 15 381,29 points, touchant son plus bas niveau *e*n cloture de puis près de trois ans (depuis les 15 267,76 points atteints le 20 août 1992).

Les valeurs ont toutefois terminé la séance au-dessus de leur plus bas niveau du jour qui a été atteint en début d'après-midi (15 271,79 points). L'indice Nikkei 225 avait ouvert en baisse de 1,5 %, tombant en dessous de 16 000 points dès le premier quart d'heure de la séance.

Le contrat juin sur indice a cédé quant à lui 690 points à 15 430 points, dans un volume de 39 634 contrats. Selon un analyste, le marché se foca-

lise complètement sur les changes après le nouveau record de 86,30 yens pour un dollar établi vendredi soir à New York. Certains opérateurs out toutefois une lueur d'espoir après la première intervention de la Réserve fédérale américaine depuis plus de trois ans.

Si les Etats-Unis montrent qu'ils sont décidés à ne plus laisser filer le dollar, la cote pourrait se reprendre mardi, a estimé un boursier.

	Conta an	Cours au 30/08	Var.
Paris CAC 40	1859,48	1893	-1,80
New-York/DJ indus.	4154,58	477256	-0,43
Tologo/Nikhei	16140	1651250	-2,31
Londres/FT100	3137,90	- 31/6,20	-1,22
Franciont/Dax 30	1922,59	-J918.46	+0,21
Frankfort/Commer.	715,81	708.87	+0,97
Brusselles/Bel 20	1466,47	1478,68	-0,83
Bruseles/Général	1300,44	-131126	-0,83
MILITYMIB 30	13856	24075	-1,57
Amsterdan/Ge. Chs	267,10	- Z711	-1,46
Madrid/lbex 35	268,85	269,53	-0,25
Stockholm/Affarsal	1133,03	11142.59	-0,76
Londres FT30	2407,90	26420	-1,09
Hong Kong/Hang S.	8587,72	* 8676.17	-1.03
Singapour/Strait t		72101.29	-0.42

PARIS

PARIS

NEW YORK NEW YORK FRANCFORT FRANCFORT

Sciection of America		
	31/03	30/08
Allied Lyons	5,29	5,30
Barclays Bank	6,23	6,25
B.A.T. Industries .	4,39 .	4,47
British Aerospace	4,74	4,83
2ritish Arrways	4,09	4
British Gas	2,86	2,94
British Petroleum	4,29	4,35
British Telecom	3,91	4
B.T.R.	3,28	3,32
Cadoury Schweppes	4,44	4,48
Eurotumnel	2,43	2,48
Glavo	7,06	7,16
Grand Metropolitan	4	3,96
Guinness	4,66	4.68
Hanson Pic	2.32	2,35
Great k	5,61	5,65
H.S.B.C.	6,88	7,15
Imperial Chemical	7,24	7.43
Lloyds Bank	6,16	6,04
Marks and Spencer	4,17	4,25
National Westminst	5,33	5,38
Peninsular Orienta	5,93	5,92
Reuters	4,76	4.88
Saatchi and Saatch	0,92	0,92
Shell Transport	7,09	7,14
Smithkine Beecham	4,78	4,93
Tate and Lyle	4,35	4,37
Univeler Ltd	12,23	12,22
Wellcome	10,52	10,53
Zeneca	8,70	8,81
	10,52	

LONDRES

FRANCFORT 497,50 497,50

45000

1,5125



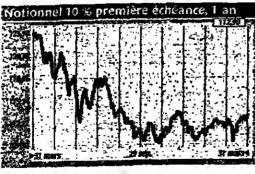
7,8225

/4

LES TAUX

7 ¥ A 7 jour le jour Bonds 10 acs jour le jour OAT TO ass

Stabilité du Matif LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif - le contrat à terme sur les emprunts d'Etat français – a ouvert lundi ma-tin 3 avril en très légère hausse, l'échéance juin gagnant 6 centièmes à 112,50. Le taux de rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 7,89 %, soit un écart de 72 points de base (0,72 %) par rapport aux emprunts d'Etat allemands de même durée. Le contrat Pibor 3 mois du Matif progressait très légèrement, l'échéance juin



LES TAUX DE RÉFÉRENCE						
TALOX 31/03	jour le jour	Taux 10 ans	Tatux 30 ans	Indice des prix		
France	7,81	2,92	8,38	1,70		
Allemagne	4,50	7,15	7,57	2,40		
Grande-Bretagne	5,75	8,44	8,36	2,60		
Italie	7,57	12,3	12,6	3,80		
Japon	2.19	4,51	5,75	0.20		
Etats-Unis	6,13	7,15	7,41	2.90		
		,				
		-		1 77		

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 31/03	Taux au 30/03	Indice (base 100 fin 94
Fonds of Etat 3 & 5 ans	7,58	7,74	100,76
Fonds of Etat 5 à 7 ans	7,62	7.79	101,57
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	7,83	7,92	102,52
Fonds d'État 10 à 15 ans	7,93	5,01	102,92
Fonds d'État 20 à 30 ans	8,24	8,29	103,98
Obligations françaises	8,11	8,20 -	102,07
Fonds d'État à TME	-0,55	- 0,52	99,47
Fonds d'Etat à TRE	-0.35	-0.33	99,07
Obligat franc à TME	- 0,39	-SA9	99,49
			144 14

gagnant 4 centièmes à 92,77, les taux d'intérêt à trois mois s'établissant pour leur part à 7,85 %. Le taux de l'argent au jour le jour était en légère baisse à 7,62 %. La Banque de Prance a fait savoir kındi matin qu'elle laissait inchangé à 8 % le taux de ses prises en pension à 24 heures. Les opérateurs n'attendaient pas non plus de baisse du taux des appels d'offres de la Banque de Prance à l'occasion de son opération de prises en pension hebdomadaires.

		Achat	Vente	ACCES	Yest
		31A3	31,03	30/03	30/03
Jour le jour		7,87			
1 mois		8,06	8,31	7,43	8,18
3 mois		8,06	8,31	7,43	8,18
6 mais		7.75	8	7,50	7,75
1 an		7,37	7,62	7.25	7,55
PIBOR FRANCS					
Pibor Francs 1 st		7,96			
Pibor Francs 3 re	icis	7,96		_ = . 7	
Pibor Francs 6 m		7,68			
Pibor Francs 9 II		7,54			
Pibor Francs 12	mois	7,47			
PIBOR ECU					
Pibor Ecu 3 mols		671		·	
Pibor Ecu 6 mois		6,81			
Pibor Ecu 12 mo	is	- 7,02			
MATIF		decrie	oke	nhac	Grania
Échéances 31/03	Anjense	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Échéances 31/03 NOTIONNEL 10	%	prix	haut	bas	prix
Échéances 31/03 NOTIONNEL 10 Julin 95	% 164241	prix 112,90	112,96	bas 112,30	112,44
Échéances 31/03 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95	% 164241 1034	112,90 _112,34	112,96 112,34	112,30 -111,92	112,44 111,86
Échéances 31/03 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95	% 164241	prix 112,90	112,96	bas 112,30	112,44 111,86
Échéances 31/03 NOTIONNEL 10 Juln 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96	% 164241 1034	112,90 _112,34	112,96 112,34	112,30 -111,92	112,44 111,86
Échéarrces 31/03 NOTIONNEL 10 July 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 P180R 3 MOIS	% 164247 1094 602	112,90 112,34 112,14	haut 112,96 112,34 112,14	has 112,30 111,92 112,30	112,44 111,86 111,76
Echéances 31/U3 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 P18/OR 3 MOIS Julin 95	164267 1694 602 	112,90 _112,34	112,96 112,34 112,14 93,14	112,30 111,52 112,30	112,44 111,86
Échéances 31AI3 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 P180R 3 MOIS Julin 95 Sept. 95	164347 1034 602 51257 13620	prix 112,90 112,34 112,14 93,14 93,49	112,96 112,34 112,14 93,14 93,49	has 112,30 111,92 112,30	112,44 111,86 111,76
Échéances 31AI3 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 P180R 3 MOIS Julin 95 Sept. 95	164267 1694 602 	prix 112,90 112,34 112,14	112,96 112,34 112,14 93,14	112,30 111,52 112,30	92,73
Échéances 31AI3 NOTIONNEL 10 July 95 Sept. 95 Déc. 95 Déc. 95 July 96 P18OR 3 MOIS July 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96	% 164247 1084 602 51257 13620 7253 1494	prix 112,90 112,34 112,14 93,14 93,49	112,96 112,34 112,14 93,14 93,49	112,30 111,52 112,39 12,39 92,58 93,16	92,73 93,24
Échéances 31/U3 NOTIONNEL 10 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 P180R 3 MOIS Julin 95 Sept. 95	% 164247 1084 602 51257 13620 7253 1494	93.14 93.76 93.25 93.25 93.25	112,96 112,34 112,14 	112,30 111,52 112,39 112,39 92,58 93,14 93,20	92,73 93,24
Échéances 31AI3 NOTIONNEL 10 July 95 Sept. 95 Déc. 95 Déc. 95 July 96 P18OR 3 MOIS July 95 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96	% 164247 1084 602 51257 13620 7253 1494	93,14 93,59 93,59	112,96 112,34 112,14 93,14 93,49 93,50	112,30 111,52 112,39 112,39 92,58 93,14 93,20	92,73 93,24
Echeances 31AI3 NOTHONNEL 10 July 55 Sept. 95 Déc. 95 Mars 96 PIBOR 3 MOIS July 95 Sept. 95 Sept. 95 Mars 96 ECU LONG TERI	% 164247 1084 602 	93.14 93.76 93.25 93.25 93.25	112,96 112,34 112,14 	92,58 93,08	973,24 93,10

LES MONNAIES

Le dollar toujours faible LE DOLLAR S'ÉCHANGEAIT lundi matin 3 avril à 1,3798 mark, 86,90 yens et 4,8250 francs lors des premières transactions entre banques sur les places européennes, dans un marché toujours très nerveux. Le gouvernement japonais avait tenu durant la nuit une réunion de crise consacrée à la hausse du yen, sans toutefois annoncer de mesure concrète pour freiner celle-ci. A Tokyo, la Banque du Japon

et la Réserve fédérale américaine étalent également inter-MARCHÉ DES CHANGES À PARIS CONS BDF 31/03 1 30/03

COURS \$1/03 COURS \$3/03

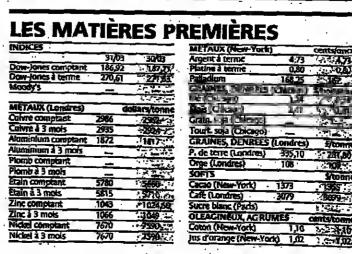
2205

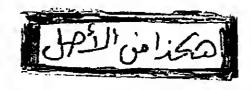
1297,50 2250

venues à plusieurs reprises pour tenter d'enrayer la hausse du yen en achetant du dollar. La venne de la Fed sur le marché des changes asiatique, la première depuis février 1992, pourrait marquer un changement d'attitude de la part des autorités monétaires américaines et constituer le début d'une concertation internationale entre grands pays industrialisés. Le franc était pour sa part stable face à la monneie

97,4500

PARITES DU DOLL		03/04	31/03	Var. %
FRANCFORT: USC		1,3735	3/13/10	-0,25
TOKYO: USD/Yers		86,4500	\$6,7500	-0,35
MARCHÉ INTI	ERBAN	CAIRE D	ES DEVISE	s - ·
DEVISES comprant:			emande 1 mois	offre I mo
Dollar Etats-Unis	4,8945	1.8855		49900
Yen (100)	5,5293	5,5333.;	5,5612	-5568
Deutschemark	3,5365	3,5375	3,5563	A:356Z
Franc Sulsse	4,2810	4,2557	4,2322	+4279
Lire Ital. (1000)	2,8774	2,8637	2,8480	23575
ivre sterling	7,8968	7.9015	7,8960	19140
Peseta (100)	3,8268	3.8396	3,8804	13,5896
Franc Beige	17,150	748	7,221	17,249.4
TAUX D'INTÉR	ET DES	EUROD	EVISES	
DEVISES	1 mols		mois	6 mois
urofranc	8	202	858- 2	8,11
urodollar	5,15		e raz	6.25
אוסוערכ	6,58	27.00	6.37	6.58
Eurodeutschemark	-5	127 Per	4.13	4,15





L'OR

Or fin (en lingot) Once d'Or Londre Pièce française(20f) Pièce Union lat(20f)

Pièce 20 dollars us

Fèce 10 dollars us

LE PÉTROLE

FINANCES ET MARCHÉS

Liquidation : 21 avril Taux de report : 7,50 Cours relevés à 12 h 31	Erdenia Beghin 1	0,10 0,00 Selecthanque1	Color Colo	## - 31/12 (1) Sega Enterprises 1
COMPTANT Une sélection Cours relevés à 12 h 31 LUNDI 3 AVRIL OBLIGATIONS du nom. du coupon BFCE 9% 91-02 105,20 499 . CEPME 9% 99-99 CAL 104,77 52,97 . CEPME 9% 99-99 CAL 104 7,003 q CEPME 9% 92-06 TSR 104 7,003 q CEPME 9% 92-06 CB 109,20 1,573 \$ CEPME 9% 90-03 CB 109,20 1,573 \$ CEP 107,89 90-03 CB 109,20 1,573 \$ CFF 107,89 90-03 CB 108,50 4,46 \$ CFF 107,89 90-01 CB 108,11 4,46 \$ CFF 107,88 99 CAL 104,57 7,589 \$ CLF 83% 88-00 CAL 104,57 7,589 \$ CLF 9% 88-93 CAL 104,57 7,589 \$ CLF 9% 88-93 CAL 103,52 1,594 5	Financia, 8497, 868 103,05 1,555 \$ FT Financia, 778,90 CAs 107,34 2,758 OAT 8,725,88 -95CAs 100,08 7,661 Arbe OAT 9,878,1/96 CAs 102 3,972 8 sin OAT 9,879,879 CAs 102,48 5,567 8.N OAT 9,979,83 -97 CAs 106,16 3,071 8 de OAT 8,579,879,87 CAs 106,16 3,071 8 de OAT 9,579,87 CAs 105,85 7,290 Cas OAT 5,105,85 7,200 CAs 105,85 7,200 Cas OAT 5,105,990,00 CAs 102,25 6,567 Cas OAT 104,579,900,00 CAs 109,90 6,33 Cas OAT 8,578,11/22 CAs 104,10 3,000 Cas OAT 8,578,11/22 CAs 104,10	C.Monaco 2 720 720 France L/	Surface 183-50 183 Porcher 183-50 183 Porcher 183-50 183 Porcher 183-50 183 Porcher 183-50 183-50 183-50 Porcher 183-50 183-50 Porcher 183-50 Porcher 183-50 Porcher 183-50 Porcher 183-50 Porcher Por	181 181 181 Commerciack AG 1110 27(4) 209
SECOND	Sust S.A. 940 948 C.A.	110 135 Gpc Qriffs	120 128 Monymeret Jouet #	100 9759 Teisseire-France 215 25 123.60 52510 TF1-1 432 85 417 40.2 Thermador Hold(Ly) 450 682 965 986 Trouvey Cauvin 28 163 283.90 650 965 Uniton Fn.France 1 472 165 189.80 189.85 Vid Credit Tanque 134,10 194 105 107 96 Vide et Ce 8 149 165 108 97 175 109 175 175 175 175 175 175 175 175 175 175
Une sélection Cours de clôture le 31 mars VALEURS Émission Frais incl. Actimonétaire C	104.00 103.05 105.25 104.05	365194 357600 00fftys D 1209/07 13675 07action 1209/07 1209	SIZ3,71	6. 914.70 22.80 22
•		·	1	and the second second

صكدا من الاعل

L'Ajax d'Am

heBlevent attirer les

6,

315 +

AUJOURD'HUI

FOOTBALL Les demi-finales des coupes européennes commenceront, mardi 4 avril, par celles de l'UEFA qui noposeront la Juventus de Turin au Borussia de Dortmund et le Bayer Le-

verkusen à Parme. Mercredi 5 avril, 6 avril, la Coupe des vainqueurs de les demi-finales de la Ligue des champions opposeront le Paris SG au Milan AC et le Bayern de Munich à l'Ajax d'Amsterdam. Enfin, jeudi

coupes mettra aux prises le Real Saragosse avec Chelsea et Arsenal avec la Sampdoria de Gênes.

A L'INS-TAR D'AJAX, qui a instauré un sysGermain vient de se lancer dans un

tème de détection des jeunes talents ambitieux programme. • LE MItrès performant, d'autres grands LANAC, battu sur son terrain par la clubs européens développent des Juventus, a perdu toute chance de formations semblables. Paris - Saint-rester champion d'Italie. Il ne lui reste plus que la Coupe d'Europe.

L'Ajax d'Amsterdam privilégie la détection des jeunes talents

Dans l'ancien club de Johann Cruyff, la politique de formation est une priorité. Elle permet d'alimenter régulièrement l'équipe première en joueurs

AMSTERDAM de notre envoyé spécial

Il y a des regards qui ne trompent pas. Pour Alexander, Albert Van Den Kommer a des yeux de père. Ils ne quittent pas le petit bonhomme de huit ans qui agite sa toute jeune blondeur sur le



terrain avec la frénésle d'un condamné à vaincre. lls s'humectent à la mnindre

passe réussie. COUPES D'EUROPE aux premiers dribbles, au premier tir. Ils se désolent lorsqu'Alex perd la balle, lorsqu'il s'égare dans une chevauchée trop confuse. Pour son fils, Albert a des rêves d'enfant. Il le sent déià toucher la terre promise, devenir ce nouveau grand joueur de l'Aiax que l'Europe s'arrache, ce énième miracle faconné par la meilleure école de football que les Pays-Bas aient portée.

Au milieu du terrain, Ton Pronk voit cela d'un autre ceil. Il scrute. Il examine. Noircit de notes un cahier de fortune, attentif aux gestes et au ieu des cinquante enfants qui s'affrontent en huit équipes et quatre matches, indifférent aux encouragements des pères et des mères massés sur les bords de touche. Car Ton Pronk a conscience de ses responsabilités. Quarante-quatre ans d'Ajax derrière hi, dix ans de protions en équipe nationale lui valent d'être aujourd'hui au cœur du système de formation du club. C'est lui qui choisit en son âme ec conscience les aspirants joueurs qui vont rejoindre les équipes de jeunes de huit à quatorze ans. Au coup de sifflet final, il les rassemble autour

de lui pour leur dire que les meilleurs seront retenus, que tous recevront d'ici deux à trois semaines une lettre qui fixera leur sort.

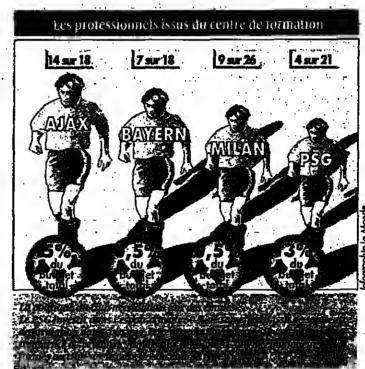
Albert Van Den Kommer est revenu sur terre. Il ne regrette pas d'avoir réclamé à son employeur une demi-journée de congé exceptionnel pour amener Alex de leur banlieue d'Utrecht à une trentaine de kilomètres d'Amsterdam. Ils sont tant d'autres parents à l'avoir fait. Il sait que maintenant il va falloir attendre, mais une minute de réflexion lui suffit pour chasser l'angoisse. Alex est parvenu jusqu'an dernier tour des épreuves de sélection que l'Ajax désigne du nom de Talent Day. De quoi le satisfaire. « De toute façon, expliquet-il, mon fils odore le foot, s'il n'est pas sélectionné, tant pis, il continuera quand meme à jouer. » « Et puis, ajoute-t-il en riant, ma femme préfère le Feyenoord Rotterdam. alors... » Alex masque sa timidité derrière des vieux trucs d'enfant. Il parle des autres. Le petit numéro 6 qui lui a paru si doué, le 7 si grand pour son âge. Tout juste consent-il à admettre qu'il ne s'en est pas trop mal sorti et que son idole s'appelle Patrick Kluivert, pas encore dixneuf ans et déjà titulaire de l'équipe professionnelle

GÉNÉRATION NON SPONTANÉE

Kluivert appartient à cette génération faussement spontanée de épouvante cette saison ses adversaires en Coupe d'Europe. Mercredi 29 mars, il a connu sa première sétectinn en équipe des Pays-bas contre Malte. Il a marqué un brit. Il recoit un abondant courrier, est devenu une sorte de modèle pour tous les candidats qui frappent à la porte de la formation, symbole éciatant de ce que peut être la réussite du club en la matière, comme le sont Clarence Seedorf, les iumeaux De Boer ou Tarik Oulida.

Comme Alex, Tarik Oulida s'est révélé à l'occasion du Talent Day. C'était en 1986. Il répondait aux nbligations imposées par l'Ajax, dont la première est d'habiter dans un rayon inférieur à 40 kilomètres autour d'Amsterdam. Le club, soucieux de préserver l'environnement familial, exige que, pendant la durée de son apprentissage, le jeune demeure chez ses parents. Tarik a expédié le formulaire de candidature que l'on peut retirer tous les ans aux guichets de la banque qui est le sponsor principal dn club, puis Il a franchi toutes les étapes qui jalonnent le parcours de l'aspirant de février à mai. « J'ai été retenu à l'issue des trois tours de sélection, raconte-t-il, et après tout s'est enchoîné jusqu'd mon premier contrat professionnel que j'ai signé à seize ans Entre les deux dates, un long ap

prentissage du style de l'Ajax, fondé sur quatre principales qualités : la technique, l'intelligence de jeu, la vitesse et la personnalité. Chaque année, cent soixante jeunes joueurs sont soumis à un régime d'entraînement qui en est l'illustration concrète. Lorsqu'il entraînait l'équipe professionnelle, Johann Cruyff avait ainsi défini le sens des joueurs arrivera en équipe première, il ne connaîtra oucun problème d'adaptation. Le jeu, l'esprit, tout sera identique jusqu'à la numérotation des maillots ». Ton Pronk y voit la raison d'une précocité dont l'Europe du football s'émerveille. « Si vous prenez l'exemple de Kluivert, il je pouvais m'adapter facilement au



n'a pas encore dix-neuf ans, mais cela fait plus de dix ans qu'il joue avec nous. Il est parfaitement adapté au style de l'équipe.»

L'EXCEPTION GULLIT

Marc Overmars est une sorte d'exception. Il n'a revêtu le maillot de dix-neuf ans. Il venait d'un petit club de première division. Cela n'empêche pas le jeune attaquant virevoltant d'être anjourd'hui l'un des meilleurs de l'équipe. « Je suis un joueur de l'Ajax, insiste-t-il, si on est venu me chercher, c'est parce que

style ». C'est selon le même principe qu'ont été recrutés les trois étrangers venus renforcer l'équipe au cours des trois dernières saisons. «La seule difficulté que l'on rencontre au début, reprend Marc Overmars, consiste à bien assimiler sa position sur le terrain et à supporments. Au début, je rentrais dormir des que c'était fini, car j'étais complètement crevé.»

Au sein du club, de Ton Pronk à l'équipe première, tout le monde est convaincu de l'efficacité du système. L'entrée du siège veut en

donner une illustration amusante. On peut y voir, bien en évidence sur le mur, le portrait d'un bébé habillé du maillot rouge et blanc, comme une proclamation orgueilleuse. Aucam jeune de talent vivant à Amsterdam et dans les alentours ne peut échapper à l'Ajax. Dans l'histoire récente, une seule malencontreuse erreur à signaler : elle concerne l'une des stars du football néerlandais, Rund Gullit. A L'âge de quatorze ans, il s'était inscrit aux épreuves de sélection avec son ami Frank Rijkaard, L'Ajaz n'a pas voulu de lui. Le PSV Eindhoven a fait preuve d'un meilleur flair. Mais l'anecdote, confirmant une règle quasi immuable, a plutôt valeur d'exceptinn. Presque tous les grands noms partis chercher fortune en Italie sont passés par le

Le style de l'Ajax est-il pour autant un bon produit d'exportation? Aux jeunes qui rêvent déjà de s'envoler vers les clubs les plus riches d'Europe, Ton Pronk multiplie les avertissements. Ne pas partir trop ieune. Ne pas surestimer ses capacités d'adaptation à un autre ieu. Il cite volontiers l'exemple de Dennis Bergkamp. Le joueur vedette du début des années 90 n'a pas vraiment réussi à l'Inter de Milan, malgré son incontestable talent. Cela n'empêcbe pas Tarik Oulida de s'imaginer très vite en France, en Espagne ou en Italie. Cela rend remet en mémoire la maxime favorite des dirigeants devenue une sorte de proverbe souvent répété aux joueurs: « Quand your quitter Louis Van Gaal, Pentraîneur de l'Ajot vous ne trouvez jomois

Pascal Ceaux

Le PSG veut attirer les espoirs, le Milan AC couve les siens

Les deux adversaires de la Lique des champions comptent sur l'instruction autant que sur leurs stars

LES CHÉQUIERS ne suffisent plus. Pour tenir leur place dans l'élite européenne, la plupart des grands clubs continentaux ont compris que leur image et leurs bilans financiers s'accommoderaient mieux de l'addition des apprentis footballeurs dans leur centre de formation que de celle des zéros dans les contrats de leurs vedettes. Sans se prendre pour l'Ajax Amsterdam, les gros acheteurs de la Ligue des champions voudralent cesser de piller les équipes pouponnières pour devenir à leur tour producteurs de talents. Au Bayern Munich, les dirigeants nnt créé, il y a cinq ans, un vrai centre de formatinn qui commence à révéler des joueurs de premier plan. Le Milan AC, face aux restrictions budgétaires qui frappent le caicia, a entrepris d'Intensifier une politique mise en place depuis Inngtemps. Quant au Paris Saint-Germain, le cinb relancé par l'argent de Canal Plus snuhaite aujourd'hui voir échre des footballeurs maison sur le terreau des gros transferts des premières

« C'est indispensable pour une bonne gestian inscrite dans la durée, dit son président Michel Denisot. Naus ne pouvions pas commencer sans acheter de bans joueurs. Aujourd'hui, il fant viser un équilibre hormonieux entre les footbolleurs transférés et ceux farmés ou club. L'objectif est d'otteindre une propartian de cinquonte-cinquonte dans les cinq ans. * Pour y parvenir, le PSG ne part pas de zéro. Dès l'arrivée de Canal Plus dans son capital, le club s'est lancé dans la formation sous la houlette de Gérard Banide, puis de Paul Jurilli, responsable technique du centre depuis deux ans. Dans les nonvelles installations du camp des Loges, près de Saint-Germainen-Laye, les quarante jeunes du centre de formation, âgés de je voulais recruter un talent pro- penvent excéder un plafond dé-

treize à vingt et un ans, font coulnir commun avec les professionnels. « Dons les onciens locaux, ils étaient séparés et ils se voyaient à peine, dit Paul Jurilli. Aujourd'hul, cette promiscuité permet des échonges très utiles à l'éducation des jeunes. » Dans un an, ceux-ci ne seront plus logés dans deux foyers des communes volsines. Ils seront rassemblés dans un centre de formation omnisports flambant neuf, à quelques mètres des terrains d'entraînement du camp des Loges.

Mais le renouveau du centre ne vient pas seulement de l'amélioration de ces détails matériels. Il tient à l'arrivée d'nn hnmme, qui n'a jamals oublié que ses qualités s'étaient épanouies an centre de formation dn PSG des temps héroïques. Contrairement

metteur paur natre centre de for-matian, Je sentais qu'il hésitait. Le PSG n'avait pas la réputation de laisser beaucoup de chances à un jeune de faire sa place parmi les pros. Aujourd'hui, je reçois environ vingt lettres de candidature par semaine. Les jeunes que je contacte n'hésitent plus. » Et Paul Iurilli peut rêver de battre en brèche la domination traditionnelle des convenses nantaises et auxerroises, en transformant l'île-de-France du football en réservoir exclusif de snn clubphare. Plus des deux tiers des effectifs du centre de formation proviennent d'ores et déjà de la région parisiennne. Et le réseau de détection, le système des clubs filleuls mis en place depuis trois ans, l'organisation des compétitions par l'encadrement à son prédécesseur Artur Jorge, dn PSG tendrant pen à peu à ac-

« Avant tout, nous mettons l'accent sur la motivation et l'intelligence, car ce sont deux qualités qui permettront à un jeune de continuer à progresser »

Luis Fernandez, entraîneur depuis le début de la saison, pnrte sur la jeunesse du club le regard des passionnés. « Son influence est extraordinaire, dit Paul Jurilli. Il supervise les jeunes, il leur donne des canseils. Surtout, il a ouvert l'entraînement des professionnels aux débutants. Il faut les voir le guetter, le matin, pour savoir s'ils feront partie des joueurs cholsis. Depuis que Luis Fernandez est là, tout le monde o gagné

en motivation et en confiance. » Alliées aux résultats du club, cette politique d'ouverture et cette attention nouvelle ont déjà commencé à faire évoluer Pimage du PSG. « Avant, lorsque

and the same of the same of

croître cette proportion. Il en est de même à Milanelln, à 45 kilomètres de la cité lombarde, où le Milan AC protège ses vedettes et cnuve leurs successeurs. Aux côtés des professionnels s'entraînent les primavera (primevères). Denx cents jeunes répartis en treize équipes portent les espoirs du club. Dans le colcio des surenchères financières, la Fédération Italienne a instauré un code de bonne conduite en matière de formation. Un jeune de moins de quatorze ans ne peut être recruté que par un club de sa région. Les pré-contrats signés avec des joueurs de moins de vingt ans ne

fini par la fédération. En ontre, les clubs nnt interdiction de recruter des jeunes à l'étranger, une manière également de défendre la «production» natio-

Toutes ces restrictions n'empëchent pas de garder un ceil attentif sur les talents les plus prometteurs, pour les faire tomber dans son escarcelle dès que cela est autorisé. Le Milan AC -comme les autres grands clubs - ne s'en prive pas. Soixante-dix observateurs appointés, un par région, vadrouillent en permanence de par les campagnes et les champlonnats en quéte de l'avenir. La concurrence est alors rade, avec en toile de fond un esprit de clocher exacerbé qui complique la tache des recruteurs. Mais quand nn s'appelle le Mi-

lan AC, le club reconnu dans le monde entier sauf chez les rivaux de l'Inter, il y a moyen de séduire et même de faire la fine boncbe. «Blen sûr, naus cherchons des jeunes aptes techniquement, explique Ruhen Buriani, le directeur technique. Mais avant tout naus mettons l'accent sur la motivation et l'intelligence car ce sont deux qualités qui permettront à un jeune de continuer à progresser. Naus regardans l'homme avant le joueur, nous étudions sa mentolité. » Les propos de M. Buriani pnurraient sembler lénifiants, le genre d'argument à faire fondre les parents récalcitrants, si l'ancien joueur du Milan AC n'avait affiché dans son bureau la photo de l'équipe de 1978-1979, où se côtoleut Gianni Rivera, en fin de carrière, et letout jeune Franco Baresi, tous deux formés au club. Un document qui, mieux que tous les diplômes, résume la pérennité d'un système.

Le bon exemple de Didier Deschamps

MILAN

de notre envoyé spécial Après le match, Didier Deschamps en avait la bouille rose de plaisir. Le menton en galoche, le milieu de terrain de la Juventus de Turin arborait le sourire heureux du vainqueur. En battant le Milan AC 2-0 en son stade San Siro, la Juventus de Turin venait, samedi l'avril, de faire un pas supplémentaire, et sans doute déterminant, vers son vingt-troisième titre de champion d'Italie. Cet adoubement chez la grande rivale dn Nord, à neuf journées de la fin de la compétition, vient combler neuf années de vide, d'une longue disette inhabituelle de mémoire de Vieille Dame. Et lui, Didier Des-

champs, était là. Il avait de quoi être fier, le Français, titi chez les tifnsi, émigré dans le plus prestigieux championnat au monde. Embauché par le club de Giovanni Agneili quand Bernard Tapie s'est mis à vendre l'OM par appartements, Didier Deschamps avait vu son début de saison gâché par une blessure. La tulle se produisit lors d'un match amical de préparation, et le joueur se trouva écarté du caicio pour plusieurs mois avant même que d'y avoir tâté. L'aventure italienne mait un air de déjà-vu, un goût à la Papin de mauvais augure. D'autant que la « Juve » se passait fort bien de ses services et domi-

nait la concurrence. Sauf que Didier Deschamps est un teigneux et que Marcello Lippi, l'entraîneur, avait visiblement un faible pour lui. Peut-être estimaitil qu'une pareille peste manquait encore à son équipe. Quand on possède un tel poison, on ne rêve que d'une chose : l'inoculer à l'adversaire. Didier Deschamps est une calamité ambniante, deux jambes surmontées d'un coeur gros comme ca qu'il balade inlassablement, tonjours dans les pattes de l'adversaire, poussant le harcèlement Jusqu'à l'écœurement. En six matches, « Didi ».

luca Vlalli, avec ce qu'il a à revendre: la hargne. Alors la France entière, du moins celle qui s'intéresse au football, se met à espérer: sans chauvinisme exagéré, si, presque à lui tout seul, ffit-il ancien Marseillais, il arrive à vaincre le grand Milan AC, pourquoi onze Parisiens motivés n'y parviendraient-ils pas? A écouter le précursetir, c'est simple : « Il ne fout pas reculer. Il ne faut laisser aucun mètre à l'odversaire. C'était d'ailleurs déjà notre leitmotiv quond nous les avans rencontrés avec POM. >

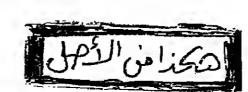
La partie de samedi était, à ce titre, édifiante, se résumant long-temps à une bataille acharnée en milien de terrain. Zébrés blanc contre zébrés rouge, bianconeri contre rossoneri, les deux équipes, confinées dans un périmètre restreint, se sont neutralisées une bonne partie de la première mitemps dans une mélée apre. Un football cuisiné à l'étouffée où les joueurs de la Juventus prendront le meilleur. Deux fois, guère plus, la défense milanaise se délitera, deux fois les attaquants turinois

marqueront. Ainsi la Juventus de Turin est partie pour priver le Milan AC d'un quatrième titre national d'affilée. Mercredi, les joueurs de Paris- Saint-Germain, de leur côté. tenteront d'empêcher le club lombard de conquérir une nouvelle Coupe des clubs champions, Mais, pour y parvenir, il leur faudra. comme Didier Deschamps, y mettre toute leur fougue.

B. H.

The state of the s

CHAMPIONNAT: Le FC Nantes a préservé son invincibilité, dimanche 2 avril, à l'issue de la 31 journée du championnat de France de football, en obtenant le match nul (1-1) à Lens. Toutefois, la fin de la rencontre a été perturbée par des incidents. L'arbitre, qui avait déjà distribué six cartons jaunes, a procédé à quatre expui-Jérôme Fenoglio s'est imposé dans l'équipe, aux cô-sions : Dehu (Lens), N'Doram, Kaet Benoît Hopquin tés de Roberto Baggio ou de Gian-rembeu, Pedros (Nantes).



Les joueurs de base-ball américains ont mis fin à leur grève

Un championnat écourté devrait reprendre le 26 avril sans que le conflit salarial ait été réglé

Les joueurs des clubs du championnat américain professionnel de base-ball, la Major League, ont annoncé, dimanche 2 avril, la fin d'une grève qui devraient reprendre le 26 avril. Cependant, le

grandes équipes n'est toujours pas réglé et de-vrait faire l'objet de nouvelles négociations.

LES AMÉRICAINS devraient retrouver le base-ball, un de leurs sports favoris, le 26 avril, après en avoir été privés pendant sept mois et demi. Le conflit entre joueurs et propriétaires d'équipes, qui paralysait le championnat américain de base-ball, la Major League, depuis le 12 août 1994, a pris fin dimanche 2 avril. Au terme d'une réunion à Chicago, qui a duré quatre heures et demie, les propriétaires des grandes équipes professionnelles ont renoncé à interdire les terrains à leurs joueurs titulaires et à faire appel à des remplaçants pour disputer la

Cette décision met un terme au plus long conflit ayant frappé un sport professionnel américain. Elle permettra le démarrage le 26 avril d'un championnat écourté : chaque équipe devra disputer 144 matches, soit 18 de moins que prévu. Le syndicat des joueurs avait indiqué, vendredi 31 mars, vouloir mettre fin au mouvement de grève après la décision d'un juge fédéral de New York leur donnant raison dans le conflit salarial qui les opposait aux propriétaires de clubs. Les propriétaires

des grandes équipes avaient voulu imposer une limite aux salaires des joueurs, en fixant à 50 % des recettes des clubs le plafond de leur masse salariale, système qui existe déjà dans le football américain. Mais les clubs de la Major League bénéficient de privilèges exorbitants: ils sont par exemple exemptés de la loi anti-trust. Les revenus annuels des vingt-huit équipes de la Major League sont d'environ 2 milliards de dollars. Le salaire moyen des 700 joueurs est d'un peu plus de 1 million de dollars (environ cinq millions de francs): Il n'était que de 400 000 dollars en 1989. Bobby Bonilla, des Mets de New-York, le joueur le mieux payé avant la grève, gagnait 5,7 millions de dollars (environ 28,5 millions de francs) par an avant le déclenchement du conflit.

La fin de la grève était suspendue à la décision des propriétaires. Certains voulaient interdire la participation des meilleurs joueurs au championnat qu'ils souhaitaient faire débuter avec des remplaçants. Les propriétaires ont finalement renoncé à prendre une telle décision,

joueurs de reprendre la saison sans qu'ait été conclu un accord salarial, qui restera à négocier en cours de

Le salaire moyen des sept cents joueurs est d'un peu plus de 5 millions de francs

« C'est une bonne chose qu'on évoque le début de saison, qu'on parle maintenant de base-ball », a dit Bud Selig, commissaire de la Major League, souhaitant « que cela n'arrive plus jamais ». « C'est clairement un pas dans la bonne direction », a souligné, de son côté, à New York, Donald Fehr, leader du syndicat des joueurs, qui devront reprendre l'entraînement avant la fin de la semaine.

L'arrêt de la saison de base-ball acceptant la proposition des avait été vécu comme un drame na

26 août 1994). La dernière annulation de la compétition remontait à 1904. Depuis, les World Series, la phase finale de la compétition, avaient toujours eu lieu, en dépit de la dépression économique des années 30, de deux guerres mondiales et d'un tremblement de terre. En 1981, un mouvement de grève avait duré cinquante et un jours, mais il n'avait pas empêché la saison de se

Le président Bill Clinton luimême avait tenté une médiation, mais il avait échoué, le 7 février, dans sa tentative de mettre fin au conflit. M. Clinton avait annoucé son intention de présenter au Congrès un projet de loi qui aurait contraint les deux parties à soumettre leur différend à un arbitrage extérieur et à en accepter la décision. Le président de la Chambre des représentants et le leader de la majorité républicaine au Sénat, Bob Dole, avaient affirmé que le Congrès n'avait pas à se mêler d'un

EN AVRIL CHEZ CITROËN

SI VOTRE VOITURE NE VAUT PLUS RIEN, **VOUS RAPPORTER** BEAUCOUP.



AVEC CITROËN ÉCONOMISEZ QU'A 15 000 F

Pour tout achat d'une AX (sauf AX Spot) -11000 F. Citroen ajoute 6000 F

aux 5000 f de l'aide de l'Etat*.

Pour tout achat d'une ZX (sauf ZX Flash 1.1i) -13000 F. Citroën ajoute 8000 F aux 5000 F de l'aide de l'Etate.

Pour tout achat d'une Xantia ou d'un Evasion -15000 F. Citroen ajoute 10000 F aux 5000 F de l'aide de l'Etate.

. . - - - -

* SI VOUS EN BÉNÉFICIEZ.

Cyclisme: Johan Museeuw remporte le Tour des Flandres

Dans l'E

les plantes sont

BATTU sur la ligne en 1894 par Gianni Bugno, le Belge Johan Museeuw a remporté le Tour des Flandres, dimanche 2 avril. C'est la decudème victoire de l'ancien champion de Belgique dans la classique fiamande. Johan Museeuw s'était échappé sur les pavés, dans le « mur de Grammont », à 15 kilomètres de l'arrivée. L'Italien Fabio Bakiato a pris la deuxième place et le Russe Andrei Tchmil, la troisième. En l'absence de Laurent Jalabert, le premier Prançais, Thierry Marie, s'est classé 55°

■ REGBY : les quarts de finale du championnat de France, qui se disputeront les 15 et 16 avril, sont les suivants: Toulouse-Agen (à Pau), Bourgoin-Bègles-Bordeaux (à Clermont-Ferrand); Perpignan-Castres (à

OMNISPORTS : Padmission de la Palestine et d'Israel aux jeux méditerranéens ne sera étudiée qu'en 1996: le vote été repoussé, samedi le avril à Barl par le Comité international des Jeux méditerranéens, en raison de l'opposition manifestée par la Syrie, le Liban et la Libye.—(AFR) ■ SPORTS ÉQUESTRES: le Français Roger-Yves Bost (Souviens-To! III) a remporté, dimanche 2 avril, le Grand Prix de saux d'obstacles de Paris. Grâce à ce succès, il est qualifié, en compagnie d'Hervé Godignon (Twist du Vallon) pour la finale de la Coupe du monde indoor, qui aura lieu du 12 au 16 avril à Gôteborg.

■ BOXE : le Prançais Valéry Kayumba est devenu champion d'Europe des welters, samedi 1ª avril à Levallois, en battant le tenant du titre, l'Espagnol José Luis Navarro, par arrêt de l'arbitre sur blessure à l'appel de la

■ TENNIS DE TABLE: levallois remporte la Coupe d'Europe des clubs champions. L'équipe composée de Patrick Chila, Jean-Philippe Gatien et Christophe Legoût a battu, vendredi 31 mars en finale (match d'appui), le club belge de La Villette, emmené par Jean-Michel Saive, par

RÉSULTATS

3	
0	ATHLETISME
	MARATHON DE PARIS
_	M2SSEURS: 1, D. Castro (Por), en 2h 10 min 6 s. 2.
1	T. Negere (Eth); 3.S. Lelei (Ken); 4.L. Peu (AIS), 5.P
	Remond (Fra)
•	DAMES: 1. 1 Nagy (Hon) en 2h 31 min 43 s; 2. R.
	Maron i Mari 3 N Evinners (lan) - 4 M JJ Chay

(Fra), S. V. Yenaka (Mol).

HANDKSPORTS: 1 P. Coupne (Fra), err 1 h 33 min
33 s; 2. J. Jeannot (Fra); 3. S. Robert (Fra).

CHAMPIONNAT DE FRANCE PRO A 11" tour retour PSG-Racing-Levallos Cholet-Dijon Pau-Orthez-Le Mare 90-86 ges, 41, 4 Cholet, Willeurbanne, Doon, 38, 7 PSG-Racing, Levallos, 37; 9 Gravelines, 34; 10. Lyon, 32; 11 Montpeller, Strasbourg, 31; 13. Nancy,

CYCLISME
TOUR DES FLANDRES Classement: 1. J. Mungeow (Bel), 6 h 35-min-24 s; 2. 5 Bakkaso (Ita), a 1 min 27 s; 3. A. Tchmal (Mol). m. L.; 4. C. Chappuco (Ita) à 2 min 3 s., 5. Gantuta Borodarre (Ita), m. L

EQUITATION /UMPING DE PANIS Classement (après barrage entre 12 caveliers): 1. Roger-Yves Bost, (Fra/"Souviers-Tol 9"), 2. Thomas

ESCRIME S. Golubadu (Ukr) b. F. Bodin (Fra) 15-11

FOOTBALL CHAMPIONNAT DE FRANCE DI 31º ioumée Pans SG-Cannes Noe-Life Montpellier-Caer Sochaus-Strasbo Martiques-Auxerre à Anner Rennes-Lyon Sant-Eperine-Mona Le Havre-Metz Bordeaux-Bastia

Borthaur-Basta 1-0 Lens-Names Classerment; 1. Names, 67pts; 2. Lyon, 57; 3. Rans SG, 54; 4. Lens, 51; 5. Cannes, 48; 6. Aurente, 44; 7. Le Havre, 44; 8. Bortisaux, 44; 9. Monaco, 43; 10. Metz, 43; 11. Strasbourg, 43; 12. Mangues, 39; 13. Sant-Etienne, 35; 14. Rennes, 35; 15; Life, 34; Abantaniaux 22; 17. Basta, 33; 18. Mag. 22; 49 16. Montpelier, 33 ; 17. Bassia, 33 , 18. Noce, 32 ; 19 Caen, 29 ; 20 Sochaux, 23.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DZ

34º journée Nime-Alès Châteaurous-l alence-Dunkerque Valence-Durwerque
Muthouse-Angers 1-7
Gueugnon-Le Mans 1-0
Beauwas-Saint-Bneuc 0-1
Charlevile-Sedan 1-1
Classement: I, Guingamp, 67pts; 2, Marselle, 65,

Casterrent, 1, company, crypto, 4, marsane, co., 3, Red Star, 62; 4, Gurugnon, 62; 5. Ohlmauroux, 61; 6. Toutouse, 60, 7, Mancy, 54; 8. Duni erque, 51; 9, Amens, 48; 10. Charleville, 46; 11, Alls, 44; 12. Valence, 42, 13. Mulhouse, 40, 14. Perponan, 39; 15 Le Mans, 37; 16 Nort, 36, 17 Laval, 35, 18. Angers, 32; 19. Sedan, 32; 20 Sant-Breuc, 29; 21. Beauwas, 28; 22. Names, 23. CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE

36º journée Arsenal-Norwich Cheksa-Newcastle Larester-Wimbledon Sheffield Wednesday-Not Manchester United-Leeds Mancreste United-Leeds
O-3
Southampton-Rottenham
Castement. 1 Bladdburn, 79 pts, 2. Manchester
United, 74; 3 Newassile, 64; 4. Nottingham Forest,
63; 5. Liveppool, 59; 6. Leeds, 53; 7. Tottenham,
52; 2. Wintelledon, 51; 9. Queen's Park Rangers, 52 . 8. Wirmbledon, 51; 9. Queen's Park Rangers, 47; 10. Arsenal, 43, 11. Sheffield Wednesday, 43, 12. Coventry, 43, 13. Aston Villa, 42, 14. Norwich, 42, 15. Chelsas, 41; 16. Manchestar Cay, 41; 17. Southampton, 39, 18. Everton, 39, 19. Crystal Palace, 37, 20. West Ham, 37; 21, Ipanich, 23; 22. Leicester, 21,

COUPE DE LA LEAGUE

Entrach: Francion Schalle 04 Karbruhe, 26, 8. VB Stuttgart, 24; 9. Hambourg 23, 10. Cologne, 23; 11. Bayer Leverkusen, 22, 12 Schalte 04, 22, 13. Emtracht Francion, 21, 14. Bayer

28° journée Standard de Liège-Lo Charlero-Lerse

tose, 26, 12, RC Malnes, 26, 13, RWO Moleno et Beveren, 25, 15, Antiwero, 22, 16, Cercle

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE Espagnol Barcelone-Log

Corogne, 34; 3. Barcelone, 34; 4. Real Saragosse, 33; 5. Real Bets, 32; 6 Sevile, 30; 7. Espanol Ba-celone, 29; 18. Brenefe, 29; 9. Real Oxedo, 29; 10. Athletic Bilbao, 28; 11. Valence, 27; 12. Real Sociedad, 26; 13 Racing Santander, 25, 14. Atlenco Ma Composelle, 23; 18. Sporting Gipn, 22; 19. Real Valladolid, 18, 20. Logranes, 10.

25º journée AS Rome-Parme Milan AC-Aurentus na. 39; 7 hter Milan, 38; 8 Komo, 36; 9 Samp-dona et Caglian, 35; 11. Naples, 34, 12. Ban, 31; 13 Gênes et Fogga, 28, 15 Padoue et Cremonese, 26, 17, Reggana, 14; 18. Bresoa, 12.

RUGBY CHAMPIONNAT DE FRANCE Phase qualificative (Top 16) POULE A 15; 3. Raong Cf; 9; 4. Colomers, 8. POULE B Mimes-Koulon 7-32 Classement: 1 Toulouse, 17; 2, Toulon, 14, 3 Brue, 11; 4, Mimes, 6 POULE C Gassement: 1 Dab, 16: 2 Castres, 14: 3 Rumily, 10: 4 Montpelier, 2 POULE O Grenoble-Sourgon Classement: 1 Bourgon, 14, 2, Agen, 13; 3, Nar-bonne, 12, 4 Grenoble, 9. Les deux premiers sont qualifiés pour les quarts de fi-nale

TENNIS COUPE DAVIS Quarts de final Elats-Unis b. Italie 5-0 Russic b. Afrique du Sud 4-1 Allemagne bat Pays-Bas 4-1

VOILE COUPE DE L'AMERICA Coupe Otizen Sarr-and-Scripes bat Mighty-Many de 4 mm 195. Classement | Young-Ar Mary, Stars-and-Stroom, 3

315 t

Water State

Dans l'Ecotron de Londres les plantes sont dopées au gaz carbonique

Ce nouvel équipement permet d'étudier les conséquences de l'effet de serre sur la végétation

Comment les plantes réagissent-elles à l'aug-mentation du taux de gaz carbonique dans l'at-mosphère ? Pour répondre à cette question, les mosphère ? Conseil britannique de la recherche sur l'envi-le Conseil britannique de la recherche sur l'envi-souhait.

au sud de Londres, le Centre de biologie des populations de l'Im-perial College abrite le petit dernier des « grands équipements » de la communauté scientifique anglaise: l'Ecotron, construit et testé entre 1990 et 1993 par le Conseil britannique de la recherche sur Penvironnement (NERC) pour I million de livres (près de 8 millions de francs). Quatre chercheurs y travaillent en permanence autour de seize chambres fortes, placées sous le contrôle d'une batterie de capteurs et d'une centrale informatique qui fait la pluie et le beau temps. Leur objectif: reconstituer de véritables « microcosmes terrestres » et les manipuler à loisir puur évaluer, outre le rôle de la biodiversité, l'impact des changements climatiques tant redoutés pour le siècle à venir.

L'équipe de Silwood Park s'est attaquée depuis un peu plus d'un an à une gageure scientifique : mesurer les conséquences d'une augmentation du gaz carbonique (CO2) et des températures sur la structure de diverses communautés végétales. Dans une moitié des chambres de culture est insufflé l'air extérieur, dans l'autre un air * raisannablement » enrichi en CO2 (sa concentration est portée à 550 ppm - parties par million de molécules -, alors que la concentration atmosphérique en CO2 est actuellement d'environ 350 ppm). De même, les températures sont augmentées de 2° C. En revanche, ni les précipitations ni la composition en méthane et autres gaz à ef-

fet de serre n'ont été manipulées. elles bouleversées, ou témoigneront-elles au contraire d'une superbe indifférence à l'égard d'un CO2 en pleine explosion? Aux cô-

SITUÉ au cœur de Silwood Park, tés de l'équipe de base d'Ecotron, quinze sclentifiques - Britanniques, Américains, Allemands, docteurs ès bactéries, experts en champignons, chimistes nu botanistes - attendent les résultats de cette expérience unique. Au vu des premières cultures obtenues, aucune modification radicale ne s'est manifestée chez ces cobayes feuillus. Mais des changements peuvent survenir à plus long terme, et il est encore trop tôt

l'abri d'un mauvais coup du sort: en 1988, une sécheresse historique bouleversa ainsi durablement la prairie expérimentale américaine du Minnesota, où d'imposantes études sur la biodiversité étaient conduites, sur plus de 200 parcelles où l'on faisait varier le taux de fertilisants.

Autre avantage avancé par ses défenseurs : l'Ecotron serait beaucoup plus « naturel » que les systèmes de culture traditionnelle-

Querelle d'argent

À l'heure où le manque d'argent conduit à une sélection sanvage des moyens et des thèmes de recherche, l'Écotron, fieuron de ce que Margaret Thatcher appelait des « centres d'excellence scientifiques », est loin de convaincre l'ensemble de la communauté britannique. Depuis son ouverture, les polémiques sur son coût vont bon train. « Avec les mêmes moyens financiers, je pourrais travailler sur trois fois plus de microsystèmes qu'eux, en serres», rumine un botaniste qui préfère conserver l'anonymat. Une querelle que John H. Lawton, pilote de cette Rolls de l'écologie expérimentale britannique, juge « sans fondement ». « L'Écotron, pour lequel le NERC a créé une nouvelle ligne budgétaire, n'a pris d'argent à aucun laboratoire d'écologie, s'insurge-t-il. Ce coût n'a d'ailleurs rien d'exorbitant : qu'est-ce qu'un million de livres, larsqu'on songe que le montant global des programmes sur le changement climatique planétaire, conduits par les physiciens et les châmistes, représente plus de cinq cents fois plus ? »

pour tirer de cette première étude des conclusions définitives.

Seule certitude : conçu pour être le chaînon manquant entre laboratoire et terrain, l'Ecotron offre un expérience conduite en pleine nature, où les actions des gaz, de la pluie, des vermisseaux et des assodations entre espèces se mêlent à tout va. Bien délicat, dans ces reusement sur plusieurs parcelles, avec les mêmes acteurs, les mêmes paramètres expérimentaux. Sans

ment mis en œuvre en laboratoire. Certes, en Europe comme aux Etats-Unis, les expérimentations en serre sont devermes au fil des ans plus sophistiquées. En técontrôle que ne garantit aucune moigne, en France, le programme « Ecosystèmes berbacées et changements climatiques » que développent conjointement, depuis 1991, le CNRS (Montpellier), l'IN-RA (Clermont-Ferrand, Dijon et Cultivant en serre deux espèces

de plantes de gazon et ayant transplanté des lopins d'une au compter que l'on n'est jamais à , cienne garrigue provençale, ces

équipes y font varier la températore, la concentration en CO2 et le niveau de fertilisation. Jusqu'à trente espèces de plantes v poussent. Mais ce programme n'intègre pas les interactions entre espèces que l'on retrouve dans l'Ecotron, ni d'herbivores, de parasites et d'animanx dn sol.

Dernier argument en sa faveur, l'instrument de l'imperial College représente une copie du réel bien plus fiable que tous les modèles informatiques, qui peinent toujours à reproduire sons formes d'équations les savantes relations qu'entretiennent entre elles les espèces d'un simple mètre carré de gazon. L'Ecotron « permet de conduire des expériences suffisamment complexes pour être réalistes, mais encore asset simples pour rester compréhensibles », résumait récemment le magazine scientifique New Scientist. Que vaudraient cependant les études menées grâce à lui, si elles n'étaient validées par des essais de terrain, et si elles n'alimentaient pas des modèles

mathématiques plus globaux? Bons à crédibiliser la science de l'écologie, les grands équipements comme l'Ecotron sont sans doute utiles à sa progression. Pour de nombreux experts, les principaux facteurs limitant cette discipline, qui traite de processus naturels lents et complexes, n'en résident pas moins dans le manque de chercbeurs et de programmes à long terme. Mais il est parfois plus facile, comme le souligne l'un d'entre eux, « de persuader les politiques de payer plusieurs centaines de millions de dollars pour une d'obtenir du personnel scientifique supplémentaire »,

cette période et dépasse même les 125 % dans

neuf sites | Mais, le fameux « effet fertilisant »

du CO2 épuiserait la forêt en favorisant la

pousse des lianes et des espèces à croissance

rapide. Or, ces dernières ont un bois moins

dense et stockent donc moins de CO2, renfor-

cant dès lors la machine infernale de l'effet de

serre. Autant dire que, dans cette perspective.

les résultats de l'expérience menée dans les

chambres de culture de l'Ecotron sont attendus

avec le plus vif intérêt. Le problème, tempère

Aurore, la cithare pour tous

Grâce à un investissement de 42 000 francs, cet instrument antique a été mis à la portée des écoliers

MARTIAL MURRAY est un bois de piano, comme cela était le passionné de cithare. Concertiste, compositeur, il veut mettre son instrument de prédilection à la portée de tous, en particulier des écoliers. Depuis quinze ans, il travaille à la mise au point d'une cithare bon marché mais néanmoins de qualité. En 1987, le premier prototype était au point. Huit années supplémentaires furent nécessaires pour en mener bien l'industrialisation. L'instrument prêt à être commercialisé était présenté à Paris début mars à occasion du Salon Musicora.

Les innovations ont porté tout à la fois sur la forme de l'instrument et les matériaux de fabrication. À la différence des cithares traditionnelles, la cithare Aurore cas auparavant pour des instruments bon marché. Ce matériau n'avait jusqu'à présent été expénmenté que pour un clavecin. Il résonne peut-être un peu moins bien que l'épicéa massif, réputé pour ses qualités dans ce domaine, mais est anssi beaucoup moins cher. La « ceinture » de l'instrument, c'est-à-dire la bande de hêtre qui ferme la table d'harmonie sur les côtés, est maintenue en tension permanente grâce à un procédé de ceintrage à chaud qui n'était jusqu'alors utilisé que pour les pianos à queue.

Fabriquée dans l'Ain, à Chevillard, dans l'usine de l'entreprise Monnet (spécialisée jusqu'alors dans la fabrication de pièces en

Une forme exceptionnelle Décompression laminaire

est dessinée à partir de trois courbes expunentielles, «une forme permettant de donner à l'instrument un volume maximum », commente Martial Murray. Mais plus on augmente la puissance d'un instrument, plus on augmente les sons parasites. La cithare, mise au point avec l'aide du Laboratoire national d'acoustique et de l'Institut technologique européen des métiers de la musique (Itemm), comporte donc sur le côté un « trou » pour la décompression laminaire, c'est-àdire pour évacuer vers l'extérieur les ondes stationnaires. Le dessin même de cette feute a été calculé pour que ces ondes ne fassent pas phis de deux parcours à l'intérieur de la caisse, quelle que soit la note louée.

La table d'harmonie, c'est-àdire la caisse sur laquelle sont tendues les cordes, est en contrepla-V. T. | qué d'épicéa et non en chute de

bois tourné), l'Aurore est mise en vente 700 francs. Sa mise au point a nécessité un investissement de 420 000 francs sans compter les nombreux conseils gratuits comme celui de la Sofac, une petite société sise à Suze-la-Rousse (Drôme), pour la fabrica-tion des cordes: «Les professionnels de la musique ont fait preuve d'une générosité et d'une solidarité exceptionnelles », estime Martial Murray. Le quart environ du financement provient d'aides diverses (Anvar, conseil régional de Haute-Normandie, Sacem,

Quatre classes pilotes de l'école municipale d'Oissel, près de Rouen, testent ce nouvel instrument. Les conservatoires de la région pourraient également l'adopter dès la prochaine ren-

Incertitudes climatiques pour les cultures du futur

CE SONT surtout les agronomes qui, les pre-miers, dans les années 70-80, ont voulu savoir comment allalent réagir leurs cultures à un changement climatique majeur. En serre le plus souvent, ils ont étudié l'impact d'une augmentation du CO2, parfois celui des températures, sur la croissance de plantes cultivées. Ils ont rapidement conclu à un effet fertilisant du CO2. Mais un s'est rendu compte par la suite que les choses n'étalent pas si simples, rappelle Jacques Roy, du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive du CNRS à Montpellier.

L'activation du processus de photosynthèse et la réduction de pertes en eau dues au CO2 augmentent en effet, par la même occasion, les besoins des plantes en nourritures terrestres. De plus, quelle que soit la richesse du sol, les végétaux ne profitent pas de la même manière de l'effet bénéfique du gaz carbonique. On distingue, à cet égard, deux catégories de plantes. La première, baptisée C3, comprend de nombreuses espèces cultivées en Occident comme le blé, le soja, la pomme de terre, le riz ou le haricot, mais aussi des arbres forestiers. Elles profiteraient davantage d'une augmentation du CO2 que les plantes de la catégorie C4, souvent d'origine tropicale, tels le mais, le sorgho, la canne à sucre et de nombreuses légumineuses. Cette disparité de réaction risque, en cas de changement climatique, d'affecter l'ensemble de la biodiversité. Ainsi, les forestiers pensaient jusqu'ici que l'arbre serait le grand bénéficiaire d'un supplément de CO2 et, en tout cas, le meilleur moyen pour le stocker naturellement dans le tronc, le feuillage et les branches. Ils ont dû déchanter. Deux naturalistes du Missouri Botanical Garden de Saint Louis aux Etats-Unis, Oliver Phillips et Alwyn Gentry, ont démontré que, dans ce cas, « les arbres poussent plus vite,

Leur étude, fondée sur cinquante ans d'inventaires forestiers effectués dans vingt-deux sites tropicaux, montre que le cycle de rempla-cement des arbres, s'accélère fortement durant

mais meurent plus jeunes ».

Hefin jones, de l'Imperial College de Londres, c'est qu'il est difficile d'extrapoler à un vaste écosystème (et encore plus à l'échelle de la planète) les observations faites « en chambre » sur espèces. D'autant plus que les nombreuses études menées jusqu'ici sur l'impact des changements climatiques sont très disparates quant aux types de milien et aux méthodes em-

CORRESPONDANCE

Les secrets de la nucléosynthèse

mystérieuse.

A la suite de l'article intitulé « Deux Français percent les derniers secrets de la nucléosynthèse » (Le Munde du 29 mars), Elisabeth Vangioni-Flam (Institut d'astrophysique de Paris/CNRS), Michel Cassé (CEA-Saclay, DSM/Dapmia/service d'astrophysique, CEA), François Robert (CNRS/Museum d'histoire naturelle de Paris) et Marc Chaussidan (CRPG-CNRS, Vandoeuvre-lès-Nancy) nous ont fait parvenir la lettre

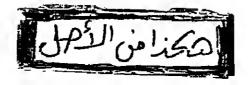
Le Monde du 29 mars annonçait la découvertes d'anomalies isotopiques de bore dans les chondres des météorites. Les résultats expérimentaux obtenus par Marc Chaussidun et Françuis Robert (Nature, 23 mars) confirment une théorie récente sur la production des éléments légers élaborée par Michel Cassé, Roland Lehoucq et Elisabeth Viangioni-Flam (Nature, 26 janvier). Seion cette théorie, qui n'étalt pas mentionnée dans l'article du Monde du 29 mars, une trois éléments chimiques lithium, mucléosynthèse.

béryllium et bore est produite par l'interaction de la matière éjectée par les supernovae avec les nuages interstellaires. Cette théorie prévoit en particulier la production de l'isotope de masse 11 du bore, dont la formation restalt jusqu'à présent

Ce modèle est fondé sur la découverte (Bloemen et al., Astron. Astropys vol. 281, 1994) d'un flux élevé de rayons gamma nucléaires par le satellite américain GRO (Gamma Ray Observatory). Les études menées indépendamment sur les météorites montrent la présence d'un excès de bore II, un des isotopes prévus par le modèle de Cassé et al., et suggèrent donc que cette uncléosynthèse très particulière des éléments lithium, béryllium et bore s'est exercée avant la formation du système solaire. L'analyse théorique approfondle de l'ensemble des observations astrophysiques et météoritiques devraient permettre de mieux fixer part significative des isotopes des les conditions de ces processus de



ories	tations	
Filières, débo	uchés, métier: ous informent	5:
M. Mine, Mile		
Code Postal L	Tél.	
désire recevoir gratuitement des int secteurs sulvants (cochez la c	Competence and dear facility	ment
Ci Classes Préparatoires. Ci Grandes Ecoles Scientifiques. Ci Crandes Ecoles de Commerce, Gestion. Ci MBA.	Dispertise Compagne Dispertise Compagne Dispertise Compagne Dispertise Compagne Dispertise Compagne Dispertise Compagne Dispertise Compagne	:55en
C Se Cycles Spécialisés C Eccles à Vocation Internationale C Vente, Commence Distribution, Gesfiert C Action Culturalle	() Hötellerie, Tourisme () Hötenee/Rolations Publiques () Infacmetique () Inglicieux Alvonquilque/Automobile	
C) Act et Communication 17 Assistante de Direction/Buresutique 17 Assurances 17 Sts per Correspondance	Direction Chimiste Direction Electronicien Diournalisme	
C) Communication, Publicité, Mariesting C) Comptabilité C) Contrat d'Apprentissage	C'Les Métiers de l'Armée de Terre C'Officier de Gendarmorie C'Ostfiopathie C'Parimédical	
C) Denee. C) Delegné Médicel C) Enéronnement	C Prothésias Deragine C Relations Internationales D Sciences Potitiques	
Adressez ce coupon à Orientation 75008 Peris (réponse par courrie	ons Service, 28 rue de La Tr r uniquement) ou composez su	émo! r Min
	ORIENTATIO	



Au Panthéon, la Patrie reconnaissante

Après d'importants travaux de restauration, l'édifice néoclassique voulu par Louis XV offre désormais au public une visite plus complète

CES JOURS derniers, le Panthéon dévoile une partie de ses beautés dérobées aux regards depuis dix ans. Tous ceux qui rendent visite à la dernière demeure de quelques « passants considé-rables » ont en effet de nouveau accès, en circulation périphérique, à la nef sertie de filets de protec-

Depuis le début des années 70, la chute de blocs de pierres provoquée par la corrosion d'armatures métalliques menaçait le public. Par mesure de sécurité, le ministère avait interdit, en 1985, la visite de l'édifice néoclassique, hormis la crypte et les parties bautes, eo même temps que se mettait en tauration proposé par Hervé Baptiste, l'architecte en chef. Les travaux - mise hors d'eau de la totalité du monument, nettoyage de la crypte, restauration de la couverture du dôme et des œuvres intérieures - devraient s'achever vers 2010. Ils sont estimés à 310 millions de francs, dont 60 millions ont déjà été engagés à ce jour.

L'église aux trois calottes de pierre n'a cessé ses allers et retours entre le spirituel et le séculier

On peut donc de nouveau déambuler devant les fresques sur toiles marouflees, qui ont cette grandiloquence des Illustrations de nos vieux livres d'histoire, à la gloire de saint Louis, Clovis, leanne d'Arc ou Napoléon, et réalisées en autant de styles que d'artistes. Les tons pastel des toiles de Puvis de Chavannes, retraçant les grandes heures de ris et protectrice des lieux, ajoutent à l'éclectisme des genres.

Dans ses murs, comme dans son histoire, le Panthéon est marqué du sceau du « désordre ». L'architecture audacieuse doonée par Jacques-Germain Soufflot à cette église en forme de croix grecque, voulue par Louis XV en action de grāces pour avoir survécu à une grave maladie, n'est pas étrangère aux multiples fragilités et menaces auxquelles on tente aujourd'hui de remédier. Mais sa chronique est encore plus prodigue de heurts. L'église aux trois calottes de pierre, qui offre un panorama d'exception sur toute la capitale et dont le dôme servira de modèle au Capitole de Washington, n'a cessé ses allers et retours entre le spirituel et le séculier, au gré des pouvoirs en

C'est la Révolution qui transforma une première fois, à l'instigation de Quatremère de Quincy, ce



qui fut Sainte-Geneviève, édifiée sainte Geneviève, patronne de Pa-.. sur l'emplacement de la basilique construite par Clovis en 508, en un « temple de la Patrie». Une naissance chaotique : le 13 décembre 1791, premier de tous, Mirabeau devait y entrer - ou du moins le cercueil contenant son corps et Purne recelant son cœur - _ et en ressortir deux ans plus tard pour la fosse commune, jugé indigne par la Convention lorsque furent mises au jour ses relations avec la Cour. Marat, qui le remplaça, subit le même sort, suivi de bien d'autres héros déchus. Un ballet d'intronisations et d'expulsions que la Convention calma eo 1795: les honneurs du lieu ne pourraieot plus être donnés à un citoyen que

seulement dix ans après sa mort. Il y eut d'autres polémiques. On prétendit, par exemple, qu'un vide sidéral habitait les sépultures de Voltaire - * Il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité » - et de Rousseau - « Ici repose l'homme de la nature et de la

vérité ». Inquiétude balayée d'un procès-verbal dressé par une commission pluridisciplinaire en décembre 1897, après ouverture des sarcophages. Certains « grands hommes », comme Léon Gambetta ou Justin-Bonaventure Morand de Galles, n'ont que leur cœur à disposition des hommages; leurs restes sont ailleurs.

Les visiteurs d'aujourd'hui, la plupart étrangers, comme l'observe Bernard Jeanoot, l'administrateur des lieux, saluent d'un même respect hâtif d'illustres oubliés côtoyant dans le silence de la crypte glacée Lazare Carnot, Victor Hugo, Emile Zola, Jean Jaurès... Voltaire, anniversaire oblige, bénéficie de plus d'égards, mais c'est sans doute Jean Moulin qui retient le souffle un peu plus longtemps. Le transfert de ses cendres constitua la première grande cérémonie de l'après-

C'était le 19 décembre 1964. Sur la place venteuse du Panthéon, un inoubliable hommage à la Résistance déclamé d'un geste large par André Malraux en présence du général de Gaulle : « Ecaute aujaurd'hui, jeunesse de la France, ce qui fut pour nous le chant du malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an IL de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leurlong cortège d'ombres défigurées. Aujaurd'hul, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé; ce jour-la, elle était le visage de la France... *

Au-dessus du commun, c'est bien connu, aux grands hommes échoit une solitude magnifiée par le collectif, pour ce qu'ils ont cristalisé d'idéaux et de force. Pour plus de solennité, leur destin posthume les prive donc de compagnie : oul roster, nulle « ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fieurs odorantes » ne lie leur tombe à celle ou celui qui fut aimé. Pour ajouter à ses « désordres », le Parithéon valait bien une exceptioo; il y en eut deux. Disparus le même jour, le 18 mars 1907, Sophie et Marcellin Berthelot, le chimiste, avaient soubalté rester ensemble. Ce précédeot profita au militant pour 'émancipatioo des Noirs que fut Victor Schoelcher, mort en 1893, qui avait exprimé la volonté de reposer auprès de son père, décédé en 1852. On leur fit donc des obsèques communes en 1949.

Le 20 avril un autre couple fera son entrée au Panthéon, les scientifiques Pierre et Marie Curie (Le Monde du 16 mars). Mais il s'agira bien de la première femme célébrée pour ses propres mérites. Après la kyrielle de bouleversements que l'édifice a connus, c'est promis, plus aucun changement. Le frontoo gardera son inscription: « Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante ».

Valérie Cadet

★ Le Panthéon est ouvert tous les jours de 10 heures à 17 h 30 du 1 octobre au 31 mars, et de 9 h 30 à 18 h 30 du 1 avril au 30 sep-

« Quotilde»

COMME LE TEMPS passe Vous vous souvenez du tollé sonievé par un article publié, il y a quelques années, dans ces colonnes, sur le sexe du cerveau? La fameuse petite différence entre une femme et un homme, la scule admise à l'époque, on venait de découvrir qu'elle allait se nicher beaucoup plus haut, dans le ciboulot. Ça a été épique. Elles grimpaient aux rideaux de fureur scandalisée, les lectrices. Depuis, motus. Et vollà que le mois demier, fort de nouveaux travaux en matière de neurophysiologie, Newsweek a osé aborder, sur la pointe des pieds, ce sujet tabou : désolée, les filles, surtout n'allez pas le prendre mal, mais faut vous faire à cette idée, vous ne fonctionnez pas pareil que les garçons. Si votre gamin attaque à main armée la maison de poupée de sa sœur, si votre ami a retrouvé au pif le village provençal de vos vacances que vous o'arrivlez pas à localiser sur une carte d'Ille-et-Vilame, si vous avez la langue bien pendue alors qu'il a avalé la sienne, cherchez pas, c'est rapport à vos hémisphères. Ce coup-ci, les Françaises ont haussé les épaules : oui, on le savait,

Là-dessus, je vais passer quel-ques jours à Hambourg chez moo amie Gudrun, féministe à tout crin - en Allemagne, il y en a plein - et elle m'attaque bille en tête. La raison? Je vais devoir choisir dans trois semaines entre une douzaine de candidats au trône de l'Elysée, siège du Pou-voir avec un grand P dans ce pays, je représente 53 % de l'électorat et...

- Et tu n'es même pas fichue de leur demander ce qu'ils fe-

raient pour toi s'ils étaient élus Les jeunes, les vieux, tout le rue. Pas toi. Toi, tu t'appuies des triples journées, tu jongles avec tes bébés, tes dossiers et tes surgelés en superwoman sous payée, ramenarde, satisfaite, comblée. Résultat: à peine s'ils daignent envisager, pour la sur leurs listes électorales à l'oc-casion des municipales. Au fond, c'est vrai, mesdames, vous pourriez peut-être vous rendre utiles dans une mairie. Faudra voir à

Mais, Gudrun, moi, c'est tout vu. Je n'y tiens pas. Tu sais comment oo yous surnomme, yous, les Allemandes, élues grace au quota, des Quotilde pour Clotilde, et on a raison, c'est de la discrimination à l'envers. A ce compte-là, pourquoi ne pas embofter le pas à ces folles d'Américaines, ces obsédées du politiquement correct, qui cravatent déjà les candidats virtuels à la Maison Blanche: « Dites donc, on vous prévient, à qualification égale, va falloir nous préférer aux hommes, question embauche et avancement, dans la fonction publique, sinon... » Enfin, ca ne tient pas debout. C'est complètement utopique, avoue l

- Et les Françaises prêtes à accepter un congé parental, tu parles, maternel, oul, et même un salaire pour rentrer à la maison s'occuper de leurs gosses et en faire d'autres, sous prétexte que les filles préfèrent Barbie à Goldorak - « Allez pouponner, soyez gentilles, dégagez, place aux mecs, eux, le chômage, ils supportent pas » -, c'est quoi, ca, tu peux me dire? C'est tout bétement génétique?

Spider, roadster, barquetta et autres cabriolets

A L'ENGOUEMENT des GTI des années 80, a succédé le subtil agrément des voitures plus conviviales et ludiques, d'une philosophie mieux adaptée aux limitations de vitesse. C'est le propre de ces véhicules de « niche » que sont les ca-

Renault, avec son nouveau Spider présenté aux visiteurs au dernier Salon de Genève, a fait sensation. Ce cabriolet à l'ancienne, à deux places et sans capote, qui renoue avec la tradition des mythiques MG et Triumph, sera commercialisé cette année pour moins de 200 000 francs. Un symbole pour la marque au losange, traditionnellement installée dans la fabrication de véhicules pratiques, utilitaires ou familiaux et qui veut aujourd'hui promouvoir « les manières de rouler autre-

Reoault n'est pas le seul constructeur à vouloir ainsi diversifier son offre. En témoignent les moltiples modèles qui ont été commercialisés l'an dernier, comme la Peugeot 306 cabriolet ou la Fiat Punto Cabrio, et ceux qui le seront dans les prochains mois. A Genève, le constructeur italien a présenté la Barchetta, spider aux allures rétro qui pourra être produite jusqu'à 15 000 exemplaires par an. Son lancement en France est prévu pour le mois de mai à moins de 130 000 francs. Rover a profité également du Salon helvétique pour dévoiler un roadster de la marque mythique MG, qui coûtera moins de 150 000 francs. Fin 1995, ce sera au tour de BMW de lancer une décapotable sportive fabriquée aux Etats-Unis. Et courant 1996, Mercedes, fort d'une longue tradition puisque la première voiture étoilée en 1909 fut un roadster, commercialisera le SLK: révélé au Salon de Paris en octobre dernier, il devrait être proposé à un prix inférieur à 250 000 francs, attractif pour le groupe de Stuttgart. Alfa Romeo a également dévoilé à Genève le spider qu'il avait dans ses cartons.

Les constructeurs n'hésitent plus consacrer des moyens importants au lancement de leurs décapotables. «Le cabriolet 306 o fait l'objet d'une campagne de publicité dont les frais étaient hors de proportion avec les volumes que nous espérions vendre », reconnaît-on chez Peugeot. En 1994, il a donné lieu à une campagne publicitaire qui a pesé pour 7 % dans le budget publicitaire France du constructeur, alors qu'il n'a représenté que 0,6 % des ventes nationales.

« De tels investissements sont justifiés car ce type de véhicule tire la marque vers le haut. Et quand le cabriolet est dérivé d'une berline, comme c'est le cas pour la 306, les retombées sont importantes sur les autres modèles de la gamme. » « Les marges sont suffisamment importantes pour que nous puissions nous permettre des compagnes de ioncement coûteuses », affirme de son côté Loic Capéran, directeur commercial et marketing Europe de Fiat, qui soutient que Fiat gagne de l'argent sur tous ses modèles.

VERS 160 000 UNITÉS EN EUROPE

Les décapotables séduisent plus les Nordiques, qui veulent jouir du momdre rayon de soleil, que les Latins qui s'entichent de la climatisation. En 1994, les constructeurs ont vendu 13S 000 unités (soit près de 22 % de plus qu'en 1993) en Europe, dont 74 000 en Allemagne, 15 000 au Royaume-Uni, 12 000 en France de même qu'en Italie, et 2000 en Espagne. Le cabriolet Opel Astra (11 300 ventes) ainsi que la Punto Cabrio (15 000 ventes) ont connu une belle année 1994. De mème que le cabriolet Peugeot 306, qui s'est vendu en Europe à 7000 exemplaires l'an dernier, malgré un lancement en milieu d'année. Sa clientèle, plutôt féminine, est urbaine, à revenus aisés et multimotorisée.

Pour l'avenir, l'optimisme est de rigueur chez les constructeurs de cabriolets et leurs partenaires carrossiers qui les produisent (les italiens Pininfarina pour le cabriolet Peugeot 306, Bertone pour la Fiat Punto Cabrio, Maggiora pour la Fiat Barchetta, l'allemand Karmann pour le cabriolet Renault 19 et la Volkswagen Golf...). « Sur ce segment, l'offre crée la demande ». estime Loic Capéran. L'arrivée de nouveaux produits jumelée à la bonne tenue des derniers-nés devraît doper le marché européen du cabriolet qui pourrait dépasser les 160 000 unités cette année.

Virginie Malingre

AUTOMOBILE



- BMW 320i Automat 1988
- ◆ BMW 324 TD ABS 1991 ■ R 19 Cabriolet Camargue Climat - 95
- ◆ SEAT IBIZA Diesel 1.9 1995 → Mercedes 300 D Climat Radio-Alarme - 1989
- XM Diesel 1991 Vectra Turbo Diesel - 1993

POLO 1,3 CL 3P. 10.000 km - rouge métal - 95 10.000 km - rouge métal - 95 CORSA CITY 3P. 3.800 km - bleu Affamique - 95 R. 13 RNDT 2.800 km - bleu - 95 LAGUNA RT 2.2 D 3.300 km - bleu métal - 95 SAFRANE ALIZE 2,1 DT 12,000 km - bleu métal - 95

ESPACE RN 2,21 15.000 km - bleu de Chine - 95 AVIS CENTRE OCCASION 5, rue 5lxlo - 75007 PARIS (1) 44.18.10.65 Possibilité financement Autres modèles disponibles

VDS FORD CAPRI 2000 GT Mod. USA 1973 Boite auto - Factures Etat collection

PRIX: à débattre Tél: (1) 43.71.75.56 (Rép.)

RANGE ROVER 86 MERCEDES BREAK 250 D 93

200 000 km

ACCORD LS 131 Ch Innova 10,000 km - bleu métal - 95 ESPACE RN 2,1 DT CALIBRA 16 S 4.000 km - rouge vif - 95 AVIS CENTRE OCCASIONS

(1) 44.18.10.65

Oni yous lisez bien, j'achète votre voiture comptant, immédiatement (1) 46.54.44.77

PROCHAINE PARUTION LUNDI 10/4

Pour paraître dans cette rubrique contactez: LE MONDE Publicité

avant le jeudi 6/4 (17 h.)

Tél.: 44-43-76-23 Fax: 44-43-77-31



315+

A 100 د د که د د شخ ---a supre-

in Musecule

Sec. 12 - No.

在到2 22-1 4 1 4 M. Francisco h Alder

West's March -Marie Service 2000年の

APPROPRIES AND ASSESSMENT Carrier Co.

Travers ... Aprillar Statement Statement

and the state of t

ardes Handre

PROBLÈME Nº 6532 123456789 П Ш IV VI VII VIII IX X \mathbf{XI}

HORIZONTALEMENT

☐ 3 mois

☐ 6 mois

Adresse:

Pays:

Code postal:

Ci-joint mon règiement de : ...

par écrit 10 jours avant votre départ.

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse:

382 F

Date et signature obligatoires

ABONNEMENTS

MOTS CROISÉS

I. Une fernme bien bouciée. - II. Un ordre pour les de-

S36 F

1 038 F

1 890 F

moiselles.- III. Ancienne préparation très utile contre les cafards.- IV. Bonne à jeter. - V. Utiles pour faire une passe. - VI. Dans le Loiret. Prise de contacts. - VII. Bien fixées. - VIII. Symbole. A payer. Contribuent à faire une belle main. - IX. Garantie d'origine. Fruit sec. - X. Faisais sauter. Resta longtemps moyen. - Xl. II en faut pour faire la guerre. Quand elles crèvent, il y a beaucoup de sauce.

VERTICALEMENT

1. Peut poser des problèmes dans les temps difficiles.-2. Peut être héroique. Donne envie de fumer. - 3. Un nom qui fait de l'effet. Amène à la raison. - 4. Héros d'une épopée. Joll couvert. Tient bien la bouteille. - 5. Ville d'Egypte. Changeas de ton. - 6. Dans la bantieue de Bruxelles. - 7. Auteur d'un livre. Est utilisée pour couper.-Pas flambant. Passe un savon. – 9. Placée. En France.

SOLUTION DU Nº 6531 HORIZONTALEMENT

Suisse, Belgique, Antres pays Lucembourg, Pays-Bas de Punion européenne

. FF par chèque bancaire ou

790 F

1 560 F

2960 F

PP. Paris DTN

572 F

1123 F

2 086 F

LE MONDE • (USPS = 0,007729) is published daily for \$ 892 per year • LE MONDE • 1, piace Hubert-Benve-Mésa Nory-Sur-Seine, France, second class postage paid at Champlain N.V. US, and additional mailing offices POSMASTER: Sead address changes to IMS of N-Y Ben 1518, Champlain N.V. 12919-1518
Poor les abonnements souscrits aux USA: INTERNATIONAL MAEDIA SERVICE, UG, 3300 Pocific Avenue Seige 4

postal; par Carte bleue nº []]

Tarif autres pays étrangers → Paiement par prélèvements automatiques mensuels.

33 (1] 49-60-32-90 de \$ h 30 \(\) 17 heures du lundi au vendredi.

• par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)

Renseignements: Portage à domicile · Suspension vacances.

. Prénom : ..

I. Dormitive, - II. Ephémères. - III. Cie. Périt. - IV. Ont. In. - V. Nao. Satan. - VI. Cirée. Are. - VII. II. Onde. - VIII. Raquette. - IX. Toussa. - X. Eue. Agora. - XI. Et. Sueras.

VERTICAL EMENT 1. Déconcertée. - 2. Opinai. Août. - 3. Rhétorique. - 4. Me. Elus. - 5. Imposé. Esaû. - 6. Tee. Otage. - 7. Irritant. Or. - 8. Veinarde. Rå. - 9. Est. Née. Pas.

LES SERVICES Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonnements 1, place Hubert-Beuve-Méry - 94852 Ivry-sur-Seine Cedex - Tél.: 33 (1) 49-60-32-90.

DU	llionae
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE
Documentation	3617 code LMDOC ou 38-29-04-86
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microf	ilms: (1) 40-6\$-29-33
Abonnement MONDE	s Minitel: 3615 LE acces ABO
Cours de la Bo	urse : 3615 LE MONDE
Films à Paris et (1)36-68-03-78 ou :	en province : 8615 LE MONDE (2,19 F/min)
Le Monde	est édité par la SA Le Monde, so- ciété anonyme avec directoire et conseil de surveillance
La reproduction de l'accord de l'adminis	lout article est interdite sans stration.

Commusion pa nº 57 437.	ministration. ntaire des journaux et pub ISSN . 03	hcauons 95-2037
12	primerie du <i>Monde :</i> , rue M. Gunsbourg, 94852 hry-cedex NTED IN FRANCE.	1593
Se Monde	President-directeur (lean-Marie Colom Directeur général : Gérald Morax	général bani

500世世紀日日は

Geral a morax Membres du comite de direction ' Dominique Alduy, Giséle Peyou 133, averuse des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ EUROPE. Le trafic passagers des compagnies de l'Association des compagnies aériennes européennes (AEA) a enregistré, en février, une hausse de 7,8 % par rapport au même mois de l'année 1994. Il a augmenté de 11.1% sur l'Atlantique nord, de 10.8 % sur l'Afrique et de 2.6 % sur l'Extrême-Orient. – (AFP.)

■ MALAISIE. Le système de transit des passagers du futur aéroport international de Sepang, à une cinquantaine de kilomètres de Kuala Lumpur, sera construit par un consortium germano-malaisien. Le coût de ce projet de couloirs qui conduiront les passagers des lignes internationales du terminal principal au terminal des arrivées et des départs est estimé à environ 240 millions de francs. - (AFR)
■ STRASBOURG. Depuis la mi-

mars, le nom de plusieurs rues de Strasbourg est indiqué à la fois en français et en alsacien sur des plaques bilingues installées par la municipalité. Les rues strasbourgeoises devraient retrouver leur identité alsacienne au rythme d'une cinquantaine par an. - (AFP.

■ÉTATS-UNIS. Les pilotes d'USAir, cinquième compagnie aérienne américaine, ont accepté une réduction de 20 % de leurs salaires et 300 licenciements pour faire face aux difficultés financières que connaît le transporteur.

- (AFP.) ■ CRANDE-BRETAGNE. nombre des personnes tuées dans des accidents de la route en Grande-Bretagne a atteint en 1994 son niveau le plus bas depuis 1926, avec 3 651 morts. - (AFR)

■ SCANDINAVIE. L'installation de téléphones à bord des avions de la compagnie scandinave SAS, retardée en raison de problèmes techniques du fournisseur, devrait être effective cet été. - (AFP.)

■ MALL L'épidémie de méningite, qui s'est déclarée en janvier au Mali, se propage. Les services de santé ont enregistré 63 cas et 9 dé-cès en janvier, 253 cas et 44 décès en février, et 690 cas et 97 décès dans les vingt premiers jours de mars. - (AFP.1

PARIS EN VISITE

Mercredi 5 avril ■ MUSÉE GUSTAVE-MOREAU: une œuvre, des collections, Les Argonoules (23 F + prix d'entrée),

12 h 30 (Musées nationaux). MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée) : le Studiolo d'Isabelle d'Esle, de Mantegna, 12 h 30; Le Bain turc, d'Ingres, 19 h 30; la Renaissance à Florence, 19 h 30 (Musées natio-

■ MUSÉE D'ORSAY: exposition Les Schneider et Le Creusot (1836-19601 » (23 F + prix d'entréel, 12 h 30 ; visite par artiste : Courbet (34 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux). ■ MUSÉE DU MOYEN ÂGE (34 F

+ prix d'entrée) : les Thermes antiques et leurs galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des Abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationauxi.

■ LE 5 ARRONDISSEMENT en suivant le mur de Philippe Auguste (40 F), 14 h 30, 49, rue Monge (Sauvegarde du Paris his-■ DES BUTTES-CHAUMONT au

bassin de La Villette (45 F), 14 h 30, sortle du métro Botzaris (Paris pittoresque et insolite). MENT et quartier de la Grange-Batelière (37 F), 14 h 30, 6, rue Drouot (Monuments historiques).

LES PASSAGES COUVERTS (40 F1, 14 h 30, 31 bis, rue du Faubourg-Montmartre 1Sauvegarde du Paris historique).

■ MUSÉE DU PETIT PALAIS (25 F + prix d'entrée): un autre regard sur la sculpture, Ugolin, de Carpeaux, 14 h 45 (Musées de la Ville de Paris). ■BOURSE DU COMMERCE

(37 F), 15 heures, devant l'entrée face à la rue du Louvre (Monuments historiques). ■ HÔTELS ET JARDINS DU MARAIS, place des Vosges

(50 F), 15 heures, sortie du métro

Saint-Paul (Résurrection du pas-

ILA MAISON DES COMPA-**GNONS DU DEVOIR DU TOUR** DE FRANCE (55 F + prix d'en-

DISQUES - CD

trée), 15 heures, 1, place Saint-Gervais (Paris et son histoire). ■ MARAIS: hôtels, auberges et palais (50 F), 15 heures, place de l'Hotel-de-Ville, devant la poste (Pierre-Yves Jaslet).

MUSÉE CARNAVALET (25 F 4 prix d'entrée) : exposition « Paris grand écran, 1895-1945 ». 15 heures (Musées de la Ville de

Paris). LES ORDRES RELIGIEUX au cœur de la ville : les dominicains (37 F), 15 heures, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Monuments historiques).

■ L'HOPITAL SAINT-LOUIS et son quartier (60 F), 17 heures. sortie du métro Jacques-Bonsergent (Vincent de Langlade).

ra-

De

145

:nt :n-

or-

éte

rus

uer

ter

đų-

au

elle

oir/

que as-

la?

ĕr.

en-

:un .r la

rtée

οù

ıble

·Ile,

HT-

dix

IOn-

e se

ır la

son

nca-

e se

nde

√au

ètre

mes

ar du

des

En

t été

rtion

faut

plus гарa un

abili-

leur

:ours

unes

ture

ivent

nt si

шvе-

ı fait

n du

inels.

vio-

nt de

cette

. aui

n, on

, leur

z un

effet

es du

Cette

qu'il

rt-on

nir?

sure:

: lors-

I faut

≛ aux

sques

géné-

ı visi-

. Elle

peut

it-être

JEUX





IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

Un prêtre-soldat

ON ATTENDAIT un prêtre, et lisant le Père R.-L. Bruckberger [Si grande peinel on trouve un homme, engage a tond, courageux, critique, combattant, n'avant peur des balles ni des mots: allant toujours et droit au bout des choses, quitte à heurter l'obeissance. Bel écrivain avec cela sans souci de l'être, avant mieux à faire que des phrases, si naturellement il les fait bien, de verve et de jet, avec ce bonheur d'expression inné du chef pourvu des dons de l'orateur. Un de ses hommes, un mécréant, lui demandait ce qui l'avait décidé à faire partie d'un corps franc. « Une vocotion dominicaine entraine, a répondu le Père. le crois au'il est dans mo vocation d'etre toujours, comme dit Bernanos, « avec ceux de l'avant, avec ceux qui se font tuer... ». Et le Père Bruckberger a failli être tué - une balle dans l'épaule, une dans le poumon pendant la déroute.

Prisonnier, guéri, il s'évade. Fu-rieux de la déroute, honteux du désastre et de l'armistice, lui qui au temps de la drôle de guerre, avait si vivement ressenti la nostalgie de l'héroïsme et des batailles. C'est un moine de la Ligue, la cuirasse par-dessus le froc et la pique au poing; mieux, et plus près de nous, un de ces prêtres espagnols à la Goya, fusillant dans les guérillas les soldats de l'envahisseur à travers les rues de Madrid en 1809. Sans haine, lui non plus. « f'admirois oussi les Allemands. Je ne les haïssais pas. J'étois furieux de les voir là chez nous. Et j'étais content d'être en face d'eux... »

Dans ses notes, il se montre au feu « la pipe aux lèvres, se promenant sur les positions, comme un roi », sorti de lui-même par la colère et la griserie du combat. Sans haine. Envoyant l'absolution à deux Aliemands sur lesquels on tire, près de lui, et qu'il voit basculer, avec leur moto. Il y a de belles colères, dans ce livre d'un prêtre patriote.

Émile Henriot

Le Monde lire avant d'élire Offre exceptionnelle d'abonnement : 3 MOIS SPÉCIAL ÉLECTIONS* CI OUI, je souhaite bénéficier de votre offre exceptionnelle d'abonnement de 3 mois *SPÉCIAL ÉLECTIONS* pour 382 F soit 30 % de réduction (4,90 F le numéro au lieu de 7 Francs), et ne manquer ainsi aucun numéro. * abornement postal. Li Je joins mon règlement de 382 F par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde. Je préfère régler par Carte Bleue N° 3 MOIS

À retoumer à : Le Monde-Service Abonnoments, 1, Place Hubert-Beure-Méry - 94652 hry sur Seine Cadex 'Office valable juegu'au 20/04/1985 uniquement en France Méropolisies et pour un premier abonnement.

LIVRES - FILMS La qualite de l'air 50 000 disques et CD ndice de pollution • 200 000 livres • 26 000 films 36 15 LEMONDE Le Monde EDITIONS PLANTU Le pire est derrière nous Fendance pour le 3 avril : Moyen Le Monde Dossier spécial

En raison d'un arrêt de travail des services de la Météorologie na-

tionale, nous ne sommes pas en mesure de publier nos prévisions

Les présidents de la République Et toujours notre dossier de l'année Le centenaire du cinéma AVRIL 1995 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

(4 avril 1945.)

teurs aux fuites d'eau, en passant

grand musée espagnoi - l'un des plus riches du monde – avait besoin d'un plan d'urgence. O JOSÉ MA-RIA LUZON, le nouveau directeur, a mis sur pied un ambitieux projet

d'agrandissement et de rénovation qui durera sept ans, comparable à cejui du Grand Louvre. ELE THÉÂTRE ROYAL, le grand théâtre que l'Opéra de Madrid alt une pro-lyrique de la capitale, n'est toujours

Quarante table

en vedette au (

Le Musée du Prado se lance dans un plan ambitieux de modernisation

Cent soixante-quinze ans après sa création, le célèbre musée madrilène est dans un triste état. Un « projet du XXI siècle », sur le modèle de la rénovation du Grand Louvre, doit lui rendre tout son prestige perdu

MADRID

de notre carrespondant L'homme est pondéré et serein. Sa nomination à la direction du Musée du Prado, en mai 1994, ne l'a pas effrayé. Dieu sait pourtant si la succession était difficile pour cet archéologue andalou de cinquante-quatre ans. Directeur géoéral des Beaux-Arts, José Maria Luzoo deveoait le quatrième maître, en trois ans, à bord du navire emblème de la peinture espagnole. Après la démissioo, en avril 1991, d'Alfonso Pérez Sanchez, qui avait signé un manifeste cootre l'Intervection espagnole dans la guerre du Golfe, son successeur Felipe Marin partait en octobre 1993, en raison cette fois de l'affaire des gouttlères qui avaient menacé d'endommager le célèbre tableau de Vélasquez, Les Ménines. Son successeur, Franscisco Calvo Serraller, ancien critique d'art du quotidien El Pais, n'a tenu, lui, que deux cents jours, victime d'une autre polémique : il avalt autorisé l'utilisation des salles du musée pour un reportage commercial sur des chaises design placées devant des toiles mondialement connues. En partant, Franscisco Calvo Serralier avait lancé un cri d'alarme dénonçant «le manque systématique de moyens les plus élémentaires » et le défaut de « palitique gouvernementale » à l'égard de l'une des plus importantes pinacothèques du monde.

C'est dans ces conditions délicates que José Maria Luzon a pris en charge ce « trésor national » au moment où la presse dénonçait l'état de négligence dans le-quel le Prado était laissé, reprochant à ses responsables de laisser «pourrir » dans ses sous-sols des merveilles ignorées du public et abandonnées à l'appétit des rats signalés dans les parages de la cafétéria iustement située au soussol. Rien n'avait donc changé depuis 1833 lorsque le duc de Hijar, le directeur de l'époque, écrivait empilées, l'entrepôt n'a plus de toit, d'une infrastructure interne solide

dôn

aller

◆ Ve

3.80

8.30

15.00

AVIS

monde, constate José Maria Lu-zon. Il s'est laissé dépasser sans exploiter ses ressources innombrables, sans s'adapter à un public de plus en plus nombreux (1,7 million de visiteurs en 1994). Il n'a dans son rapport annuel : « Une pas su tirer parti de son fonds de invasian de rats menace les toiles commerce. Il ne s'est pas doté

tioo du palais Villahermosa - édifice proche - pour abriter la fondation Thyssen-Bornemisza a été un autre coup dur. Ce catalogue des besoins fixe

également à vingt-quatre le nombre des conservateurs auxquels il faudrait adjoindre un assistant et une secrétaire, soit près d'une cinquantaine de personnes au total. Actuellement, il n'y a que quatre conservateurs. Chiffre ridicule pour un musée de cette importance. Depuis 1986, le budget est pratiquement gelé (2,5 milliards de pesetas en 1995, soit 98 millions de francs). La presque totalité est absorbée par les salaires des quelque 450 employés. Lorsqu'en octobre 1994, Antonio Fernandez Ordonez, président de la fondation royale du musée, a présenté ce « plan des nécessités » devant la commission de la culture du Congrès des députés, les parlementaires oot été atterrés par l'ampleur du désastre. «Sur les 10 000 mètres carrés de toiture du musée, il y a quinze matériaux différents et, parmi eux, du ruban adhésif. Si cela n'est pas résolu, des gouttières peuvent se produire audessus de n'importe quelle œuvre majeure », avait averti le président, ioquiet des dangers qui menacent ce patrimoine de l'hu-

Une histoire tourmentée

Construit à partir de 1785 par Juan de Villanueva, architecte officiel du roi Carlos III, le bâtiment néoclassique qui abrite le Musée du Prado devait, à l'origine, être un musée des sciences naturelles. Les trarre contre Na troupes s'installèrent dans la partie édifiée afin d'en faire une caserne de cavalerie et une poudrière. Ferdinand VII en acheva la construction et en fit le masée royal de peintures. Inaugurée le 19 novembre 1819, la galerie devint propriété de la nation en 1868 et se dénomma Musée du Prado, du nom de la promenade qui le longe. En 1872. Il s'enrichit de près de trois mille œuvres d'art provenant du Musée de la Trinidad sur décision du gouvernement de la le République. Picasso en fut nommé directeur en 1936 mais n'occupa jamais ses fonctions en raison de la guerre civile. Le musée ferma ses portes pendant trois ans, et la plupart des œuvres majeures (353 peintures et 168 dessins) furent expédiées à l'étranger et placées sous la protection de la Société des nations, à Genève. Les autres furent démontées, rassemblées et protégées des bombardements par des sacs de sable.

La démission de Franscisco Calvo Serraller, six mois avant le 175º anniversaire, avait été l'occasion d'une prise de conscience du « manque de soutien politique et sociol » ainsi que « du défaut de sensibilité sur l'importance du musée », comme l'avait fait remarquer José Antonio Fernandez. Au mois de novembre, le premier ministre, Felipe Gonzalez, présida une réunion plénière de la fondation. C'était la première fois qu'un tel événement se produisait depuls la création de celle-ci en 1912.

Enfin, PÉtat se souciait du Prado. « C'est le coup de pistolet du départ d'un projet à long terme », s'est exclamé José Maria Luzon. Le président du gouvernement s'est engagé à ce que le Musée de l'armée. tout proche, soit cédé au Prado. L'archevêché de Madrid a finalement accepté, après beaucoup de réticences, de laisser le cloître des Jeronimos, situé de l'autre côté de la rue. Pace à l'urgence de la situation, des solutions sont apparues, : recteur. Le Prado pouvait gagner jusqu'à

40 000 mètres carrés, soit le

double de la superficie actuelle. réorganiser complètement sa surface d'exposition et redistribuer tout le fonctionnement administratif et technique du bâtiment, construit en 1785 par l'architecte Juan de Villanueva.

En décembre 1994, la galerie centrale était repensée et entièrement consacrée à la peniture espagnole des grands mattres, devenant ainsi une véritable vitrine. Des salles fermées depuis plus d'un an ont été rouvertes au public, permettant de ressortir des tolles du XVIII siècle. Carmen Alborch, ministre de la culture, annonçait également qu'un accord avait finalement été trouvé concernant le critère de répartition des tableaux entre le Prado et le Musée d'art moderne Reina Soda afin d'éviter à l'avenir les polémiques comme celle qui éclata à propos du transfert du Guernica de Picasso du Cason del Buen Retiro au Reina Sofia. La date-frontière sera désormais celle de l'année de naissance de Picasso : 1881. Trente et un artistes nés avant cette date resteront toutefois au Musée d'art moderne en raison de leur avant-gardisme. Enfin, un crédit de 450 millions de pesetas (18 millions de francs) a été débloqué pour refaire la toiture. Sept architectes ont été mis a contribution afin de proposer des solutions avant le 25 mars. Le choix falt, les travaux devraient commencer durant l'été et durer dix-huit mois.

Enfin on avance. Mais reste le plus gros morceau: l'agrandissement et la modernisation. L'entreprise est gigantesque, comparable à celle du Grand Louvre. « Un projet du XXF siècle », a dit Carmen Alborch en ouvrant à la fin de 1994 ie concours international d'idées sur lesquelles planchent quelque cinq cents architectes. Cinq pré-projets au minimum, dix au maximum, seront selectionnés au mois de décembre 1995. Le vainqueur sera connu vers le milieu de 1996. Si tout va bien, le travaux pourront commencer avant l'année 1997. Un budget de 20 milliards de pesetas (800 millions de francs) a été prévu par le ministère de la culture. Le renouveau du Prado prendra

du temps. José Maria Luzon prévoit une période de travaux de sept ans. Tout sera bouleversé, remodelé. Il faudra également aménager les zones d'accès trop exigues pour un public de deux millions de visiteurs par an, prévoir des parkings... Bref, une véritable révolution. Cela n'effraie pas outre mesure le maître d'œuvre de ce grand chambardement. Modestement, José Maria Luzon affirme qu'il n'est qu'un maillon de « ce processus irreversible ». Il ne veut pas « personnaliser, ni capitaliser » ce projet encore en gestatioo du « Grand Prado ». Un projet grâce auquel on ne parlera peut-être plus jamais de ce «fabuleux invalide», seloo la formule d'un ancien di-

Michel Bole-Richard

En partant, Franscisco Calvo Serraller avait lancé un cri d'alarme dénoncant « le manque systématique de moyens les plus élémentaires » et le défaut de « politique gouvernementale »

il manque des vitres aux fenêtres. » Alors que le Prado allait fêter son 175e anniversaire le 19 novembre 1994, le constat était-il pratiquement le même ?

José Maria Luzon avaît iuimême avancé la citation de son accien prédécesseur pour illustrer l'urgeoce de la situation et tenter d'éviter que le Prado ne devienne le musée des désastres. « Des rats, ii n'y en a jamais eu, tempère aujourd'hui le directeur, mais il est difficile de contrôler une dynomique qui ne carrespond pas à la réalité et abeit à une crispatian sociale. > Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de problèmes. Au contraire, et il est impérieux de les régler le plus rapidement possible. «Le Prada a pris du retard » par rapport aux autres musées du

LA FORME D'UNE VILLE création 5 avr./5 mai

JULIEN GRACQ

par ÉRIC CHARTIER Réservation : 42-36-00-02 Cie NICOLE GALLIMARD

Cie VICKY MESSICA

20 H 30 THÉATRE DES DÉCHARGEURS 5. rua des Déchargaurs (Métro Châtelet-Les Halles)

par manque de volonté politique. Le Prado a été victime des pesanteurs historiques, d'un certain amateurisme, d'une forme d'apathie et d'un long endormissement. Aujourd'hui enfin, ses responsables ont pris conscience qu'il fallait réveiller cette beauté en-

José Maria Luzon s'est donc attelé à la tâche. Il a commencé par dresser un état des lieux et établir des priorités. Trois axes ont été définis: « Regrouper hors de l'enceinte tous les services, accroître la surface d'exposition et augmenter le personnel, notamment le nombre des conservateurs ». La radiographie est complète et précise. Sur les 7 679 peintures, 907 statues, 6 068 dessins et 2 186 gravures appartenant au fonds permanent, seulement 1 400 sont exposés an Prado, et 505 au Cason del Buen Retiro, dépendance du musée. Toutes ces œuvres ne méritent certes pas d'être montrées au public de facon permanente, mais an moins quatre cents toiles supplémentaires devralent l'être, selon le directeur. Le manque d'espace a toujours été l'une des plaies du Prado. Les projets d'extensioo n'ont pas manqué, notamment celui de l'architecte Alfredo Rodriguez Garcia, qui, en 1975, prévoyait déjà de gagner de la place de façon souterraine. Aucun n'a

pu être mis en chantier. L'attribu-

L'interminable feuilleton du Teatro real

MADRID

de notre correspondant Lorsque le Teatro real a fermé ses portes le 13 octobre 1988 afin de procéder à des travaux de restauration et de réforme, personne n'aurait pu imaginer qu'il s'agissait du début d'un interminable feuilleton. En principe, le réaménagement n'aurait dû durer que quelques années et ne coûter que 5,8 milliards de pesetas (230 millioos de francs). L'inauguratioo devait correspondre aux festivités de 1992, année où Madrid était capitale culturelle de l'Europe. Trois ans plus tard, on ne sait toujours pas quand ce grand théâtre

lyrique va de nooveau être ouvert an public alors que le coût des travaux a pratiquement quadru-plé par rapport au budget initial.

Le Teatro real est devenu l'objet de plaisanteries. Il alimente les polémiques, nourrit les conversations, Les travaux avancent pourtant. Ils pourraient même être terminés à l'automne 1995 si, d'ici là, ils ne rencootrent pas d'autres écueils. Mais l'inauguration promise par Carmen Alborch, ministre de la culture, au mois d'octobre n'aura pas lleo: de nouvelles difficultés oot surgi au début de l'année. La municipalité de Madrid a décidé de se retirer

de la gestion de l'établissement. laissant ainsi au ministère (65 %) et à la Communauté autonome de Madrid (20 %) le soin de pallier sa défection. De plus, le budget du ministère de la culture a été réduit de 72 à 65 milliards de pesetas. Désormais, il faut chercher ailleurs des sources de finance-

À quand la réouverture de l'Opéra de Madrid? « Natre idée était de faire la première saison en 1996, mais ce ne sera pas possible, a recoonu Carmen Alborch. Il faudra attendre la saison 1997-98 pour avoir une programmatian ré-gulière. » Visitant le chantier en

compagnie du ténor Alfredo Kraus le 15 mars, le ministre a fait remarquer que « le plus important est que le théâtre ouvre ses portes dans des canditians parfaites et qu'il n'est donc pas nécessaire de se bousculer ». Le chanteur, pour sa part, a été impressionné par les possibilités scéniques qui seront offertes et par les qualités techniques. « Je crois que c'est le théâtre le plus avancé du monde », a dit Aifredo Kraus. Tout le monde attend d'en avoir la démonstration après pratiquement dix ans d'interruption.

Demière le 9 av

SARAH MOON; hôtel Salomon-

de-Rothschild, t1, rue Berryer,

75008 Paris. Tél.: 53-76-12-32. Jus-

On entre ou on n'entre pas dans

l'univers de Sarah Moon. Libre à

chacun de trouver ses photographies

jolies ou ennuyeuses, mystérieuses

ou sans intérêt. Pas de demi-mesure.

Cet ancien mannequin, qui a adopté

ce nom lunaire « parce que ça sonne

simple », a son public, ses fans. Ils

sont nombreux à accourir au Centre

national de la photographie, où

vingt-cinq ans d'images et deux films

sont présentés dans pas moins de

sept salles de l'élégant hôtel parti-

On y trouve tout Moon, donc ses

commandes de mode fort célèbres.

Et démodées. Cacharel, bien sûr,

culier Salomon-de-Rothschild.

ou'au 15 mai.

C'est vaporeux, granuleux, brumeux,

précieux. Aussi agréable à regarder

que de tourner les pages d'un vieil

album de famille, déniché au grenier,

Sarah Moon le confesse : « Les au-

ciennes photos sont anecdotiques. Je-

ne crache pas dessus, mais j'ai chun-

gé. « Il n'empèche, la photographe a atteint la célébrité avec des images

dont le flou romantique, pendant hi-

vernal de l'estival David Hamilton,

fait fureur au Japon. Mais aussi en

élargissant sa palette et en devenant

cinéaste (cent cinquante films publi-

citaires et un long métrage, Mississip-

pi One). Bref, il y a un style Moon,

fait de petits formats sophistiqués et

de spots remarqués (Loulou, Le Cas-

Une nouvelle Sarah Moon est née

en 1987. Moins de mode, plus de

photos * pour [elle] *. Des portraits,

enfants, paysages, animaux, routes,

architectures, natures mortes, villes...

Elle n'arrive pas à se poser sur un su-

iet, voyage, de Budapest à Barnako,

glane des fragments d'un monde

qu'elle mélange à ses rèves, « égare »

son regard pour le rejeter sur Pola-

roid, en des noir et blanc veloutés.

mais détériorée. Des taches, traces,

brindilles et gouttes altèrent la pelli-

cule, dégoulinent sur le Polaroid : « Il

y a des accidents que je laisse venir

lars du développement du film, dit-

elle. J'aime que les images soient aussi

précaires que l'instant. » Les photos

sont moins illustratives, plus mysté-

rieuses, mais l'accumulation peut

vite se résumer à un vain exercice de

style. « Je suis consciente d'une pré-

ciasité, répond-elle, mais la beauté

inaccessible m'intéresse. Je montre une

réalité distanciée. Ca a l'air vrai, c'est

A force de refuser de regarder le

monde en face et de se cantonner

dans un conte de fées dont elle détiendrait seule la clé, Sarah Moon n'aurait-elle pas la nostalgie pour unique moteur? « Je suis nostalgique

du temps qui passe, mais je n'ai aucun regret du passé. C'est une nostalgie féconde, une mélancolie active. »

Cette fois, l'image n'est pas floue,

en dégustant un thé aux myrtilles.

ion-

vau

'ours unes тиге ivent

> ı fait n du ı leur

s par olléa

nt si arve.

יצ עם

La mélancolie active de Sarah Moon

La photographe de mode a entrepris un travail plus personnel à partir de 1987. Elle triomphe au Japon, et Paris lui consacre sa première rétrospective

douce a travaillé pendant vingt ans,

mais aussi d'autres images genti-

ment décoratives pour Vogue, Marie-

Claire, Nova, des calendriers italiens...

hui dais ma première photo, en 1970. •

Le cocktail ainsi resservi est étrange

et instructif, les années 10 vues par

les années 70 : rouges à lèvres pro-

noncés, regards fardés à l'extrême,

visages blanchis, cheveux frises, co-

tons épais, dentelles bleutées et pou-

drées, papier peint rose, couleurs

passées, écharpes mauves et moel-

leuses, hommes en Gatsby, femmes-

enfants au bord de l'évanouisse-

ment, chaneaux coloniaux, voitures

confortables, références appuyées

aux avions de Lartigue, aux ga-

vroches de Charlot, au cirque de Fel-

lini... Autant de clichés rassemblés

sous un titre qui fleure bon la nostal-

« Cacharel m'a collé à la peau, je

pour qui cette femme discrète et gie (« Souvenirs improbables »).

en vedette au Grand Palais

Quarante tableaux de Lille

De Goya à Delacroix, des œuvres d'une grande diversité

Jusqu'au 3 juillet, les Parisiens peuvent visiter une petite exposition – elle se compose d'un peu plus de quarante tableaux, d'autant de dessins et de quelques sculptures – dont la visite est très plaisante. La diversité des œuvres présentées au Grand Palais, sorte d'anthologie des collections du Musée de Lille, incite à la flânerie.

Galeries nationales du Grand Palais, entrée Clemenceau, 75008. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, le mercredi de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 3 juillet.

PART TO THE PART OF THE PART O

Manager is and the same

odernisation

Topica de la company

Particular services

uge per

77-27

20.4

ж. и. .

SET

15.5

Con Bearing

4.4.

Contrairement aux habitudes du Grand Palais, c'est une exposition brève : cette anthologie lifloise ne compte qu'un peu plus de quarante tableaux, autant de dessins et quelques sculptures. C'est une exposition sobrement présentée sur des cimaises grises, contrairement aux usages des architectesdécorateurs actuels, qui préférent le rouge cerise et le jaune ionquille. C'est une exposition riche en peintures de qualité et en pièces rares, quand bien même les cartels abusent un peu de l'exaltation en déclarant chefs-d'œuvre historiques la plupart des toiles. C'est en somme une exposition très plaisante, ou la diversité des œuvres invite à flaner.

LA VIGUEUR DE LALLEMANT L'œil va de La Descente de croix de Rubens à la Médée de Delacroix, se heurte au grand et sévère Bélisaire de David, revient vers Champaigne ou Goya, cherche des œuvres moms illustres et trouve Le Fumeur mélancolique de Pieter Codde et une tête de femme de Paul Robert, qui œuvra au début du XVIII dans une manière qui préfigure Renoir. Il trouve encore L'Adoration des mages du Lorrain Georges Lallemant, manieriste lyrique, amateur de compositions à grand spectacle et remarquable praticien de la couleur. Parmi tant de vastes peintures ambitieuses et de signatures fameuses, Lallemant se défend à merveille. Il y a là une vigueur qui ne s'empâte pas, une puissance qui ne dégénère pas en

rhétorique, autant de qualités qui réjouissent le regard.

L'accrochage met en présence, iudicieusement, une Étude de vaches de Jordaens, la gravure qu'en tira le docteur Gachet, cet ami des impressionnistes, et l'huile que les mêmes ruminants inspirerent à Van Gogh à travers la gravure de Gachet. On dirait trois états du même motif, glissant de la sérénité panthéiste de Jordaens au pathétique postromantique de l'eau-forte et de ce dernier à l'expressionnisme de la couleur, Van Gogh poussant à l'aigre le vert des praines.

Le même accrochage ne craint pas non plus les rapprochements à haut risque et les courts-circuits. En un même espace voisinent Psyche cauronnant l'Amour de Greuze. le David, le Delacroix et L'Après-dîner à Ornans de Courbet. Ce n'est plus une réunion de confrères, c'est un combat. De cette épreuve, Greuze ne sort pas à son avantage, coupable de mièvrene et d'une peinture lâche, flottante, indécise et trop jolie. Le Courbet est à l'opposé, sujet rural contre mythologle, clair-obscur rembranesque contre clarté nacrée, mollesse contre rusticité. Entre les deux, œuvres-phares, le Bélisaire et la Médée, fables dramatiques. On s'attendrait à une querelle, néo-

classicisme contre romantisme. A l'inverse, ce sont les parentés qui éclatent, conformément à ce que Baudelaire avait compris : l'un et l'autre peintres, si différents en apparence, ont en commun l'essentiel, la volonté de bourrer leurs tableaux de sens, de les construire selon la logique de l'expression. David associe construction anguleuse er sentiment de la grandeur, Delacrolx transcrit en spirales l'élan de la fureur. Les déchirures

prolixité, une simplicité qui évite la de lumière, la chorégraphie des gestes, le choix d'un décor d'archltecture ou d'une caverne, la manière même de poser la touche colorée, tout contribue à l'intensité du sentiment. Les catégories de l'histoire perdent de leur efficacité quand il apparaît que ceux que l'on tient pour ennemis se révèlent si proches, unis par la volonté de faire de leur art blen plus que l'exercice d'une dextérité supé-

INGRES SE DÉLECTE

Autre voisinage violent : dans la section des dessins, très abondante, Raphaël et Dürer sont cadre à cadre, tête d'adolescent pour l'un, portrait du peintre et graveur Lucas de Leyde pour l'autre. L'Italien cherche le type et la figure de synthèse, qui resservirait à l'occa-sion pour peindre un ange ou un

L'Allemand veut comprendre un individu singulier. qui ne ressemble à aucun autre, qui oppose au regard qui le scrute son silence et son propre regard. Il est vrai que les rôles pourraient s'inverser, Dürer poser, Lucas, prendre en main la pointe d'argent et affronter à son tour l'énigme d'un visage.

Sur le mur d'en face, l'histoire se répète : Ingres se délecte à tracer les plis d'une draperie pour son Vœu de Louis XIII, cultive le détail, raffine dans l'accessoire. Delacroix, qu'il prépare la Médée ou L'Enlèvement de Rebecca, procède en sens inverse : au lieu de soumettre le motif à la dictature du style, il cherche le style qui conviendrait au motif et varie les instruments, plume, mine de plomb, sanguine, tout cela pour être de plus en plus juste et vrai. Belle leçon d'intensité.

Comment enrichir une collection, de Bonaparte à Pierre Mauroy

grands musées de France, l'acte de naissance du Musée de Lille est signé de Bonaparte, en 1801. Cette année-là, le premier consul décide la creation de quinze grands établissements dans once grandes villes de province pour quadriller une France aux frontières distendues - Bruxelles, Genève et Mayence font partie des élues. Ces musées sont nourris des saisies révolutionnaires locales et des envois de l'Et.it, eux-mêmes alimentés par les prises de guerre. Prises qui furent presque toutes resti-

tuées en 1815. Mais derrière ces établissements Il y a aussi, dans bien des cas, un collectionneur qui leur a légué ses tresors, Cacault à Nantes, Fabre à Montpellier on Calvet a Avignon. A Lille, c'est Jean-Baptiste Wicar (1762-1834), peintre de troisième plan qui a fréquenté l'arelier de David. C'est un collègue peu recommandable: pendant la Révolution, il dénonce ses contrères suspects de « modérantisme » ou de « libertinage ». Par la suite, il fait une assez belle carrière en sui-

COMME LA PLUPART des remplit les fourgons d'œuvres Le XX siècle sera moins actif. Le d'art. Il sévit particulièrement en Italie. Lui-même se constitue, sans doute à petits prix, une considérable collection de dessins (Raphael, Pontormo, Vasari, Guido Reni, Fra Bartolomeo). Il les léguera au musée de sa ville natale.

UN NOUVEAU PALAIS

Jusqu'à la fin du XIX siècle, le Musée de Lille est favorisé. L'État ne l'oublie pas dans ses envois : la Médée de Delacroix, en 1839, L'Après-midi à Ornans, de Courbet, en 1849. Quelques années plus tard, le conservateur Edouard Reynart convainc un conseil municipal réticent d'acheter (3 000 et 7 000 francs) deux chefs-d'œuvre de Goya (Les Jeunes et Les Vieilles) issus de la collection espagnole de Louis-Philippe. En 1863, le grand Bélisaire de David entre à son tour au musée, pour 7 150 francs. Deux legs importants (d'Alexandre Leleux et d'Antoine Brasseur) accroissent le fonds du musée, qui devient trop petit. Aussi, en 1892, inaugure-t-on un nouveau palais des Beaux-Arts, après sept ans de

réveil du musée sonne à la fin de la dernière décennle. Le nouveau conservateur, Arnaud Bréjon de Lavergnée, et le député-maire de Lille, Pierre Mauroy, militent pour la rénovation totale du palais des Beaux-Arts, riche de 2000 tableaux, 4000 dessins et 600 sculptures. Un projet est adopté : celui des architectes Ibos et Vitart. Les surfaces du musée passeront de 17 000 m2 à 22 000 m2. Il doit y gagner une salle d'exposition temporaire de 720 m² et un auditorium de 120 places.

En 1991, le bâtiment est fermé pour des travaux estimés à 220 millions de francs. Mais le chantier traine, le conservateur trépigne, le maire s'impatiente. Les portes du nouveau palais devraient s'ouvrir au début de l'été 1996. En attendant, Arnaud Bréjon a fait quelques emplettes. Il arrache une splendide Vanité du Flamand Van Hemessen, une belle nature morte de Chardm, mais, faute de crédits, manque La Porte de Valenciennes, de Watteau. Grace à la dation Jacqueline Picasso, il peut accrocher un portrait de Picasso (Olga au col de faurrure). Par le même biais, il obtient un

Chagail assez banal. Comment enrichir son musée sans bourse délier? Les dations sont incertaines. Il ne faut plus guère compter, dans la région du Nord, sur les donations. Reste la solution des dépôts. La Manufacture de Sèvres devrait prêter à Lille des paysages de Desportes et des tolles d'Oudry. Le Musée d'Orsay doit faire le même geste pour des ceuvres de Bonnard, Seurat et Odi-

Pour étoffer un XX siècle plus que mal représenté, le conservateur a entamé des pourparlers avec le Musée national d'art moderne. Le président du Centre Pompidou, François Barré, appuie cette politique de pret. Encore

faut-il la traduire dans les faits. Emmanuel de Roux

AU FOND de l'exposition Sarah trée en 1994 par le Centre régional Moon, le Centre national de la photographie présente les images de Kasimir Zgorecki (1904-1980), un ancien mineur d'origine potonaise, installé dans le Pas-de-Calais, qui a ouvert en 1924 un studio de portraits dans la commune de Rouvrov. Sa clientèle sera essentielle-

ment la communauté polonaise de la région. Il va à la rencontre des gens à vélo, chargé des chāssis, d'une chambre et du trépied. Ceuxd sont photographiés devant leur magasin, en costume du dimanche, ou bien devant un fond neutre et gris, dans des poses simples et figées qui mettent en valeur les expressions du visage. D'autres affichent un signe de réussite; une nouvelle robe, une motocyclette, une radio. La photo finira sur la cheminée, dans un album de famille ou sera envoyée « au pays ··.

Zgorecki réalisait aussi, à la demande des familles, des portraits d'enfants dans leur lit de mort. Pour conserver un visage du disparu, pour le faire savoir à la famille, aux proches. Cette pratique du portrait post martem fut courante en France jusque dans les années 50. Etranges images de fillettes, aux yeux parfois ouverts, parfois clos, les mains soigneusement jointes, qui semblent dormir paisiblement dans leur chambre, sur fond de papier peint à fleurs.

Mais le narcissique Kasimir Zgorecki s'amusait aussi en faïsant nombre d'autoportraits. Ainsi, l'émigré polonais devenait gangster, Hamlet, peintre, soldat, Pierrot, boy-scout, marquis... Une facomme une autre d'accompagner sa promotion so-

Frédéric Lefever a découvert en 1990, dix ans après la mort du photographe, les 3 700 plaques de verre qui constituent le fonds Zgorecki. Une sélection a d'abord été mon-

de la photogaphie Nord-Pas-de-Calais, a Douchy-les-Mines. Dans l'exposition de Paris, il est dommage que le spectateur manque d'informations pour salsir le sens d'un travail qui se trouve bien expliqué dans le catalogue (130 F). Car Zgorecki est exemplaire des dizaines d'artisans anonymes

0 7 70

20 DERNIERES

LOCATION 44 41 36 36 / 3615 ODEON

ECOUTEZ VOIB

ment de la photographie au cours du siècle et ont tenu, parfois sans le savoir, la chronique d'un village, d'une communauté, il prouve enfin combien la photographie, avec bonheur, peut encore susciter des

Michel Guerrin





Le triomphe de George Russell à la Cité de la musique

Trois jours pour l'amour du jazz, grâce à Banlieues bleues

Le festival Banijeues bleues a donné à la Cité de la musique son « passeport » pour le jazz. La Cité accualilait pour la première fois cette musique, grâce à la pro-

grammation du festival. Trois jours de bonheur pour les amateurs, avec, en « apothéose », George Russell et son amour pour les musiciens.

de la musique sut enfin rendre le grand bonbeur du jazz. C'est à George Russell, presque soixantedouze ans, qu'on le doit (Le Monde du 1^{er} avril). Esprit libre, esprit ouvert, ce compositeur et chef d'orchestre - ou plutôt cet entraîneur d'orchestre a triomphé, dimanche 2 avril, en fin d'après-midi, dans la salle des concerts de la Cité de la musique qui accueillait le jazz, pour la première fois, au travers de la programmation du festival Banlieues bieues, décentralisé de la Seine-Saint-Denis vers la porte de la Villette, à trois reprises. Avant George Russell, son Living Time Orchestra éclatant, ses ieunes élèves du Conservatoire de Paris, d'Aubervilliers et de l'Ecole de musiqua de Montreuil, sa fantastique er spectaculaire énergie, le clarinettiste Louis Sclavis, vendredi 31 mars, et le pianiste Joachim Kübn, samedi la avril, avaient pu se mesurer avec une salle dont l'acoustique devra s'adapter aux pics électriques et à l'amplification.

Louis Sciavis avait clairement

COI

tole alie le s plac C

tion

3.80

15.00

AVIS

5, r

AU TROISIÈME JOUR, la Cité montré ses choix, sa gourmandise de musique, son désir d'investir un lieu avec « Périphérie », longue partition nouvelle, sorte de biographle musicale du clarinettiste. On y entend le blues (pour le guitariste Marc Ducret, pour le violoncelliste Ernst Reijseger), le jazz pour tous, des folklores, des musiques ethniques (par les sonorités de trois marimbas), la musique

> Au centre, les soilstes viennent tour à tour jouer acoustique, au premier balcon, trois percussionnistes. Le dispositif n'a rien du gadget. Yves Robert, au trombone, joue avec les balcons, lance de courtes notes arrêtées vers les

hauteurs, répond à l'orchestre. Ne

manque, ce premier soir, que cette

vibration de la vie du jazz, que le

PULSATION BINAIRE

lieu est encore trop jeune pour of-La formation réunie par Joachim Kühn n'aura qu'une vie. Avec le planiste, quatre amis. La première partie est celle de la décou-

verte. Sur un nouvelle composi-

tion Don Cherry, dédiée au trompettiste, le quintette se détend. Kühn apprivoise le plano, Albert Mangelsdorff, né en 1928, montre qu'il est blen l'un des plus fins Inventeurs du trombone moderne. L'entracte aurait pu voir retomber cet éblouissement éphémère. Une reprise acoustique, en trio avec le saxophoniste Dave Liebman et Jean-François Jenny-Clark à la contrebasse, enchante et

George Russell est beureux. Il le dira, après plus de deux heures d'une musique qui chez lui a puisé à toutes les sources. L'Afrique, l'Europe, l'électro-acoustique, le Jazz, Michael Jackson, les rythmes latins... une pulsation binaire constante. George Russell est un danseur: il glisse sur le sol, ses mains dessinent des figures géométriques, ses gestes emmènent l'orchestre, il se courbe comme un boxeur. Il y a dans sa musique et son comportement tout l'amour pour les musiciens. Le public se laisse emporter.

Les archives musicales de Melodyia seront exploitées par Bertelsmann

Un accord lie le groupe allemand et la firme russe jusqu'en 2012. Le catalogue de l'ancien label d'État comporte soixante mille titres, soit deux millions de minutes de musique

fester sur le terrain de l'industrie de la musique. BMG Classics, branche musicale du groupe de communication allemand, avait réussi l'été dernier l'OPA mémorable sur Ricordi: cette maison d'édition (partitions et disques) était, depuis sa création en 1808, l'un des fleurons de la culture ita lienne. L'offensive de BMG s'est ensuite portée à l'Est, et a visé les disques Melodyla. La firme russe a été monopole d'Etat Jusqu'à ce que la giasnost intervienne. Tous les grands artistes soviétiques ont enregistré sous ce label. Ses archives, d'une richesse inestimable, seront désormais exploitées en exclusivité par BMG Classics dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest et au Japon. Le label Melodyia a été conservé mais le logo modifié.

Vingt-six compacts Melodyla-BMG arriveront sur le marché le 2 mai. D'autres livraisons suivront, toutes consacrées à des enregistrements historiques de musique lassique. L'ampleur du fonds de Sylvain Siclier la firme moscovire est considé-

LE DYNAMISME du groupe rable. Il comprendrait soixante mille titres enregistrés, cent quarante mille prises, soit deux millions de minutes de musique dont un tiers seulement de classique (le. reste étant constitué de musiques folkloriques, de rock, pop, d'enregistrement littéraires, de contes pour enfants et... de discours poli-

> Des copies réalisées à Moscou sur cassettes audionumériques seront restaurées à Berlin

Jusqu'à présent, une vingtaine de labels différents distribuaient cette manne au compte-gouttes sur le marché occidental (Ariola pour l'Aliemagne, l'Autriche, la Suisse et les pays scandinaves; Chant du monde et Harmonia Mundi en France : EMI et Olympia en Grande-Bretagne; CBS et Mobile Fidelity aux Etats-Unis; JVC au Japon...) SI blen que dans les bacs de certains disquaires parisiens Il n'était pas rare de trouver le même enregistrement sous trois ou quatre labels différents. De surcroît, les éditions pirates prolifé-

Le la janvier 1994, une rencontre à New York entre Gunter Hensler, président de BMG Classics, et Valery Sukhorado, patron de Melodyia, se concluait par un accord liant les deux compagnies Jusqu'en 2012. Le texte-a été validé par la cour fédérale de Manhattan et, côté russe, par le Comité des propriétés gouvernementales.

La firme moscovite garde ses anciens distributeurs à l'intérieur des frontières de l'ex-Union soviétique et dans les anciens pays du bloc de l'Est. Elle recolt des Allemands un accompte de 1 million de dollars (5 millions de francs) pour les trois premières années d'application de l'accord. Les archives seront rescune bande mère ne quittera Moscou. Les studios russes ont été équipés - avec l'aide des techniciens de BMG - en matériel d'enregistrement sur cassette audionumérique (DAT) pour permettre des copies. Ensuite les DAT sont envoyées à Berlin pour être restaurées grâce à la technique no noise qui permet d'effacer les fréquences basses où se situe le souffle sans mordre sur les informations musicales contenues dans le spectre enregistré.

Les archives les plus anciennes en possession des studios moscovites remontent à 1890. En avril

1899, la Gramophone Company de Londres livrait à Saint-Pétersbourg ses, premiers enregistrements russes -ceux du violoniste Yacha Heifetz, par exemple. Au cours des vingt années qui suivent, de nombreux pionniers de l'enregistrement parcourent les provinces de l'empire. En 1919 est créée la section de propagande soviétique Plastinka qui enregistre pour la première fois la voix de Lénine au Kremlin. C'est d'ailleurs à Lénine que les Soviétiques doivent la création de leur Société d'enregistrement, par un décret que Vladimir filitch Oulianov signa person-

Cette époque est marquée par l'enregistrement de nombreux chants révolutionnaires. Suivent les chants ouvriers de l'époque héroique. Le jazz débarque en 1925 et, l'année suivante, la production atteinr neuf cent mille unirés. Dans les années 30, elle continue de progresser en quantité et en qualité. A une époque où les 78tours hachaient menu les œuvres classiques, les Soviétiques ont l'ingéniosité d'utiliser la technique du cinéma. On retrouve ainsi, dans les archives de Melodyia, un enregistrement sur pellicule film de Lo Symphonie fantastique (Berlioz) dirigée par Oskar Pried et un Boris Godounov (Moussorgski) du Bolchoi - documents qui figurent au calendrier des futures parutions chez BMG. C'est en 1965 que naît enfin le label d'Etat, qui regroupe tous les studios d'enregistrement et les usines de pressage de l'Union. La centrale Meidounarodnaïa Kniga (plus communément appelée Mez Kniga ou MK) est chargée de la diffusion internationale. Jusqu'en 1989 où ce monopole prend fin, cream la sinuation anarchique que l'accord avec BMC

devrait permettre de régier. La première livraison de ces réédirions historiques comporte (pour un prix moven qui ne devralt pas dépasser 90 F par compact) un coffret de onze CD consacré à l'école russe de piano, cbacun d'eux correspondant au portrait d'un interprète: Alexander Goldenwelser, Helnrich Neuhaus, Samuel Felnberg, Maria Yudina, Vladimir Sofronitzki, etc. Arriveront également dans les bacs cinq CD de musique chorale et un portrait du chef d'orchestre Evgeni Mravinski en dix CD. Suivront des documents sur l'école russe de cordes, sur les grandes voix russes, et des enregistrements réalisés par de grands artistes occidentaux lors de leur passage en Russie, de Cortot à Nikisch, de Rubinstein à Klemperer. Une banque de données informatisée fera l'inventalre de ce fonds, que les Russes eux-mêmes n'ont pas encore totalement inventorié.

Frédérik Reitz

Pour 5 aller-retour en Club Europe,

British Airways vous offre le plus bel avion du monde.

Pour vous envoler en Concorde, appelez vite le (16) 38 69 20 10.

Pour 5 aller-retour effectués entre le 1er avril et le 31 août 1995, British Airways vous offre 1 aller-retour en Concorde pour New York.

Pour tout savoir sur le "Billet de Rêve." tapez 3616 EXECUTIVE CLUB sur votre minitel (1,27 F/mn) ou contactez votre agence de voyages. Cette offre est soumise à des conditions particulières.

BRITISH AIRWAYS

La compagnie que le monde préfère

MUSIQUE

La meurtrière présumée de la chanteuse mexicano-américaine Selena Quintanilla s'est rendue vendredi 31 mars, à la police de Corpus Christi (Texas). Yolanda Zaldivar aurait tiré sur la chanteuse pendant une querelle pour des questions d'argent. Aux Etats-Unls, Selena Quintanilla, vingt-trols ans, étair surnommée la « Madonnu des Latinos » er considérée comme une artiste prestigieuse par la communauté hispanophone. Elle est morte, le vendredi 31 mars, après avoir été atteinte de deux balles.

Bernard Carbonez a été nommé directeur général des disques Trema (Michel Sardou, Catherine Lara) à compter du 3 avril, ont annoncé, vendredi 31 mars, Jacques Revaux et Régis Talar, les PDG de la société. Bernard Carbonez, quarante-cinq ans, a été PDG de BMG-France, une filiale du groupe allemand BMG (Bertelsmann Music Group), poste dont il a démissionné en novembre 1994. Trema a réalisé en 1994 un chiffre d'affaires de près de 150 millions de francs. Michel Sardou constitue l'actif principal d'une maison spé-

cialisée dans la variété française.

Les huitlèmes Rencontres d'Arts baroques en Provence ont lieu à Avignon et dans sa région, jusqu'au 13 mai. Concerts, expositions, conférences sont au programme d'une manifestation présidée par le chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire. Le thème retenu est « la musique baroque de la France classique ». Rens.: 90-27-11-11.

■ Douze films de Georges Méliès (1861-1938) seront présentés à la Foire du trône, à partir du 5 avril, où a été recréée une « grande saile do cinémotographe », qui accueillera 160 spectateurs par séance. Au son du piano, dans un décor baroque et festif, les principaux films de celui que Steven Spielberg er George Lucas considèrent comme le « créateur mandial des effets spécioux » seront présentés au cours d'un programme de 40 minutes, à 17 heures er 21 h 30. Parmi ces films, figurent Le Voyage dans lo Lune (précurseur de La Guerre des étailes), mais aussi La Tentation de saint Antoine, Le Diable noir, Lu Chrysalide et le Papillon, L'Homme à la tête en caoutchouc.

Les Nuits

UNE SOIREE A PARIS

أضنتا و

Emmutes > 1 14 ...

2,35% و ويشه Exit.

447 die Hout. 200 44 ... 7 34. mint -

Fet. 1 24. 1,000,000 3. . . a Trans والمراجعة ١. 6.

A4 41-4 5 25.0

> 200

and the second منتر فالمعربية

Mary No. -

阿罗 (1) <u> Paragonal de la com</u>

A

--

S 2 1 4 Çişiyen eve il Marine and the Line to the

Parket N Special Control

57 37 33 -(E Special Control of give for a

ight of the second 1000

e la constant 4.5

٠, ...

· +·· 100 000 4.7 - ...

1 - - 15,21 -新 三位

.... e er om o Marie de

A COLUMN

Silex Le label discographique Silex mène le bal de la tradition rénovée

Les Nuits

TOUT COMMENCE par un drôle de mélange concocté par un label novateur, Silex, un chanteur breton, Erik Marchand, et un taraf (un groupe de musiciens tsiganes) roumain, le Taraf de CBransebes. La musique produite par ce cock-tail détonnant est riche d'une sensibilité nouvelle, où aucun moule n'est cassé (le 3). Marilis Orionaa est une chanteuse béarnaise, dont la voix risque d'étonner fortement ceux qui la découvriront au cours de ces Nuits organisées par le producteur pour la deuxième année

Ensemble Clément Janequin

Une fricassée de chansons pari-

ensemble spécialisé dans la mu-

fait aussi une belle carrière solo.

du Musée de cires.

lean Martin

siennes exécutées a cappella par un

sique ancienne, sous la direction du

haute-contre Dominique Visse, qui

Dans la série des « concerts rares »

Théâtre Grévin, 10, boulevard Mont-

Tél.: 48-24-16-97. De 90 F à 200 F.

Haydn, Hummei et Mozart par un

schumannien, trop peu connu mal-

En Angleterre, le phénomène Suede

est retombé au profit de la mode

Toulours obsédé par les aspects les

Oasis/Blur/Elastica. Tant mieux.

Tous les nouveaux films

de la semaine, une sélection

des films en exclusivité et des

ACE VENTURA, DÉTECTIVE CHIENS ET

Film américain de Tom Shadyac, avec

Cox, Tone Loc, Dan Marino (1 h 30).

VO: Forum Orient Express, dolby, 1*(36-65-70-67); UGC Odéon, dolby,

6* (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Contorde, dolby, 8* (36-68-75-55; ré-servation: 40-30-20-10); UGC Nor-

mandie, dolby, 8" (36-68-49-56); La Bastille, dolby, 11" (43-07-48-60); UGC Gobelins, dolby, 13" (36-68-22-27);

Sept Parnassiens, dolby, 14t (43-20-32-

20); 14-Juillet Seaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79; 36-68-69-24).

VF: Rex (le Grand Rex), dolby, 2° (36-

68-70-23); UGC Montparnasse, 6° (36-

65-70-14: 36-68-70-14): Paramount

Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation : 40-30-20-10); Les

Nation, 12" (43-43-04-67; 36-65-71-

33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, dolby, 12" (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, dol-

by, 13 (36-68-75-55; réservation : 40-

30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14*

(36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Miramar, 14• (36-65-70-39; reser-

vation: 40-30-20-10); Gaumont

Convention, dolby, 15" (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Pathé We-

pler, dolby, 18 (36-68-20-22); Le

Gambetta, THX, dolby, 20 (45-36-10-

96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-

Film américain de Richard Linklater,

wec Ethan Hawke, Julie Delpy

WO: Saint-André-des-Arts L 6 (43-26-

48-18); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; réserva-

tion: 40-30-20-10); Gaumont Opéra Français, dolby. 9- (35-68-75-55; ré-servation: 40-30-20-10); Gaumont

Alesia, dolby, 14 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Par-

nasse, 14 (36-68-75-55; réservation :

Film français de Raoul Ruiz, avec Jean-Luc Bideau, Melvil Poupaud,

Ana Padrao, Jean-Yves Gautier, Artelie Dombasie, Bulle Ogler († h 50). Espace Saint-Michel, 5º (44-07-20-49).

Film franco-britannique de Roman

Polanski, avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley, Stuart Wilson, Krystia Mova, Jonathan Vega, Rodolphe Vega

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1st

(36-68-75-55; reservation: 40-30-20-

10); Grand Action, dolby, 5' (43-29-44-40); 36-65-70-63); 14-10illet Oddon, dolby, 6' (43-25-59-83; 36-68-68-12); La Pagoda, 7' (36-68-75-07;

FADO, MAJEUR ET MINEUR

LA MELLE FRUE ET LA MORT

BEFORE SUNRISE

40-30-20-10).

vétéran du piano français, grand

gré de superbes enregistrements.

Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue

Brancion, Paris-15. Mº Porte-de-

T&L: 45-31-10-96. 80 F et 100 F.

Vanves, 20 h 30, le 3,

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

reprises

Suede

martre, Poris-9 . M. Rue-Mont-

martre. 20 h 30, le 3 avril.



consécutive afin de faire connaître ses artistes. A Silex, on aime la musique de qualité, et on a accompagné la formidable avancée tech-nique des musiques traditionnelles françaises, où des musiciens virtuoses se sont affirmés avec force, tels les cinq membres du Quintet Clarinettes (le 6). Tout cela ne pouvait finir qu'en bal: valses, polkas javas avec le Denecheau Jase Musette. * Dunois, 108, rue du Chevaleret, Paris-13. M. Chevaleret. 20 h 30, jusqu'au 8 avril Tél - 45-84-72-00 Location Fnac. Oe 70 F à 100 F.

UNE SOIRÉE A PARIS plus décadents de la pop insulaire (Bowie, Scott Walker, T. Rex), le groupe de Brett Anderson a aban-

> profit de mélodies plus joliment af-La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris-18. Mr Pigalle. 20 heures, le 3. Tél.: 42-23-15-15. Location Fnac.

donné le racolage adolescent au

Aicha Redouane En 1994, au Théâtre de la Ville comme aujourd'hui, la chanteuse marocaine Aicha Redouane avait. avec grand succès, soulevé un pan méconnu de la musique arabe, en allant fouiller dans le répertoire égyptien de la fin du XIX^e siècle. Avec l'ensemble Al-Adwar qui l'accompagne (cithare, luth, violon, percussions), elle renoue avec les formes épurées du chant, pratiqué à l'époque riche de la Nahda au Caire.

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris-4. M. Châtelet. 20 h 30, le 3.

Tel.: 42-74-22-77. Location Fnac, 80 F.

réservation: 40-30-20-10); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8 (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); Max Linder Panorama, dolby, 9 (48-24-88-88; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 114 (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13 (36-68-75-13; réser-vation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14 (36-68-75-55; reser-

(36-68-48-56); Pathe Wepler, dolby. VF: Gaumont Opera Français, dolby, 9" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, 12" (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation : 40-30-20-10) : Gaumon1 Gobelins Rodin, dolby 13 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14 (36-65-70-39; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, 15 (36-68-75-55; réser-

LA LUNE ET LE TÉTON Film franco-espagnol de 8igas Luna, avec Mathilda May, Miguel Poveda, Gérard Oarmon, Blel Ouran, Albert Folch, Genis Sanchez (1 h 30). VO: Forum Orient Express, 1^{er} (36-65-70-67); UGC Danton, 6^{er} (36-68-34-21); UGC Rotonde, 61 (36-65-70-73; 36-68-70-14); George-V, 8* (36-68-43-47); UGC Opéra, 9* (36-68-21-24); UGC Goins, 13° (36-68-22-27); Mistral, 14°

(36-65-70-41; réservation : 40-30-20-MARIE DE NAZARETH Film français de Jean Delannoy, avec Myriam Muller, Didler Bienaime, Francis Lalanne, Marc de Jonge, Myriam Mézières, Jean-Marc 8ory (1 h 50). George-V, 8^a (36-68-43-47); Saint-La-zare-Pasquier, dolby, 8^a (43-87-35-43; 36-65-71-88); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

Film franco-Italien de Roberto Benigni, avec Roberto Benigni, Michel Blanc, Nicoletta Braschi, Oominique Lavanant, Jean-Claude Brialy (1 h 48). VO: Forum Orient Express, 1* (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6* (36-68-37-62); UGC Rotonda, dolby, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14). 65-70-73; 36-68-70-14).
VF: UGC Normandle, dolby, 8° (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9° (36-68-21-24); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13° (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Blenven0e Montparnasse, dolby, 15

20" (46-36-10-96; 36-65-71-44; reservation: 40-30-20-10). Film américain de David Carson, avec

Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23; 36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10). VF: Rex, dolby, 2* (36-68-70-23); Panount Opera, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 134 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10) : Gaumont Alésia, dolby 14 (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Les Montparnos, dolby, 14° vation: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15" (45-75-79-(36-65-70-42 : réservation : 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° 79; 36-68-69-24); Majestic Passy, 16° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-36-10-96; 36-65-71-44; réservation:

20-10).

L'ANNÉE JULIETTE

de Philippe Le Guay

40-30-20-10). SÉLÉCTION ANNA de Nikita Mikhalkov. avec Anna Mikhalkov Franco-russe, couleur et noir et blanc

(36-65-70-38; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention. dolby, 15-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18-(36-68-20-22); Le Gambetta, dolby,

STAR TREK GENERATIONS Patrick Stewart, Jonathan Frakes, Brent Spiner, Levar Burton, Michael Dorn, Gates McFadden (1 h 55). VO: Forum Orlent Express, 1- (36-65-70-67); 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Publicis **CLASSIQUE**

Une sélection à Paris et en lie-de-France

LUNDI 3 AVRIL

Les Marionnettes de Salzbourg Mozart : Don Giovanni, Cesare Ciepi (don Giovanni), Fernando Corena (Leporello), Birgit Nilsson (Anna), Leontyne Price (El-vire), Eugenia Ratti (Zerline), Cesare Vallet-

ti (Ottavio), Heinz 8lankenburg (Masetto), Arnold von Mill (le commandeur), Orchestre philharmonique de Vienne, Erich Leinsdorf (direction), Wolf-Dieter Ludwig (mise en scène). Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue

Montaigne, Paris & M. Alma-Marceau. 20 h 30, le 3 avril et les 4 et 5 (autres pro-grammes). Tél.: 49-52-50-50. De 150 F à

Opéra-Comique. Salle Favart, 5, rue Favart, Paris 2. Mª Richelieu-Drouot. 19 h 30, les 4, 5, 7, 8, 10, 11 et 13 avril. Tél. : 42-86-88-83. Location Frac. De 50 F à 490 F.

maninov: Rapsodie sur un thème de Pa-ganini. Stravinsky: Le Sacre du printemps. Guy Deplus (darinette), Philippe Cassard (piano). Didier Benetti (direction). Salle Plevel 252, rue du Faubourg-Saint Honoré, Paris &. M. Ternes. 20 h 30, le 4 avril. Tél.: 42-33-72-89. Location Frac.

Hélène Grimaud (piano) Bach : Chaconne. Brahms : Fantaisies pour piano op. 116, Trois intermezzi pour piano op. 117, Klavierstucke op. 118 et 119. Salle Gaveau, 45, rue La Boétie, Paris 8°. Mº Miromesnil. 20 h 30, le 4 avril. Tél.: 49-

MERCREDI 5 AVRIL

Lucia di Lammermoor De Donizetti. Mariella Devia (Lucia), Roban (mise en scène).

20 avril ; 15 heures, le 16 avril. Tél. : 44-73-13-00. De 60 Fà 570 F. Orchestre de Paris Mahler : Sieben Lieder aus letzter Zeit,

on et piano n 2. V. Mitchuk (piano). Salle Gaveau, 45, rue La Boetie, Paris 8. Mº Miromesnil. 20 h 30, le 5 avril. Tél.: 49-53-05-07. De 75 Fà 180 F.

JEUDI 6 AVRIL

MARDI 4 AVRIL De Gounod. Maryse Castets, Valérie Millot (Mireille), Christian Papis, Jean-Luc Viala (Vincent), Rita Gon, Nadine Chéry (Taven), Jean-Marc Ivaldi (Ourrias), Roger Soyer (Ramon), Chœur de l'Opèra-Comique, Or-Chectre, Al. décartement de formation chestre du département de formation professionnelle du Conservatoire supé-rieur de Paris, Cyril Diederich, David Heusel (direction), Robert Fortune (mise en

Orchestre Colonne Talgom: West Errances, Weber: Concerto

53-05-07, Location Fnac, De 75 Fà 180 F.

berto Aronica (Edgardo), Victor Torres (Enrico), Dimitri Kavrakos (Raimondo), Chœeurs et orchestre de l'Opéra de Paris, Roberto Abbado (direction), Andrei Ser-Opéra-Bastille, place de la 8asolle, Paris 11°. Mº Bastille. 19 h 30, les 5, 8, 11, 14 et

« Rückert Lieder », Symphonie n 1, « le Ti-

VO: Studio des Ursulines, 5º (43-26-

19-09: réservation: 40-30-20-10):

Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-

08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-

avec Fabrice Luchini, Valèrie Stroh,

Philippine Leroy-Beaulieu, Marine Delterme, Oldier Flamand.

Français (1 h 25). Gaumon1 les Halles, 1^{rr} (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Gaumon1

Opéra Impérial, dolby, 2º (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juil-

let Hautefeuille, dolby, 6 (46-33-79-38: 36-68-68-12); Gaumont Ambas-

sade, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-75;

réservation : 40-30-20-10) ; Saint-La-zare-Pasquier, 8: (43-87-35-43 ; 36-65-

71-88); Les Nation, 12. (43-43-04-67;

36-65-71-33 : réservation : 40-30-20-

10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, 13*

36-68-75-55; réservation: 40-30-20-55; réservation: 40-30-20-55; réservation: 40-30-20-10); Gau-

mont Parnasse, 14' (36-68-75-55; ré-servation : 40-30-20-10); 14-Juillet

Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Maillot, 17" (36-68-31-

iazioni sopra un tema gioviale. Elisabeth 8almas (violon). George Pehlivanian (direction).

34) ; Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22). T'APPAT de 8ertrand Tavernier, avec Marie Gillain, Olivier 5itruk, Bruno Putzulu, Richard Berry, Philippe Duclos, Marie Ravel. Français (1 h 55).

Interdit - 12 ans.

14-Juille1 Beaubourg, dolby, 3t (36-66-69-23); 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Montparnasse, 6' (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Ambassade, dolby, 8' (43-59-19-08; 36-68-75-75; reserva-(36-68-21-24): 14-Juille1 Bastille, 11° (43-57-90-81; 36-58-69-27); UGC Golins, 13' (36-68-22-27); Mistral, 14" (36-65-70-41: reservation: 40-30-20-10): 14-Juillet Beaugrenelle, 75' (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Convention, 15* 136-68-29-31); UGC Maillot, 17º [36-68-31-34]; Pathe Wepler, dol-

CALENDAR d'Alom Egoyan, avec Arsinée Khanjian, Ashot Adamian, Atom Egoyan. nadien (1 h 12). VO : Action Christine, 6º 143-29-11-30;

by, 18* (36-58-20-22).

CASA OE LAVA de Pedro Costa, avec Ines Medelros, Isaach de Bankolé, Edith Scob, Pedro Hestnes, Sandra Do Canto Biandao, Cristiano Andiade

Portugais-français (1 h 50). VO: Le Quartier Latin, 5° (43-26-84-LE CHEVAL ASSASSINÈ

d'Ulrich Rogalla. avec Mathias Fuchs, Rachel Thielbeer, Allemand (1 h 35). VO : Reflet Médicis I, 5" (43-54-42-34). CHUNGKING EXPRESS de Wong Kar-Wai, avec Brigitte Lin Chin-Hsia, Takeshi

Kaneshiro, Tony Leung Chiu-Wai, Faye Wang, Valérie Chow. Hong Kong (1 h 37).

VO: Forum Orient Express, 1* (36-65-70-67); UGC Oanton, 6* (36-68-34-21); UGC Triomphe, 8* (36-68-45-47); La

L'avenir du Paris-SG et le Grand Stade

Le Monde

Demain dans les pages « Aujourd'hui-Sports »

temps ». Schubert : Fantaisie pour violon et piano op. 159. Grieg : Sonate pour vioion et piano op. 45. Ravel : Sonate pour

tan ». Thomas Allen (baryton). Fabro Luisi

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris Br. MP Ternes. 20 h 30, les 5

er 6 avril. Tél. : 45-63-07-96. De 60 F à 240 F.

Vadim Regin (violon) Beethoven: Sonate op. 24, « le Prin-Solistes de l'Orchestre de Radio-France

Saint-Saëns: Septuor pour trompette, deux violons, alto, violoncelle, contrebasse et piano. Dvorak : Terzetto pour deux violons et alto op. 74, Quintette pour piano et cordes op. 81. Guy Comentale, Bernadette Gardey (violon), Christophe Gaugué (alto). Daniel Raclot (violoncelle), Jean-Marc Loisel (contrebasse), Jean-Luc Ramecourt (trompette), Catherine Cournot (piano). Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16°. Mº Passy. 19 heures, le 6 avril. Tél. : 42-30-15-16. Entrée libre.

Orchestre national de France Debussy: Préludes pour piano et or-chestre, La Mer. Messiaen: Et expecto resurrectionem mortuorum, Ravel : Concerto pour piano et orchestre « Pour la main gauche ». Jean-Philippe Collard (piano). ain Cambreling (direction). Montaigne, Paris 8". Mª Alma-Marceau. 20 heures, le 6 avril. Tél. ; 42-30-15-16. De

Ouatuer Muir Ravel : Quatuor à cordes, Jeux d'eau, Berceuse sur le nom de Fauré. Fauré: Trois pièces pour piano, Quintette pour piano

et quatuor à cordes op. 115. Philippe Cassard (piano).

Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Panis 7°, Mº Solferino, 20 heures, le 6 avril.

Tél.: 40-49-47-17. De 60 F à 130 F.

VENDREDI 7 AVRIL

Schoenberg: Quatuor à cordes op. 37. Beethoven: Quatuors à cordes op. 130, Opéra-Bastille, place de la Bastille, Pa-ris 11. M Bastille. 20 heures, le 7 avril.

Tel.: 44-61-83-54. Location Frac. 95 F. Shlomo Mintz (violon), Georges Pludermacher (piano) Beethoven. Hindemith. Enesco: Sonates pour violon et piano.. Salle Pieyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8°. Mª Ternes. 20 heures, le

7 avril, Tél.: 42-30-15-16. De 80 Fà 190 F. Orchestre philharmonique de Radio-Satie : Sélection de « Relâche ». Rosza : Concerto pour violon et orchestre. Dele-rue : Cerémonial. Jame : Passacaille. Rota :

Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16. Mª Passy. 20 heures, le 7 avril. Tél. : 42-30-15-16. 80 F. Nuit de la voix, l'Allégresse Mozart : Offertoire KV 72 « Inter natos

mulierum ». Pizettl : Madrigaux Janequin. Lassus: Chansons, Ibarrondo: Oroi-pen, création, Bach: Cantate BWV 51, Jauchzet Gott in allen Landen ». Burgan : La Puerta de la luz. Brahms : Zigeunerlieder. Gounod : Valse. Rossini : Passeo giata. Deiphine Collot (soprano), Noël Lee (piano), Ensemble baroque de Limoges, Chœur de chambre Accentus, A Sei Voci, Musicatreize, Le Parlement de musique, Ensemble Clément Janequin, Solistes des chœurs de Lyon, Christophe Coin, Lau-rence Equilbey, Roland Hayrabedian, Maitin Gester, Dominique Visse, Bernard Tetu

Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris & M. Alma-Marceau. 20 heures, le 7 avril. Tél.: 49-52-50-50. En-

SAMEDI 8 AVRIL

Maresz: Metallics, pour trompette et électronique. Essl : Entsagung. Agobet : Nuee-Traces, pour flute et électronique. Xenakis: Psappha, pour percussions, Ensemble Court-circuit, Fierre-André Valade (direc-

IRCAM, 1, place Igor-Stravinsky, Paris 4. Mº Rambuteau. T5 heures et 19 heures, les 8 et 9 avril. Tél. : 44-78-48-16. Entrée libre Ensemble InterContemporain Fedele: Richiamo. Boulez: Incises, pour piano, Anthemes, pour violon. Ingolfsson:

Envoi, pour piano midi et ensemble. David Robertson (direction). IRCAM, 1, place Igor-Stravinsky, Paris &. Mr Rambuteau. 17 heures, les 8 et 9 avril. Tél.: 44-78-48-16. Entrée libre. Margaret Price, Thomas Dewey

Liszt. Wagner: Mélodies. Wolf: Lieder. Margaret Price (soprano), Thomas Dewey (piano). Conservatoire national d'art dramatique, 2 bis, rue du Conservatoire, Paris 9-Mº Rue-Montmartre. 18 heures, le 8 avril. Tél.: 42-30-15-16.

Nult des anches Pièces du répertoire jazz. Verdelot. Ortiz. Rucco. Philidor. Couperin. Lully, Paisible. Mozart. Schumann. Ibert. Boulez : Œuvres pour anches. Michel Portal, Pascal Mora-guès, Andre Villèger (clarinette), Michel Pastre, Roby Glod, Sylvain Beuf, Eric Barret (saxophone), Christophe Levan (contrebasse), André Ceccarelli (batterie), Jason Rebello, Kei Saotome (piano), Trio d'anches du Conservatoire de Paris, Ensemble Duizainas, Symphonie du Marais. Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8°. Mº Alma-Marceau. 20 heures, le 8 avril. Tél. : 49-52-50-50. En-

Orchestre philharmonique de Radio France Chostakovitch: La Nouvelle Babylone. Orchestre philharmonique de Radio-France,

Rudolf Barshaï (direction). Maison de Radio-France, 116, avenue du

8astille, 11° (43-07-48-60); Escurial, 13° (47-07-28-04). de Youssef Chahine avec Yousra, Michel Piccoli, Mahmoud

Hėmida, Khaled El Nabaoui, 5afia El Egyptien (2 h 08). VO: Publicis Sain1-Germain, 6º (36-68-75-55): Gaumont Pamasse, 14" (36-68-75-55: réservation: 40-30-20-10). EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAIT

de Pierre Grange, avec Eric Challier, Valérie Gabriel, Nathalie Ortega, Fred Saurel. Français (1 h 22). 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3r (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, 6° (46-

33-79-38; 36-68-68-12). JLG/JLG de Jean-Luc Godard, avec Genevieve Pasquier, Oenis Jadot, Brigitte Bastien, Elisabeth Kaza, Andre Labarthe, Louis Séguin. Français (1 h 20).

La Pagode, dolby, 7: (36-68-75-07; reservation: 40-30-20-10). JUSTE CAUSE avec Sean Connery, Laurence Fishburne, Kate Capshaw, Blair Under-

wood, Ruby Dee, Ed Harris. Américain (1 h 45). Interdit-12 ans. VO: Gaumoni les Halles, dolby, 1º (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); UGC Odéon, 6° (36-68-37-62); Gaumoni Marignan-Concorde, dol 8" (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); George-V, THX, dolby, 8' (36-68-43-47); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13° (36-68-75-55); reservation: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Bienvenue Montparates

nasse, doiby, 15° (36-65-70-38; réservation : 40-30-20-10). VF: Rex, dolby, 2° (36-68-70-23): UGC Montparnasse, dolby, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, dol-by, 9- [47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12' (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13' (36-68-22-27); Mistral, 14' [36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15* (36-68-75-55); réservation : 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

de Claude Lelouch avec Jean-Paul Belmondo, Michel Boujenah, Alessandra Martines, An-nie Girardot, Clémentine Célarlé, Philippe Léotard. Français (2 h 50).

Gaumont les Halles, dolby, 1" (36-68-75-55: réservation: 40-30-20-10): Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); 14-Juillet Odéon, dolby, 6' (43-25-59-83; 36-68-68-12); 8retagne, dolby, 6° (36-65-70-37 : réservation : 40-30-20-10) : Biarritz-Majestic, dolby, 8' (36-68-48-56); Gaumoni Marignan-Concorde, dolby, 8 (36-68-75-55; reservation: 40-30President-Kennedy, Paris 16. MP Passy. 20 heures, le 8 avril. Tel.: 42:30-15-16 La Grande Ecurie et la Chambre du roy

Philidor; Ode anglaise. Purcell: Te Deum, The Choir of New College Oxford, La Grande Ecurie et la Chambre du roy, Jean-Gaude Malgoire (direction). Versailles (78). Chapelle royale du château.

21 heures, le 8 avril. Tel.: 39-02-30-00. Location From De 60 Fá 220 F.

DIMANCHE 9 AVRIL

Maxim Vengerov, Gary Hoffmann, Mik-

hail Kugel Chostakovitch : Dix préludes pour violon et piano, Trio pour violon et violoncelle op. 67. Brahms: Quatuor pour piano et cordes. Maxim Vengerov (violon), Mikhail Kugel (alto), Gary Hoffman (violoncelle),

tamar Golan Ipiano). Théatre des Champs Flysées, 15, avenue Montaigne, Paris B. M. Alma-Marceau. 11 heures, le 9 avril, Tel.: 49-52-50-50. 90 f. Sollstes de l'Ensemble Itinéraire Debussy: En blanc et noir, pour deux pia-

nos. Ligeti: Monument, pour deux pianos. Jolivet : Incantations, pour flûte seule. Scelsi : Makmongan, pour contrebasse, Le Reveil profond, pour contrebasse. Strasnoy: Création. Catherine Bowie Iflute). lean-Pierre Robert (contrebasse), Michael Levinas, Alain Neveu (piano). Auditonium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris 6'. MP Odéon. 17 h 30, le 9 avnl. Tél. :

DANSE

Rochon

Une sélection à Paris et en lle-de-France

Compagnie Michèle Anne de Mey

46-33-87-03. Location Frac. 60 F.

Quatuor Albrechy Knust Doris Humphrey. Kurst Jooss: Les Danses Noisiel (77). La Ferme du buisson, aliée de la Ferme, 20 heures, les 4 et 6 avril, Tél. : 64-62-77-77. De 70 F à 110 F. Xavier Lot, Raffaella Giordano, Sidonie

Villeiuif (94). Théâtre Romain-Rolland, 18. rier. 20 h 30. le 6 avril. Tél. : 49-58-17-17. Location Fnac. De 60 Fà 115 F. Compagnie Carlotta Ikeda En chasse.

Montreuil (93). Studio Berthelot, 6, rue Marcellin-Berthelot, 21 heures, les 7 et 8 avril ; 16 heures, le 9 avril. Tél. : 48-70-64-63. De 60 Fà 80 F Compagnie Mark Tompkins Chevilly-Larue (94). Centre culturel

communal, 102, avenue du Général de-Gaulle. 20 h 30, le 8 avril. Tél. ; 46-86-54-48. De 30 Fà 95 F. Compagnie Jean-François Duroure Rossignol et Palimpseste. Meisons-Alfort (94). Espace culturel le Charentonneau, 107, avenue Gambetta. 16 heures, le 9 avril. Tél. : 43-96-77-57. De

20-10); Gaumont Opéra Français, dolby, 9° (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; reservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12• (36-68-62-33); Gaumon1 Grand Ecran Italie, dolby, 13" (36-68-75-13; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15' (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby,

by, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; reservation: 40-30-20-10). PRÊT-A-PORTER de Robert Altman avec Marcello Mastroianni, 5ophia Lo-

17: (36-68-31-34): Pathé Wezler, dol

ren, Jean-Pierre Cassel, Kim Basinger, Chiara Mastroianni, Stephen Rea. Américain (2 h 12). VO: Gaumon1 les Halles, dolby, 1º 136-68-75-55: réservation: 40-30-20-10); UGC Odéon, 6° (36-68-37-62); UGC Rotonde, dolby, 6° (36-65-70-73; 36-66-70-14); Gaumon1 Marignan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55; ré-servation : 40-30-20-10); George-V, dolby, 8° (36-68-43-47); 14-Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumon1 Grand Ecran Italie, dolby, 13° (36-68-75-13; réservation: 40-30-

2" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18t (36-68-20-22). PRINCIPIO Y FIN d'Arturo Ripstein. avec Einesto Laguardia, Julietta Egur-rola, Bruno Bichir, Lucia Munoz, Al-berto Estrella, Blanca Guerra.

Mexicain (2 h 44).

Interdit-12 ans.

VE: Gaumont Opéra Impérial, dolby.

VO: Latina, 4º (42-78-47-86); 5aint-André-des-Arts II, 6º (43-26-80-25); Elysées Lincoln, dolby, 8" (43-59-36-14); Sept Parnassiens, dolby, 14" (43-LES RENOEZ-VOUS DE PARIS d'Eric Rohmer, avec Clara Bellar, Antoine Basler, Ma-1hias Megard, Aurore Rauscher, Serge

Renko, Michael Kraft. Français (1 h 40). 14-Juillet Beaubourg, 3 (36-68-69-23); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6° (42-22-87-23); Le 8alzac, 8° (45-61-70-60); UGC Opé-ia, 9° (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81; 36-68-69-27); Escurial, 13° (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

(**) Films Interdits aux moins de

REPRISES AMERICA, AMERICA avec Stathis Giallelis, Frank Wolf, Har-Américain, 1964 (3 h). VO: Action Christine, 6' (43-29-11-30; 36-65-70-62).

-ter au 'oir asieren-:un

:n1

nus

uer

atéc oli ıble lle, -no e se r la son

Vau

лса-

e se

ınde

IT du de5 En t été rtion faut plus гарa un abilileur :ours unes ture

> MAGı fait ∙n du mels. viont de cette , qui n, on leur z un

> > effet

ivent

nt si

es du Cette qu'il nir? ѕше: sques is. Le tionr dire : lors-1 faut 5 aux iance. géné-1 Visi-. Elle peut #-Etre

Dominique Cantien et France 2 se séparent

FRANCE 2 et Dominique Cantien, directrice artistique et de la création de la chaîne ont « décidé de mettre fin à leur collaboration » à compter de lundi 3 avril, et ce « pour convenances personnelles » a annoncé France 2, dimanche 2 avril, dans un communiqué. « Les deux parties démentent toutes les informations totalement inexactes qui ont été publiées quant aux raisons de cette séparation », précise le

Quoi qu'en disent « les deux parties », il était de notoriété publique que Dominique Cantien était en conflit permanent avec le directeur de l'antenne de France 2, Louis Bériot. Il semble que les dépenses traportantes engagées par Dominique Cantien pour le lancement de nouvelles émissions, certains frais généraux très élevés, aient accéléré la rupture entre la chaîne et l'ancienne directrice des variétés de TF 1. Dominique Cantien avait rejoint France 2 en juin 1994. Elle avait alors indiqué que son départ du privé vers la chaîne publique était « d'abord le choix d'un homme : Jean-Pierre Elkabbach >.

RADIO: le directeur général de RMC Moven-Orient, Jacques Taquet, a été suspendu de ses fonctions, vendredi 31 mars, par Jean-Noël Tassez, le PDG de la Société financière de radiodiffusion (Sofirad). M. Taquet avait été condamné le même jour à trois mois d'emprisonnement avec sursis et 30 000 francs d'amende pour «harcèlement sexuel» à l'encontre d'une pigiste. M. Tassez devait réunir lundi 3 avril à Paris le personnel de RMC-Moyen-Orient.

L'irrésistible déboulé de Tony O'Reilly dans la presse

En montant sa participation dans le capital de la société éditrice de « The Independent » à 43 %, l'homme d'affaires irlandais s'impose comme le concurrent de Rupert Murdoch dans la bulle médiatique anglo-saxonne

LES RUGBYMEN sont connus pour leur sens de la fête. Ceux qui y ajoutent le sens des affaires sont plus rares. Il eo est au moins un qui conjugue ces deux talents de façon paroxystique, le Dr Antony J. F. O'Reilly, un ancien international qui contrôle un groupe alimentaire américain (Heinz) et un groupe de presse irlandais (Independent Newspapers). «S'il existe en affaires l'équivalent d'un homme de la Renaissance. ce doit être Tony O'Reilly », s'extasle Henry Kissinger. En tout cas il est difficile de résister à la séduction du personnage dont l'ambition affichée est de s'installer sur l'ultime marche du pinacle médiatique, celle où trônent le magnat américain d'origine australienne Rupert Murdoch, ou le miliardaire canadien Conrad

Black, ses deux modèles. Tony O'Reilly naît le 7 mai 1936 à Dublin. Son père, qui est officier des douanes, confie l'éducation de son rejeton, robuste et intelligent, aux jésuites du très bourgeois Belvedere college. Ceux-ci en feront un esprit brillant et un joueur de rugby prodigieux. Il est sélectionné à dix-huit ans dans l'équipe des Lions britanniques qui part en tournée aux antipodes. En Nouvelle-Zélande, les All Blacks découvrent avec stupeur que le « beau béhé » qui leur fait face est un allier aux accélérations irrésistibles. capable d'effacer d'un coup d'épaule

trois défenseurs à la suite. Quelques matches suffisent à faire de lui la première véritable star du jeu ovale de l'après-guerre. Un quart de siècle après sa dernière apparition sous le maillot vert de l'Irlande - il avait trente-quatre ans et une dizaine de kilos superflus pour affron-

ter l'Angieterre sur la pelouse de Twickhenham en 1970 – il reste pour d'un continent et d'une activité à tout un peuple l'homme des « 38 essais en 39 sélections ». Une légende construite sur la précision du coup d'oeil et la vitesse d'exécution dans lesquelles on peut voir la préfiguration de sa carrière de manager. Tony O'Reilly manifeste en effet

l'autre. Donnant peu di se contente de quatre heures de sommeil), retenant beaucoup (il a une mémoire d'éléphant), Tony O'Reilly réussit tout ce qu'il entreprend avec un égal bonheur, collection d'art, élevage de por-sang, embouche de charolais,

« Nos potrons sont trois importants groupes de presse qui n'ont ni le désir ni la possibilité de contrôler notre ligne éditoriale », déclarait le 31 mars le rédacteur en chef de *The Independent,* lan Hangreaves, dans un entretien accordé à Libération où il faisait le point sur les difficultés financières rencontrées par le quotidien – créé en 1986 – depuis la guerre des prix rencontrees par le quotidien - cree en 1936 - depuis la guerre des par déclenchée par Ruppert Murdoch, le magnat australien propriétaire du Times. « Le Mirror Group et l'Irish Independent Group de l'Iriandais Tony O'Rellly sont tombés d'accord sur le principe d'établir chacun leur participation à 43 %. Logiquement El Pais aura lui une participation de 12 %, tandis que La Repubblica devrait disparaître de notre actionnariet », précisalt lan Hargreaves, en notant qu' « il servit heureux de diriger [The Independent] aussi longtemps que ses propriétaires voudront qu'il le dirige. En re-vanche, le rédacteur en chef de The Independent on Sanday, lan Jack, avait annoncé sa démission fin mars pour « incompatibilité d'humeur » avec la direction du Mirror Group.

Les conséquences de la guerre des prix en Angleterre

dans le domaine des affaires un talent aussi foudroyant que sur les pelouses de rugby. A vingt-six ans, il quitte la profession d'avoué, à laquelle le destinaient des études de droit, pour prendre la direction de POffice irlandais du lait (Milk marketing board).

« KEYNES ET JÉSUS» Il lance une marque de beurre, Kerrygold, qui connaît un grand succès à l'exportation. Dès lors, la trace de Tony O'Reilly devient pratiquement impossible à suivre tant il

fonds d'investissement. Tant et si bien qu'en 1979, à la most de Henry J. Heinz, les héritiers du cinquième groupe alimentaire américain donnent sans hésiter à cet Irlandais la présidence de la société dont la capitalisation boursière est passée de 900 millions à 10 milliards de dollars depuis qu'il en a pris la direction.

A quarante-trois ans, Tony O'Reilly se retrouve ainsi à la tête d'un empire capitaliste pur et dur alors qu'il ne fait pas mystère de ses convictions en faveur de l'économie mixte. « Keynes et Jésus sont les deux plus grands personnages de l'histoire », Tépète volontiers ce catholique qui a créé une fondation pour venir en aide aux projets de développement en Irlande du Nord, quelle que soit la confession de leurs promoteurs.

Rien ne semble pouvoir porter atteinte à l'inrésistible prospérité de Tony O'Reilly. Ni la déconfinne de la société de prospection pétrolière Atlantic Resources qu'il a foodée en 1981 avec des amis et dont les actions, qui ont valu jusqu'à 5 livres, sont cédées 2 pence. Ni la concurrence dont souffre Heinz zu debut des années 90 pour la plus grande délectation des analystes financiers qui glosent sur la baisse de 2,50 à 2,33 dollars du dividende par action.

Il est clair qu'après avoir « consocré 80 % de son temps à la vente de haricots à la tomate » Tony O'Relly s'investit de plus en plus dans le groupe de communication qu'il a développé à partir de cinq titres irlandais acquis en 1973 (Le Monde du 20 mars 1973). Bien que son expansion soit sans cesse remise en cause par des concurrents redoutables. tout dans le caractère du bonhomme moutre qu'il ne se laissera pas intimider, qu'il n'aura de cesse d'être à la tête d'un des plus puissants ~ sinon

le plus puissant - groupe de médias. A New York, comme à Londres, on s'interroge sur la personnalité véritable de ce charmeur. En 1988, lors de son accession à la Maison Blanche, George Bush, un ami de longue date, avait pensé hi confier le portefeuille du commerce, mais O'Reilly avait refusé, peu déstreux de se faire naturaliser américain. Dans une biographie écrite par le journaliste Yvan Fallon, il annonce sans

broncher : « je suis le représentant de la nouvelle ère élisabéthaine irlandaise. » Et ce catholique divorcé et remarié à une richissime héritière le prouve en s'implantant de plus en phis solidement dans la presse an-

Trois implantations

Le groupe Independent Newspapers, qui développe ses intérêts dans la presse quotidienne et magazine, les médias electroniques et l'affichage publicitaire, est essentiellement implanté dans trois pays: Misside Legroupe a acquis en 1973 un quotidien, The Irish Independent (145 000 exemplaires), o possède deux bebdomadaires, The Sunday Independent (250 000 .

(210 000 exemplaires). Australie, Au travers d'Australian Provincial Newspapers (APN), le groupe a des intérêts dans quatorze quotidiens régionaux, quarante-tinq hebdomadaires et trente-cinq autres

exemplaires) et The Sunday World.

 Royaume-Uni. Avant de prendre 25 % dans le quotidien The Independent (300 000 exemplaires) en 1994 puis de porter cette participation à 43 % en mars 1995 (Le Monde du 24 mars), le groupe contrôlait des journaux régionaux édités par Greater London and Essex Newspapers (GLEN) - deux titres payants et six gratuits - et Commuter Publishing Partnership (CPP) - trois magazines tirant à 270 000 par

TF 1

Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Médecin à Honolulu. 16.15 Jau : Une famille en or.

16.45 Club Dorothée. Trois filles à la maison; Arnold et Willy Clip , Jeux : 17.30 Sárie :

Les Garçons de la plage. 18.00 Série : Premiers baisers. 18.30 Série :

Le Miracle de l'amour. 19.00 Magazine : Coucou I (et 1.05). Special Sida, avec Philippe Douste

19.50 Le Bébête Show (et 1.50). 28.60 Journal. 20.15 Face à la Une. Avec François Léo-

20.50 La Minute hippique, Métrio

28.55 Magazine : Perdu de vue. A la recherche d'indices et de témoins, Jacques Pradel compte sur une large audience pour retrouver quatre disparus.

23.05 Série : Columbo Les Surdoués, de Sam Wanamaker avec Peter Falk. 8.28 3 000 scénarios contre un virus (et 1.00).

0.25 Sport : Football. 1,55 Journal et Météo. 2.10 Magazine: 7 sur 7. Invité : Jacques Chirac (rediff.). 3.90 Programmes de nuit. TF1 nuit (et 4.05, 4.40); 3.10, Les Aventures du jeune Patrick Pacard

(3); 4.50, Musique; 5.10, Histoires

FRANCE 2 13.45 Série : Inspecteur Derrick,

14.55 Série : Dans la chaleur de la nuit. 15.50 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.00).

16.40 Des chiffres et des lettres. 17.15 Série : Seconde B. 17.45 Série : Code Lisa. 18.15 Série : La Fête à la maison.

18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et 3.05). 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel (et 1.40).

19.59 Journal et Météo.

Ce soir • 20 h 50 le grand rendez-vous olitique de la rédaction Lionel JOSPIN

20.50 Magazine : La France en direct. Présenté par Bruno Masure. Invité : Lionel Josoin.

22.35 Magazine : Ça se discute. Présenté par Jean-Luc Delarue. Télévision d'hier et d'aujourd'hui [1/2]. 23.50 Journal, Metéo, Journal des courses.

0.20 Le Cercle de minuit. Entretien avec Zoran Music, peintre, à propos de son exposition au Grand Palais : Jean Clair, critique d'art; Jorge Semprun; Musique: Francine Raymond et Baden Powell.

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure. 14.45 Série : La croisière s'amuse.

15.35 Série : Magnum. 16.30 Les Minikeums Popeye; Ulysse 31; Lucky Luke. 17:40 Magazine : Une pache d'enfer. Présenté par Pascal Sanchez en

direct du Festival du film policier de Cognac. 18.20 Questions pour un champion 18.50 Un livre, un jour.

Les Mots de femmes, de Mona Ozouf. 18.55 Le 19-20 de l'Information.

A 19.09. Journal régional. 20.05 Jeu : Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport.

20.50 Cinéma : Conan le barbare. 🛮 🗎 Film américain de John Milius ger, James Earl Jones, Max von Sydow. (1985), Avec Amoid Schwarzeneg-

23.00 Météo et Journal. 23.35 Cinéma: L'Année de l'éveil.

Film franco-belge de Gérard Cor-biau (1990). Avec Grégoire Colin, Laurent Grevill, Martin Lamotte. 1.15 Musique Graffiti. La Javanaise, de Gainsbourg, par Manu Dibango (10 min).

M 6 13.25 Série : L'Homme de fer.

14.20 Série : Jim Bergerac.

17.00 Variétés: Hit Machine 17.30 Série : Guillaume Yell. 18.00 Série: Nick Mancuso.

18.54 Six minutes première édition. 19.00 Série : Lois et Claric - · · · les Nouvelles Aventures

de Superman. 19.54 Six minutes d'informations, Météo, suivi de Six minutes élection présidentielle. 20.05 Série : Madame et sa fille. 20.35 Magazine: Ciné 6.

20.50 Cinéma : Le Gendanne de Saint-Tropez Film français de Jean Girault (1964). Avec Louis de Funes, Michel Gala-

bru, Jean Lefebyre. 22.40 Cinéma : Cas garçons qui venaient du Bresil. II II Film américain de Franklin J. Schaff-ner (1978). Avec Gregory Peck, Lau-rence Olivier, James Mason.

0.50 Magazine: Culture pub. 1.25 Magazine : Jazz 6. Présenté par Philippe Adier, Uzeb &

Rediffusions. Le Monde des hélicoptères (2); 3.15, Sports et découverte (5); 2.20 Re 4.10, Portrait des passions fran-caises (La Colère) ; 4.35, La Tête de l'emploi ; 5.00, Fréquenstar.

CANAL +

13.30 Le Journal de l'emploi.

13.35 Téléfilm : Le Prophète du mat. De Jud Taylor, avec Brian Dennehy, William Devane.

Récemment libéré de prison, le chef spirituel d'une secte fait régner la terreur dans un comité de l'Arizona.

15.05 Magazine: Télés dimanche (rediff.). 16.15 Cinéma : Made in America. Film américain de Richard Benjamir

18.05 Canallle peluche. Crocs malins. - EN CLAIR JUSQU'A 20.35-18.30 Jeu: Pizzarollo. 18.40 Mulle partailleurs.

Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à 19.10, par Philippe Gildas et Antoine de Caunes. 19.20 Magazine : Zérorama

Présenté par Daisy d'Errata, Eric Lau-gerias, Marianne Nizan, Albert Algoud, Christophe Bertin, José 19.55 Les Guignois. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Germinal II II Film français de Claude Berri (1993). Avec Renaud, Gérard Depardieu,

23.05 Flash d'informations. 23.15 Le Journal du cinéma. 23.20 Cinéma:

The Baby of Macon. II II
Film britannique de Peter Greenaway (1993, v.o.). 1.15 Cinéma : Boxing Helena. Film américain de Jennifer Cham-bers Lynch (1992, 101 min.).

Seliakeit D 433, Alinde 0 904, de Schubert.

22.30 Musique pluriel. Pourtinade pour alto

et percussion, de Bouchard, Kim Kashkas-hian, alto, Robyn Schulkowsky, percussion ; Water - Music pour chœur, de Gordon, par

le Musica sacra, dir. R. Westenburgh, 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Beethoven, Mozart,

Fauré. 0.00 La Rose des vents. Concert

LA CINQUIEME

13.30 Cinéma : Trafic on haute mer. Film américain de Michael Curtiz (1950, N., v.o.).

16.00 Les Ecrans du savoic. Au fil des jours ; Inventer demain ; Allo I ta l'ierre ; Cogra ; Cinq sur cinq ; Dédalus ; L'angues : espagnol et anglais (rediff.).

17.30 Les Enfants de John. 18.00 Documentaire: Les Yeux de la découverte.

18.30 Le Monde des animaux. Les Grandes Migrations: les can-

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette

Gerlach. 19.25 Court métrage : I Love You. De Fernand Moszkowicz, avec Niels Tavernier, Emmanuelle Laborit.

19.30 Documentaire : La Légende du sport. 20.00 Magazine : Actuel. Paroles de citoyens. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Cinéma : Truly, Madily, Deeply.

hela (1990, v.o.). Avec Juliet Stevenson, Alan Rickman, Bill Paterson. 22.25 Téléfilm : Sabine.

De Philippe Faucon, avec Catherine Klein, Mark Saporta. Une adolescente décide de quitter son foyer. Livrée à elle-mêm s'égare sur les sentiers perdus de la drogue et de la prostitution. 23.55 Court métrage :

Court-circuit. Eternelles, d'Erick Zonca, avec Julien Cottereau, Christian Barbier. Primé à Cannes et à Brest en 1994 puis à Clermond-Ferrand l'année 0.30 Cinéma:

Etolle sans lumière. Film français de Marcel Blistène (1945, N.). Avec Edith Plaf, Jules Berry, Yves Montand (rediff.). 1.55 Rencontre.

Avec Herlinde Koébl et Udo Kier. 2.25 Court métrage : La Sirène. De Philippe Lioret, avec Dariel Gélin, Mathieu Kassovitz (5 min).

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. Invitée : Alexandra Stewart, comédienne. 19.30 Météo des cing continents (et 21.55). 19.35 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Thalassa. Rediff. de France 3 du 31 mars. 21.00 Enjeux-Le Point. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.45 Les Enfants de la télé. Invités : Clémentine Célarié, Marie-Anne Cha-zel, Michèle Bernier et Pierre Tchemia. Rediff, de France 2 du 26 novembre 1994. 0.00 Ça colle et c'est piquant, 0.45 Journal de France 3. Edition Soir 3 (30 min). PLANETE 19.35 L'Enfance. De Geoff Haines-Stiles, Eugène Marner et Ema Akuginon (3/7). Une œuvre d'amour. 20.35 Les Hommes du pétrole. De Greg Rood (8/8). Le Mouvel Ordre pétrolier. 21.30 Escales : la Tunisie. O'Yves Bruneau. 22.25 Le Cime-tière des dinosaures. De John Lynch, 23.15 Désirée. O'Hernan Rivera. 23.40 Pêche au gros. De James G. Bridge [3/7]. Voiliers à la mouche au Costa-Rica. 0.35 Le Chemin des

Amérindiens. De Jean-Paul Comu (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première

infos (et 0.40). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.10). 19.45 Archives. 20.00 Portrait : Liane

Foly (et 22.45), 21.00 Nosferatu fantôme de la nuit.

Werner Herzog (1978). Avec Klaus Kinski.

23.15 Concert: Luther Vandross. 0.55 Buzz

CANAL J 17.35 Les Triplés, 17.40 Bof. 17.55 Soirée Oomino. C'est comme moi ; 18.00, Les P'tits Lardons ; 18.20, Tip top io.uu, Les l'tits Lardons; 18.20, Tip top chp; 18.25, Sébastien et la Mary Morgane; 18.55, A vos marque-pages; 19.00, Regarde le monde; 19.15, Les Animaux super-stars; 19.20, Rébus. 19.30 Série: Zono.

CANAL HMMY 20.00 Série : M.A.S.H. 20.30 Souvenir: Quatre temps. 21.35 Série: New York Police Blues. 22.20 Chronique de la combine. 22.25 Petulia. **III** Film britannique de Richard Lester (1968). Avec Julie Christie. 0.10 Le Meilleur du pire SERIE CLUB 19.00 Serie: Docteur Quinn, femme médecin. 19.50 Série : L'Odyssée maginaire. 20.15 Série : Les deux font la

loi. 20.40 Le Club. 20.45 ▶ Série : Les Cadavres exquis de Patricia Highsmith (et 0.10). 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série : Code Quantum. 23.20 Série : Equalizer, 1.00 Série : La Comtesse de Equalizer, 1.00 Série : La Comtesse de Charny (45 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove. Spécial reggae. 20.10 MCM mag. (et 23.30). 20.40 MCM découvertes, 21.00 Ya débat. Invité : Edouard Balladur (et 0.00). 22.00 MCM Rock Legends. ABBA. 23.00 Autour du groove. 1.00 Vidéodips.

MTV 20,00 Greatest Hits. 21.00 Pet Shop

Boys Popumentary. 21.30 Depeche Mode Rockumentary, 22.00 Serie: The Real World 1. 22.30 Beavis and Butt-head, 23.00 News at Night, 23.15 CineMatic, 23.30 First Look, 0.00 The End 7 (90 min). EUROSPORT 19.30 Eurosportnews, 20.00 Speedworld. 22.00 Eurogoals. 23.30 Kick-

Speedworld. 22.00 Eurogoals. 23.30 Kickboxing. 0.30 Eurogolf. Le challenge de Oubal (Emirats arabes unis) (60 min).

CINÉ CINÉFIL 18.55 Tisa, mon amour. III im américain d'Elliot Nugent (1948, N.). Avec Lilli Palmer, Sam Wanamaker. 20.30 El dia que me quieras. III Film argentin de John Reinhardt (1935, N., v.o.). Avec Carlos Gardel, Rosita Moreno. 21.50 Retour de manivelle. III Film franco-italien de Denys de La Patellière (1957, N.). Avec Michièle Morgan, Daniel Gélin. 23.50 Tarzan et la chasseresse. III Film franco-italien de Kurt Neumann (1947, N., v.o., 75 min). Avec Johnny Weissmudler, Brenda Joyce.

CINÉ CINÉMAS 18.55 Bugsy Malone. III film franco-suisse d'Alain Maline (1987). Avec Richard Berry, Jean Yanne. 22.05 La Patrouille infernale.

Il Film américain de Stuart Heisler (1954, v.o.).

■ Rim américain de Stuart Heisler (1954, v.o.). Avec Eduard Franz, Mary Murphy. 23.35 Les Séducteurs. ■ Film franco-italien de Brian Forbes, Edouard Molmano, Dino Risi, Gene Wilder (1980, 125 min). Avec Roger Moore, Denholm Elliott.

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Denis Roche (La poésie est inadmissible), 19.30 Perspectives scientifiques. De la nature aux jardirs ethnobotaniques. 1. Le jardin ethnobotanique d'Antignac (Auvergne). 20.00 Le Rythme et la Raison. Musique et publicité (1). 20.30 L'Histoire en direct (rediff.) La chute de Saigon. A l'occasion du 20° anniversaire de la chute de Saigon. 21.30 Fiction. Le Métier à tisser, d'Elisabeth Hup-pert (1). 22.40 Accès direct. Jean-Louis Froment, directeur du Musée d'art contemporain de Bordeaux. 0.05 Du jour au lendemain. Jean-Michel Frodon (L'Age moderne du cinéma français). 0.50 Coda. Histoires d'eau et de terre (1).

FRANCE MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Olivier Merlin, journaliste. 20.00 Concert. Donné le 14 août 1993, en l'église de la gar-Donné le 14 août 1993, en l'égise de la gar-nison de Copenhague, par le Concerto de Copenhague, dir. Andrew Manze: The Temple of Fame, Introduction (Mourning Song for King Frederik V), Funeral and Mourning Song for Queen Loules, de Schelbe: Duverture des Nations anciens et modernes, de Telemann; Sinfonia, de Schelbe. 22.00 Soliste. Dietrich Fischer-Oieskau, baryton. Oie Burgschaft 0 246,

donné le 19 janvier, au Centre Mandapa, par indragit Bannerjee. Le Monde éditions Dessins de Piantu. Histoire an ioar le jour dham da festival d'Avienon

36 15 LEMONDE

Les interventions à la radio

RTL, 18 heures : Nicolas Bazire, directeur de campagne d'Edouard Balladur. RMC, 18 h 30 : Dominique Voynet et Antoine Waechter (« Forum RMC »). Prance-Inter, 19 h 20 : « Le dossier de l'Europe dans la campagne présidentielle » (« Le Téléphone sonne »).

.

22 47 6

DELLA .

4 4 HR ...

5 2 × " 11

BED Serie Promoting to the

P. Received

25 25 25 25 25 25

Ris at Same

20 Serg 2- 181. .

with the state of the state of

lā war.,

Comp.

2.

13 January 1841.

ر و روستان و د د

T. F.3

Military es

22.25

25 27. . . .

A. 5.

58 N (m) 20

La famille vue par la lucarne

Après les individus, puis les couples, les chaînes s'intéressent au cercle familial. En insistant sur les valeurs positives qui y sont attachées

JEUDI 29 SEPTEMBRE 1994, TF 1 installe sur sa grille « Famille je vous aime », nouveau magazine mensuel diffusé en deuxième partie de soirée. Un peu plus de quatre mois plus tard, le lundi 13 février précisément, France 3 décide de programmer quatre fois par semaine, à 11 h 10. « Le Cercle de famille ». Hasard? Stratégie? Correspondance inconsciente dictée par l'air du temps? La télévision offre parfnis de curieuses coincidences. Après avoir eu droit aux confidences intimes d'hommes et de femmes, qui individuellement venalent se raconter chez Mireille Dumas (« Bas les masques »), puis à celles de couples en détresse qui se pliaient au simulacre d'une thérapie chez Jacques Pradel (« L'Amour en danger »), nous voilà invités à écouter les probièmes que peuvent soulever les liens familiaux.

La progression est, somme toute, assez logique et peut aisément appa-raître comme le reflet d'une réalité sociologique qui tend à signaler le re-tour des valeurs familiales. Si passionnant soit-il, le phénomène ne présente pourtant pas une grande originalité. Il y a en effet longtemps que la télévision tente de revendiquer son statut de « fenêtre ouverte sur le monde ». En revanche, il est intéressant – et révélateur – de constater que la famille a imposé, dans les deux magazines, la même approche positive. Certes, il arrive à « Famille je vous aime » et au « Cercle de famille » d'aborder les drames familiaux. Mais iamais il n'est question de les exploiter pour essayer de tirer des lannes aux participants et aux télé-



Au contraire. «Notre propos est d'aider les familles à décoder et résoudre les problèmes auxquels elles sont confrontées », précise Claude Couderc, responsable des magazines de France 3. « Nous ne céderons ja-mais à l'exploitation des sentiments ou aux débordements sur le plateau ». constate Isabelle Querin, animatrice et surtout initiatrice de « Famille je yous aime ». « Avec cette émission. continue-t-elle, ie souhaite avant tout en finir avec le discours culpabilisant qui est de mise ces dernières années. Bien sur que les enfants souffrent de la séparation et, parfois, du remariage de leurs parents. Mais il y a moyen de limiter les dégâts. Aujourd'hui, il n'y a plus un, mais plusieurs types de familles. Nous devons prendre en compte ces nouvelles données et ne pas appliquer un shéma unique à tous. » Dans les deux cas, les intentions sont claires. Il ne s'agit pas de se

complaire mais d'être rassurant Sa. Ion Claude Couderc et Isabelle Quenin, la relation d'un enfant à ses parents - et réciproquement constitue un lien immuable, le dernier bastion sûr de nos structures affectives. Il ne peut donc qu'être por-

teur de valeurs positives. C'est ce

constat pur et simple que met

d'abord en évidence le concept des

ANALYSE PSYCHOLOGICUE

deux magazines.

Sur la forme, en revanche, « Pamille je vous aime » et « Le Cercle de famille » n'ont rien de semblable. Dans le magazine de TF1. Isabelle Quenin recoit chaque fois une personnalité venue pour parler de son expérience familiale. Pudeur et retenue sont les maîtres mots de ces conversations intimes - « mais pas privées », note l'animatrice - qui s'attachent au vécu et fizient les théories.

Il en est de même pour les reportages diffusés tout au long de l'émission. Ce sont eux qui, par leur diversité, protègent « Famille je vous aime » du danger de l'émission à thème et de l'analyse psychologique.

«Le Cercie de famille », programmé le matin, est, avant tout, un magazine qui s'écoute. Sur le plateau, Isabelle Gayrard (qui a fait ses classes sur M 6) et Jean-Claude Qualid, thérapeute familial, interrogent les personnes venues témoigner, lancent les extraits d'émissions et les mini-reportages réalisés au camescope au sein des familles. La rigueur est de mise. Les sujets sont parfois lourds (le sui-cide, le racket...), parfois plus légers (les jumeaux, le désir d'enfant), mais toujours abordés, selon les termes de Claude Couderc, « sans désespérance». Inscrit dans le reformatage des matinées de France 3, « Le Cercle de famille », qui réalise en moyenne 10 % de parts de marché, doit aujourd'hui trouver son public et... sa place. Et si, le 27 mars, sa diffusion a été avancée de deux heures, c'est précisément pour tenter d'accrocher les téléspectateurs avant qu'ils ne quittent leur domicile. A considérer les 40 % de parts de marché réalisés par « Famille je vous aime », il semble en revanche que le public d'Isabelle Quenin s'accommode fort bien de la seconde partie de soirée.

Véronique Cauhapé

* France 3 : « Le Cerde de famille ». les lundis, mardis, jeudis, vendredis,

★ TF1: « Famille je vous aime », prochaine diffusion, jeudi 20 avril à 22 h 50.

M 6

embouteillage de poussettes à l'église, rapporte TF L Ce n'est pas parce qu'on y est plus précocement croyant. C'est tout bêtement parce qu'on prête à une relique de sainte Apolline des vertus caimantes pour les bébés qui souffrent de la poussée de leurs dents neuves. Le curé, au beau milieu de sa messe, a pris l'habitude de faire défiler devant loi des paroissiens d'âge aussi tendre que le sont leurs gencives, et frotte la relique (un morceau de... dent attribué à la sainte martyre) contre leurs jnues endolories. Depuis que le nite est devenu routine, l'église ne désemplit pas. La ferveur des barboteuses paraît réjouir le curé. Les parents, aussi, ont l'air contents, persuadés que si cela ne fait pas de bien à leur progéniture, cela ne peut lui faire de mal. S'ils ne notent pas d'améliocatinn significative, ils n'en veulent à personne et se disent

prêts à revenir. Quel dommage que les électeurs n'aient pas en général la même crédulité envers ceux oui leur proposent, par temps de crise (par forcément dentaire). des remèdes de leur fabrication, et tentent de les amadouer avec leurs plus jolis grigris... En matière de grand-messe politico-télévisée, dimanche fut pourtant journée faste. On commenca par Edouard Balladur, à «L'Heure de vérité ». Comme une dent de sainte, il brandit fréquemment te nom du général de Gaulle, ce qui dans son esprit devait être destiné à faire reculer le démon chiraquien coupable de déviationnisme. Il fit une petite colère

À BERNAC, dans le Tarn, il y a contre les hérauts autoproclamés de l'État impartial, mais aussi condescendit à beaucoup de sourites d'où l'on déduisit qu'il tenait à nous montrer que son mural est plus haut que les sondages.

Vint un peu plus tard Jacques Chirac, que recevait Anne Sinclair à « 7 sur 7 ». Avec un talent certain, il parla longuement pour ne pas dire grand-chose, nbéissant servilement à sa marionnette des Guignols qui s'escrime à ne pas bouger par crainte de baisser dans les sondages. Pour un peu, il nous anrait fait prendre sa charmante et très abordable gentilhommière de la rue du Bac pour un loge-ment social. Cet homme doit être un peu sorcier, puisque son interiocutrice sembla n'y trouver rien à redire. On écouta le maire de Paris jusqu'au bout pourtant, comme anesthésié par un tel art de l'esquive.

Restait, pour ceux qui en redemandaient, Lionel Jospin, qui sauta avec ses longues Jambes de basketteur du studio de M 6 à celui de France 3, passant sans coupure de l'intimité légèrement complaisante de « Zone Interdite » aux questions narquoises de Christine Ockrent. Deux émissions coup sur coup, il fallait une certaine santé. Il n'en manqua pas. Il avait comme fait craquer ses coutures, perdu son air renfrogné pour s'autoriser de petits moments de bonheur. Il y avait en lui quelque chose d'une franchise fraîche qu'on ne lui avait pas encore vue. C'est à bil. ce jour-là, qu'on avait dû faire l'imposition d'une dent de

LA CINQUIÈME

Les dissidents soviétiques (rediff.).

'Au fil des jours; inventer demain; Alfo I la Terre; Eco et compagnie; Cmq sur cinq; Cogito; Langues: espagnol et anglais (rediff.).

13.30 Le Monde des animaux.

Les charognards.

14.00 Le Sens de l'Histoire.

15.45 Les Ecrans de savoir.

17.30 Les Enfants de John.

Né aux Etats-Unis.

18.30 Le Monde des animaigs.

18.00 Histoire de la bande dessinée

Les Grandes Migrations:

-3

TF 1 Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Médecin à Honolulu. 16.15 Jeu : Une famille en or. 16.45 Club Dorothée.

Trois filles à La maison; Arnold et Willy; Clip; Jeux. 17.30 Série : Les Garçons de la plage. 18.00 Série : Premiers baisers. 18.30 Série : Le Mirade de l'amour.

19.00 Magazine : Coucou I (et 1.35). Invité : Patrice Leconte. 19.50 Le Bébêta Show (et 2.20). 20.00 Journal. 20.15 Face à la Une.

20.35 La Minute hippique, Météo.

20.50 Cinéma : Le Zèbre. II Film français de Jean Poiret (1992).

22.35 Les Films dans les sailes. 22.40 Série : Perry Mason. contre un virus (et 1.30). 0.25 Magazine: Je suis venu vous dire. Invités : Jean-Jacques de Peretti, Robert Hue, Alexandre Jardin. 2.25 Journal et Météo.

22.30 Tiercé.

2.35 Programmes de muit. Reportages (rediff.); 3.00, TF1 nuit (et 4.05, 4.35); 3.10, Les Aventures du jeune Patrick Pacard (4); 4.15, Passions; 4.45, Musique; 5.05, His-

FRANCE 2 FRANCE 3

13.40 Série : Inspecteur Derrick. Dans la chaleur de la nuit. 16.30 Les Minik 15.40 Variétés: La Chance

aux chansons (et 5.00). 16.40 Des chiffres et des lettres. 17.10 Série : Seconde B. 17.45 Série : Code Lisa. 18.15 Série : La Fête à la maison. 18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et 4.10).

19.10 Flash d'Informations. 19.15 Studio Gabriel (et 2.15). 19.59 Journal et Météo.

20.50 Cinéma : L'espion qui m'aimait. E Film britannique de Lewis Gilbert

Bach, Curd Jurgens.

23.05 Magazine : Ça se discute.

Journal des courses.

1.60 La Cerde de minuit.

0.30 Journal, Météo,

(1977). Avec Roger Moore, Barbara

Présenté par Jean-Luc Delarue. Telé-vision d'hier et d'aujourd'hui [2/2].

Invités : Khalida Messaoudi (Une Algérienne debourl; Assia Djebar (L'Arnour, la fantasia) : Farhad Khos-

rokhavar (Le Foulard et la Répu-blique); Musique : Marc'O.

13.35 Magazine : Vincent à l'heure. 14.45 Série : La croisière s'amuse. 15.35 Série: Magram.

Popeye; Ulysse 31; Lucky Luke, 17.40 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. L'ile des gauchers , d'Alexandre Jar-

18.55 Le 19-20 de l'information. De 19.09, journal régional. 20.05 Jeu: Fa si la chanter.

20.50 Spectacle : Dix-huitième Festival mondial du cirque

22.30 Météo et Journal.

0.25 Magazine: Musique et

1.25 Musique Graffiti (15 mm).

23.00 Mardi chez vous.

Au Cirque d'hiver Bouglione. Pré-

senté par Vincent Perrot. Crée en 1976, ce festival permet de

découvrir des artistes de moins de

vingt-cinq ans et venus de qua-rante-trois pays différents.

Programme des treize télévisions régionales.

Truite et pince à linge (rediff.).

MARDI 3 AVRIL

13.25 Série : L'Homme de fer. 14.20 Série : Jim Bergerac. 17.00 Variétés : Hit Machine. 17.30 Série : Guillaume Tett. 18.00 Série ; Nick Mancuso. 18.54 Six minutes première édition

19.00 Série : Lois et Clark, les Nouvelles Aventures de Superman. 19.54 Six minutes d'informations, Météo, suivi de Six minutes élection présidentielle.

20.05 Série : Madame et sa fille.

20.35 Magazine : E-M 6. 20.45 Magazine : Grandeur nature. lle de Madagascar, le paradis des

Antoine de Caunes. 19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Les Guignols.

20.30 Le Journal du cinéma. 20.50 Tëlëfiim: Le Voyage magique au pays du roi Arthur. De Mei Damski, avec Keshia Night Pulliam, Michael Gross. A la suite d'une dutte de cheval,

une filiette de 12 ans se retrouve propulsée dans le passé. Prisonnière dans les geôles du château du roi Arthur, elle est bientôt condamnée 22.40 Těléfilm: Trois femmes et un divorce. De David Campling, avec Stefanie Powers, Katherine Helmond.

0.20 Série: Les Professionnels. 2.30 Rediffusions Culture pub; 2.55, Le Nil des pharaons; 3.50, Airbus, vingt ans déjà; 4.45, Portrait des passions fran-caises (La Nostalgie); 5.10, La Tête

CANAL +

EN CLAIR JUSQU'A 7.30 13.35 Cinéma : Intimes Confessions. Film américain de Christopher Crowe (1992). 15.10 Magazine : 24 heures (rediff.). 16.10 Le Journal du cinéma.

16.15 Gnéma: Profil bas. 🗌 Film français de Claude Zidi (1993). 18.05 Canaille peluche. Crocs malins. EN CLAIR RISQU'À 20.35

18.30 Jeu: Pizzarolio. 18.40 Nulle part ailleurs.
Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à 19.10, par Philippe Gildas et

29.35 Téléfikm : Arrêt d'urgence. De Denys Granier-Deferre, avec Hippolyte Girardot. Rythmée par les cascades de Rémy Julienne, une course-poursuite entre un couple sympathique, réuni par les hasards de l'auto-stop, et de

pittoresques truends. 22.05 Flash d'informations 22.10 Cînéma : Benny et Joon. II -Film américain de Jeremiah Chechik (1993, v.o.). Avec Johnny Depp. 0.00 Cinéma : Des enfants gâtés. E

Film français de Bertrand Tavernier (1977). Avec Michel Piccoli. 2.00 Documentaire: Cent ans de cinéma américain.

1. Le Style hollywoodien. 2.50 Surprises (10 min).

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. 19.30 Documentaire :
Et le cinéma devint parlant. De Frank Bell, Holger Schletter et Michael Wiegert. Les débuts de la société d'inven-

teus în-Ergon qui mis au point un procédé permettant d'avoir le son et l'image sur le même support. Avec un extrait du film Un jour la ferme jamais vu depuis 70 ans. 20.25 Court métrage : Dishabille-toi que je t'habille, De Horence Strauss.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit (et 1.50). Le sang contaminé et autres scan-dales. Invités : Luc Montagnier, Ulrich Moebius.

21.45 ➤ Soirée thématique : Sympathles pour un tueur. L'univers de Patricia Highsmith. Soiée proposée par Olaf Grunert.

La Maîtresse du suspense. De Siegfried Aust. -22.15 Cinéma : Le Journel d'Edith. E Film allemand de Hans W. Geissen-

dörfer (1983). Avec Angela Winkler. Qui est Tom Ripley ? De Melvyn Bragg (v.o.). 9.45 Bibliographie selective.

0.55 Téléfilm : Sous le signe de la violence. De Brian Tilley [2/3]. Les Nerfs à vif. Avec Vusi Kunene (55 min). Un téléfilm sud-africain.

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. Invité: Hervé Claude, journaliste et écrivain. 19.30 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.35 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Paul-Emile Victor: un réveur dans le siècle. De Jean-Louis Comolli (2/3). De pôle en pôle. 21.00 Mediterraneo. 21.30 Perfecto. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Bouillon de culture. Rediff. de France 2 du 31 mars. 0.00 Viva. 0.45 Journal de

France 3. Edition Soir 3 (30 min). France 3. Edition 50t 3 (30 tim).

PLANIÈTE 19,35 Les Kennedy: destin tra-gique d'une dynastie. De l'hilipp Whitehead et Marylin H. Mellowes [2/3]. L'Ivrésistible ascension de JFK. 20,30 L'Ouest, le vrai. De Craig Haffner (60/65), L'Agence Pinkerton. 21.20 BD: Franquin. De Christophe Heili. 21.50 L'Enfance. De Geoff Haines-Stiles, Eugène Marmer et Erna Akuginon (3/7). Une œuvre d'amour 22.50 Les Hommes du pétrole. De Greg Rood [8/8]. Le Nouvel Ordre pétroller.23.45 Escales: la Tunisie.

D'Yves Bruneau (55 min). PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 0.45). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.15). 19.45 Archives. 20.00 Premières loges. 21.00 Jean-Edern's Club. 21.55 Premères loges, 22,25 Portes ouvertes, # Film

Gian Maria Volonte. 0.55 Paris modes

2.45 Programmes de ruit. La Ville Louvre: 4.40, 24 heures d'info; 5.50, dessin animé.

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Soirée Domino. C'est comme mai ; 18.00, Le Bus magique ; 18.20, Tip top clip ; 18.25, Sébastien et la Mary Morgane ; 18.55, Cinéma ; 19.00, Atomes crochus ; 19.15, Cinéma ; 19.20, Rébus, 19.30 Série ;

19.15, Cinéma; 19.20, Rébus, 19.30 Série: 2000, 20.00 Cajou (60 min).

CANAL JIMMNY 21.00 ▶ Série: Les monstres nouveeux: sont arrivés. 21.30 Série: Michel Vaillant. 21.55 Chronique bakélite. 22.00 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones. 22.50 Tour de France auto 94, 23.45 Série: Monty Python's Hying Circus 0.15 Top bab. 0.55 Série; Prisate Fue (95 min) vate Eye (95 min). SERIE CLUB 19.00 Série : Docteur Quinn,

fernme médecin. 19.50 Série : L'Odyssée imaginaire. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Supercopter (et 0.10). 21.35 Le Club. 21.40 Série : Mission impos-stre. 22.30 Série : Code Quantum. 23.20 Série: Equalizer, 1.00 Série: La Comtesse

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 0.00). 20.10 MCM mag (et 23.30). 20.40 MCM découvertes. 21.00 X Kulture. Les champions de surf à Hawei. 21.30 MCM rock legends. ABBA. 23.00 MCM backstage. 0.30 Blah-Blah Métal. Nirvana. 1.00 Vidéo-

italien de Gianni Amelio (1989, v.o.). Avec MTV 19.30 MTV Sports. 20.00 Greatest

Hits. 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Might. 23.15 CireMatic. 23.30 Serie: The Real World 1. 0.00 The End ? (120 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Motors. 22.00 Boxe. Championnat du monde IBF; poids super-moyens. Roy Jones (E- U)- Antoine Byrd (E-U). 23.00 Football. En différé. Coupe de l'UEFA: demi-finales. Matchs allers

CIME CINEFIL 18.50 La Poursuite infer-CIME CIMERIL 18.50 La Poursuite infernale. III III Film américain de John Ford (1946, N., v.o.). Avec Henry Fonda. 20.30 Retour de manivelle. III film franco-italien de Denys de La Patellière (1957, N.). Avec Michèle Morgan, Daniel Géin. 22.25 El dia que me quieras. III film argentin de John Reinhandt (1935, N., v.o.). Avec Carlos Gardel, Rosita Moreno. 23.50 Sous les toits de Paris. IIII III Film français de René Chir Paris. **E E E** Film français de René Clair (1930, N., 90 min).

CINÈ CINÈMAS 18.30 El lute. El Film espagnol de Vicente Aranda (1987, v.o.).
Avec Imanol Arias. 20,30 Deux minutes de soteil en plus.

Film français de Gérard Vergez (1987). Avec Christophe Malavoy.
22,05 The Indian Rumper.

Film américain de Sean Room. (1988). Avec Desidente de Sean Room. (1988). cain de Sean Penn (1990, v.o.). Avec David Morse. 0.10 Les Années sandwiches. Film français de Pierre Boutron (1988,

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Paula Jacques (La Descente au paradis). 19.30 Perspectives scientifiques. De la nature aux jardins ethnobotaniques. 2. Les jardins de jarons emnobotaniques. 2. Les jarons de Villandry. 20.00 Le Rythme et la Raison. Musique et publicité (2). 20.30 Archipel science. Le patrimoine géologique. Avec Guy Martini. 21.30 Grand Angle (rediff.). Les ensablés. Avec Fabienne Le Houerou, Aigo Kerbekian, Irma Taddin. 22.40 Les Nuits magnétiques. Le cinéma grec. Avec Théo Angelopoulos, Michaël Cacoyannis, Costa Gavras. Koctas Feeris Panrielis Voul. Costa Gavras, Kostas Ferris, Pandelis Voul-garis, Michel Démopoulos. 0.05 Du jour au lendemain. Léon Poliakov (L'Impossible Choid. 0.50 Coda. Histoires d'éau et de terre (2). 1.00 Les Nuits de France-Culture FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Peter Diamand, conseiller artistique de l'Orchestre de Paris. 20.00 Concert. Donné le 25 mars à la salle Ofivier Messiaen, à Radio-France: Missa protationum (Kyrie), d'Ockeghem, Agnus Dei cum recordatione de Huber, par les Jeunes Solistes, dir. Rachid Safir; Trio à cordes K 562a, de Mozart, Des Dichters Pflug, de Huber (création francaise), par le trio Sérénade; Repons, de

Gesualdo, Qui clamavi ad te : miserere, de

Huber, par les Jeunes Solistes, dir. Rachid Safir. ZZ.00 Soliste. Dietrich Fischer-Dies-lau, baryton. Le Mariage secret (extrait de l'acte I, acte il scène 1 et 5), de Cimarosa, par l'Orchestre de chambre anglais, dir. Daniel Barenboim. 22,30 Musique pluriel. Dans la nuit, de Bortoli, par l'Orchestre national de France, dir. Mark Foster ; K pour flûte à bec et bande, de Giner. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Schumann, Schubert, Britten, 0.00 La Guitare dans tous ses états. Œuvres de Walton, Brotons, Waller Dyens. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Les interventions à la radio

Radio J. 7 h 15 : Eric Raoutt

RTL, 7 h 50 : Jean-Marie Le Pen (« Spécial présidentielle »). Radio Classique, 19 h 30 : Philippe de Villiers (« Rendez-vous politique »).

Mouette rieuse

par Pierre Georges

SANS DOUTE n'a-t-on pas ac-cordé à la parole définitive d'Eric Cantona toute l'importance méritée. Quittant le tribunal de Croydon, avec la majesté d'un génie ombrageux et soulagé, drapé dans sa dignité retrouvée, il a lancé aux journalistes cet aphorisme fulgurant: « Quand les mauettes suivent le chalutier, c'est parce qu'elles pensent que des sardines vont être jetées à la mer ».

Il n'en fallut pas davantage pour que la presse britannique se lance avec frénésie et délectation dans l'étude sémantique et philosophique de la pensée da maitre. Mais qu'a-t-il voulu dire en son anglais de poissonnerie? Qui sont ces mouettes qui voient sur sa tête? Ouelles sont les sardines bouchant ce port existentiel?

Devant cette pensée Insondable, The Independent finit par lancer ce jugement lapidaire et rigolard: « C'était profond ». Tandis que The Times, qui a toujours un philosophe pince sans rire sous la main, lui fit dire: « fai bien peur au'il ne faille pas se pré-Cipiter sur la déclaration de Cantona. C'est du petit Tchekhov. Homère traita du sport comme de la chose la plus importante après la guerre. Mais je ne pense pas qu'il jauait dans la même division ». Enfin The Daily Telegraph inventa un hilarant et long dialogue entre Socrate et Cantona sur les choses de la vie et du football qui s'achève sur un somptueux : « Tu l'as dit, Socrate ».

Le roi de la « philosophie de la manie », sumom décerné à Captain Cantona, venait d'ajouter à sa légende des mers et des siècles. En leur premier avril, les mauettes de presse avaient enfin

trouvé sardine à leur mesure, un énorme poisson nommé Cantona, poète, peintre, karatéka et

En tout cas cette version marine du « Cantona passe, les chiens de presse abaient » aura eu le mérite de les faire rire. Et de rire sans avoir à recourir aux services d'un autre personnage dégotté par la correspondante à Paris de l'International Herald Tribune. On efit pu, là encore, penser à un poisson d'avril Mais non, c'est paraît-il, do sérieux. Ou presque.

Là, sous notre nez, à Paris, existerait une jeune femme d'une espèce particulière. Dans la vie, elle rit. Et elle est même à l'occasion. payée pour cela, la fée zygomatique pour noces, premières et banquets. Elle rit, d'un si grand rire, communicatif et irrépressible qu'on se l'arrache, se la dispute. Elle rit, depuis toute petite, d'un rire de vieille guimbarde qui faisait la joie de ses parents et le désespoir de ses maîtres.

Un tel don ne pouvait rester en jachère. Donc Julie Hette, nom qui fleure son ieu de mots hilarant, est devenue « rieuse » professionnelle. Le jour elle travaille comme réceptionniste dans une grande entreprise. Le soir, ou le week-end, elle met ses habits de rire. Une première de film comique, pas si comique que ce-

la ? Julie Hette fait le rire, comme d'autres la claque. Une cérémonie, un banquet, un diner un peu collet monté, cul serré ? SOS Julie Hett I Un défilé de mode qui vire à la triste procession? Un grand éclat comique tombe des cimaises. Le rire est ainsi le propre de cette jeune femme, mouette rieuse de France.

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

Ex-Yougaslavie: l'ONU n'a pas darifié la mission de ses soldats Etats-Unis - Grande-Bretagne : des relations diplomatiques de moins en moins privilégiees Ethiopie : le pays découvre la démo-

Burundi : l'armée aurait provoqué l'exode vers la Tanzanie Indonésie : trente ans de régime du

FRANCE

Entretien: Martine Aubry estime que M. Balladur et M. Chirac ant le méme programme Parlement : ouverture de la session de printemps Région : Bernard Tapie doit trouver

un accord avec la gauche marseillaise

SOCIÉTÉ

Universités: l'aide sociale aux étudiants attend une réforme Education: l'evaluation des lycées accessible par Minitel Aide au logement : un rapport sur le nombre des benéficiaires

HORIZONS

Portrait : Michel 8on, l'épicier de Editoriaux : Bosnie, toujours la guerre : Le nécessaire debat Débats: Le choix du chômage, par Hubert Balaguy; La démocratie neutralisee, par Andre Grjebine 18-19

ENTREPRISES

Industrie : le prudent retour de l'in-Finances: le groupe Pinault poursuit son redressement Conjoncture: ralentissement économique progressif aux Etats-

AUJOURD'HUI

Coupe d'Europe de football: l'Ajax d'Amsterdam privilégie la détectian des jeunes talents terminée aux Etats-Unis Sciences: des plantes dopées au gaz carbonique à Londres 29 Loisirs : à Paris, réquiverture du Paothéon restauré

CULTURE Photo: La mélancolie active de Sarah Moon

COMMUNICATION

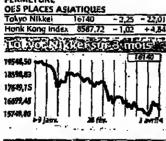
Presse: Tony O'Reilly augmente sa prise de participation dans The Inde-Radio-Telévision : la famille vue par la lucame

SERVICES

15
25-26
31
31
31
31
36-37

BOURSE

Cours releves le lundi 3 avrii, à 12 h 31 (Paris)



	20012 au	Var. en % 30/03	Var. en % fin 94
Paris CAC 40	1859,48	-1,77	-1,15
Londres FT 100	3137,90	- 1,21	+2,36
Zurich	1193,54	-0,79	- 3,77
Milan MIA 30	947	-1,04	-7,60
Francfort Dax 30	1922,59	+0,22	- 8,73
Bruxelles	1300,44	- 0,83	-6,41
Suisse SBS	982,11	+0,21	- 5,39
Madrid Ibek 35	268,85	- 0,25	-5,66
Amsterdam CBS	267,10	- 1,44	- 3,92

DEMAIN dans « Le Monde »

PAROLES DE CHÔMEURS : pour les demandeurs d'emploi, l'AN-PE est le centre du monde. A Perpignan comme ailleurs, ils sont des milliers à consulter le tableau des offres, le journal, le Minitel. Avec, au fil du temps, un espoir diminué.

Tirage du Monde daté dimanche 2-lundi 3 avril 1995 : 553 510 exemplaires

Les téléspectateurs boudent les films français

Discussions à Luxembourg de la directive « Télévision sans frontière »

boudent les films français que les chaînes de télévision sont contraintes de programmer aux heures de grande écoute en raison de la politique des quotas. Telle est la conclusion d'un dossier réalisé par Téléciné Indice, une publication semestrielle consacrée à l'audience des films de cinéma à la télévision. Cette étude est rendue publique alors que se réunissaient lundi 3 avril à Luxembourg les ministres de l'Union européenne en charge de l'audiovisuel. Une réunion consacrée à la révision de la directive Télévision sans frontière, un texte qui impose depuis 1989 an chaînes la diffusion de 60% d'œuvres européennes dont 40 % d'œuvres francophones.

Téléciné Indice a analysé les données de Médiamétrie relatives aux films diffusés entre 20 h 30 et 22 h 30 sur toutes les chaînes généralistes au cours des cinq dernières années. Ont été déclarés en situation d'« échec », les films avant obtenu une audience inférieure «d'au moins 15 % à la moyenne annuelle du cinéma sur lo chaîne ». Sur France 2, les taux d'échecs des films français se si-

LES TÉLÉSPECTATEURS tuent ainsi en moyenne en des-vanche, les quotas de diffusion oudent les films français que les sous de 30 %, et celui des films ont contribué au succès de la ficsous de 30 %, et celui des films américains, après avoir atteint 41 % en 1991, est en voie de stabilisation en dessous de 30 %. Sur TF 1, le taux d'échec des films français entre 1990 et 1994 est passé de 22 % à 35 %. A l'inverse, celui des films américains oscille entre 13 et 16 %, à l'exception d'nn « pic » à 28 % en 1990. Conclusion de l'étude : « Les quotas de diffusion semblent en forte contradiction avec la demande réelle du public

SUCCES DE LA FICTION

Même situation pour France 3. En cinq ans, le taux d'échec des films français a cru de 37 % à 49 %. En revanche, les films made in Hollywaod ne sont considérés comme des échecs qu'une fois sur quatre (entre 23 % et 25 % moyenne ces trois dernières années). Sur M 6, l'audience des films français s'apparente à un effondrement continu: depuis 1992, plus d'un film sur deux est en situation d'échec (56 %) tandis que les films américains ne ratent leur cible qu'une fois sur quatre. L'étude montre, qu'en re-

tion audiovisuelle dans laquelle les chaînes ont choisi d'Investir et de s'investir pour remplir leurs obligations. Les succès en 1993 et 1994 de séries comme «Les maîtres du pain » ou « Les cœurs brulés » en témoignent. Téléciné Indice formille d'indications précieuses sur les bons résultats d'audience des téléfilms par rapport aux films de cinéma. Ce décalage entre le film et le téléfilm tient sans doute aux particularités du financement de la production cinématographique française et de la constitution des catalogues qui sont déconnectés de la demande du public. «L'attitude «jusqu'auboutiste » des défenseurs des quotas se comprend en apparence parfoitement : la déréglementation condulrait à court terme à un fort abaissement du volume des films français diffusés », indique l'étude de Téléciné Indice.

* Téléciné Indice est édité par la société Telescoop Conseil, 12 bis, rue Louis Rouquier, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 40-89-00-89.

Une grippe multiforme se répand en France

PHÉNOMÈNE inédit depuis dix ans, l'épidémie de grippe 1994-1995 intrigue les spécialistes de la santé publique par son caractère tardif. Les signalements transmis par 312 médecins généralistes membres bénévoles du réseau Sentinelles de l'Inserm ont permis d'observer un franchissement du seuil épidémique pendant deux semaines consécutives. Du 13 au 19 mars, l'incidence de l'affection a été évaluée à 141 cas pour 100 000 habitants puis, du 20 au 26 mars, la situation s'est aggravée avec 225 cas pour 100 000 habitants (le seuil épidémique est fixé à 102 cas pour 100 000 habitants).

Au niveau régional, précise le bulletin Sentinelles Hebdo de l'Inserm daté du 29 mars, « les foyers de syndromes grippaux des régians Rhône-Alpes et Alsace s'étendent et confluent », alors qu'un « nouveau foyer apparait dans les Pays de la Loire ». « Jusqu'à la mi-mars, explique le docteur Jean-Claude Manuguerra, responsable du centre national de référence de la grippe France-Nord (Institut Pasteur, Paris), il n'y a pas eu d'épidémie materé la circulation de virus grippaux. »

Il existe trois principaux types antigéniques de virus grippal - deux types A (HIN1 et H 3N2) et un type B tous susceptibles d'évoluer d'année en année. Les vaccins sont généralement composés de deux souches du type A et d'une souche du type B. Au 1er mars, parmi les virus isolés à l'Institut Pasteur dans la moitié not de la France, 70 % étaient du type A (H3N2) et 30 % du type B. Dans le 28 rant. « Cette année, souligne le docteur Manuguerra, il n'y a pas eu de pic net d'isolement de virus grippaux, généralement extrêmement bien corrélé à la survenue d'une épidémie. De plus, fait marquant et inhabituel, deux types de virus grippaux ont co-circulé au même moment dans une même région depuis le début de la surveillance. »

Les plus touchés par le virus de type B dans la zone de référence du centre de surveillance de l'Institut Pasteur sont les enfants de un à douze ans (56 % des isolements) et les adultes de vingt et un à soixante et un ans (33 % des isolements). Le type A, qui caractérise ces prémices d'épidémie printanière, a touché « toutes les tranches d'ages sauf les personnes âgées de plus de sobante ans qui ont été quement épargnées », précise le docteur Manuguerra.

Sans qu'il soit possible de prévoir une prochaine extension ou extinction des virus en circulation, on sait déjà le peu d'influence des facteurs climatologiques. L'hypothèse la plus probable pour expliquer le caractère tardif de la « cuvée 1995 » serait une mutation des caractéristiques antigéniques des virus. En effet, ceux isolés au cours de la saison sont très hétérogènes. « Les résultats montrent que certains virus de type A et B qui circulent en France cette onnée ont subi un glissement antigénique par rapport à ceux des saisons passées », commente le docteur

La composition pour le vaccin anti-grippal de l'an prochain devra être modifiée en conséquence. « Celui-ci devrait comporter deux nouveaux virus », prévoit encore le spécialiste. Rassurant, il précise cependant que « le glissement antigénique n'empêche pas la reconnaissance par ces sonnes vaccinées cette année »

DANS LA PRESSE

La campagne présidentielle

Renforçant son image de champion populaire, M. Chirac s'en est pris pendant tout le week-end à la « dérive monarchique » qui, selon lui, a affaibli le système français au cours des deux dernières décenmes. Premier visé, le président Mitterrand, socialiste dont les mandats ont été plus royaux qu'aucun de ceux de ses prédecesseurs, et dont la cour a été entachée par la corruption. L'héritage Mitterrand est le principal handicap de M. Jos-

Charles Brenner

FINANCIAL TIMES Au cours des précédentes élec-tions présidentielles, M. Mitterrand

et d'autres étaient parvenus à exploiter l'image d'un RPR avide de dépouilles politiques. M. Balladur membre du RPR mais dont le soutien principal est l'UDF - a déclaré hier qu'il avait entendu dire que les dirigeants du RPR faisaient déjà circuler des listes d'éventuels ministres (...) et menaçaient d'envoyer au purgatoire les gaullistes pro-Balladur, le temps d'une présidence Chirac.

David Buchan THE GUARDIAN

Ému des commentaires du Guardian affirmant que la campagne de M. Balladur étak d'un genre soporifique, son entourage a répliqué aux journalistes qu'il pouvait être très drôle. (...) « Il est agréable avec nous parce qu'il a besoin de nous, affirmait quant à elle une journaliste d'une radio française. Mais n'importe quel journaliste vous dira

au'il est encore beaucoup plus drôle de voyager avec M. Chirac » Paul Webster

LIBÉRATION

La vulgate rigolarde du moment voudrait que [Jacques Chirac] fasse surtout attention à ne plus rien dire pour éviter les sottises. On serait plus proche du vraisemblable en remarquant qu'à l'approche du portail de l'Élysée, Jacques Chirac n'a plus rien de particulièrement neuf à dire. Habile en campagne électorale, le candidat perd beaucoup de ses moyens en s'asseyant dans le fauteuil convoité. Jean-Michel Helvig

Albert Jacquard "L'humanité est aujourd'hui dans un étau. Il faut créer une inquiétude neuve." L'abbe Pierre Calmann-Lévy

Un référé contre les salariés de l'usine Renault du Mans

LE MANS

de notre correspondant

La situation est de plus en plus
tendue à l'usine Renault du Mans où 97 salariés selon la CGT (99 Ion la direction du groupe) étaient assignés lundi 3 avril en référé par leur direction. Accompagnés par un millier de leurs collègues ster les 5 000 salariés employés per le constructeur dans cette unite, ils sont arrivés à pied à la cité indiciaire, à 10 heures, en provenance de l'usine. Une démonstration de force destinée à rappeler les revendications des grévistes portant sur une augmentation de 1500 francs pour tous du salaire

de base mensuel. S'appuvant sur des constats d'huissiers, la direction affirme avoir décidé de saisir la justice pour mettre fin à « certaines actions qui ont revêtu des formes qutont illégales qu'inadmissibles ». Cette procédure vise à rappeler que la grève n'autorise pas les agressions verbales ou physiques La direction dénonce le comportement d'ouvriers qui investissent les départements de l'usine pour bloquer le travall : « Menaces et intimidations se succèdent. On a même vu une corde passée au cou d'un cadre ».

L'assignation en référé de ces salariés (dont une quarantaine de délégués du personnel ou d'élus du comité d'entreprise) fait suite à un « appel au calme » lancé vendredi par le directeur de l'usine du Mans, André Roche, après dix-sept jours de déhrayages et de grèves tournantes par atelier. Ce dernier avait adressé une lettre à chaque salarié indiquant que « le site du Mans est protiquement la seule usine à connaître des grèves avec une telle intensité. Les formes d'oction illégales entraînent le risque de sanctions et de poursuites en justice ». La réaction des syndicats a été immédiate. La CGT majoritaire appelle à des débrayages massifs ce lundi 3 avril en qualifiant d'« autoritaires » les méthodes de la direction.

Philippe Coch

Cris in .

Filippin .

aurait brûlé les restes de Hitler en 1970

LES RESTES d'Adolf Hitler. mort le 30 avril 1945 à Berlin, ont été conservés en Allemagne par les Soviétiques jusqu'en 1970, puis brûlés, à l'instigation du chef du KGB, iouri Andropov, qui redoutait qu'ils ne deviennent un jour un objet de culte, affirme le magazine Der Spiegel paru lundi 3 avril.

Le magazine de Hambourg reproduit une lettre manuscrite de louri Andropov à Leonid Brejnev, datée du 13 mars 1970. « En février 1946, écrit Andropov, les cadavres d'Hitler, d'Eva Braun, de Goebbels, de sa femme et de ses enfants, au total dix personnes, ant été enterrés à Magdebourg sur le terrain de notre garnison. » Le magazine dit détenir le procès-verbal du KGB de Magdebourg qui a incinéré les ossements, entassés depuis 1946 dans cinq caisses à munitions, et dispersé les cendres. - (AFP.)

